

2015/10
122/141.

X

Vol. 26 n° 1-2

Janvier-Juin 1973

NATURA MOSANA

Publié avec l'aide financière du Ministère de l'Éducation nationale et de la Culture française

Sorti de presse en novembre 1973

374

NATURA MOSANA veut être un trait d'union entre les sociétés de naturalistes des provinces wallonnes.

NATURA MOSANA est édité au nom :

de la Société des Naturalistes de Charleroi,
de la Société Botanique de Liège,
du Cercle des Entomologistes liégeois,
de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg,
de la Société « Les Amis du Musée Léon Fredericq ».

NATURA MOSANA est distribué aux membres des dites sociétés comme contrepartie de leur cotisation.

NATURA MOSANA s'intéresse surtout :

à la vie et aux activités des Sociétés de naturalistes
des provinces wallonnes ;
à l'histoire des naturalistes,
des institutions scientifiques,
des sciences naturelles dans nos régions ;
à la bibliographie de l'histoire naturelle en Belgique ;
à la conservation de la nature.

Les articles insérés n'engagent que leurs auteurs.

COMITÉ DE RÉDACTION 1972-1973

Président : M. A. MARCHAL, Professeur, Couvin.

Membres : MM. J.-L. DE SLOOVER, Professeur à la Faculté des Sciences de Namur ;
A. HAVRENNE, Pharmacien, Jumet ;
J. LAMBINON, Professeur à l'Université de Liège ;
N. MAGIS, Chef de Travaux à l'Université de Liège ;
R. SCHUMACKER, Chef de Travaux à l'Université de Liège.

Secrétaire-Trésorier : J. DUVIGNEAUD, 319, route de Beaumont, 6030 Marchienne-au-Pont.

Service des bibliographies : R. DENDAL, 15, rue Ferrer, 7000 Mons.

NATURA MOSANA paraît en principe quatre fois par an. Pour les personnes qui ne sont pas membres d'une des sociétés affiliées, le prix de l'abonnement annuel est de 260 F. Bibliographies, par exemplaire supplémentaire : 40 F.
C.C.P. 7761.48 (NATURA MOSANA, 319, route de Beaumont, 6030 Marchienne-au-Pont).

NATURA MOSANA est disposé à faire l'échange de ses publications avec d'autres revues d'Histoire naturelle.

NATURA MOSANA rendra compte volontiers des ouvrages intéressant l'Histoire naturelle qui lui seraient envoyés par les éditeurs ou les auteurs.
S'adresser au Secrétariat (319, route de Beaumont, 6030 Marchienne-au-Pont, Belgique).

À QUOI BON LA SCIENCE ?

par

Jean LECLERCQ (*)

Le 18 janvier 1973, l'Association Namuroise des Anciens de l'Université de Liège a organisé à la Maison de la Culture, à Namur, une conférence-débat sur la question « A quoi bon la Science ? ». Sous la présidence du Professeur Paul MANIL (Gembloux), les Professeurs Gérard FOUREZ (Namur), Lucien FRANÇOIS (Liège) et Jean LECLERCQ (Gembloux) firent connaître leurs points de vue et stimulèrent de pertinentes réactions de l'auditoire, qui était nombreux et varié. Les discussions furent vivantes notamment parce que les différentes interventions furent improvisées, sans apprêt. Mais elles furent précédées d'un exposé général soigneusement préparé par le Professeur Jean LECLERCQ. Nous en assurons la publication, car il devrait faire méditer un public plus large. — *La Rédaction de Natura Mosana.*

Le snobisme anticulturel est à la mode. On remet tout en question. Cependant je suppose que personne n'est venu ici en espérant qu'à la question « à quoi bon la science ? », on pourrait répondre « à rien ! ». Ou, d'une manière plus explicite : « la science n'est qu'un atout au service du capitalisme, de l'impérialisme et de l'exploitation des hommes ».

Néanmoins, je disposerai de cette tentation nihiliste par une déclaration d'apparence démagogique. Sans la science qui s'est faite, la plupart des gens venus ici et des millions d'autres auraient déjà rendu leurs atomes constitutifs à la biosphère. Ils auraient succombé à quelque maladie jadis incurable. Ils auraient eu au moins la peur de la famine. Ils auraient eu moins de distractions. La science permet, par ses applications, de guérir, de nourrir, d'agrémenter. C'est sur elle qu'on peut fonder l'espoir et la décision de guérir, de nourrir, d'agrémenter pas seulement une partie mais toute l'humanité.

(*) Faculté des Sciences Agronomiques de l'Etat (Zoologie générale et Faunistique), Gembloux.

Dès lors, pour moi, le dossier de la science est bon. Même s'il y a des revers aux médailles. Ces revers s'expliquent d'ailleurs non par des carences scientifiques mais avant tout parce que la morale n'a pas progressé autant que la science.

Ainsi la science impressionne par ses applications. Pourtant elle n'est pas ce dont les hommes se soucient le plus. Il suffit de regarder autour de soi.

La morale la plus pratiquée est fondée, c'est évident, sur la recherche du profit, l'obsession de la sexualité et le désir d'en imposer. Sur ces motivations rudimentaires, l'homme greffe une culture très élaborée. Mais cette culture est faite surtout d'options philosophiques, de littérature, de théâtre, de musique, de beaux-arts. Manifestement, pour se distraire, pour être érudit, pour vouloir le mieux, on préfère les productions de l'homme qui, génialement ou non, pour quelques-uns ou pour beaucoup, imagine, rêve, crée, chante, gémit, plaide et joue.

La science a pour objet les choses comme elles sont, non comme on les voudrait. Elle a pour effets le possible et non l'idéalisé. Aussi s'insère-t-elle difficilement dans les préoccupations culturelles de tout le monde.

Je ne dis pas que c'est regrettable. Je le constate et ça me semble très normal. Il faut reconnaître que la science a quelque chose de fastidieux, de trouble-jeu. Elle réclame une initiation laborieuse, un dégagement, une discipline, un effort difficilement soutenus. Les hommes de science eux-mêmes, observez-les, ne peuvent pas être scientifiques tout le temps, à propos de tout. Ils s'adonnent aussi aux jeux et plaisirs de tout le monde. Il leur arrive même de s'improviser politiciens, de s'amuser aux sports, ou de pratiquer activement ce qu'Auguste COMTE appelait « la pédantocratie esthétique ».

La science n'est donc pas tout ce qui intéresse, tout ce qui motive. Nonobstant, au moins pour ceux qui en font, c'est exaltant. Non seulement ça occupe et on se dit que ça pourrait servir, mais l'objectif est en même temps réaliste et supérieurement humaniste. Il s'agit en effet d'atteindre le plus près possible la vérité et l'accord unanime des hommes quels qu'ils soient sur les approximations accessibles de la vérité.

Or les vocations scientifiques ne se sont presque jamais déclarées, ne se déclarent pas davantage aujourd'hui, parce que le futur chercheur s'est dit : je vais chercher la vérité. Non plus parce qu'il s'est dit : je vais guérir, nourrir, informer, ou servir de quelque manière

l'humanité ou une de ses fractions. C'est plus obscur, plus lointain, plus modeste et plus égoïste que cela.

On le sait, tous les enfants passent par un âge où ils veulent le nom de toutes choses, voir toutes choses, établir des relations entre les choses.

Chez beaucoup, cette curiosité s'amenuise. L'adolescent s'habitue à contempler et à subir la nature et la société. Il accepte ce qu'on en dit et ce qui se fait. Il devient spectateur et conformiste, ce qui n'empêche nullement d'être un bon élève et de réussir dans la société.

Chez d'autres, plus ambitieux culturellement, la curiosité enfantine est supplantée par l'obsession de ce qui devrait être ; ceci peut motiver jusqu'à l'action en morale ou en politique. Chez d'autres, la curiosité se mue en un humanisme suffisant dans lequel ne comptent que le moi introspecté et l'Homme sophistiqué.

Celui qui a une vocation scientifique, lui, reste curieux des choses, des petites choses, et de leurs relations, au delà de l'âge normal.

Sa curiosité, pour être satisfaite, le porte à observer de plus en plus analytiquement, à tester, à se spécialiser. On note presque toujours, à ce niveau, un désir de se singulariser, de faire ce que peu font et pas ce que tous font. C'est ainsi que beaucoup de chercheurs ont commencé par collectionner, en les classant, des timbres-poste, des bagues de cigares, des minéraux, des insectes, des images, des citations. Moi, j'ai commencé par mettre en herbier, pour leur donner un nom, toutes les mauvaises herbes qu'à 13 ans, on me faisait arracher dans le potager familial. Il me gênait qu'on les méprisât au point non de les arracher, mais de les appeler collectivement « mauvaises », indignes d'un nom reconnaissant leur diversité.

Evidemment il y a beaucoup de variantes et de combinaisons de tendances dans l'ontogenèse des vocations scientifiques. Mais il me paraît sûr que leur dénominateur commun, leur premier trait distinctif, c'est la curiosité enfantine persistant active, quelque peu contestataire, et se spécialisant. Mais tout aussi évidemment, beaucoup de ces vocations se perdent, inhibées, malchanceuses, le milieu familial et l'enseignement étant les filtres et les éteignoirs que l'on sait. Surtout qu'il faut « gagner » sa vie !

Cependant, dans notre civilisation, un certain nombre d'adolescents ont la chance de rencontrer des modèles imitables, des maîtres qui apprennent à affiner la curiosité, à l'orienter efficacement, à classer les faits et à préciser leurs relations. Ces catalyseurs ne sont

généralement pas de grands savants ni des apôtres de l'éducation populaire. Ils peuvent être un brave instituteur, un collectionneur de papillons, ou un professeur de lycée si naïf qu'il est « chambardé ». Ensuite, le futur chercheur apprend à maîtriser l'acquis de ses devanciers, à former lui-même des hypothèses, à soumettre celles-ci aux tests de la concordance statistique ou de l'expérimentation. Normalement c'est à l'université qu'échoit cette mission de parfaire, reste à voir si elle l'accomplit bien. En tous cas, nous avons dégagé le deuxième trait distinctif de l'activité scientifique : l'entraînement à une méthode objective appropriée.

Curieux et méthodique, le chercheur ne garde ses découvertes ni pour lui seul, ni pour quelques-uns. Il doit les communiquer et c'est ici qu'apparaît enfin l'éthique de la science universelle, dans un troisième trait distinctif. Il n'y a pas contribution à la science s'il n'y a pas communication et celle-ci doit être honnête et conforme. J'entends par là que le chercheur expose ce qu'il sait sans parti-pris, sans cacher des parties qui déplairaient, en précisant les conditions et l'exactitude de son apport. Mieux, sa communication doit s'adresser, normalement c'est par le canal d'une publication, à tous ceux que la question intéresse ou qui pourraient s'y intéresser.

Certes, habituellement, cela fait très peu de lecteurs. Quelques spécialistes existants et à venir. Mais ça fait quand même un public international dans lequel aucune discrimination n'est permise. Le réceptionnaire de la science qui avance, c'est l'humanité entière. Ce n'est pas un client privilégié, fût-il l'Etat ou le mécène qui ont subventionné la recherche. Si pour une raison quelconque, excusable, la découverte est tenue secrète, ce ne peut être que provisoirement, son auteur ne peut en être accrédité ; ça reste de la connaissance égoïste, de la recherche inachevée.

Les trois critères de l'activité scientifique : curiosité affinée, méthode appropriée, communication universelle, valent pour la science dite appliquée comme pour la science dite pure. D'ailleurs, je fais miennes les paroles de PASTEUR :

« Non, mille fois non, il n'existe pas une catégorie de sciences auxquelles on puisse donner le nom de sciences appliquées. Il y a la science et les applications de la science, liées entre elles comme le fruit à l'arbre qui l'a porté ».

Quel témoignage n'est-ce pas, d'un savant dont le nom pourrait être inscrit au fronton des institutions agronomiques aussi bien qu'il sert d'épithète à des instituts de médecine, puisque la carrière de PAS-

TEUR fut jalonnée de questions posées par les distillateurs, les vignerons, les vinaigriers, les brasseurs, les sériciculteurs, les éleveurs et les médecins.

Sans doute, dans le langage courant, nous paraissions moins catégoriques que PASTEUR. Nous distinguons des « Facultés de Sciences Appliquées ». Nous percevons parfois les signes d'un complexe à la fois de supériorité et d'infériorité qui affecte d'une manière les chercheurs d'utile et, d'une manière inverse, les chercheurs de la science fondamentale. Il n'empêche que tous doivent montrer la même intensité dans la curiosité, la même rigueur dans l'enquête, la même honnêteté dans la conclusion. Notamment on exige et vérifie tout cela, de la même manière, dans toutes les thèses de doctorat soutenues dans toutes les Facultés, y compris dans les thèses de médecine, d'agronomie, de philologie, de sciences économiques et de philosophie.

Mais si, comme le dit PASTEUR, la science et ses applications sont liées entre elles comme le fruit à l'arbre, il est évident que le fait pour l'arbre de porter des fruits et le fait pour l'homme de couper, de vendre, de manger ces fruits, sont des opérations tout à fait différentes. Couper, vendre, manger les fruits, ça présuppose une décision, une technique, une spéculation. Décision, technique et spéculation sont éclairées par la connaissance scientifique (mieux vaut pour elles !) mais ce n'est pas celle-ci.

Donc la science permet de faire des options, de mettre au point des techniques, des spéculations. Elle ne les impose pas. A chacun ses responsabilités !

On y pense peu, mais l'option la plus courante que l'on fait à partir de la science, et sans engager la responsabilité de celle-ci, c'est de l'enseigner.

On ne peut pas enseigner sans faire des choix et sans faire du théâtre. La zoologie n'est pas responsable des incartades que je fais pour y intéresser mes étudiants à Gembloux. La science n'est pas responsable non plus de ce que j'en dis ici. Comme disait Anatole FRANCE, elle est « une froide déesse ».

Nonobstant, je le répète, les chercheurs sont des hommes, à bien des égards, tout à fait normaux. Pourquoi seraient-ils incapables de passion ? Pourquoi s'interdiraient-ils de défendre leurs intérêts, de s'engager dans les domaines de la morale et de la politique ? On devrait peut-être leur accorder là quelque préséance puisqu'ils sont si bien préparés à l'enquête objective et à la prévision,

Pour ma part, maintes fois, je n'ai pas hésité à intervenir dans le domaine politique, avec le sentiment du devoir. C'est déjà, j'en suis conscient, intervenir en politique que de prôner la conservation de la nature. Mais il m'a toujours semblé que si ces interventions étaient continues, surtout si elles étaient officialisées par un mandat dans un Parti ou dans l'Administration, ma science y perdrait. D'une part parce que je n'aurais plus le temps d'en faire. D'autre part parce qu'on ne saurait plus quand c'est le chercheur qui parle et quand c'est le citoyen engagé.

Constatons que, de nos jours, le chercheur est de plus en plus directement engagé vis-à-vis du social, de l'économique, de la région ou simplement, de son institution prise comme une firme qui doit être défendue. C'est rarement sans confusions.

Bien sûr, l'engagement est déterminé sincèrement par le souci d'être utile. Il l'est aussi par celui d'avoir plus de crédit et plus de crédits. Une audience plus large et des moyens de travail accrus, c'est impératif pour assurer le développement des unités de recherches et l'emploi des jeunes collaborateurs. C'est aussi tentant pour l'orgueil personnel. Voilà donc les chercheurs en compétition serrée pour la réalisation d'une politique scientifique nationale confusément définie et non définie par ceux qui doivent la réaliser. Que cette course aux mandats et aux subsides fasse émerger les meilleurs, les plus utiles et non une forte proportion d'opportunistes, c'est une illusion que je n'ai pas.

Chaque professeur, chaque directeur de service de recherches a été choisi, je l'espère, pour sa compétence particulière. Mais il est observable que la plupart des professeurs et autres directeurs de recherches font de moins en moins ce pourquoi ils se sont qualifiés. Ils font faire des recherches, ils en regardent faire. Ils n'ont plus le temps d'en faire eux-mêmes.

La plupart des professeurs de nos Facultés sont surchargés d'enseignements, d'examens à faire passer. Mais surtout, ils sont devenus des gestionnaires de services, des employeurs, des constructeurs de locaux, des plaideurs de dossiers, des mendiants de subsides. N'insistons pas sur les tâches marginales que beaucoup acceptent simplement pour que leurs revenus s'approchent un peu plus du salaire d'un collègue américain ou d'un condisciple d'autrefois passé dans le secteur privé. Généralement, les professeurs et autres chercheurs font assez mal face à ces responsabilités administratives croissantes ; en faisant leurs études et leurs doctorats, ils n'ont pas appris la comp-

tabilité, la gestion des entreprises, la classification des administrations, la diplomatie, la publicité. Mais si quand même, bons amateurs, ils parviennent à maîtriser tout cela, c'est au détriment du temps que leur science réclame. Or voici que les plus jeunes chercheurs et les étudiants veulent aussi gérer, contrôler, participer. Ils ont bien raison, je pense même qu'ils feraient facilement mieux que leurs aînés. Mais que restera-t-il de temps à chacun, pour faire réellement progresser la science ?

Que quelques-uns se dévouent, c'est certainement indispensable. Que la société ait besoin que les chercheurs sortent encore davantage de leur tour d'ivoire, c'est possible.

Mais si pour mieux programmer la science, pour être plus utiles, plus sociaux et mieux entendus, les hommes de science doivent perdre ce qui leur reste de temps, d'individualisme et de curiosité dégagée, alors on pourra vraiment se poser la question « à quoi bon la science ? ». La vraie, on n'en fera plus.

LA PUBLICATION DU VOLUME 3 DE «FLORA EUROPAEA» ET SES INCIDENCES SUR LA FLORISTIQUE EN BELGIQUE ET DANS LES RÉGIONS LIMITROPHES

par

Jacques LAMBINON et Jacques DUVIGNEAUD

avec la collaboration de Jean LEBEAU ⁽¹⁾

En 1964 et 1968 paraissaient respectivement les volumes 1 et 2 de « Flora Europaea ». Natura Mosana a insisté en son temps sur l'importance de la publication de cette flore des plantes vasculaires dont l'aire couvre l'Europe tout entière ; les mérites de cette œuvre et ses répercussions profondes sur les recherches taxonomiques, floristiques, phytogéographiques et phytosociologiques en Europe ont été soulignés.

En date du 31 décembre 1972, le troisième volume de l'ouvrage est sorti de presse ⁽²⁾. Le nombre de botanistes qui ont collaboré à la rédaction de ce tome s'élève à 68, sans compter les « regional advisers ». Le volume porte sur la première partie des Sympétales, plus précisément sur les groupes systématiques suivants : Diapensiaceae (Diapensiaceae), Ericales (Pyrolaceae, Ericaceae, Empetraceae), Primulales (Myrsinaceae, Primulaceae), Plumbaginales (Plumbaginaceae), Ebenales (Ebenaceae, Styracaceae), Oleales (Oleaceae), Gentianales (Gentianaceae, Menyanthaceae, Apocynaceae, Asclepiadaceae ; le traitement des Rubiaceae est reporté au volume 4) et Tubiflorae (Polemoniaceae, Convolvulaceae, Hydrophyllaceae, Boraginaceae, Verbenaceae, Callitrichaceae, Labia-

⁽¹⁾ Pour le genre *Mentha*.

⁽²⁾ *Flora Europaea*, volume 3, Diapensiaceae to Myoporaceae. Edited by T. G. TUTIN, V. H. HEYWOOD, N. A. BURGESS, D. M. MOORE, D. H. VALENTINE, S. M. WALTERS, D. A. WEBB, with the assistance of P. W. BALL, A. O. CHATER, R. A. DEFILIPPS, I. K. FERGUSON, I. B. K. RICHARDSON. Cambridge, University Press, xxix + 370 pp. (+ 6 pp. bleues non numér.), 5 cartes dépl., 1972 (Prix : cartonné 12 £ in U.K.).

tae, Solanaceae, Buddlejaceae, Scrophulariaceae, Globulariaceae, Acanthaceae, Pedaliaceae, Martyniaceae, Gesneriaceae, Orobanchaceae, Lentibulariaceae, Myoporaceae). On notera, à propos de la conception de certaines familles, que le genre *Monotropa* est inclus dans les Pyrolaceae, le genre *Periploca* dans les Asclepiadaceae, le genre *Cuscuta* dans les Convolvulaceae et les genres *Argusia* et *Heliotropium* dans les Boraginaceae. Le genre *Lathraea* est rangé dans les Scrophulariaceae et non dans les Orobanchaceae.

Comme nous l'avons fait précédemment pour les deux premiers tomes de « Flora Europaea » ⁽³⁾, nous voudrions analyser les incidences de la publication du troisième volume de cet ouvrage sur la floristique en Belgique, au Grand-Duché de Luxembourg et dans les régions limitrophes. Nous adopterons en principe, comme cadre géographique de cette note, celui de la « Flore » de DE LANGHE et al. (1967) ⁽⁴⁾. Nous signalerons principalement diverses prises de positions taxonomiques, relatives notamment au niveau de certaines coupures systématiques (conception de certains genres, espèces ou sous-espèces) et au traitement taxonomique de groupes difficiles. Nous voudrions entre autres, par certaines de nos remarques, inciter les naturalistes de Belgique et des régions voisines à de nouvelles recherches : « Flora Europaea » ne prétend pas en effet constituer un aboutissement définitif des travaux taxonomiques en Europe ; au contraire, il incite les botanistes à se tourner plus que jamais vers la taxonomie et les réactions constructives qu'a provoquées la publication des deux premiers volumes sont significatives à cet égard.

Nous établirons également une liste d'omissions ou d'erreurs, pour la plupart chorologiques (repérées, comme dans nos contributions précédentes, par un astérisque). Celles qui concernent le territoire de la Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg, pratiquement

⁽³⁾ LAMBINON, J. & DUVIGNEAUD, J. (avec la coll. de LAVALRÉE, A.). Un événement marquant dans l'histoire de la floristique européenne : la publication du volume 1 de « Flora Europaea ». Ses incidences sur la floristique belge et luxembourgeoise. *Nat. Mosana*, 18 (1965), pp. 1-17, 1965.

DUVIGNEAUD, J. & LAMBINON, J. La publication du volume 2 de « Flora Europaea ». Quelques remarques d'ordre chorologique ou taxinomique. *Nat. Mosana*, 22 (1969), pp. 81-93, 1970.

⁽⁴⁾ DE LANGHE, J. E., DELVOSALLE, L., DUVIGNEAUD, J., LAMBINON, J., LAVALRÉE, A., MULLENDERS, W., VANDEN BERGHEN, C. Flore de la Belgique, du Nord de la France et des Régions voisines. Liège, Desoer, XLIV + 749 pp., 1 carte dépl., 1 feuil. « Additions et corrections », 1967.

Les seules relevées ici, sont, en fait, relativement peu nombreuses dans ce troisième volume ; il serait aisé de les signaler dans un corrigendum, qui pourrait être inséré au terme de la publication de l'ouvrage. Rappelons à ce propos que le sigle « Be » désigne à la fois, dans « Flora Europaea », la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg ; il en résulte que quelques taxons indiqués comme présents en « Be » n'existent en fait que dans ce second pays.

Enfin, signalons que le volume 3 de « Flora Europaea » est sorti de presse juste au moment où venait d'être remis à l'impression le manuscrit de la « Nouvelle Flore » de DE LANGHE et al. (1973) ⁽⁵⁾ : les principaux changements nomenclaturaux induits par cette publication ont heureusement pu être portés sur les épreuves de cette « Nouvelle Flore » ; dans quelques cas, en particulier celui du genre *Mentha*, des remaniements plus importants ont même pu être apportés à ce stade.

Nous sommes reconnaissants à nos collègues G. H. PARENT et L. REICHLING de nous avoir aimablement fait part de certaines données floristiques, utilisées ici, relatives au Grand-Duché de Luxembourg.

Remarques particulières

*— p.3 : le sigle « Be » doit être ajouté pour *Pyrola media* SWARTZ, cette espèce ayant été récemment découverte en Ardenne, dans le Grand-Duché de Luxembourg près de la frontière belge (M.-Th. KERGER & G. H. PARENT, *Bull. Jard. Bot. Nat. Belg.*, 41, pp. 457-468, 1971).

*— pp. 3-4 : *Pyrola chlorantha* SWARTZ est signalé erronément en « Be » ; les stations les plus proches de la Belgique sont apparemment celles de Champagne.

— p. 4 : la pyrole à feuilles rondes des dépressions humides des dunes littorales du nord-ouest de l'Europe est considérée comme une sous-espèce particulière : *Pyrola rotundifolia* L. subsp. *maritima* (KENYON) E. F. WARBURG ; les floristes belges devraient comparer soigneusement les populations maritimes de cette espèce avec celles observées à l'intérieur du pays.

(5) DE LANGHE, J. E., DELVOSALLE, L., DUVIGNEAUD, J., LAMBINON, J., VANDEN BERGHEM, C. (avec la coll. de AUQUIER, P., LAWALRÉE, A., LEBEAU, J., PARENT, G. & VANNE-ROM, H.). Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines (Ptéridophytes et Spermatophytes). Bruxelles, Patri-moine Jard. Bot. nat. Belg., xcvi + 821 pp., 1 carte dépl., 20 pl. h.t. (1973).

— p. 4 : le sigle « [Be] » indiqué à propos de *Moneses uniflora* (L.) A. GRAY concerne uniquement le Grand-Duché de Luxembourg, où cette espèce existe toujours entre Grevenmacher et Manternach (G. H. PARENT et L. REICHLING, in litt.) ; en Belgique, au contraire, la plante n'a jamais été réellement naturalisée et a disparu des rares localités où elle fut signalée jadis.

— p. 5 : le problème de la distinction entre *Monotropa hypopitys* L. et *M. hypophegea* WALLR., dont le statut taxonomique n'est pas clairement défini, reste posé ; « Flora Europaea » indique en effet que des travaux récents suggèrent qu'il y a peu de corrélation entre la pubescence d'une part et les autres caractères morphologiques, l'habitat et le nombre chromosomique d'autre part.

— p. 7 : le nom retenu pour la bruyère carnée, souvent cultivée et qui fleurit au début du printemps, est *Erica herbacea* L. (= *E. carnea* L.).

— pp. 12-13 : le genre *Oxycoccus* HILL est inclus dans le genre *Vaccinium* L., au rang de sous-genre.

*— p. 13 : à propos de *Vaccinium macrocarpon* AITON, le sigle « [Be] » pourrait éventuellement être ajouté, la plante étant plus ou moins naturalisée à Kalmthout.

— pp. 16-17 : quatre sous-espèces sont distinguées en Europe chez *Primula veris* L. ; à côté de la subsp. *veris*, il conviendra de vérifier si la subsp. *canescens* (OPIZ) HAYEK ex LÜDI existe ou non dans les sites plus ou moins continentaux de notre dition.

?*— p. 26 : l'espèce américaine *Lysimachia ciliata* L. est indiquée comme naturalisée en « Be » ; il existe en effet, dans l'herbier belge du Jardin botanique national, des récoltes assez anciennes de cette plante, qui est mentionnée d'ailleurs, dans la partie orientale de la province de Liège, par le Prodrôme de la Flore belge, par quelques notes parues dans le Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique et par la Flore de GOFFART. Les floristes belges devraient vérifier si cette espèce est toujours présente aujourd'hui dans la dition. L'absence de citations récentes laisserait croire en effet qu'elle n'a fait dans nos régions qu'une apparition assez éphémère, ce qui n'est pas le cas de *L. punctata* L. dont la naturalisation est au contraire incontestable.

— p. 28 : le genre *Centunculus* L. est inclus dans le genre *Anagallis* L.

— pp. 32-33 : parmi les nombreuses sous-espèces reconnues chez *Armeria maritima* (MILLER) WILLD., les diverses populations des sols riches en métaux lourds ou des serpentines d'Europe occidentale

et centrale, des Pyrénées aux Pays-Bas et à la Pologne, sont réunies en une même sous-espèce : subsp. *halleri* (WALLR.) ROTHM.

— p. 34 : le nom correct de l'espèce ouest-européenne connue traditionnellement sous le nom d'*Armeria plantaginea* WILLD., qui atteint sa limite nord dans le Laonnois, est *A. alliacea* (CAV.) HOFFMANNS. et LINK ; on doit abandonner pour cette plante le nom d'*A. pseudarmeria* (MURRAY) MANSFELD, qui s'applique à une espèce endémique du Cabo da Roca au Portugal.

— p. 48 : le *Limonium dodartii* (GIRARD) O. KUNTZE, qui atteint sa limite septentrionale dans le Boulonnais, au Gris-Nez, est mis en synonymie avec *L. binervosum* (G. E. SM.) SALMON.

— p. 53 : le sigle « [Be] » indiqué à propos de *Jasminum fruticans* L. concerne uniquement le Grand-Duché de Luxembourg.

— p. 56 : le *Blackstonia serotina* (KOCH ex REICHENB.) G. BECK, qui existe notamment dans les dunes de Voorne aux Pays-Bas, est considéré comme une sous-espèce de *B. perfoliata* (L.) HUDSON : subsp. *serotina* (KOCH ex REICHENB.) VOLLMANN.

— pp. 59-67 : les genres *Gentiana* L. et *Gentianella* MOENCH sont tenus pour distincts.

— p. 65 : *Gentianella campestris* (L.) BÖRNER subsp. *baltica* (MURB.) TUTIN est indiqué comme atteignant sa limite sud dans le nord-ouest de la France ; l'attention des botanistes de cette région est attirée sur ce taxon.

— p. 65 : la seule gentiane du groupe de *Gentianella amarella* (L.) BÖRNER signalée en « Be » est cette espèce au sens strict ; *G. uliginosa* (WILLD.) BÖRNER n'y est pas mentionné : ces données, qui nous paraissent correctes, sont en contradiction avec le travail de A. ROBYNS (*Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.*, 91, pp. 283-290, 1959). D'autre part, *G. uliginosa* n'est signalé en France qu'avec un point d'interrogation : « ?Ga », alors que cette espèce existe de façon certaine dans l'Ouest de la France, notamment à Erquy (Bretagne, Côtes-du-Nord).

*— p. 69 : à propos de *Vinca major* L., le sigle « [Be] » pourrait être ajouté, cette espèce se rencontrant parfois à l'état plus ou moins naturalisé.

— p. 72 : le nom adopté pour le dompte-venin, qui a, comme on sait, connu bien des vicissitudes nomenclaturales, est *Vincetoxicum hirsutinaria* MEDICUS.

*— p. 76 : *Cuscuta gronovii* WILLD. est représenté en Europe uniquement par sa var. *calyptrata* ENGELM. Cette cuscute est indiquée comme naturalisée en « Be » ; en fait, elle ne semble avoir été trou-

vée dans la dition qu'à l'état adventice ; son installation dans la Moselle luxembourgeoise, bien que non constatée jusqu'ici, est possible cependant, la plante étant bien naturalisée dans d'autres parties de cette vallée, en aval de Trèves en particulier.

*— p. 76 : à propos de *Cuscuta epilinum* WEIHE, il conviendrait d'ajouter « [† Be] ».

— pp. 78-79 : les floristes devront étudier soigneusement le problème des *Calystegia* à fleurs roses parfois rencontrés dans notre dition. En effet, *C. sepium* (L.) R. BR. présente quatre sous-espèces en Europe : l'une, la subsp. *sepium*, possède habituellement des fleurs blanches mais elle peut aussi montrer des corolles rose pâle, tandis que les autres ont normalement des fleurs roses ; il s'agit, outre une sous-espèce connue seulement, en Europe, des Açores, de la subsp. *roseata* BRUMMIT, des régions côtières d'Europe occidentale, et de la subsp. *spectabilis* BRUMMIT, naturalisée en Scandinavie « et peut-être ailleurs » ; enfin, une autre espèce, *C. pulchra* BRUMMIT et HEYWOOD, d'origine incertaine, est échappée des jardins et naturalisée en Europe centrale et septentrionale, en « [Be] » notamment selon « Flora Europaea » !

— pp. 86-89 : le genre *Lithospermum* L. au sens traditionnel est divisé en quatre genres : *Lithospermum* L. s. str. (avec une seule espèce européenne : *L. officinale* L.), *Neatostema* I. M. JOHNSTON [une seule espèce également, adventice dans la dition : *N. apulum* (L.) I. M. JOHNSTON], *Buglossoides* MOENCH [six espèces en Europe, dont *B. purpureoacerulea* (L.) I. M. JOHNSTON et *B. arvensis* (L.) I. M. JOHNSTON dans la dition] et *Lithodora* GRISEB. (sept espèces, toutes d'Europe méridionale ou sud-occidentale).

— p. 87 : le sigle « Be » indiqué à propos de *Buglossoides purpureoacerulea* (L.) I. M. JOHNSTON concerne uniquement le Grand-Duché de Luxembourg.

— pp. 100-101 : le nom de *Pulmonaria officinalis* L. est réservé à la pulmonaire à feuilles maculées de blanc, alors que certains auteurs l'avaient appliqué au taxon nommé ici *P. obscura* DUMORT. ; les deux espèces sont indiquées comme indigènes en « Be » ; si c'est là une donnée correcte en ce qui concerne *P. obscura*, il n'en est pas de même pour *P. officinalis*, visiblement naturalisé chez nous.

— p. 101 : dans le groupe des pulmonaires à feuilles rétrécies à la base, « Flora Europaea » mentionne seulement *Pulmonaria montana* LEJ. (= *P. tuberosa* auct. non SCHRANK) en « Be » ; *P. mollis* WULFEN ex HORNEM., distinct de l'espèce précédente par son inflorescence

glanduleuse et ses feuilles estivales à indument doux au toucher, n'est pas signalé en « Be » et sa présence en France est considérée comme douteuse ; ces données nous paraissent correctes, avec évidemment la restriction que *P. mollis* serait à rechercher dans l'est de la France ; le traitement et la nomenclature préconisés par G. H. PARENT dans la « Nouvelle Flore » de DE LANGHE et al. (1973, pp. 398-401) seraient donc à revoir.

— pp. 106-109 : le genre *Lycopsis* L. est inclus dans le genre *Anchusa* L.

*— p. 109 : à propos de *Borago officinalis* L., le sigle « [Be] » pourrait éventuellement être ajouté, cette espèce se rencontrant parfois à l'état plus ou moins naturalisé.

— p. 110 : la détermination des espèces du genre américain *Amsinckia* LEHM. parfois adventices dans la dition devrait être revue d'après les indications de « Flora Europaea », qui analyse cinq espèces introduites en Europe.

*— p. 112 : un des synonymes de *Myosotis discolor* PERS. est écrit *M. versicolor* (PERS.) SM. à la page 358 et *M. versicolor* SM. à la p. 112.

?*— p. 115 : « Flora Europaea » ne signale pas en Belgique *Myosotis secunda* A. MURRAY ni *M. sicula* GUSS., deux espèces mentionnées récemment dans notre pays (M. RABIJNS, *Bull. Jard. Bot. Nat. Belg.*, 42, pp. 403-430, 1972) ; peut-être le problème devrait-il être revu ?

— p. 116 : *Myosotis caespitosa* C. F. SCHULTZ est considéré comme une sous-espèce de l'espèce américaine *M. laxa* LEHM. : subsp. *caespitosa* (C. F. SCHULTZ) HYL. ex NORDH.

— p. 116 : dans le groupe de *Myosotis scorpioides* L. (qui exclut les taxons précédents), quatre espèces sont reconnues en Europe ; parmi celles-ci, *M. scorpioides* L. s. str. (auquel est subordonné, comme synonyme, *M. laxiflora* REICHENB.) est indiqué avec doute en « Be », tandis que *M. nemorosa* BESSER y est implicitement signalé.

*— p. 120 : *Cynoglossum germanicum* JACQ. n'a plus été revu en Belgique depuis 1940 ; le sigle « Be » doit donc sans doute être précédé du signe †.

*— p. 123 : *Verbena bonariensis* L. est indiqué comme étant peut-être naturalisé en « Be » ; cette mention paraît incorrecte.

*— p. 137 : *Scutellaria hastifolia* L. est indiqué comme étant peut-être naturalisé en « Be » ; l'origine de cette citation est vraisemblablement la Flore de GOFFART ou la Flore de DE LANGHE et al. (1967). A notre connaissance, cette espèce n'a jamais été signalée en « Be ».

*— p. 143 : *Melittis melissophyllum* L., indiqué en « Be », a disparu depuis longtemps de ses rares localités belges, où son indigénat était douteux ; l'espèce n'a par ailleurs jamais été constatée sur territoire luxembourgeois, du moins pas au vingtième siècle (L. REICHLING, in litt.) ; le sigle « Be » doit donc être précédé d'un astérisque et du signe †.

*— p. 146 : *Galeopsis pubescens* BESSER est indiqué comme naturalisé en « Be » ; cette mention paraît être incorrecte.

— pp. 148-149 : le lamier jaune est rangé dans un genre autonome, *Lamiastrum* HEISTER ex FABR., sous le nom de *L. galeobdolon* (L.) EHREND. & POLATSCHEK ; des trois sous-espèces distinguées, deux doivent exister dans la dition : la subsp. *galeobdolon* [= *Lamium galeobdolon* L. subsp. *vulgare* (PERS.) HAYEK], à répartition générale plutôt septentrionale, et la subsp. *montanum* (PERS.) EHREND. & POLATSCHEK, à distribution générale plutôt méridionale.

— p. 154 : l'épiaire laineuse fréquemment cultivée pour l'ornement des jardins est nommée *Stachys byzantina* C. KOCH (= *S. lanata* JACQ. non CRANTZ ; *S. olympica* auct. vix POIRET).

— pp. 159-160 : l'indigénat de *Nepeta cataria* L. en « Be » est tenu pour douteux ; il en va de même pour les Pays-Bas.

— p. 162 : le sigle « Be » indiqué à propos de *Prunella grandiflora* (L.) SCHOLLER ne concerne pratiquement à l'heure actuelle que le Grand-Duché de Luxembourg [G. H. PARENT, *Nat. Mosana*, 24 (1971), p. 116, 1972] ; l'espèce a bien été signalée jadis en Belgique, mais son indigénat y était incertain et elle a disparu depuis longtemps du pays.

— pp. 163-170 : le genre *Satureja* L. s.l. est divisé en cinq genres : *Satureja* L. s. str. (12 espèces en Europe, dont les herbes potagères *S. montana* L. et *S. hortensis* L.), *Acinos* MILLER [5 espèces, dont *Acinos arvensis* (LAM.) DANDY, synonyme de *Satureja acinos* (L.) SCHEELE, dans la dition], *Calamintha* MILLER (5 espèces : voir ci-après), *Clinopodium* L. [une espèce : *C. vulgare* L., synonyme de *Satureja vulgaris* (L.) FRITSCH] et *Micromeria* BENTHAM (21 espèces, toutes plus ou moins méridionales et étrangères à la dition).

*— pp. 166-167 : le genre *Calamintha* est représenté en « Be » par une espèce, *C. sylvatica* BROMF. ; celle-ci renferme deux sous-espèces : subsp. *sylvatica* [= *Satureja calamintha* (L.) SCHEELE subsp. *sylvatica* (BROMF.) DRUCE] et subsp. *ascendens* (JORDAN) P. W. BALL [= *S. calamintha* (L.) SCHEELE subsp. *ascendens* (JORDAN) BRIQ. ; = *C. menthifolia* auct. non HOST] ; « Flora Europaea » ne précise pas en détail la distribution de ces deux taxons, indiquant globalement l'es-

pèce comme d'indigénat incertain en « Be » ; en fait, la subsp. *ascendens* existe en stations sporadiques en Belgique, surtout dans le district mosan, et son indigénat est effectivement douteux ; quant à la subsp. *sylvatica*, elle se rencontre dans la Moselle luxembourgeoise, où elle semble bien indigène. Un autre calament est connu à quelque distance de nos frontières, dans le nord-ouest de la France : il s'agit de *C. nepeta* (L.) SAVI subsp. *glandulosa* (REQ.) P. W. BALL [= *C. nepeta* auct. non (L.) SAVI], signalé de Picardie et qui devient plus répandu au sud de la Somme.

— p. 181 : les espèces de thyms connues habituellement dans la dition sous le nom de *Thymus humifusus* BERNH. et de *T. drucei* RONNIGER sont traitées comme sous-espèces de *Thymus praecox* OPIZ, respectivement sous les noms de subsp. *praecox* et de subsp. *arcticus* (E. DURAND) JALAS.

— p. 184 : l'hybride de *Mentha arvensis* L. $\times$ *suaveolens* EHRH. est nommé *M. $\times$ muellerana* F. W. SCHULTZ (= *M. carinthiaca* auct. vix Host).

*— p. 185 : le nom de *Mentha nepetoides* LEJ. est considéré comme synonyme de *M. $\times$ dumetorum* SCHULTES [*M. aquatica* L. $\times$ *longifolia* (L.) HUDSON] ; cette mise en synonymie ne nous semble pas correcte, cette menthe, décrite par LEJEUNE dans sa « Rev. Fl. Env. Spa » en 1824, nous paraissant être l'hybride entre *M. aquatica* L. et le *M. spicata* L. velu.

— pp. 185-186 : le nom de *Mentha $\times$ rotundifolia* (L.) HUDSON est appliqué à l'hybride *M. longifolia* (L.) HUDSON $\times$ *suaveolens* EHRH. (= *M. niliaca* JUSS. ex JACQ. ; = *M. villosa* auct. non HUDSON) ; la menthe à feuilles rondes qui constitue un des parents de cet hybride est donc nommée *M. suaveolens* EHRH. [= *M. rotundifolia* auct. non (L.) HUDSON] et l'hybride entre cette espèce et *M. spicata* L. est désigné sous le nom de *M. $\times$ villosa* HUDSON.

— p. 186 : sous le nom de *Mentha longifolia* (L.) HUDSON, ont été manifestement confondus en Europe deux taxons différents : le *M. longifolia* (L.) HUDSON s. str. et *M. spicata* L. ; beaucoup de données anciennes se référant à *M. longifolia* se rapportent en fait à *M. spicata*, ou à l'hybride entre cette espèce et *M. suaveolens*, ou encore à l'hybride *M. longifolia* $\times$ *spicata*. En ce qui concerne les plantes connues en Belgique sous ce nom de *M. longifolia*, il est clair que la plupart sont des *M. spicata* ! Le vrai *M. longifolia* existe pourtant en Ardenne (comm. pers. de R. M. HARLEY, auteur de l'étude du genre dans « Flora Europaea ») : le sigle « Be » figure d'ailleurs pour cette espèce.

— p. 186 : le nom *Mentha spicata* L. est utilisé à la fois pour la menthe à feuilles longues présentant un indument constitué en partie de poils rameux (poils tous simples chez *M. longifolia* s. str. !) et pour la taxon glabre ou presque glabre connu habituellement sous le nom de *M. viridis* (L.) L. ; *M. spicata* est considéré comme une plante probablement d'origine culturale, naturalisée dans une grande partie de l'Europe, entre autres en « [Be] » ; aucun taxon infraspécifique particulier n'est distingué en son sein.

?*— pp. 197-198 : *Solanum luteum* MILLER (= *S. villosum* MILLER) est indiqué comme naturalisé en « [Be] » ; les floristes belges devraient rechercher cette espèce, parfois confondue avec *S. nigrum* L., et décider s'il s'agit seulement d'une adventice fugace ou si la plante a tendance à s'implanter dans leur pays.

— p. 199 : le genre *Lycopersicon* MILLER, renfermant la tomate, *L. esculentum* MILLER, est séparé du genre *Solanum* L.

*— p. 201 : *Nicotiana rustica* L. et *N. tabacum* L. sont indiqués comme naturalisés en « [Be] » ; en fait, ces plantes, parfois spontanées dans la dition, ne paraissent pas se maintenir longtemps dans leurs stations fortuites.

— p. 210 : *Verbascum phlomoides* L. est indiqué comme peut-être seulement introduit en « Be ».

— p. 210 : le nom de *Verbascum thapsiforme* SCHRADER tombe en synonymie de *V. densiflorum* BERTOL.

— p. 219 : le nom de *Scrophularia auriculata* L. est utilisé pour l'espèce connue habituellement depuis quelques années comme *S. balbisii* HORNEB., nom qui tombe en synonymie.

— p. 219 : *Scrophularia neesii* WIRTGEN, considéré par certains auteurs comme une espèce autonome ou comme une sous-espèce de *S. umbrosa* DUMORT., est simplement mis en synonymie avec cette dernière espèce.

— p. 224 : le genre *Misopates* RAFIN., renfermant deux espèces en Europe [dont *M. orontium* (L.) RAFIN., d'indigénat discutable en « Be »], est séparé du genre *Antirrhinum* L.

— pp. 224-239 : le genre *Linaria* MILLER s. l. est divisé en quatre genres : *Chaenorhinum* (DC.) REICHENB. [10 espèces, dont *Ch. minus* (L.) LANGE dans la dition], *Linaria* MILLER s. str. (70 espèces), *Cymbalaria* HILL (8 espèces, dont *C. muralis* P. GAERTNER, B. MEYER & SCHERB. naturalisé en « Be ») et *Kickxia* DUMORT. [5 espèces, dont *K. elatine* (L.) DUMORT. et *K. spuria* (L.) DUMORT. dans la dition].

*— p. 234 : *Linaria supina* (L.) CHAZ. est omis en « Be ». La plante a pourtant été signalée à différentes reprises en Belgique et au Grand-Duché de Luxembourg, principalement en bordure des voies ferrées. Le signe « [Be] » devrait donc lui être ajouté.

— p. 245 : *Veronica teucrium* L. s. l. est réuni à *V. austriaca* L., nom adopté au rang spécifique ; la plante existant en « Be » est rapportée à *V. austriaca* L. subsp. *vahlIIi* (GAUDIN) D. A. WEBB, dont l'aire occupe l'Europe méridionale et occidentale, vers le nord « jusqu'en Belgique » et vers l'est jusqu'en Yougoslavie ; cette distribution serait à contrôler ; il nous semble que cette sous-espèce est présente dans le nord-ouest de la France (Boulonnais) ; nous pensons au contraire que la véronique rencontrée au Grand-Duché de Luxembourg et dans le nord-est de la France (Lorraine) relève de la subsp. *teucrium* (L.) D. A. WEBB qui, selon « Flora Europaea », serait absente d'Europe occidentale. L'existence en Belgique de l'une ou l'autre de ces deux sous-espèces devrait en tous cas être soigneusement vérifiée.

— p. 246 : il se confirme que *Veronica prostrata* L. est représenté dans nos régions uniquement par la subsp. *scheereri* J. P. BRANDT.

— p. 250 : *Veronica hederifolia* L. est subdivisé en quatre sous-espèces, dont deux existent dans la dition : subsp. *lucorum* (KLETT & RICHTER) HARTL et subsp. *hederifolia* ; celle-ci semble, selon « Flora Europaea », constituer un hybride allopolyploïde entre la subsp. *lucorum*, d'Europe septentrionale, nord-occidentale et centrale, et la subsp. *triloba* (OPIZ) ČELAK., d'Europe méridionale et sud-centrale, hybride qui s'est répandu comme mauvaise herbe.

*— p. 241 : *Veronica longifolia* L. est indiqué comme indigène en « Be » ; en fait la plante est seulement introduite et naturalisée localement, dans la vallée de la Petite Nèthe : c'est donc le sigle « [Be] » qui doit être adopté. La distribution générale de cette espèce (de la Belgique à la Bulgarie) doit également être modifiée.

— p. 254 : le sigle « Be » indiqué à propos de *Melampyrum cristatum* L. ne concerne que le Grand-Duché de Luxembourg.

— p. 254 : *Melampyrum pseudobarbatum* SCHUR est donné comme une « variante écotypique » automnale de *M. arvense* L.

— p. 260 : trois sous-espèces sont reconnues au sein d'*Euphrasia rostkoviana* HAYNE : subsp. *montana* (JORDAN) WETTST., subsp. *rostkoviana* et subsp. *campestris* (JORDAN) P. FOURN. ; les deux premières occupent la majeure partie de l'aire globale de l'espèce, tandis que la troisième s'étend « de la Belgique à l'Italie » ; les botanistes belges

devront étudier soigneusement ces taxons, au point de vue de leur variabilité, de leur répartition et de leur écologie.

— p. 262 : *Euphrasia coerulea* HOPPE & FÜRNRÖHR, signalé parfois dans l'Eifel, est indiqué comme un endémique des montagnes de l'Europe centro-orientale, dont la présence en Allemagne est douteuse.

— pp. 262-263 : le problème de la distinction entre *Euphrasia nemorosa* (PERS.) WALLR. et *Eu. stricta* D. WOLFF ex J. F. LEHM., tous deux indiqués, comme le veut d'ailleurs la tradition floristique classique, en « Be », devra être réétudié dans nos régions ; on tiendra compte pour ce faire des caractères distinctifs utilisés par « Flora Europaea », notamment de la direction des dents basilaires des feuilles florales inférieures.

*— p. 269 : *Parentucellia viscosa* (L.) CAMEL est indiqué comme naturalisé en « [Be] » ; la plante y est plutôt une adventice assez fugace.

— p. 277 : au sein de *Rhinanthus minor* L., la var. *stenophyllus* SCHUR est indiquée comme « variante écotypique » automnale.

— p. 280 : le nom de *Rhinanthus angustifolius* C. C. GMELIN est donné à l'espèce connue habituellement comme *R. major* (auct. non L. !) ; trois sous-espèces sont distinguées, dont deux existent dans la dition : la subsp. *angustifolius* (= *R. montanus* SAUTER), à floraison automnale, et la subsp. *grandiflorus* (WALLR.) D. A. WEBB, qui présente plusieurs écotypes, à floraison vernale, estivale ou automnale ; les problèmes systématiques posés par ces taxons devront être étudiés en Belgique et dans les régions voisines.

*— p. 282 : la globulaire indigène en Belgique doit se nommer *Globularia punctata* LAPEYR. (= *G. willkommii* NYMAN ; = *G. elongata* HEGETSCHW. ; = *G. aphyllanthos* auct. non CRANTZ) ; puisque ce taxon existe en Belgique, son aire générale doit être modifiée de la façon suivante : « depuis la Belgique et ... » ; le vrai *G. vulgaris* L. est une espèce endémique des montagnes du centre-nord et de l'est de l'Espagne et du sud de la France, se retrouvant, assez curieusement, en Suède (Öland et Gotland).

— pp. 285-294 : le genre *Phelypaea* L. est séparé du genre *Orobanche* L., mais pour deux espèces d'Europe sud-orientale, les espèces de la dition parfois rangées dans les *Phelypaea* étant maintenues au sein du genre *Orobanche*.

*— p. 288 : *Orobanche ramosa* L. est indiqué comme naturalisé en « [Be] » ; l'espèce paraît avoir disparu du territoire de la Belgique

et du Grand-Duché de Luxembourg : le sigle en question devrait donc être précédé du signe †.

— p. 291 : *Orobanche picridis* F. W. SCHULTZ ex KOCH est mis en synonymie d'*O. loricata* REICHENB. ; l'indication « Be » ne se rapporte sans doute plus qu'au Grand-Duché de Luxembourg, où la plante a encore été observée assez récemment, alors qu'elle paraît disparue de Belgique.

*— p. 292 : à propos d'*Orobanche lutea* BAUMG. est indiqué le sigle « ? Be » ; cette espèce ne paraît cependant exister ni en Belgique, ni au Grand-Duché de Luxembourg.

*— p. 292 : *Orobanche elatior* SUTTON (= *O. major* L. p. p.) n'est pas indiqué en « Be » ; cette espèce, assurément très rare, a pourtant été observée encore assez récemment dans le sud de la Belgique [G. H. PARENT, *Nat. Mosana*, 24 (1971), p. 118, 1972] et au Grand-Duché de Luxembourg (à l'est de Kayl, 1952, L. REICHLING, in litt.).

*— p. 292 : à propos d'*Orobanche alsatica* KIRSCHLEGER (= *O. cervariae* KIRSCHLEGER ex SUARD) est indiqué le sigle « ? Be » ; cette espèce ne paraît cependant exister ni en Belgique ni au Grand-Duché de Luxembourg.

— p. 297 : *Utricularia breinii* HEER est considéré comme un taxon de valeur spécifique douteuse, qu'il vaudrait probablement mieux rattacher à *U. minor* L., au rang variétal.

— p. 297 : le statut d'*Utricularia ochroleuca* R. HARTMAN n'est pas non plus exactement établi : il s'agirait, selon « Flora Europaea », peut-être d'une variante d'*U. intermedia* HAYNE ou d'un hybride entre cette espèce et *U. minor* L.

— p. 297 : le nom d'*Utricularia neglecta* LEHM. (= *U. major* auct.) tombe en synonymie d'*U. australis* R. Br.

*— p. 351^a : comme synonyme de *Galeopsis bifida* BOENN., « Flora Europaea » donne *G. tetrahit* L. subsp. *bifida* (BOENN.) LEJ. et COURT. ; cette mention est à corriger ; il s'agit en effet de *G. tetrahit* L. var. *bifida* (BOENN.) LEJ. et COURT.

IN MEMORIAM ROLAND TOURNAY

(1925-1972)

par

R. DENDAL

Roland-Louis-Jules-Alfred TOURNAY naquit à Boussu, près de Mons, le 16 février 1925.

Sa grand-mère maternelle et sa mère, toutes deux institutrices, éveillèrent très tôt son esprit aux choses de la nature.

De 1936 à 1942, TOURNAY fit les humanités gréco-latines au Collège Saint-Stanislas à Mons.

Son professeur de rhétorique, le R. P. BORBOUX, S. J., le persuada de se consacrer à la botanique. TOURNAY fit la candidature en sciences biologiques aux Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix, à Namur, — où il eut entre autres maîtres le R. P. Paul HENRARD —, puis de 1944 à 1947, la licence en sciences botaniques à l'Université Catholique de Louvain, où il prépara un mémoire sous la direction de Pierre MARTENS.

Conscient du parti qu'il pouvait en tirer, Walter ROBYNS fit engager TOURNAY comme collaborateur scientifique à l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge. C'est ainsi qu'à partir du 1^{er} octobre 1947, notre ami vint travailler au 236, rue Royale, à Bruxelles, dans les locaux du Jardin botanique où devait se dérouler toute sa carrière.

Sa première tâche fut d'aider W. ROBYNS à continuer la Flore des Spermatophytes du Parc National Albert. Après avoir terminé quelques problèmes concernant les Dialypétales, TOURNAY entreprit l'étude des Monocotylées. En 1955 parut le volume III de la Flore des Spermatophytes du Parc National Albert, signé par W. ROBYNS avec la collaboration de R. TOURNAY.

Le 1^{er} janvier 1960, il devint botaniste de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge, titre qu'il garda jusqu'à la fin de septembre 1961.

L'amour des livres, le souci de précision, la serviabilité de Roland TOURNAY étaient si patents que, le 5 février 1950, il fut élu bibliothé-

caire de la Société royale de Botanique de Belgique. Il le resta jusqu'au 24 février 1963, puis cumula jusqu'au 23 février 1964 les fonctions de conseiller, de bibliothécaire-adjoint et de trésorier-adjoint ; il devint ensuite trésorier, charge qu'il garda jusqu'à sa mort. Il fut aussi trésorier des « Naturalistes belges » de 1958 à 1967.

Le 1^{er} octobre 1961, il passa au service de l'Institut Belge pour l'Encouragement de la Recherche Scientifique Outre-Mer. Le 1^{er} janvier 1963, il fut nommé attaché de recherche à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, où il devint assistant le 31 décembre 1963. Pour toutes ces fonctions successives, il travailla en fait au Jardin botanique, dans le personnel duquel il fut transféré le 1^{er} mai 1968, en gardant le titre d'assistant.

Le Directeur du Jardin le chargea quelques jours plus tard de la gestion scientifique de la Bibliothèque, puis, le 1^{er} mars 1969, des fonctions de chef du Service de la documentation et service éducatif. Le 1^{er} janvier 1970, TOURNAY devint chef de travaux.

Le Jardin botanique comptait bénéficier encore longtemps de son activité. Mais au début de 1971, Roland TOURNAY se sentit fatigué. Après les vacances d'été, de violents maux de tête le forcèrent à consulter le médecin. A la clinique Saint-Jean, rue du Marais, à Bruxelles, il subit une première opération au cerveau le 15 novembre 1971, puis une deuxième le 25 janvier 1972. Il put ensuite reprendre son travail, ses amis le crurent même guéri. Lui-même se sentait bien.

Hélas ! Peu après, il présenta des troubles de l'équilibre de plus en plus graves. Le 23 octobre, il entra en congé de maladie. Le 3 novembre, il réintégra la clinique Saint-Jean, où il subit une troisième intervention chirurgicale le 10 novembre, puis une dernière le 27 novembre. Celle-ci ne laissa aucun espoir.

Roland TOURNAY mourut le samedi 16 décembre 1972, à 8 h 20 du matin.

*
* *

On trouvera dans la notice publiée par le Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique, dont j'ai tiré les lignes précédentes, une analyse de l'œuvre scientifique de Roland TOURNAY et une liste complète de ses publications, qui comptent 60 titres ⁽¹⁾. Je voudrais

⁽¹⁾ LAWALRÉE, A. Roland Tournay (1925-1972). *Bull. Soc. r. Bot. Belg.*, **106** (1973), pp. 4-16.

rappeler ici le rôle de notre regretté confrère dans la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg et à Natura Mosana.

Il fut l'un des premiers à s'inscrire à la S.N.N.L. lors de sa fondation le 19 juin 1946 ; il en fut un membre fidèle, tant aux séances d'études qu'aux excursions où il était un agréable compagnon ; on regrette seulement de ne pas trouver de temps à autre le compte rendu que sa plume alerte et précise eût pu rédiger.

D'autre part nous ignorons s'il était présent à la fondation de Natura Mosana le 13 juillet 1947 à Maredsous. S'il ne fut pas membre du Comité de rédaction ou de la Commission du Bulletin, il fut un des premiers collaborateurs, et des plus utiles. Il accepta la proposition qui lui fut faite par le Secrétaire-Trésorier, le R. P. Paul HENRARD, de rédiger une bibliographie annuelle des publications de botanique ayant trait aux provinces wallonnes, bibliographie qui devait être par la suite étendue à la Belgique entière et aux territoires limitrophes.

L'occasion était bonne, nos statuts y invitaient : « Natura Mosana réservera une place aux informations d'ordre historique et bibliographique » (art. 6). L'auteur était tout trouvé : son goût de la recherche, son esprit juridique, son amour des livres, sa culture étendue (même en des domaines non botaniques), sa connaissance des langues anciennes le désignaient pour ce travail. Roland accepta, un peu rapidement peut-être, ne prévoyant pas où cela allait le mener, jusqu'à ce que d'autres charges l'empêchent de continuer. Il assumait le travail de cette bibliographie pour la période de 1947 à 1960.

C'était un plaisir pour ses collaborateurs que de correspondre avec lui ; on y trouvait au delà de la discussion technique sa modestie, sa simplicité, sa serviabilité, son amour du travail consciencieux.

S'il a exposé devant la S.N.N.L. plusieurs de ses travaux personnels, Roland TOURNAY n'en a publié que trois dans nos périodiques : l'histoire du papyrus ⁽²⁾ qu'il avait retracée le 15 janvier 1950 devant la S.N.N.L. ; le rapport sur le Huitième congrès international de Botanique ⁽³⁾ qu'il avait présenté devant la S.N.N.L. le 16 janvier 1955, à la demande de ses confrères qui n'avaient pas eu la chance de participer à cette manifestation ; enfin, un exposé très didactique

⁽²⁾ L'histoire du *Cyperus papyrus* L. *Lejeunia*, 14, pp. 5-8. Tirage à part publié en mars 1951 ; revue non parue.

⁽³⁾ Le huitième Congrès international de botanique Paris (2-14 juillet) et Nice (22-26 juillet 1954). *Natura Mosana*, 8 (1955), pp. 19-25,

sur la nomenclature botanique fondé sur la 6^e édition du Code international ⁽⁴⁾, dont le texte avait été adopté au huitième Congrès de Botanique, exposé présenté le 30 mars 1958 devant la S.N.N.L. et le 19 mai suivant devant la Société Botanique de Liège.

*
* *

Mais Roland s'intéressait non seulement à ses propres travaux, mais à ceux qui lui étaient confiés à quelque titre. Que d'améliorations n'a-t-il pas apportées aux travaux des autres ?

« Au Jardin botanique, écrit notre Secrétaire, il était pour le visiteur assidu que j'ai toujours été, un guide et un ami. Combien de fois ne lui ai-je pas soumis l'un ou l'autre problème de nomenclature que je ne parvenais pas à résoudre, combien de fois ne l'ai-je pas dérangé dans son travail pour lui poser l'une ou l'autre question. Je l'ai vu si souvent apporter aux articles destinés au Bulletin du Jardin des améliorations substantielles, des corrections importantes et tout cela avec une parfaite bonne humeur ».

C'est que TOURNAY était l'obligeance même, que le travail qu'on lui confiait était devenu le sien.

Peut-être regrettera-t-on ce qui paraîtra une dispersion. Mais, outre que nous avons été les bénéficiaires de son travail, n'oublions pas que Roland voyait, ou mettait, un lien entre ses centres d'intérêt et même ses hobbies. Il pratiquait une rigoureuse méthode de recherche, un sens de l'ordre, de la classification, de la collection dans le bon sens du terme. Ce qu'il nous a laissé, sous son nom ou autrement, est de bonne qualité.

Remercions-le de nous l'avoir donné avec humour, avec générosité.

⁽⁴⁾ Le code de la nomenclature botanique : sa nécessité, son histoire, ses préceptes *Natura Mosana*, 11 (1959), pp. 33-56.

JOURNÉES MYCOLOGIQUES DES 26, 27 ET 28 AOÛT 1972 DANS LA RÉGION DE COUVIN

par

A. MARCHAL

A l'occasion de la venue à Couvin du Cercle de Mycologie d'Anvers, sous la conduite de son président L. IMLER, plusieurs sites intéressants de la Fagne mariembourgaise, de la Calestienne et de la bordure septentrionale de l'Ardenne furent explorés. Les différents bois parcourus donnèrent un aperçu de la flore mycologique de la région de Couvin à une époque où, comme nous allons le voir, la poussée des champignons était à son optimum, notamment en Fagne et en Calestienne.

Le premier site visité, le 26 août après-midi, sera justement la **Montagne-au-Buis**. Elle est atteinte par Mariembourg et, seule, l'**extrémité occidentale du Tiène aux Pauquis** sera explorée. La poussée fongique s'y révèle immédiatement très abondante, notamment en bordure du sentier qui longe le pied du versant ouest en direction de la voie de chemin de fer et aussi de chaque côté du chemin qui redescend du plateau en longeant le Franc Bois. Malgré le peu de temps consacré à la visite de ces lieux, quelque 112 espèces sont récoltées. Voici les plus intéressantes : *Cyathipodia villosa*, *Peziza succosa*, *Humaria hemisphaerica*, *Scutellinia scutellata*, *Clavulina cristata*, *Boletus luridus*, *B. edulis*, *Leccinum griseum*, *L. scabrum*, *Hygrophorus cossus* (= *H. chrysaspis*), *Hygrocybe conica*, *H. miniata*, *Gerronema fibula*, *Tricholoma sculpturatum*, *Oudemansiella badia*, *Mycena aetites*, *Clitopilus prunulus*, *Rhodophyllus nidorosus*, *Amanita phalloides*, *Lepiota seminuda*, *L. cristata* et *Psilocybe merdaria*, ce dernier sur crottin de cheval. Il y a beaucoup d'inocybes, notamment : *Inocybe jurana*, *I. fastigiata*, *I. maculata*, *I. godeyi*, *I. geophylla*, *I. bongardii*, *I. corydalina*, *I. pyriodora* et sa var. *incarnata*, *I. petiginosa*, *I. asterospora*. Par contre, fait surprenant à la Montagne-au-Buis, peu de cortinaires sont notés : *Cortinarius infractus* et *C. anomalus*. *Rozites caperata* est aussi récolté. Les russules et les lactaires se montrent très nombreux : *Russula densifolia*, *R. farini-*

pes, *R. foetens*, *R. ochroleuca*, *R. cutedructa*, *R. cyanoxantha*, *R. vesca*, *R. faginea*, *R. aurata*, *R. curtipes*, *R. font-queri* var. *impolita*, *R. chamaeleontina*, *R. velenovskyi*, *R. luteotacta*, *R. exalbicans*, *Lactarius cilicioides*, *L. acris*, *L. ruginosus*, *L. blennius*, *L. circellatus*, *L. ichoratus* et *L. theiogalus*. Le nombre d'espèces lignicoles est proportionnellement très réduit : *Polyporus varius*, *Tyromyces caesius* et *T. fragilis*, *Fomitopsis an-nosa*, *Piptoporus betulinus*, *Trametes gibbosa*, *Schizopora paradoxa* et *Cyathus striatus*.

La matinée du 27 août est consacrée à l'exploration de deux bois situés **sur la commune de Roly, à mi-chemin entre cette dernière commune et Mariembourg**. Le premier bois, dit du « **Rond Tienne** », est une chênaie sur schistes famenniens. Sous le taillis assez dense, la flore mycologique apparaît assez riche : *Ramaria rugosa*, *R. botrytis*, *Cantharellus cibarius* et *Craterellus cornucopioi-des*. Ces deux dernières espèces, particulièrement abondantes, em-plissent les paniers des mycophages. Dans le sous-bois, une énorme touffe de *Rhodophyllus sinuatus* (= *Entoloma lividum*), espèce que nous reverrons souvent par la suite, a beaucoup de succès auprès des pho-tographes. Dans l'ornière boueuse qui traverse le bois et le coupe en deux, une touffe luxuriante de *Psathyrella velutina* n'est pas dédaignée par quelques mycophages. Les principales autres espèces récoltées sont : *Hygrophorus leucophaeus*, *Hygrocybe miniata*, *Clitocybe gibba* (= *C. infundibuliformis*), *Asterophora parasitica* sur lactaires et russules pour-rissants, *Clitopilus prunulus*, *Amanita vaginata*, *A. spissa*, *A. rubescens*, *Lepiota cristata*, *Russula delica*, *R. nigricans*, *R. densifolia*, *R. albonigra*, *R. cyanoxantha*, *R. foetens*, *R. laurocerasi* s.l., *R. atropurpurea*, *R. olivacea*, *R. aurata*, *Lactarius serifulus*, *L. acerrimus* (= *L. insulsus* ss. RICKEN).

Le deuxième site de la matinée jouxte le premier. Il s'agit d'une **plantation d'épicéas** connue sous le nom de **La Caberdouche**. Cette pessière sera rapidement parcourue. On y observe une très belle station de *Calocybe chrysenteron*. Signalons en outre : *Tylopilus felleus*, *Xerocomus badius*, *Collybia butyracea*, *Tricholomopsis rutilans*, *Lyophyllum aggregatum* s. l., *Amanita fulva*, *A. rubescens*, *Agaricus abrupti-bulbus*, *A. sylvaticus*, *Russula queletii*, *R. sanguinea*, *R. erythropoda*, *R. puellaris*, *Lactarius picinus*, *Lycoperdon umbrinum*...

Tout de suite après le casse-croûte, pris au bord de l'étang Darche, rendez-vous est donné à proximité de la digue. De l'autre côté, **sur le territoire de Mariembourg**, se trouve **le Bois du Roi**. Seule, sa partie occidentale, extraordinairement riche du point de vue my-cologique, sera parcourue, notamment le fond humide d'un des pe-

tits affluents de la Brouffe. Dans cette zone assez restreinte, véritable paradis pour le mycologue, 18 lactaires et 35 russules seront notamment identifiés, parmi lesquels *Lactarius pyrogalus*, *L. volemus*, *L. acris*, *L. pterosporus*, *L. fuliginosus*, *L. piperatus*, *L. pergamenus*, *L. obscuratus*, *L. ichoratus*, *L. theiogalus*, *L. decipiens*, *L. quietus*, *L. camphoratus*, *L. acerrimus*, *Russula delica*, *R. nigricans*, *R. densifolia*, *R. virescens*, *R. rosea*, *R. lepida*, *R. cyanoxantha*, *R. heterophylla*, *R. cutedructa*, *R. vesca*, *R. foetens* s. l., *R. laurocerasi*, *R. illota*, *R. farinipes*, *R. pectinata*, *R. betularum*, *R. fragilis*, *R. luteotacta*, *R. atrorubens*, *R. cuprea*, *R. faginea*, *R. melliolens*, *R. olivacea*, *R. romellii*, *R. integra*, *R. aurata*, *R. aeruginea*, *R. velenovskyi*, *R. chamaeleontina*, *R. rubra*. Une dizaine de bolets sont récoltés, notamment : *Strobilomyces floccopus*, *Leccinum crocipodium*, *L. aurantiacum*, *Boletus aereus*, *B. aestivalis*, *B. edulis*. Parmi les autres Agaricales : *Lepiota castanea*, *L. ventriospora* (= *L. metulaespora*), *Pluteus salicinus*, *P. nanus*, *P. fayodii*, *P. chrysophaeus*, *Agrocybe erebia*, *Rozites caperata*, *Cortinarius* (*Myxaciium*) *pseudosolor* (= *C. mucifluoides*), *C. (Myxaciium) delibutus*, *C. (Myxaciium) trivialis*, *C. (Sericeocybe) rubicundulus* (= *C. pseudobolaris*), *Dermocybe uliginosa* (= *Cortinarius concinnus*), *D. cinnamomea*, *Inocybe fastigiata*, *I. pyriodora*, *I. corydalina*, *I. cincinnata*, *I. calamistrata*, *I. petiginosa*, *Rhodophyllus sinuatus* (= *Entoloma lividum*), *Clitopilus prunulus*, *Marasmius confluens*, *M. rotula*, *Oudemansiella badia*, *Mycena acicula*, *Asterophora parasitica* et *A. lycoperdoides* sur les nombreux lactaires et russules en décomposition, *Tricholoma sejunctum*, *T. saponaceum*, *T. sculpturatum*, *T. sulphureum*. *Polyporus coronatus* (= *P. forquignonii*) est trouvé en plusieurs endroits sur branches de chênes. Tandis que de belles clavaires telles que *Ramaria aurea*, *R. formosa* ou *Clavulinopsis fusiformis* en bordure du ruisseau se laissent photographier, les mycophages récoltent d'abondantes moissons de *Cantharellus cibarius*, *C. tubiformis* et *Craterellus cornucopioides*. Quelques ascomycètes sont récoltés : *Leptopodia elastica*, *Cyathipodia macropus*, *Helvella lacunosa*, *Peziza succosa*, *Otidea onotica*, *Scutellinia scutellata*... Au total, 212 espèces de macromycètes ont été récoltées dans cette petite partie du Bois du Roi, qui apparaît ainsi comme un des sites les plus intéressants au point de vue mycologique de la Fagne mariembourgeoise. L'abondance de la récolte est telle que la matinée du 28 août est exclusivement consacrée aux déterminations.

Tout le monde se remet en route l'après-midi, pour une dernière excursion dans la partie ardennaise de la **commune d'Olloy-sur-Viroin**, plus exactement dans la **vallée du ruisseau de Nestri**, longeant la partie occidentale du **bois dit « Les Robertsarts »**.

Il s'agit surtout d'une chênaie, mais le ruisseau traverse une plantation d'épicéas. Nous visitons aussi une plantation de mélèzes, dans laquelle on rencontre *Gomphidius maculatus*. Une exploration de ces différents biotopes permet d'observer, outre beaucoup d'espèces déjà vues précédemment : *Amanita pantherina*, *Macrolepiota rhacodes*, *Pluteus fayodii*, *Bolbitius vitellinus*, *Inocybe casimiri*, *I. longicystis*, *I. ovato-cystis*, *Rhodophyllus stauroporus*, *R. cetratus*, *Tephroclybe tesquorum* (= *Tephrophana plexipes* ; = *T. tylicolor*), *Agrocybe erebia*, *Coprinus boudieri*, *Agaricus comtulus*. Parmi les lactaires et les russules, à côté de beaucoup d'espèces déjà rencontrées : *Lactarius circellatus*, *L. vellereus*, *L. volemus*, *L. fuliginosus*, *L. serifluus*, *Russula violeipes*, *R. vesca*, *R. amoenolens*, *R. puellaris*, *R. romellii*, *R. grisea*, *R. velenovskyi*, *R. nauseosa* et surtout une très belle station de *R. lundellii* sous les chênes. Quelques bolets sont à signaler : *Suillus grevillei* (= *Boletus elegans*), *Xerocomus chrysenteron*, *X. subtomentosus*, *Boletus pulverulentus*, *Leccinum scabrum* et *L. griseum*. Les principaux champignons lignicoles récoltés sont les suivants : *Polyporus varius*, *Tyromyces fragilis*, *Antrrodia mollis*, *Hymenochaete tabacina*.

La visite de ce dernier site clôture ces 3 journées mycologiques qui ont permis de donner un aperçu de la richesse et de la diversité de la flore mycologique de la région de Couvin. Il faut avouer qu'elles coïncidaient fort à propos avec la grande poussée fongique de la fin de l'été. Une telle abondance de carpophores ne fut plus constatée par la suite. Les amateurs de russules furent les plus comblés puisque, fait assez remarquable, 54 espèces furent récoltées au cours de ces 3 journées.

Nous remercions, pour terminer, M. L. IMLER d'avoir bien voulu nous choisir pour guider la société qu'il dirige.

NATURA MOSANA

COMMISSION DU BULLETIN

La réunion annuelle de la Commission du Bulletin a eu lieu au Département de Botanique de l'Université de Liège (Sart Tilman), le vendredi 18 août 1972, à 16 heures. Etaient présents : MM. STEVENS (Nat. Charleroi), J. DAMBLON, V. DEMOULIN, J. LAMBINON (Soc. Bot. Liège), le R. P. R. DENDAL, MM. J.-L. DE SLOOVER, J. DUVIGNEAUD (Nat. Namur-Luxembourg), R. SCHUMACKER (Amis du Musée). Excusés : MM. A. HAVRENNE, A. MARCHAL, J. RA-MAUT.

La Commission a désigné M. A. MARCHAL comme président de Natura Mosana pour 1972-1973.

ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DU 20 AOÛT 1972

L'assemblée plénière de Natura Mosana s'est tenue sur le terrain, après le repas de midi, dans le vallon du Jägersief (haute vallée de la Schwalm, Kalterherberg, Allemagne). Le président sortant, M. R. SCHUMACKER, nous a entretenus des différents problèmes que pose la conservation des paysages et des groupements végétaux dans les Hautes Fagnes. Etaient présents : M^{me} BELVAUX (B), MM. B. BELVAUX (B), A. BLUART (B), J. CAO (B), L. CHARLET (B), B. DEDOYARD (B), V. DEMOULIN (B), M. et M^{me} J.-L. DE SLOOVER (BN), M. et M^{me} J. DUVIGNEAUD (BN), MM. A. GOHIMONT (B), E. JACQUES (N), R. LEDENT (B), J. MAGNIEN (C), A. MARCHAL (CN), F. PAQUOT (B), P. PESCHEUR (B), P. SANGLAN (B), R. SCHUMACKER (BF), etc. Excusés : R. P. R. DENDAL, MM. J. DAMBLON, J. LAMBINON.

EXCURSION ANNUELLE DE NATURA MOSANA DANS LA VALLÉE DE LA SCHWALM, LE 20 AOÛT 1972

Malgré le temps maussade, 25 participants avaient rallié Elsenborn pour effectuer un périple dans les hautes vallées de la Schwalm et de ses affluents, trop rarement visitées par les botanistes. Les voitures furent laissées à la ferme de Heister, au SE de Kalterherberg, à 570 m d'altitude, au bord du plateau dominant la rive gauche de la Schwalm. En descendant vers la Schwalm, on observe sur un petit

talus le long du chemin *Trifolium hybridum*, *Rhinanthus minor*, *Euphrasia nemorosa*, *Hieracium laevigatum*, *Genista anglica*, *G. pilosa*. La poussée fongique est assez bonne dans la pessière mélangée de *Betula* et *Populus*, sur le versant ; on y note *Clitopilus prunulus*, *Cantharellus cibarius*, *Boletus edulis*, *B. badius*, *B. piperatus*, *B. subtomentosus*, *Leccinum versipelle* (= *L. rufescens* ; = *L. testaceoscabrum*), de superbes exemplaires d'*Amanita crocea*, *A. rubescens*, *Peziza badia*, *Lactarius rufus*, *Micromphale* (= *Marasmius*) *perforans*, *Mycena galopoda* ; sur les bois morts : *Trametes zonata* et *Stereum rugosum*.

On traverse la Schwalm à hauteur de la borne 622 pour observer, à gauche du chemin, les prairies de fauche à *Meum athamanticum*, typiquement installées en bas de pente et longées à leur frange supérieure par l'ancien fossé d'irrigation. Leur richesse floristique ⁽¹⁾ étonne la plupart des participants. On examine avec une particulière attention la variante thermophile à *Helianthemum nummularium* subsp. *obscurum* (= *H. ovatum*) de ce groupement, particulièrement bien développée sur la rive droite (allemande) du Jägersief, en exposition S et SW. C'est l'occasion d'observer, parmi une quarantaine de phanérogames, plusieurs espèces rares ou peu fréquentes : *Arnica montana*, *Thesium pyrenaicum*, *Serratula tinctoria*, *Genista sagittalis*, *Sanguisorba officinalis*, *Geranium sylvaticum*, ... ainsi que *Vicia orobus*, découvert par SCHWICKERATH à cet endroit dès 1938. La lisière supérieure de ces prairies montre des lambeaux de chênaies avec *Quercus robur*, *Prunus padus*, *Corylus avellana*, *Populus tremula*, *Crataegus calycina*, *C. monogyna*, *Betula* × *aschersoniana*, *Salix aurita*, *S. caprea*, *Malus sylvestris*, *Sorbus aucuparia*, *Frangula alnus*, et dans la strate inférieure *Rubus idaeus*, *R. saxatilis*, *Rosa mollis* (coll. et det. J. DUVIGNEAUD), *Geranium sylvaticum*, *Calamagrostis arundinacea*, *Polygonatum verticillatum*, *Daphne mezereum*, *Centaurea montana*, *Lonicera periclymenum*, *Poa chaixii*. Ces îlots résiduels de la forêt feuillue ancienne ainsi que les pessières livrent quelques champignons : *Amanita pantherina*, *Cantharellus cibarius*, *Phallus impudicus*, *Lactarius rufus*, *L. necator* (= *L. turpis*) et *Calocera viscosa*.

Après l'assemblée générale, on traverse le Jägersief à l'altitude 550 m, non sans examiner les groupements à *Juncus effusus* et à *Montia fontana* subsp. *variabilis* (= *M. rivularis* s. l.). C'est ici que, sur les cous-

⁽¹⁾ Nous ne reprendrons pas ici le détail des différents groupements qui ont déjà fait l'objet d'une note générale publiée dans cette revue : SCHUMACKER, R. & FROMENT, A. Pour la conservation du massif forestier du Hohe Mark et des hautes vallées de la Schwalm et de ses affluents à Elsenborn. *Nat. Mosana*, 24 (1971), pp. 56-69.

sins de sphaignes, A. MARCHAL découvrira une rare espèce d'armillaire, *Armillariella ectypa*. La rive gauche (belge) du Jägersief, exposée au N, permet d'étudier le groupement type à *Meum athamanticum* riche en *Poa chaixii*. C'est également l'occasion d'observer *Hypochoeris maculata*, une des espèces les plus rares de la flore phanérogamique belge. Le versant exposé au SW et au S du Galgenberg montre à nouveau quelques fragments de la variante thermophile à *Helianthemum*, où l'on découvre *Vicia orobus* ⁽²⁾, espèce qui n'avait jamais été signalée en Belgique et qui est donc nouvelle pour la flore. Dans le lit de la Schwalm, une pêche laborieuse donne l'occasion de comparer les trois espèces de *Fontinalis* de la flore belge : *F. anti-pyretica*, *F. squamosa* et le rare *F. dalecarlica*.

La plaine alluviale de la Schwalm permet d'observer la variante à *Deschampsia cespitosa* du groupement à *Meum*, groupement de replat plus humide où l'on note l'abondance de *Polygonum bistorta*. On examine également quelques méandres en voie de comblement, où sont installées diverses cariçaies ; on y relève notamment la présence de *Menyanthes trifoliata* et de *Potamogeton polygonifolius* ; sur les atterrissements dans les coudes de la rivière : *Myriophyllum alterniflorum*.

On entreprend ensuite la visite du vallon du Steigensief, en passant au pied du Biele, spectaculaire affleurement du Siegenien. Les pelouses à *Meum* sont ici fort appauvries et envahies par de nombreuses graminées, notamment par *Molinia caerulea*.

Dans le haut du vallon, au contact de la hêtraie du Hohbrad, on observe les nombreux suintements à *Montia fontana* subsp. *variabilis* (= *M. rivularis* s. l.) et *Callitriche platycarpa* (det. D. H. SCHOTSMAN), espèce non signalée jusqu'ici en Ardenne. En lisière de la hêtraie : *Tylophilus felleus* et *Hygrophoropsis aurantiaca*. Dans une pessière, non loin de là, une ancienne aire de faulde retient l'attention par son bon état de conservation et ses dimensions.

On reprend alors la rive droite du Steigensief par le chemin qui, en suivant le bord du plateau, conduit au promontoire du Biele. Trois récoltes mycologiques intéressantes : *Pycnoporus* (= *Trametes*) *cinnabarinus* sur tronc abattu de *Sorbus*, *Osmoporus odoratus* sur tronc pourrissant de *Picea* et *Tremella foliacea* sur branchettes de feuillus.

Après avoir admiré le vaste panorama de la Schwalm et les groupements rupicoles du Biele, on redescend dans la vallée par un petit

⁽²⁾ La découverte de cette espèce nouvelle pour la flore belge fera l'objet d'une note plus détaillée.

vallon situé à l'est du Galgenberg. Dans la pessière : *Kuehneromyces mutabilis* et *Porphyrellus pseudoscaber*.

Par une très belle fin d'après-midi, on rentre à la ferme de Heister en suivant les méandres de la Schwalm jusqu'à la frontière, non sans jeter un dernier regard sur les prairies humides de fond de vallée où abonde *Filipendula ulmaria*.

R. SCHUMACKER.

Activités des Sociétés affiliées

LES NATURALISTES DE CHARLEROI

RAPPORT SUR LES ACTIVITÉS DE LA SOCIÉTÉ EN 1972 ⁽¹⁾

Après l'année 1971, qui fut celle de notre cinquantenaire, nous voilà maintenant en marche vers le centenaire. Je souhaite que vous soyez encore tous présents pour célébrer cette année jubilaire. Revenons à l'année écoulée.

1) Le dimanche 30 janvier 1972, avait lieu notre assemblée générale, au cours de laquelle notre président M. STEVENS fit l'historique de notre Société. Après les divers rapports, on passa au renouvellement de la moitié des membres du Comité, qui furent réélus : MM. STEVENS, FONTAINE, HUNIN et HAVRENNE. Ensuite eut lieu la projection de deux films en couleurs par M. MARCHAL :

— la Réserve du Zwin ;

— le Delta vivant, réalisé dans la réserve espagnole de Cota doñana, dans le delta du Guadalquivir.

2) Le dimanche 27 février, plusieurs de nos membres, dont M^{me} BEUGNIES, MM. FRÈRE et LEBEAU, présentaient leurs diapos de l'année.

3) Le dimanche 19 mars, M. DUCOBU nous guidait, le matin, dans la basse Marlagne et M. MARCHAL, l'après-midi, au vallon du Colébi. Cette journée fut gratifiée d'une température vraiment printannière.

4) Le lundi de Pâques, 3 avril, M. LHOST pilotait les entomologistes dans la région de Petigny et dans les bois d'Oignies.

(1) Présenté à l'assemblée générale du dimanche 28 janvier 1973.

5) Le 1^{er} mai, la visite de la Héronnière de Berendrecht nous permit de voir plusieurs Hérons au nid, et dans la réserve de Kalmthout, nous vîmes évoluer des Guifettes noires.

6) Les 20, 21 et 22 mai (Pentecôte), nous avons excursionné dans la forêt de Fontainebleau pendant 3 jours et avons pu observer ses différents biotopes. Les botanistes et entomologistes présents eurent l'occasion de découvrir des plantes et insectes n'existant pas ou plus dans notre pays.

7) Le dimanche 4 juin, notre car nous conduisait à Nismes, où nous eûmes la joie de voir ou de revoir une douzaine d'Orchidées indigènes.

8) Le dimanche 18 juin, M. REMY nous guidait dans la vallée de la Gelbressée ; au retour de cette excursion, nous pûmes admirer le chêne millénaire de Liernu.

9) Le samedi 15 juillet, sous la conduite de M. LEBEAU, nous reprenions contact avec la vallée de l'Eau d'Eure dans le joli village de Jamioux [*Natura Mosana*, 25 (1972), pp. 122-125].

10) Le dimanche 30 juillet, c'était M. STEVENS qui nous faisait découvrir la réserve de Ronquières, où les pièces d'eau abritent de nombreuses plantes et oiseaux aquatiques.

11) Le dimanche 20 août, nous visitons les abords du canal de Charleroi à Bruxelles, sur le territoire de Viesville, où se rencontre l'Acore vrai : *Acorus calamus*.

12) Le dimanche 10 septembre, nous reprenions le cycle de nos excursions en car ; dans le bois de Dave, parcouru sous la conduite de M. DUCOBU, un champignon assez rare fut découvert : *Gyroporus (Boletus) cyanescens*.

13) Le samedi 23 septembre, nous conviions nos membres à assister à l'inauguration de la réserve naturelle de Jamioux [*Natura Mosana*, 25 (1972), pp. 125-128].

14) Le dimanche 1^{er} octobre, c'était la 19^e Journée nationale de la protection de la nature à Dinant ; notre société y était représentée.

15) Les samedi 7 et dimanche 8 octobre, avait lieu notre exposition de champignons, dans la salle du rez-de-chaussée de la Bourse à Charleroi. Cette exposition obtint un grand succès.

16) Le dimanche 22 octobre, nous avons parcouru la région de Monthermé (Ardenne française) sous la direction de M. MOHAMMED en compagnie de notre Société sœur, les Naturalistes de Mons et du Borinage.

17) Le samedi 11 novembre, pour terminer la série de nos excursions, c'était le lac d'Hofstade et la forêt de Soignes, encore en compagnie de nos amis de Mons et du Borinage. De nombreux oiseaux furent observés et de nombreux champignons furent récoltés.

Voilà déjà deux ans que nous avons adopté le car pour nos excursions et ceci, à la satisfaction du plus grand nombre. De nombreux jeunes rejoignent nos rangs chaque année, et sans négliger le côté éducatif de ces excursions, je pense qu'on peut aussi insister sur le grand esprit de camaraderie qui unit tous nos membres lors de ces promenades dans la nature.

A. HAVRENNE.

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LIÈGE

EXCURSION MYCOLOGIQUE DU 3 SEPTEMBRE 1972 À VILLERS-SUR-LESSE

L'ensemble de l'excursion se déroule dans le **bois dit Rauhisse**, situé **sur le territoire de la commune de Villers-sur-lesse**, à l'ouest de la grand-route Celles-Halma. Il s'agit d'une chênaie établie sur schistes de Famenne, avec des plages de charmes et des facies riches en épineux (*Crataegus monogyna* et *Prunus spinosa*). Les strates herbacée et muscinale y montrent la mosaïque de plantes neutrophiles et acidiphiles bien connue en Famenne ; ainsi par exemple : *Euphorbia amygdaloides*, *Brachypodium sylvaticum*, *Lathyrus montanus*, *Teucrium scorodonia*, *Stachys officinalis*, *Lonicera periclymenum*, *Hypericum pulchrum*, *Deschampsia flexuosa*, *Calluna vulgaris*, *Dicranum scoparium*, *Polytrichum formosum*, *Pleurozium schreberi*... Quelques résineux, pins sylvestres et épicéas, augmentent encore la diversité de la flore mycologique qu'on y rencontre. Celle-ci se révèle fort intéressante bien que la poussée des espèces estivales touche à sa fin, en raison de la sécheresse installée depuis une huitaine de jours. L'abondance de quelques comestibles, les craterelles en particulier, réjouit par ailleurs plus d'un mycophage !

Voici les principaux champignons terricoles ou croissant sur des débris ligneux enfouis rencontrés en parcourant ces bois : *Otidea onotica*, *Ramaria botrytis*, *R. formosa*, *Clavulina cristata*, *Clavariadelphus pistillaris*, *Telephora anthocephala* var. *clavularis*, *Hydnum repandum*, *Hydnellum suaveolens*, *Heteroporus* (= *Daedalea*) *biennis*, *Craterellus cornucopioides*, *Pseudocraterellus sinuosus*, *Cantharellus cibarius*, *C. melanoxeros* (=

C. ianthinoxanthus), *Strobilomyces floccopus* (= *S. strobilaceus*), *Suillus variegatus*, *Boletus* (= *Xerocomus*) *chrysenteron*, *B. aereus*, *B. aestivalis* (= *B. reticulatus*), *B. appendiculatus*, *Leccinum crocipodium* (= *Boletus tessellatus*), *L. carpini*, *L. quercinum* (qui paraît bien proche de *L. aurantiacum*, mais croît sous les chênes et non sous les trembles), *Paxillus atrotomentosus*, *Chroogomphus rutilus* (= *Gomphidius viscidus*), *Hygrophorus arbustivus*, *Laccaria amethystina*, *L. laccata*, *Tricholoma columbetta*, *T. sculpturatum*, *T. sejunctum*, *T. sulphureum*, *T. ustaloides*, *Lyophyllum aggregatum*, *Armillariella* (= *Clitocybe*) *tabescens*, *Lentinellus cochleatus* subsp. *inolens*, *Oudemansiella* (= *Collybia*) *platyphylla*, *Ou. radicata*, *Clitopilus prunulus*, *Entoloma sinuatum* (= *Rhodophyllum lividus*), *Amanita citrina*, *A. phalloides*, *A. rubescens*, *A. spissa*, *A. vaginata* (s. str.), *Lepiota* (= *Macrolepiota*) *procera*, *Inocybe asterospora*, *Cortinari* (*Phlegmacium*) *infractus*, *C. (id.) largus* (s. l.), *C. (id.) purpurascens* var. *largusoides*, *C. vitellinopes* (= *C. cephalixus* s. l. p. p.), *C. (Sericeocybe) albobolaceus*, *C. (id.) pholideus*, *C. (id.) rubicundulus* (= *C. pseudobolaris*), *C. (id.) traganus*, *C. (Myxarium) elatior*, *C. (id.) pseudosalor* (= *C. mucifluoides*), *C. (id.) cf. pluvius*, *C. (Telamonia) armillatus*, *C. (id.) hinnuleus* (s. l.), *Russula anthracina* (= *R. albonigra* s. l. p. p.), *R. atropurpurea*, *R. aurata*, *R. cyanoxantha*, *R. densifolia*, *R. foetens*, *R. fragilis*, *R. illota*, *R. laurocerasi* (s. l.), *R. lepida*, *R. luteotacta*, *R. nigricans*, *R. olivacea*, *R. pseudointegra*, *R. virescens*, *R. xerampelina*, *Lactarius chrysorrheus*, *L. circellatus*, *L. deterrimus* (= *L. deliciosus* s. l. p. p.) (sous les épicéas), *L. cf. ichoratus* sensu ROMAGN., *L. insulsus* (= *L. zonarius* sensu KÜHN. et ROMAGN.), *L. pergamenus*, *L. piperatus* (s. str.) (= *L. glaucescens*), *L. pterosporus*, *L. pyrogalus*, *L. quietus*, *L. ruginosus*, *L. uvidus*, *L. velleus*, *L. volemus*, *Scleroderma verrucosum* (s. str.), *Lycoperdon echinatum*, *L. foetidum*, *L. molle*, *L. perlatum* et *L. umbrinum*. Sur des russules ou des lactaires pourrissants : *Asterophora lycoperdoides* (= *Nyctalis asterophora*) et *A. (= Nyctalis) parasitica*.

Parmi les espèces lignicoles croissant sur souches, branches ou brindilles mortes de feuillus, citons : *Steccherinum pusillum*, *Stereum rameale* (= *S. sulphuratum* sensu PILÁT), *Hapalopilus nidulans*, *Trametes* (= *Coriolus*) *versicolor*, *Polyporus coronatus* (= *P. forquignonii*), *Marasmiellus ramealis*, *Collybia fusipes*, *Psathyrella hydrophila*, *Hypholoma fasciculare* et *Kuehneromyces mutabilis*. Sur des débris ligneux divers : *Cyathus striatus*. Sur des glands au sol : *Hymenoscyphus* (= *Helotium*) *fructigenus*. Sur des feuilles mortes : *Hymenoscyphus* (= *Helotium*) *epiphyllus*. Sur bois mort de résineux : *Pholiota flammans*. Enfin, sur le talus bordant la route, sous des érables, on récolte encore *Scleroderma areolatum*.

Le bilan mycologique de l'excursion devait s'avérer en fin de compte assez remarquable, tant par le nombre d'espèces observées dans certains groupes (notamment 16 russules et 14 lactaires), que par la présence de champignons franchement rares, tels que *Cantharellus melanoxeros*, *Boletus aereus*, *Armillariella tabescens*,...

Signalons encore la récolte, durant l'excursion, de deux zoocécidies peu banales : l'une due à *Diastrophus rubi* (Cynipidae), sur *Rubus* sp., l'autre à *Lathyromyza schlechtendali* (Cecidomyiidae), sur *Lathyrus montanus*.

J. LAMBINON, A. MARCHAL,
V. DEMOULIN et R. SCHUMACKER.

EXPOSITION MYCOLOGIQUE DU 21 AU 23 OCTOBRE 1972

Pour la première fois, le Cercle de Mycologie de la Société Botanique de Liège organisait son exposition de champignons dans le hall de l'Institut de Botanique de l'Université de Liège, au Sart Tilman. C'est en présence d'ailleurs du Recteur de l'Université, le Professeur WELSCH, que l'exposition devait être inaugurée le samedi 21 octobre.

Ces locaux se prêtaient particulièrement bien à la mise en valeur du matériel exposé et le succès de cette manifestation se traduisit notamment par un afflux de plusieurs milliers de visiteurs. Comme par le passé, des collections didactiques étaient présentées : matériel de démonstration, cultures in vitro, photographies de macromycètes dans leur milieu et surtout panneaux explicatifs. Ceux-ci, actuellement au nombre de 17, comportent d'une part une présentation, à l'usage du grand public, du monde varié des champignons, dans ses relations avec l'homme notamment, et d'autre part un conspectus de la systématique des Basidiomycètes en général et des Agaricales en particulier, information destinée à des étudiants ou à des amateurs déjà initiés à la mycologie. Nouvellement réalisés grâce au talent de M. J. DAMBLON, avec le concours de M. J. BEAUJEAN, ces panneaux furent unanimement admirés et appréciés par les visiteurs.

La grande sécheresse ayant persisté pendant plusieurs semaines avant l'exposition et le gel survenu durant quelques nuits avaient causé de sérieuses craintes aux organisateurs quant à la possibilité de présenter un échantillonnage suffisamment varié de carpophores frais ; la situation à ce point de vue n'était pas sans rappeler celle de

l'année 1971, où les conditions météorologiques extrêmement défavorables à la poussée fongique n'avaient pas permis la réalisation de l'exposition mycologique traditionnelle. Cependant, grâce à la collaboration de nombreux récolteurs et à la prospection de milieux à humidité édaphique suffisamment élevée, l'ensemble réuni était assez satisfaisant : environ 260 espèces différentes étaient exposées au moment de l'inauguration et, grâce à des efforts ultérieurs, ce nombre devait être porté, à la fin de l'exposition, à plus de 300 espèces. Ce n'est assurément pas là un nombre record, mais néanmoins un résultat fort satisfaisant, compte tenu des circonstances. A noter toutefois que les espèces lignicoles étaient surreprésentées (par exemple : 46 porés !) par rapport aux terricoles et aux humicoles et que, en liaison avec la sécheresse, certains genres étaient particulièrement mal représentés : c'est le cas notamment des amanites (5 espèces) et des russules (13 espèces). La plupart des échantillons présentés provenaient, comme d'habitude, de Belgique ou du Grand-Duché de Luxembourg ; en plus cependant, cette année, quelques taxons avaient été rapportés par V. DEMOULIN du Sud de la France ou de Corse : ce fut l'occasion de voir des espèces méditerranéennes spectaculaires telles que le *Clathrus ruber* ou le pleurote de l'olivier, *Omphalotus olearius*.

Comme à l'accoutumée, parmi les espèces les plus intéressantes en provenance de nos régions, figuraient d'abord des **champignons recueillis dans des stations qui avaient déjà fourni un tel matériel à l'occasion d'expositions organisées durant les années précédentes** ; ainsi notamment : *Fomitopsis cytisine* (Liège, Jardin d'Acclimatation, J. LAMBINON), *Stropharia hornemannii* (Heppenbach, Mirfelder Busch, A. EMPAIN et R. SCHUMACKER), *Cortinarius uliginosus* (Seraing, La Vecquée, Mare aux Joncs, J. LAMBINON), *C. napus* (Martelange, plateau d'Ehnert, P. PESCHEUR), *Leucocortinarius bulbiger* (Bois de Petit Han au nord-ouest de la halte de Biron, J. DAMBLON) et *Bovista tomentosa* (Hachy, route Vance-Arlon, P. PESCHEUR).

Outre ce matériel, citons les **trouvailles intéressantes** suivantes (espèces peu banales ou du moins rarement représentées à nos expositions mycologiques) :

Hypoxylon multiforme : Hachy, aux confins de Nobressart, Knipsenbach Busch, sur *Alnus*, P. PESCHEUR.

- Cudoniella acicularis* : Seraing, partie NE du bois de la Vecquée, souche moussue, J. LAMBINON.
- Sarcodon imbricatum* : Martelange, Radelange, pessière dense au nord du village, P. PESCHEUR.
- Hymenochaete rubiginosa* : Nobressart, aux confins de Hachy, Knipsenbach Busch, souche de *Quercus*, P. PESCHEUR.
- Boletopsis subsquamosa* (= *B. leucomelas*) : Martelange, plateau d'Ehnert, pessière dense, P. PESCHEUR.
- Fomitopsis pinicola* (= *Fomes marginatus*) : Martelange, plateau d'Ehnert, tronc couché de *Picea*, P. PESCHEUR.
- Ischnoderma resinosum* : Fauvillers, route de Louftémont, souche dans une pessière, P. PESCHEUR.
- Trametes quercina* : Martelange, vallon à l'ouest du plateau d'Ehnert, souche de *Quercus*, P. PESCHEUR.
- Trametes trogii* : Septfontaines (Grand-Duché de Luxembourg), Leesbach, tronc mort en bordure de l'Eisch, P. PESCHEUR.
- Datronia mollis* (= *Antrodia mollis*) : Ivoz-Ramet, vallon du ruisseau du Pré Saint-Paul, bûche de *Fagus*, P. PESCHEUR.
- Ganoderma adspersum* (= *G. europaeum* ; = *G. australe* sensu RYVAR-
DEN) : Liers, vieux pommier, R. DUBOIS.
- Phellinus conchatus* : Fauvillers, route de Louftémont, vallée de la Basseille, sur *Salix caprea*, P. PESCHEUR.
- Phellinus trivialis* : Fauvillers, route de Louftémont, vallée de la Basseille, sur *Salix aurita*, P. PESCHEUR.
- Inonotus nodulosus* : Angleur, Domaine universitaire du Sart Tilman, parc boisé du Jardin Botanique, branche tombée de *Fagus*, J. DAMBLON ; Heppenbach, Mirfelder Busch, branche tombée de *Fagus*, A. EMPAIN et R. SCHUMACKER.
- Inonotus vulpinus* : Fauvillers, route de Louftémont, vallée de la Basseille, sur *Populus tremula*, P. PESCHEUR.
- Inonotus hispidus* : Bellaire, sur pommier, M. BARDFELD.
- Inonotus obliquus* (forme stérile) : Seraing, La Vecquée, Mare aux Joncs, sur tronc de *Betula*, P. PESCHEUR.
- Polyporus varius* : Couvin, près du ruisseau de Robois, brindille de feuillu en pessière, A. MARCHAL.
- Polyporus badius* (= *P. picipes*) : Gomzé-Andoumont, vieille souche, Mr. BELVAUX.
- Hygrophorus gliocyclus* : Bois de Petit Han au nord-ouest de la halte de Biron, H. et M. BARDFELD.

- Hygrophorus lucorum* : Petit-Fays, vallée du ruisseau de Vresse, aux confins de Vresse, sous *Larix*, J.-P. DESCY.
- Hygrophorus pustulatus* : Brûly, pessière marécageuse à proximité du ruisseau de la Forge du Prince, A. MARCHAL.
- Clitocybe geotropa* : Hotton, bois de Melreux, pessière sur schistes de Famenne, A. EMPAIN et R. SCHUMACKER.
- Tricholoma sciodes* : Bois de Petit Han au nord-ouest de la halte de Biron, H. et M. BARDFELD.
- Leucopaxillus giganteus* : Martelange, vallon à l'ouest du plateau d'Ehnert, pessière, P. PESCHEUR.
- Catathelasma imperiale* : Durbuy, bois de Petit Han au nord-ouest de la halte de Biron, pessière sur schistes de Famenne, J. DAMBLON ; Soy, bois au nord de la halte de Biron, aux confins de Barvaux et de Durbuy, pessière sur schistes de Famenne, A. EMPAIN et R. SCHUMACKER ; Martelange, plateau d'Ehnert, pessière dense, P. PESCHEUR.
- Panellus serotinus* : Abondamment récolté cette année ; outre les stations classiques de Haute Ardenne : Seilles, bois de Siroux, M.-P. PESCHEUR ; Hotton, bois de Hotton, A. EMPAIN et R. SCHUMACKER ; Cul-des-Sarts, à proximité du ruisseau du Gros Fau, lieu-dit « Parsonniers », A. MARCHAL ; Haut-Fays, bois Saint-Remacle, J.-P. DESCY ; Hachy, aux confins de Nobressart, Knipsenbach Busch, P. PESCHEUR.
- Agaricus langei* : Wéris, route Barvaux-Erezée, pessière sur schistes calcaires, H. et M. BARDFELD.
- Agaricus purpurellus* : Ben-Ahin, ravin de Solières, sous épicéas sur calcaire, M. COUMANS.
- Lepiota naucina* : Hotton, bois de Melreux, sur schistes de Famenne, R. SCHUMACKER.
- Psathyrella cotonea* : Angleur, Domaine universitaire du Sart Tilman, pépinière du Jardin Botanique, J. MONFORT.
- Pholiota destruens* : Seraing, usines Cockerill, pièce de bois, J. CAO ; route Folkendange-Gilsdorf (Grand-Duché de Luxembourg), souche de peuplier, F. JUNGBLUT.
- Pholiota aurivella* : Horion-Hozémont, parc de Lexhy, souche de *Fagus*, A. CULOT.
- Inocybe* cf. *tabacina* (un exemplaire très semblable à la planche originale) : Seilles, bois de Siroux, bord de chemin sous feuillus, M.-P. PESCHEUR.
- Hebeloma anthracophilum* : Cul-des-Sarts, à proximité du ruisseau du

- Gros Fau, au lieu-dit « Parsonniers », sur charbonnière, avec *Pholiota carbonaria*, A. MARCHAL.
- Naucoria scolecina* (= *N. phaea* ; = *Alnicola badia*) : Seraing, bois de la Vecquée, base d'*Alnus* au bord du ruisseau de la Vecquée, J. LAMBINON.
- Cortinarius (Leprocybe) venetus* : Soy, bois au nord de la halte de Biron, aux confins de Barvaux et de Durbuy, pessière sur schistes de Famenne, R. SCHUMACKER.
- Cortinarius (Phlegmacium) subtortus* : Cul-des-Sarts, à proximité du ruisseau du Gros Fau, au lieu-dit « Parsonniers », pessière marécageuse, A. MARCHAL.
- Leucocortinarius bulbiger* : Villers-sur-Lesse, bois dit Rauhisse, sous épiceas sur schistes de Famenne, J. DAMBLON.
- Russula turci* sensu R. MAIRE : Beaufort (Grand-Duché de Luxembourg), Birkbaach, sous pins, F. JUNGBLUT.
- Scleroderma cepa* : Seilles, bois de Siroux, M.-P. PESCHEUR.
- Geastrum sessile* (= *G. fimbriatum*) : Outre diverses stations en terrains calcaires, où l'espèce est répandue, une en Ardenne : Martelange, Radelange, pessière au sud du village, P. PESCHEUR.
- Geastrum quadrifidum* : Witry, Volaville, pessière, P. PESCHEUR.

J. LAMBINON et P. PESCHEUR (avec la coll. de V. DEMOULIN,
A. MARCHAL et R. SCHUMACKER).

EXCURSION MYCOLOGIQUE DU 5 NOVEMBRE 1972 EN GAUME ET À L'OUEST D'ARLON

Le thème de cette excursion était l'étude de la flore mycologique des forêts et pelouses sableuses établies sur Sinémurien entre Jamoigne, à l'ouest, et Hachy, à l'est. Ces sites sont connus pour la richesse et la diversité de cette flore ; la date tardive de l'excursion, en même temps que les conditions météorologiques peu favorables ayant prévalu durant la plus grande partie du mois d'octobre, limitaient évidemment la possibilité de faire d'abondantes trouvailles ; néanmoins, cet aspect arrière-automnal de la poussée fongique n'était pas dépourvu d'intérêt et un certain nombre de champignons peu banals devaient être observés dans la plupart des sites visités.

Le premier endroit parcouru est constitué par les **bois avoisinant la halte du chemin de fer de Jamoigne**, au sud du village. Il s'agit d'une hêtraie plutôt acidocline, mêlée de chênes et piquetée

de quelques épicéas. Les champignons humicoles y sont peu abondants en cette saison ; citons seulement *Clitocybe clavipes*, *C. ditopa*, *Stropharia squamosa* et *Russula fellea* ; *Pholiota* (= *Flammula*) *lenta*, généralement lié aux petits débris ligneux de hêtre, se rencontre également. D'autres espèces lignicoles, en majorité inféodées aux branches tombées de hêtre ou de chêne, sont également recueillies, notamment : *Calycella citrina*, *Neobulgaria pura*, *Tremella mesenterica*, *Schizophyllum commune*, *Panellus stypticus*, *P. serotinus*, *Oudemansiella* (= *Mucidula*) *mucida* et *Crepidotus mollis*.

Les bois situés à l'angle des routes de La Soye vers Jarmoine et vers Bellefontaine, sur la commune de Saint-Vincent, aux confins de Bellefontaine, font ensuite l'objet de la prospection mycologique. Des pessières retiennent d'abord l'attention : on y trouve entre autres *Ramaria ochraceovirens*, *Micromphale* (= *Marasmius*) *perforans*, *Mycena viscosa*, *M. vulgaris*, *M. zephirus*, *Clitocybe inversa*, *C. suaveolens*, *C. hydrogramma*, *C. cerussata*, *C. sinopica*, *C. nebularis*, *Ripartites tricholoma*, *Lepiota aspera* (= *L. acutesquamosa* var. *furcata*), *Galerina marginata*, *Russula atrorubens* et *Geastrum sessile* (= *G. fimbriatum*) ; quelques espèces lignicoles apparaissent aussi sur le bois d'épicéa, entre autres *Stereum sanguinolentum*, *Cheimonophyllum* (= *Pleurotellus*) *candidissimum* et *Fomitopsis pinicola* (= *Fomes marginatus*), dont un beau carpophore, perlé de gouttelettes d'exsudat, est recueilli à la base d'une souche. Diverses autres espèces lignicoles, croissant sur feuillus, sont aussi observées, notamment *Trametes* (= *Coriolus*) *zonata* sur *Betula*, *Hymenochaete tabacina* et *Hapalopilus nidulans* sur *Corylus*, *Neobulgaria pura* et *Polyporus brumalis* sur branches tombées de *Fagus*, *Bulgaria inquinans* et *Phlebia radiata* sur celles de *Quercus*, *Xylaria longipes*, *Ascocoryne* (= *Coryne*) *sarcoides*, *Calycella citrina* et *Calocera cornea* sur bois pourrissant, *Cyathus striatus* sur des débris ligneux et *Exidia glandulosa* sur des bûches entassées au bord d'un chemin forestier. Des souches de feuillus sont colonisées par *Kuehneromyces* (= *Pholiota*) *mutabilis*, qui fait le joie de certains mycophages ; la base d'un frêne porte des touffes de *Pholiota squarrosa*. Dans un endroit ouvert, pousse *Pseudoclitocybe* (= *Omphalia*) *cyathiformis*. Au bord de la route, sur des feuilles pourrissantes, se dressent de nombreux exemplaires de *Typhula phacorrhiza*, dont on dégage délicatement les sclérotés typiquement aplatis.

Après le déjeuner, les participants se retrouvent dans le bois de Tintigny, près de la route de Bellefontaine à Sainte-Marie-sur-Semois. Les pessières retiennent notamment l'attention ; si-

gnalons-y, outre certaines espèces banales mentionnées au site précédent : *Ramaria gracilis*, à odeur anisée, *Phellodon niger*, *Hydnum repandum* var. *rufescens*, *Hygrophorus agathosmus*, *Clitocybe inornata*, à odeur désagréable de poisson, *C. hydrogramma*, *C. langei*, *C. cerussata*, *C. vibecina*, *Mycena aurantiomarginata* (= *M. elegans* sensu LANGE), *Ripartites tricholoma*, *Cortinarius* (= *Dermocybe*) *cinnamomeus*, *C.* (= *Dermocybe*) *cinnamomeoluteus*, *C.* (= *Dermocybe*) *sanguineus*, *Galerina marginata*, *Russula nauseosa*, *Bovista nigrescens*, *Lycoperdon perlatum*, *L. foetidum*, *L. molle*, *Geastrum sessile* (= *G. fimbriatum*) et *G. quadrifidum*. Sur une place à feu : *Hebeloma mesophaeum*. Dans une carrière proche, la pelouse moussue recèle *Bovista tomentosa*. Enfin, diverses espèces lignicoles retiennent l'attention ; outre *Panellus serotinus*, décidément répandu dans la région, on note *Hirschioporus* (= *Coriolus*) *abietinus* sur tronc mort de *Pinus sylvestris*, *Phellinus ferreus* sur branches de chêne, *Myxarium hyalinum* (= *Exidia gemmata*) et *Lycoperdon pyriforme* sur bois mort sur le sol, *Hymenoscyphus* (= *Helotium*) *calyculus* sur petits débris ligneux de feuillus, *Dasyscyphus bicolor* var. *bicolor*, avec son stade asexué (det. J. H. HAINES, du New York State Museum à Albany), sur brindilles dans un fossé, enfin *Ganoderma applanatum*, avec sa galle typique causée par le Diptère Clythiidae *Agathomyia wankowiczi*, sur une vieille souche.

Un quatrième site ne fait l'objet que d'une brève exploration : il s'agit des **abords de la route entre Sainte-Marie-sur-Semois et le hameau de Fratin**. Une bande étroite de pessière renferme notamment *Spathularia flavida*, *Tricholoma terreum*, *Russula violeipes* et *Lycoperdon lambinonii*. Le bord de la route montre *Hebeloma mesophaeum*, une pelouse moussue *Galerina pumila* (= *G. mycenopsis* sensu RICKEN), *Lycoperdon lividum* (= *L. spadiceum*) et, au pied d'un sarothame, un carpophore de *Laccaria bicolor*.

Le dernier site parcouru se situe sur le territoire de **Hachy** ; c'est la **deuxième carrière dans le Sinémurien** que l'on rencontre **en bordure de la route de Vance vers Arlon**. La pelouse sableuse moussue est ici d'un intérêt mycologique exceptionnel ; on y trouve *Sepultaria arenicola* sensu SVRČEK (= *S. arenosa* auct.), *Telephora caryophyllea*, *Crinipellis stipitarius* et surtout une gamme extraordinaire de Gastéromycètes : *Bovista limosa*, *B. polymorpha*, *B. pusilla*, *B. tomentosa*, *B. nigrescens*, *Lycoperdon lividum* (= *L. spadiceum*) et *Tulostoma melanocyclum*. Des arbustes colonisent par endroit cette ancienne carrière : pins, saules, etc... ; sous leur couvert s'observent

diverses espèces telles que *Suillus luteus*, *Chroogomphus rutilus* (= *Gomphidius viscidus*), *Clitocybe dicolor*, *Tricholoma cingulatum*, *T. terreum*, *Collybia cirrhata* (sensu stricto : sans sclérotés !), *C. tuberosa*, etc... Sur des rameaux morts de résineux, en bordure de la carrière, abonde *Panellus mitis* ; enfin, sur un morceau de bois de feuillu, on identifiera encore un dernier « pleurote » : *Crepidotus* (= *Doschmiopus*) *cesatii*.

J. LAMBINON, V. DEMOULIN, A. MARCHAL, F. JUNGBLUT
et P. PESCHEUR.

SOCIÉTÉ DES NATURALISTES NAMUR-LUXEMBOURG

EXCURSION DU 21 JUILLET 1972 À LA RÉSERVE NATURELLE DE BOHAN-MEMBRE

Traditionnellement, la Section luxembourgeoise de notre société a pris l'habitude de travailler en commun avec l' a.s.b.l. Société des Naturalistes du Brabant Wallon pour son excursion du 21 juillet. Cette année, « Ardenne et Gaume » nous avait ouvert les portes de sa réserve naturelle, située à cheval sur les communes de Bohan et Vresse, section Membre. Malgré le beau temps, les namurois et luxembourgeois boudèrent cette sortie, et ce furent les brabançons qui vinrent en force !

La réserve s'étend sur 177 ha, dont 163 sur le territoire de Bohan et 14 sur Vresse. Cent hectares sont constitués de futaie feuillue, 59 de taillis et 18 de résineux. L'altitude y varie entre 175 et 360 mètres. Elle repose entièrement sur Dévonien inférieur, l'assise étant ici gedinnienne. Le Gedinnien inférieur est représenté par les schistes de Mondrepuits avec schistes et quartzophyllades, le Gedinnien supérieur par les schistes bigarrés d'Oignies avec schistes, grès et arkoses. Ces derniers peuvent contenir des intercalations de carbonate de calcium. Dans le fond de la vallée reposent des cailloux quaternaires (Campinien) et des alluvions modernes.

La forêt dominante est un *Querceto-Carpinetum* avec ses diverses variantes. Localement, on trouvera aussi les variantes de la chênaie sans charme du *Luzulo-Quercetum*.

Le matin, les excursionnistes prirent le chemin du Châtelet et de la Table des Fées. Le long de la route de Bohan à Membre, ils récoltèrent *Sedum reflexum*, *Epilobium adenocaulon* et *E. lamyi*, ainsi que

Weisia controversa. Au Châtelet, sur un pan vertical ombragé, le lichen *Coniocybe furfuracea* a élu domicile. Vers le dolmen, de nombreuses mousses sont observées : *Bartramia pomiformis*, *Isothecium myosuroides*, *Heterocladium heteropterum*, *Cynodontium bruntonii* et *Rhytidiadelphus loreus*. Parmi les hépatiques : *Diplophyllum albicans*, *Lophozia ventricosa*, *Cephaloziella starkei*, *Porella platyphylla*, *Metzgeria furcata*, *Scapania nemorosa*. Au lieu-dit La Cheminée, *Lophozia barbata*, sur rochers ombragés, *Racomitrium heterostichum* et *Pterogonium gracile* forment le couvert bryologique. Sur les rochers verticaux, on récolta avec surprise *Grimmia torquata*, signalé jadis entre Bohan et Membre où il n'a plus été revu depuis 1871. Sur les arbres, la flore est surtout dominée par *Frullania dilatata*. A la Table des Fées, le replat rocheux est dominé par *Racomitrium heterostichum* et *R. lanuginosum*, ainsi que par trois *Lophozia* : *L. barbata*, *L. ventricosa* et *L. attenuata*. Sur un pan vertical proche : *Homalothecium sericeum*, *Brachythecium populeum*, *Amphidium mougeotii*, *Lejeunea cavifolia*, *Solenostoma sphaerocarpum* et le lichen *Haematomma coccineum*.

L'après-midi fut réservée à l'étude de l'autre versant, à partir du point de vue du Jambon jusqu'au ruisseau du Sautou. En descendant vers le ruisseau de Ransnimont, on récolte tour à tour *Mnium cuspidatum*, *Isothecium myurum*, *Heterocladium heteropterum* ; dans un site riche en calcaire, *Homalia trichomanoides*, *Tortella tortuosa* et *Anomodon attenuatus* accompagnent de nombreux mollusques calcicoles. Le long de la Semois, sur rochers immergés, il y a *Cinclidotus fontinaloides*, *Chiloscyphus polyanthus*, *Fissidens adianthoides* ; sur rocher émergé : *Brachythecium populeum*.

Mais c'est la vallée du Sautou qui offre le paysage féérique de ces lieux. A la fois romantique et sauvage, chantonnant et grognant, il montre une variété de coloris se traduisant dans le couvert végétal par une érablière de ravin à scolopendre et une hêtraie à fétuque. Les fougères y sont nombreuses : *Dryopteris × tavelii*, *Asplenium scolopendrium*, *Polystichum aculeatum* et *P. setiferum*. Au bord du ruisseau : *Circaea intermedia* et *Stellaria nemorum* subsp. *glochidisperma*. Le tapis cryptogamique est constitué par *Fissidens minutulus* subsp. *minutulus*, *F. cristatus*, *F. adianthoides*, *Neckera crispa* et *N. complanata*, *Porella platyphylla* et *P. cordeana*, *Mnium stellare*, *M. cuspidatum* et *M. undulatum*, *Anomodon viticulosus*, *Pterogonium gracile* et *Lejeunea cavifolia*. *Platyhypnidium riparioides* flotte dans les eaux rageuses.

Mais il commence à faire frais, et c'est avec regrets que l'on quitte ce paradis botanique. Sur le chemin de retour, une anfractuosité

laisse apercevoir les protonémas luminescents de *Schistostega pennata*.

Cette belle journée se termina donc joyeusement, avec un bilan nettement positif, ponctué par la découverte de *Coniocybe furfuracea* et de *Grimmia torquata*. Seul l'orage menaçant, qui empêcha la fraternelle poignée de main de l'au-revoir des sociétés sœurs, constitua la fausse note de la journée.

Principales références bibliographiques concernant la région

- DE ZUTTERE, Ph. — Deuxième camp de vacances de la S.N.B.W. — La Neuville-aux-Haies (Hautes-Rivières), Ardennes françaises. Géologie et Botanique. *Découvre ! Bull. Inf. Soc. Nat. Brabant wallon*, 2, n° 4 (oct.-déc. 1972), pp. 5-27.
- LAMBINON, J. et DE SLOOVER, J.-L. — Excursion de 21 juillet 1965 de Rochehaut à Poupehan et au nord de Vresse. *Nat. Mosana*, 18 (1965), pp. 93-95.
- TANGHE, M. — Recherches sur l'Ecosystème forêt. Série E : Forêts de Haute Belgique. Contribution n° 3. La végétation forestière de la vallée de la Semois ardennaise. Première partie : Les groupes écologiques. *Bull. Inst. Roy. Sc. Nat. Belg.*, 44 (1968), n° 8, 55 pp.
- TANGHE, M. — Recherches sur l'Ecosystème forêt. Série C : Forêts de Haute Belgique. Contribution n° 11. La végétation forestière de la Semois ardennaise. Deuxième partie : Les associations forestières stationnelles de versant. *Bull. Inst. Roy. Sc. Nat. Belg.*, 46 (1970), n° 16, 60 pp.
- TANGHE, M. — Recherches sur l'Ecosystème forêt. Série E : Forêts de Haute Belgique. Contribution n° 12. La végétation forestière de la vallée de la Semois ardennaise. Troisième partie : Les associations forestières stationnelles de plateau et de plaine. *Bull. Inst. Roy. Sc. Nat. Belg.*, 46 (1970), n° 30, 76 pp.

Ph. DE ZUTTERE et J. JACQUEMART,
avec la collaboration de J.-L. DE SLOOVER.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ET SÉANCE D'ÉTUDE DU 10 MARS 1973

La séance est ouverte à 15 heures 15 en présence de 16 membres, dans l'auditoire M1 des Facultés Universitaires de Namur, sous la présidence de M. A. LAWALRÉE.

1. Assemblée générale ordinaire : l'assemblée approuve les comptes recettes et dépenses pour 1972 et le budget pour 1973, ainsi que le rapport des activités de 1972. Elle nomme administrateurs pour une période de trois ans MM. V. D'ANSEMOURG, R. DENDAL et Ph.

DE ZUTTERE. MM. J. DUVIGNEAUD et ROUSSELET sont nommés vérificateurs des comptes pour 1973.

2. Séance d'étude : l'assemblée entend les communications suivantes : A. LAWALRÉE : In memoriam R. TOURNAY [*Natura Mosana*, 26 (1973), pp. 24-28]. G. H. PARENT : Phanérogames nouvelles pour la Lorraine française ; Une grenouille nouvelle pour la faune française ; *Acer* $\times$ *dieckii* PAX dans le Toulousain ; *Carex praecox* en Lorraine orientale et caractères distinctifs par rapport à *Carex curvata*. Ces 4 communications sont illustrées de nombreuses diapositives. M. ONRAEDT : Aspects de la végétation de Madagascar (nombreuses diapositives).

La séance est levée vers 19 heures.

J.-L. DE SLOOVER.

Comptes rendus de lectures

J.-P. SCHAER, P. VEYRET, Cl. FAVARGER, P.-C. ROUGEOT, R. HAINARD, O. PACCAUD, *Guide du Naturaliste dans les Alpes*. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, coll. « Les Guides du naturaliste », 1972, 421 pp., 29 + 11 + 28 + 24 + 10 + 15 + 9 fig. [+ 8 « cartes »], 32 pl. noir et blanc, 32 pl. en couleurs (Prix : cartonné 540 F belges).

On connaît bien la série des « Guides du naturaliste », toujours présentés de façon excellente et attrayante par les éditions Delachaux et Niestlé. Le présent guide, consacré à la nature alpine, occupe une place de choix dans cette collection, notamment par le haut niveau de vulgarisation scientifique atteint par la plupart des chapitres. Comme l'écrit O. PACCAUD dans l'introduction, cet ouvrage n'est qu'accessoirement destiné à la détermination des espèces : il veut avant tout être une approche écologique des Alpes. Il présente donc une série d'aspects complémentaires du milieu alpin : les grands traits de sa géologie et ceux de son climat, ou plutôt des divers climats de la chaîne ; ensuite les particularités de la flore et de la végétation ; puis divers aspects de la faune : insectes, vertébrés inférieurs, oiseaux et mammifères ; enfin, un chapitre intitulé « Economie humaine », qui s'intéresse à la part jouée par l'homme dans la formation des paysages des Alpes et dans leur aspect actuel.

Il est impossible d'analyser dans le détail le riche contenu de ce volume. Contentons-nous de relever quelques aspects qui nous ont particulièrement frappé à sa lecture.

Le chapitre consacré à la géologie constitue un modèle d'introduction de certaines notions fondamentales de cette science, à l'occasion de l'exposé particulier portant sur les Alpes : c'est le cas notamment d'éléments de minéralogie et de pétrographie, ainsi que d'une présentation de la « tectonique des

plaques» (on corrigera à ce propos la regrettable « coquille typographique » de la légende de la fig. 6 : « mouvements relatifs des plaques » !).

Les pages relatives aux aspects botaniques sont rédigées par le Prof. FAVARGER, dont les deux volumes consacrés à la « Flore et végétation des Alpes » nous avaient dès 1956 révélé, à côté d'une indiscutable compétence scientifique, un grand talent de vulgarisateur au style enthousiaste. La présente contribution constitue une synthèse moderne des principaux aspects biogéographiques et phytosociologiques de la végétation alpine. Nous avons notamment beaucoup apprécié les exposés, brefs mais d'une remarquable lucidité, consacrés aux types de distribution, aux relations avec la flore d'autres territoires et à l'endémisme, ainsi qu'à l'histoire de la flore « alpine » (le terme étant utilisé par l'auteur pour désigner ce qui est propre à la chaîne des Alpes, l'adjectif « alpin » étant pris dans le sens plus général de ce qui appartient à l'étage sans arbres de toutes les hautes montagnes du monde). Nous regretterons seulement, en passant, quelques incorrections nomenclaturales, à propos de l'épicéa notamment, que l'auteur persiste à baptiser *Picea excelsa*.

Dans la partie zoologique, on appréciera aussi les diverses considérations et notes écologiques et éthologiques. La rubrique « à observer » que l'on trouve pour chaque espèce d'oiseaux incitera l'ornithologue à d'innombrables observations relatives à leur comportement : il y trouvera le thème de bien des journées de travail patient sur le terrain. Dans le chapitre consacré aux mammifères, qui nous paraît d'ailleurs excellent, on devrait peut-être cependant évoquer avec plus de prudence et de réserve la réintroduction possible des grandes espèces disparues par la faute de l'homme : la commercialisation honteuse de telles réintroductions et la confusion sciemment entretenue chez nous dans l'esprit du public par certains promoteurs de « pseudo- » réserves naturelles de gibier nous rendent particulièrement sensible en cette matière !

Enfin, nous nous réjouissons de voir ce livre se terminer par un chapitre de véritable écologie humaine. Comment l'homme s'est-il adapté à la vie en montagne, quels sont les moyens d'existence qu'il en tire ? Ce seront les premières questions auxquelles répondra O. PACCAUD. Ensuite l'auteur montrera comment on peut, à l'heure d'aujourd'hui, tirer de la montagne joies, équilibre et profit sans la dénaturer, sans détruire l'harmonie du milieu. A notre époque de prise de conscience de plus en plus large du fait que la conservation de la nature est avant tout un aspect de la préservation générale des valeurs éthiques, culturelles et esthétiques, la présence d'un chapitre relatif à l'économie humaine dans un ouvrage dont le but fondamental est finalement de nous faire connaître et, au travers de cette connaissance, aimer le milieu alpin, revêt la valeur d'un symbole. Puisse celui-ci attirer particulièrement l'attention du public sur la nécessité de sauvegarder ce capital naturel exceptionnel que constitue la chaîne des Alpes, dont l'attrait « implique, et toujours davantage, que leur paysage grandiose conserve toute sa pureté ».

J. LAMBINON.

H. COSTE, *Flore descriptive et illustrée de la France. Premier supplément* par P. JOVET et R. DE VILMORIN. Paris, Librairie scientifique et technique Albert Blanchard, 1972, xi + 86 pp. (Prix : broché 28 FF).

La Flore de COSTE, par ses qualités incontestables de concision, de clarté, d'ordre, par son illustration adéquate, a été pendant longtemps l'un des ouvrages les plus utilisés par les botanistes de langue française. Mais elle date de 1906, ce qui signifie qu'elle est aujourd'hui presque complètement dépassée. Apporter à cet ouvrage les corrections et les améliorations nécessaires aurait été une réalisation intéressante. Tout en gardant à la Flore de COSTE sa présentation et son iconographie au trait, il eût été possible de publier un ouvrage totalement remis à jour, en tenant compte à la fois des corrections proposées par COSTE (3^e volume, pp. 715-724), des apports dus à l'activité des botanistes français et des publications récentes (*Flora Europaea*, etc.). Ce que l'éditeur BLANCHARD nous propose aujourd'hui est totalement différent. A côté de la Flore de COSTE que l'on republiera ne varietur, au fur et à mesure des besoins, par un procédé photographique, prendront place quatre suppléments qui grouperont une série de corrections : corrections nomenclaturales, remaniements en tenant compte du découpage en familles actuellement admis, traitement nouveau pour des groupes complexes, clés nouvelles, remarques et observations se rapportant au texte de COSTE. Chacun des trois volumes de COSTE recevra son supplément ; le 4^e supplément se rapportera aux plantes adventices, récemment introduites ou naturalisées en France.

Malgré des qualités incontestables, ce premier supplément est loin de donner satisfaction, et cela à de nombreux points de vue. Trop souvent, par exemple, les auteurs s'alignent sans discussion sur *Flora Europaea*, même là où la position de *Flora Europaea* est discutable ou contredite par des publications postérieures. Nous songeons par exemple à la clé des renoncles aquatiques, où les auteurs ne tiennent pas compte de la récente monographie de C. D. K. COOK [*Mitteil. Botan. Staatssamml. München*, 6 (1966), 47-237], modifiant le traitement qu'il avait donné dans le premier volume de *Flora Europaea*. En outre, de nombreuses corrections nomenclaturales ont été omises ; par exemple, la nomenclature des espèces du genre *Fumana* n'a pas été corrigée. Le traitement du groupe *Lotus creticus-cytisoides* n'a pas été revu, alors que *Flora Europaea* fait de *L. creticus* une espèce méditerranéenne orientale, absente de France. Là enfin où ce supplément s'écarte de *Flora Europaea*, notamment au point de vue nomenclatural, nous aurions souhaité un mot d'explication, ou l'indication du travail sur lequel s'appuient les auteurs ; nous songeons par exemple à la nomenclature adoptée dans le groupe de *Pinus pinaster*.

Personnellement, nous aurions préféré de loin voir ces suppléments conçus comme un catalogue de la Flore de France, avec, à côté du nom correct de chaque taxon, les références permettant de se reporter aux Flores classiques françaises (COSTE, ROUY, FOURNIER). On y aurait trouvé, çà et là, la critique des données de *Flora Europaea* qui, visiblement, notamment au point de vue chorologique, renferme des erreurs en ce qui concerne la flore française. Nous avons l'impression que pareil travail aurait été plus utile aux botanistes français qui, cela ne fait aucun doute, utilisent plus souvent aujourd'hui *Flora Europaea* que la Flore de COSTE.

J. DUVIGNEAUD.

Guido G. LANFRANCO, *Field Guide to the Wild Flowers of Malta*. Malta, Progress Press, 1969, VIII + 83 [+ 1] pp., 65 planches, un feuillet (errata).

Cet ouvrage concerne 600 espèces de la flore maltaise, représentées par un dessin au trait parfois assez schématique. Un commentaire succinct, de 2 à 5 lignes, donne pour chaque espèce le nom latin, parfois la synonymie, le nom anglais, le nom maltais, les variations éventuelles, les conditions stationnelles, la distribution à Malte, la phénologie, la famille à laquelle la plante appartient. Quatre index reprennent, en fin d'ouvrage, les noms maltais, les noms anglais, les noms latins des genres, les noms latins des familles. Les plantes sont classées d'après la couleur des fleurs : fleurs blanches, jaunes, rouges, roses, pourpres, bleues, fleurs panachées, fleurs petites ou peu visibles ; viennent ensuite les ptéridophytes, les *Typha*, les cypéracées et les joncs, les graminées, enfin les arbres et les arbustes. Il n'y a pas de clés de détermination, l'utilisation des dessins permettant seule de reconnaître la plante recueillie. L'ouvrage est destiné avant tout aux habitants de l'archipel et aux touristes qui, à l'occasion des vacances, séjournent à Malte.

D'autre part, cet ouvrage constitue, dans une certaine mesure, une contribution floristique originale puisqu'il signale quelques espèces récemment découvertes dans l'archipel maltais, espèces dont l'existence à Malte n'avait pas encore été mentionnée. Ce sont : n. 461 *Solanum elaeagnifolium* CAV., n. 524 *Amaranthus lividus* L., n. 558 *Gaudiniopsis macra* (BIEB.) EIG., n. 563 *Panicum miliaceum* L., n. 580 *Bromus lanceolatus* ROTH, n. 516 *Xanthium strumarium* L., n. 309 *Nicotiana longiflora* CAV., n. 320 *Lamium maculatum* L. f. *albiflorum*, n. 512 *Aster subulatus* MICHX.

L'auteur, G. G. LANFRANCO, est président de la Natural History Society of Malta, Membre fondateur de la Malta Ornithological Society, Président de la Cactus and Succulent Society of Malta, Président de la Malta Geographical Society, etc. Il a déjà publié précédemment un « Guide to the Flora of Malta » et un « Complete Guide to the Fishes of Malta ».

J. DUVIGNEAUD.

V. H. HEYWOOD (edit.), *The biology and chemistry of the Umbelliferae*. London, Academic Press, 1971, Suppl. 1 Bot. Journ. Linnean Soc., 64, x + 438 pp. (Prix : cartonné 8.50 £).

Ce livre présente les apports d'un Symposium tenu en septembre 1970 à l'Université de Reading (G.B.).

Les Ombellifères sont une grande famille largement répandue, l'une des premières reconnues par les taxonomistes à cause des caractères de ses inflorescences et de ses fruits. Elles ont fait et font encore l'objet de recherches de toutes sortes. Pourtant, les taxonomistes ont de la peine à les classer et on connaît peu de choses encore quant à leur biologie florale.

Les articles groupés dans le volume sont de 4 types.

A) Mises au point sur la classification et les relations de la famille :

L. CONSTANCE : History of the classification of *Umbelliferae* (*Apiaceae*) ; M. E. MATHIAS : Systematic survey of New World *Umbelliferae* ; V. H. HEYWOOD : Systematic survey of Old World *Umbelliferae* ; J. W. DAWSON : Relationships

of the New Zealand *Umbelliferae* ; R. L. RODRÍGUEZ : The relationships of the *Umbellales*.

B) Aspects particuliers :

C. R. BELL : Breeding systems and floral biology of the *Umbelliferae* or evidence for specialization in unspecialized flowers ; M.-T. CERCEAU-LARRIVAL : Morphologie pollinique et corrélations phylogénétiques chez les *Ombellifères* ; H. A. FROEBE : Inflorescence structure and evolution in *Umbelliferae* ; W. L. THEOBALD : Comparative anatomical and developmental studies in the *Umbelliferae* ; M. GUYOT : Phylogenetic and systematic value of stomata of the *Umbelliferae* ; V. H. HEYWOOD et K. M. M. DAKSHINI : Fruit structure in the *Umbelliferae-Caucalideae* ; D. M. MOORE : Chromosome studies in the *Umbelliferae* ; A.-M. CAUWET : Caryosystème du genre *Bupleurum* L..

C) Répartition de composants chimiques et valeur de ceux-ci pour détecter les parentés :

R. HEGNAUER : Chemical patterns and relationships of *Umbelliferae* ; F. BOHLMANN : Acetylenic compounds in the *Umbelliferae* ; J. B. HARBORNE : Flavonoid and phenylpropanoid patterns in the *Umbelliferae* ; J. L. PICKERING et D. E. FAIRBROTHERS : The use of serological data in a comparison of tribes in the *Apioideae* ; B. E. NIELSEN : Coumarin patterns in the *Umbelliferae* ; D. MOLHO, P. JÖSSANG, M.-C. JARREAU et J. CARBONNIER : Dérivés furannocoumariniques du genre *Heracleum* et plus spécialement de *Heracleum sprengelianum* WIGHT et ARN. et *Heracleum ceylanicum* GARDN. ex C. B. CLARKE, Etude phylogénique ; J. W. FAIRBAIRN : The alkaloids of hemlock (*Conium maculatum* L.) (or *Conium maculatum* L. : The odd man out) ; K. HILLER : Chemosystematics of the *Saniculoideae*.

D) Un article rassemblant ce qu'on sait des usages, noms anglais et croyances relatifs à des *Ombellifères* dans le monde entier, avec une liste des espèces les plus importantes : D. A. FRENCH : Ethnobotany of the *Umbelliferae*.

Il y a beaucoup à glaner dans cet ouvrage, notamment pour des cours universitaires.

Se fondant sur de nombreuses données, RODRÍGUEZ conclut que le groupe *Nyssaceae-Cornaceae* et le groupe *Araliaceae-Umbelliferae* sont apparentés et issus d'ancêtres proches des *Escalloniaceae*.

Attaquée de partout, la classification des *Umbelliferae* de DRUDE (1897-98) devra être corrigée en de nombreux points, mais nul ne présente une autre classification d'ensemble à lui substituer. C'est que l'accord est loin d'être parfait : CERCEAU-LARRIVAL par exemple considère les *Echinophoreae* comme une des tribus les plus évoluées alors que HARBORNE les regarde comme la plus primitive des *Apioideae*.

Le volume fera donc réfléchir. C'est une œuvre magistrale, très utile pour le développement de la systématique des Angiospermes. Excellamment présenté (typographie, illustrations, reliure), l'ouvrage se termine par trois index : auteurs, sujets, noms scientifiques d'organismes.

A. LAWLARÉE.

L. ROUSSEL, *Photologie forestière*. Paris, Masson et Cie, 1972, 144 pp., 57 fig. (Prix : broché 48 FF).

Dans cet ouvrage, l'auteur rassemble le fruit d'une vingtaine d'années de recherches personnelles sur les radiations naturelles et sur leur influence en milieu forestier. Il s'agit donc d'un large résumé des travaux de l'auteur, s'intégrant dans plusieurs chapitres, où il est aussi fait appel aux résultats des études menées ailleurs, ceci dans le souci de donner un aperçu des conceptions modernes en matière de photologie forestière.

Le travail est divisé en 4 chapitres.

Le premier, assez court, est une introduction générale donnant un aperçu de la place du soleil dans les civilisations anciennes, de l'énergie reçue par la terre et de la qualité du rayonnement, de la photochimie et de la photologie forestière. Ici, on cherche en vain une définition de la photologie et la communauté forestière est présentée de façon simpliste comme étant formée de « producteurs » sur lesquels « se développent, en une sorte de parasitisme compliqué, des consommateurs d'ordre varié : les lignivores, les granivores, les herbivores stricts..., des saprophytes... ». Nulle part n'apparaît la notion d'écosystème, alors que c'est bien de cela qu'il s'agit.

Le deuxième chapitre, consacré à l'étude physique du rayonnement naturel, s'ouvre par une revue des appareils utilisés pour mesurer l'intensité du rayonnement naturel tout entier, ou de la seule partie visible de celui-ci. Les principaux appareils couramment utilisés pour des mesures de terrain sont donnés. On regrettera cependant de ne pas trouver un schéma des divers flux entrant et sortant de la forêt ; celui-ci aurait notamment aidé le lecteur à mieux situer la partie du rayonnement naturel ayant fait l'objet des études de l'auteur.

Dans le troisième chapitre, l'auteur passe en revue les divers effets physiologiques du rayonnement naturel : effet photopériodique, effets sur la germination et la croissance, sur la nutrition carbonée, la respiration et la transpiration.

La seconde moitié de l'ouvrage (chap. 4) est consacrée aux effets pratiques globaux du rayonnement sur les végétaux. L'auteur donne tout d'abord une série de relevés phytosociologiques pour illustrer l'influence de la quantité du rayonnement transmis sur la composition de la strate au sol. Il examine ensuite l'incidence du rayonnement relatif sur les jeunes plants de différentes espèces, ce qui conduit naturellement à discuter la question des essences d'ombre et des essences de lumière. Enfin, L. ROUSSEL examine le développement des peuplements en fonction du rayonnement absorbé (croissance et production) ; il termine par l'examen de quelques applications sylvicoles, notamment des éclaircies à pratiquer en vue de favoriser la régénération naturelle.

A notre avis, l'ouvrage de L. ROUSSEL est bien écrit, mais il a le défaut d'ignorer les nombreux et importants travaux qui ont été consacrés ces dernières années à l'écosystème forêt. Cette méconnaissance fait qu'il ne s'agit que d'un ouvrage spécialisé, susceptible d'intéresser seulement un public restreint de forestiers.

Enfin, il faut déplorer le nombre assez élevé de coquilles typographiques, spécialement dans les listes floristiques. Il faut aussi regretter le fait que la plupart des très nombreux auteurs cités dans le texte et dans la légende des figures ne sont pas repris dans la bibliographie.

A. FROMENT.

D. H. MENZEL, *Guide des Etoiles et des Planètes* (traduit et adapté par M. et F. EGGER ; préface de P. COUDERC). Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, Coll. « Les Guides du Naturaliste », 1971, 405 pp., 23 tabl., 61 fig., 48 + 13 cartes (Prix : relié 32 FS).

L'astronome amateur sera comblé par cet ouvrage remarquable du Prof. D. H. MENZEL. Ce guide, présenté de façon luxueuse par les éditions suisses Delachaux et Niestlé dans la collection « Les Guides du naturaliste » (direction Jean DORST), lui permettra, s'il est novice, de s'initier à la lecture du ciel par toute une série de photographies de grande qualité prises tout au long de l'année dans chacun des deux hémisphères. Il pourra aussi apprendre comment faire des observations personnelles au télescope ou des photographies des étoiles et des planètes. Le chapitre consacré plus particulièrement à la lune sera lui aussi apprécié de tous et plus encore de ceux que notre satellite passionne depuis les missions américaines sur l'astre des nuits.

Ce guide s'adresse encore à tous ceux qui veulent en savoir davantage sur l'univers qui nous entoure. Ils y trouvent des renseignements précis et concis sur le système solaire, les comètes, les météores, les galaxies, les nébuleuses, etc...

Enfin le dernier chapitre donne des explications simples et claires à tous les problèmes de la subdivision du temps : les calendriers, les heures, la précession des équinoxes, etc...

Un glossaire d'astronomie, une bibliographie, des tables et un index complètent ce guide traduit de l'américain et adapté pour l'Europe francophone par les astronomes suisses M. et F. EGGER.

En somme, que ce soit dans sa totalité ou chapitre par chapitre, ce guide ne pourra que satisfaire celui qui l'utilisera.

Robert FOURNEAU.

PERSONALIA

M. Joseph DELHAYE, membre des Naturalistes de Charleroi, est décédé le 27 septembre 1972. Né le 30 septembre 1886, il habitait la commune de Biercée, où il avait exercé la profession de pépiniériste. Il s'était particulièrement intéressé aux plantes cultivées et, en amateur autodidacte, à la flore indigène de la Thudinie.

En supplément à ce numéro : Bibliographie de l'Histoire naturelle en Belgique : A. Géographie physique et Géologie 1971 : B. Botanique 1971.

SOCIÉTÉS AFFILIÉES AU GROUPEMENT « NATURA MOSANA »

Société des Naturalistes de Charleroi, fondée en 1922. — Président : J. STEVENS. Secrétaire : A. HAVRENNE, 9, place du Chef-licu, 6040 Jumet. — C.C.P. 10563.63, M. Guy LHOST, 21, rue C. de Paeppe, 6001 Marcinelle.

Société Botanique de Liège, fondée dès 1872 sous le nom de Cercle des jeunes botanistes liégeois, réorganisée et constituée en association sans but lucratif sous la dénomination actuelle en 1941. — Secrétaire général : J. LAMBINON, Département de Botanique, Sart Tilman, 4000 Liège. Plusieurs cercles spécialisés : Cercle de Phanérogamie, Cercle de Mycologie, Cercle de Géobotanique, Cercle de Physiologie. — C.C.P. 6249.71, Société Botanique de Liège, Département de Botanique, Sart Tilman, 4000 Liège.

Cercle des Entomologistes liégeois, fondé en 1895. — Président : Charles JEUNIAUX, 45, boulevard de l'Ourthe, 4600 Chênée. Présidents d'honneur : F. CARPENTIER et P. MARÉCHAL. Secrétaire : Noël MAGIS, Institut zoologique Ed. Van Beneden, 22, quai Van Beneden, 4000 Liège.

Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, fondée en 1946, constituée en association sans but lucratif en 1963. — Président : A. LAWALRÉE. Secrétaire : J.-L. DE SLOOVER, Facultés universitaires N.-D. de la Paix, 61, rue de Bruxelles, 5000 Namur. Section luxembourgeoise, secrétaire : comte V. d'ANSEMBOURG, 6736 Assenois. — C.C.P. 7275.19, Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, 61, rue de Bruxelles, 5000 Namur.

Société « Les Amis du Musée Léon Fredericq », fondée en 1949. — Président : J. MÉLON. Secrétaire : J. RAMAUT, Département de Botanique, Sart Tilman, 4000 Liège. — C.C.P. 634.43, Les Amis du Musée Léon Fredericq, Département de Botanique, Sart Tilman, 4000 Liège.

PUBLICATIONS

Les travaux scientifiques originaux émanant de notre groupement sont publiés dans les revues spécialisées. C'est ainsi que, par accord spécial, nos contributions botaniques originales sont publiées dans « LEJEUNIA, Revue de Botanique ».

LEJEUNIA, Revue de Botanique, publie des contributions originales se rapportant à tous les domaines de la Botanique. Son nom fait revivre celui du botaniste verviétois A. L. S. LEJEUNE (1779-1858) — auteur de la Flore des environs de Spa (1811) et du Compendium Florae belgicae (1823-1836) — qu'on a pu appeler à bon droit le Père de la Botanique belge. Fondée en 1937, LEJEUNIA a publié une première série comprenant 18 volumes et 12 mémoires. Depuis 1961, les articles sont publiés en numéros séparés, sous le titre général : « Nouvelle Série ».

Correspondance, rédaction, échanges et abonnements : LEJEUNIA, Département de Botanique, Sart Tilman, B-4000 Liège, Belgique.

15/6
2/22/41
Vol. 26 n° 3

Juillet-Septembre 1973

NATURA MOSANA

Publié avec l'aide financière du Ministère de l'Education nationale et de la Culture française

Sorti de presse en mars 1974

NATURA MOSANA veut être un trait d'union entre les sociétés de naturalistes des provinces wallonnes.

NATURA MOSANA est édité au nom :

de la Société des Naturalistes de Charleroi,
de la Société Botanique de Liège,
du Cercle des Entomologistes liégeois,
de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg,
de la Société « Les Amis du Musée Léon Fredericq ».

NATURA MOSANA est distribué aux membres des dites sociétés comme contrepartie de leur cotisation.

NATURA MOSANA s'intéresse surtout :

à la vie et aux activités des Sociétés de naturalistes
des provinces wallonnes ;
à l'histoire des naturalistes,
des institutions scientifiques,
des sciences naturelles dans nos régions ;
à la bibliographie de l'histoire naturelle en Belgique ;
à la conservation de la nature.

Les articles insérés n'engagent que leurs auteurs.

COMITÉ DE RÉDACTION 1973-1974

Président : M. J. DAMBLON, Hortonom du Jardin botanique de l'Université de Liège.

Membres : MM. J.-L. DE SLOOVER, Professeur à la Faculté des Sciences de Namur ;
A. HAVRENNE, Pharmacien, Jumet ;
J. LAMBINON, Professeur à l'Université de Liège ;
N. MAGIS, Chef de Travaux à l'Université de Liège ;
R. SCHUMACKER, Chef de Travaux à l'Université de Liège.

Secrétaire-Trésorier : J. DUVIGNEAUD, 319, route de Beaumont, 6030 Marchienne-au-Pont.

NATURA MOSANA paraît en principe quatre fois par an. Pour les personnes qui ne sont pas membres d'une des sociétés affiliées, le prix de l'abonnement annuel est de 260 F. Bibliographies, par exemplaire supplémentaire : 40 F.
C.C.P. 7761.48 (NATURA MOSANA, 319, route de Beaumont, 6030 Marchienne-au-Pont).

NATURA MOSANA est disposé à faire l'échange de ses publications avec d'autres revues d'Histoire naturelle.

NATURA MOSANA rendra compte volontiers des ouvrages intéressant l'Histoire naturelle qui lui seraient envoyés par les éditeurs ou les auteurs.
S'adresser au Secrétariat (319, route de Beaumont, 6030 Marchienne-au-Pont, Belgique).

UNE LOI SUR LA CONSERVATION DE LA NATURE EN BELGIQUE

Depuis le 12 juillet 1973, la Belgique est dotée d'une loi sur la conservation de la nature, publiée dans le *Moniteur belge* du 11 septembre 1973, aux pages 13306-13312.

Bien qu'elle soit signée par les Ministres des Finances, de l'Agriculture, de la Santé publique et de l'Environnement, des Travaux publics, de la Justice, cette loi précise bien que l'organisation de la conservation de la nature en Belgique relève du seul Ministre de l'Agriculture, la gestion des réserves naturelles domaniales ne pouvant par exemple être confiée qu'à un ingénieur des Eaux et Forêts. Pour chaque réserve naturelle domaniale (ou pour chaque groupe de réserves naturelles domaniales), une Commission consultative sera créée. Un Conseil supérieur de la conservation de la nature sera institué auprès du Ministre de l'Agriculture, et un Institut de la conservation de la nature sera mis sur pied pour aider le Conseil dans son travail.

Parallèlement à sa mission normale de gestion économique des forêts domaniales et communales, l'administration des Eaux et Forêts se voit donc chargée officiellement d'une tâche totalement différente, difficile, extrêmement importante. *Natura Mosana* souhaite qu'elle ait à cœur de la réaliser le mieux possible, dans l'intérêt de tous. Il faut d'abord pour cela que les arrêtés d'exécution de cette loi soient préparés sans tarder. Que l'administration des Eaux et Forêts soit persuadée que la tâche qu'elle doit réaliser implique une étroite collaboration avec les laboratoires de recherches et les institutions d'enseignement universitaire ayant la conservation de la nature et l'écologie dans leurs préoccupations, de même qu'avec les quelques sociétés d'histoire naturelle que compte notre pays.

Nous pensons néanmoins que cette loi n'aura guère d'effet si elle n'est accompagnée, pendant de nombreuses années et dans l'ensemble du pays, d'une campagne d'éducation du public visant au respect de la nature. A quoi en effet servira une loi sur la conservation de la nature si tous les Belges considèrent comme normal d'utiliser nos belles rivières ardennaises pour laver une voiture, ... si tous les Belges n'apprécient une lisière forestière que dans la mesure où elle leur sert à se débarrasser d'immondices ou d'objets devenus sans usage, ... si tous les Belges, après une journée passée en plein air, abandonnent sur le sol papiers gras et relief des repas, ... si tous les Belges estiment que les forêts, pelouses et landes constituent l'endroit rêvé pour fumer, allumer un feu ou faire entendre un transistor, ... si tous les Belges s'arrogent le droit d'implanter à demeure une caravane ou un chalet hideux dans les plus beaux de nos paysages...

A notre avis, une campagne énergique doit être menée, rappelant au public belge que la conservation de la nature et la possession d'un environnement heureux doivent être l'œuvre de tous et imposent à tous, surtout dans un pays surpeuplé, une stricte discipline. Nous avons suffisamment d'exemples, de par le monde, de pays où pareilles campagnes ont à la longue abouti à un résultat probant. A ce propos, la Belgique, qui est certainement l'un des pays du monde ayant le plus fort pourcentage d'enfants et d'adolescents en âge de scolarité, ne pourrait-elle pas utiliser ses nombreux établissements d'enseignement et d'éducation à former les nouvelles générations au respect de la nature et à l'acquisition de règles de conduite dignes d'un pays civilisé ? Le devoir de l'école d'aujourd'hui est, très modestement, loin de tout pédantisme, d'inculquer aux enfants et aux adolescents des habitudes de discipline, d'ordre et de propreté qui feront d'eux, plus tard, des adultes respectueux de la nature et de leur environnement. Le jour où tous nos enfants et adolescents auront compris ou senti qu'un parterre, une pelouse, un bosquet, une forêt ne sont pas des endroits où l'on jette le trognon de pomme ou le papier sale dont on désire se débarrasser, il n'y aura plus de problèmes pour la conservation de la nature en Belgique.

LE VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE DE NATURA MOSANA

La fondation de Natura Mosana remonte au 13 juillet 1947. Pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de cet événement, Natura Mosana a organisé à Namur, le 10 décembre 1972, une séance commémorative (voir ce fascicule, p. 80).

Les deux premiers textes ci-dessous furent présentés à l'occasion de cette manifestation. Le troisième est une « bibliographie des bibliographies » publiées sous l'égide de Natura Mosana ; elle rendra certainement de grands services aux utilisateurs de ces documents dont la publication régulière, depuis de nombreuses années, est un témoignage de l'effort de documentation dont notre revue fait preuve à l'égard des naturalistes belges.

LES VINGT-CINQ ANS DE NATURA MOSANA LES HOMMES

par

R. DENDAL

C'est une démarche bien naturelle à l'homme que de commémorer les anniversaires. Et c'est pourquoi nous avons voulu nous réunir pour le 25^e anniversaire de Natura Mosana.

Le 13 juillet 1947 fut signée à Maredsous la convention par laquelle s'engageaient à publier en commun un Bulletin d'information quatre Sociétés d'histoire naturelle du pays wallon : la Société des Naturalistes de Charleroi, la Société botanique de Liège, le Cercle des Entomologistes liégeois, toutes trois actives depuis longtemps, et la toute jeune Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, fondée en 1946. En 1951 devaient se joindre à elles les Amis du Musée Léon Fredericq.

Deux hommes sont à l'origine de cette convention : le R. P. Paul HENRARD et M. Armand MONOYER. Le premier est prématurément décédé ; le second est heureusement bien vivant. A qui revient le mérite de l'idée, à qui la chance de la réussite ? Vaine recherche ! Sur ce qu'ils voulaient en fondant *Natura Mosana*, ces deux hommes s'étaient compris.

« L'esprit social, le P. HENRARD l'avait au degré le plus haut ; savant estimé par ses travaux de mycologie, professeur, prêtre aussi, le P. HENRARD aurait pu trouver suffisantes les lourdes charges de son enseignement et les humbles dévouements du sacerdoce. Mais à aucun moment il n'y a pensé ; il a voulu se dévouer aussi pour ses amis, les naturalistes amateurs de sa région, les jeunes qu'il faut initier, les anciens qu'il faut encourager, les isolés qu'il faut grouper ».

C'est ainsi que M. MONOYER avait vu le P. HENRARD. Mais le premier n'avait pas moins que le second le sens social et il avait de plus des moyens matériels. Il proposa à son partenaire de mettre à sa disposition la revue *Lejeunia* pour les publications originales ; il lui suggéra aussi de créer un bulletin d'information qui serait le lien entre tous les naturalistes amateurs de la Wallonie. L'idée fut acceptée à Charleroi, à Liège, à Namur.

Cet organe commun, que l'on nomma « *Natura Mosana* », sur la proposition du R. P. HENRARD, fut pris en charge par le Président Armand MONOYER et par les membres fondateurs Arthur CULOT, Fredi DARIMONT, Paul MANIL et Paul MARÉCHAL, la charge de Secrétaire-trésorier étant assumée par Paul HENRARD.

Le texte de la convention fut publié aux pages 5 à 7 de ce premier numéro. L'article 11 créait la Commission du Bulletin et l'article 12, le Comité de Rédaction (nous allons y revenir). D'autre part le même numéro liminaire présentait les quatre Sociétés contractantes, leurs activités de 1947 et leurs programmes pour 1948.

Ce numéro était daté de janvier-mars 1948. Il paraissait sous un titre géographique précis et une couverture immaculée ; une particularité inattendue mais digne de mention, celle d'être composé et mis sous presse par des membres de *Natura Mosana* eux-mêmes, je veux dire par l'équipe de travail des Presses *Lejeunia*. Naturalistes, mais aussi imprimeurs, MM. Robert RONGART, Jean DAMBLON et Jean LE PAS ont passé des heures de jour et de nuit à cette besogne de spécialistes. Ils n'ont point reculé devant les

améliorations successives, si bien qu'un jour, pour faire mieux encore, ils ont été forcés de passer la main à une imprimerie de métier.

Les deux premiers secrétaires ont eu affaire surtout à M. Jean LE PAS, en sa qualité d'adjoint au Secrétariat. La toilette des manuscrits, la correction des textes étaient sa spécialité ; connaissant les plantes, les langues et les hommes, il était l'aide idéal et indispensable. Nous regrettons encore sa disparition inopinée en 1967.

Les fondateurs de Natura Mosana n'ont pas voulu seulement publier en commun leurs découvertes ; ils ont voulu que les naturalistes se voient, se connaissent. Sans doute réunir tout le monde n'est pas possible et ce serait contraire au sain réalisme qui reconnaît les diversités. Mais la convention demande sagement que chaque année une excursion commune soit organisée par une société à tour de rôle. De ces excursions, nous sommes revenus enchantés pour avoir accru nos connaissances et élargi le cercle de nos relations.

Deux organismes, concentriques, si je puis dire, animent Natura Mosana. D'abord la « Commission du Bulletin », sorte de conseil général composé de quatre personnes par Société, veille à l'ensemble des relations. Je ne puis citer ici le nom de toutes ces personnes, qui ne se sont sans doute jamais réunies toutes ensemble ; je me contenterai de nommer parmi les plus fidèles MM. Jules STEVENS, Vincent DEMOULIN et Arthur MARCHAL.

L'autre organisme est le « Comité de Rédaction » (une personne par Société). Il est chargé de tout ce qui concerne le Bulletin et spécialement des textes à publier. C'est en son sein que sont choisis le Président (annuel) et le Secrétaire-Trésorier (quinquennal). Toutes ces personnes ont apporté ou apportent quelque chose à Natura Mosana qui, sans elles, ne serait pas ce qu'il est. Laissez-moi remercier ici ceux que je n'ai pas eu l'occasion de citer ou que je ne citerai pas plus loin : MM. Paul MANIL, Paul DEUSE, Léon PETIT, Marcel CULOT, Jean RAMAUT, Jean-Louis DE SLOOVER, Noël MAGIS, Philippe DE ZUTTERE.

A leur tête se trouve le Président, dont la charge la plus marquante est la direction de l'excursion annuelle. Permettez-moi d'évoquer brièvement le souvenir des Présidents successifs de Natura Mosana et celui de l'excursion à laquelle ils ont présidé.

— En 1948, ce fut M. le Professeur MONOYER et l'excursion hivernale à Cerfontaine-Senzeille.

— En 1949, le Docteur Arthur CULOT et les Fonds d'Oxhe. Fondateur de Natura Mosana, le Dr. CULOT ne fut pas longtemps parmi nous. Médecin du monde ouvrier, il avait consacré ses loisirs à la Société des Naturalistes de Charleroi, qui garde encore l'impulsion vigoureuse qu'il lui a donnée.

— En 1950, M. Paul MARÉCHAL et Martinrive-Aywaille. A cet homme très bon, excellent pédagogue, travailleur acharné entièrement dévoué à Natura Mosana et à la protection de la nature, nous souhaitons tous une heureuse retraite.

— En 1951, le comte Victor d'ANSEMBOURG à Houx et Lustin : un coup d'œil sûr, une bonne plume, la protection internationale de la nature, le souci de ses hôtes ...

— En 1952, le chevalier Adolphe BRAAS et la Baraque-Michel.

— En 1953, le Professeur Raymond BOUILLENNE et la grotte de Ramioul. M. BOUILLENNE, décédé il y a peu, était une force de la nature ; ses nombreuses charges ne l'ont jamais empêché d'être un naturaliste de terrain.

— En 1954, M. Jacques DUVIGNEAUD, dont nous aurons l'occasion de reparler.

— En 1955, pour la seconde fois, M. Paul MARÉCHAL et cette fois la vallée du Hoyoux.

— En 1956, M. Henri ANGELROTH et la vallée du Samson. Décédé en 1963, M. ANGELROTH représentait la préhistoire. Sa place reste vide. C'était avant tout pour nous un sage, un homme de bon conseil.

— En 1957, M. Carlos VERLINDEN et les Bois de Werbomont : un chasseur, mais aussi un naturaliste.

— En 1958, M. François HUNIN, délaissant une fois la mycologie, nous fit voir l'histoire naturelle à l'Exposition de Bruxelles.

— En 1959, M. Robert RONCART et le site du Sart Tilman, où nous fûmes les hôtes de l'Université de Liège.

— En 1960, M. Jean LECLERCQ : les facettes de son esprit et les travaux de son laboratoire de Gembloux.

— En 1961, pour la seconde fois, le comte d'ANSEMBOURG et la vallée de la Meuse.

— En 1962, M. Joseph MÉLON et les Hautes Fagnes et Malmedy.

— En 1963, M. André HAVRENNE et l'Entre-Sambre-et-Meuse, dont il connaît si bien tous les aspects naturalistes.

— En 1964, M. Fredi DARIMONT et les Bois de Seraing. Natura Mosana doit beaucoup à Fredi DARIMONT : des idées claires sur

ce que devaient être le groupement et le bulletin, une collaboration efficace, sinon régulière, et aussi des subsides bien nécessaires, que ses hautes fonctions administratives nous apportèrent. Nous le regretterons longtemps.

— En 1965, M. Marcel LECLERCQ et la visite de l'Institut de zoologie de l'Université de Liège.

— En 1966, M. Albert NOIRFALISE et le Centre de cartographie phytosociologique de Gembloux.

— En 1967, M. Jules MOUREAU et les sites pédologiques du Condroz et de l'Ardenne.

— En 1968, M. Jean LEBEAU et la vallée de l'Eau Blanche.

— En 1969, M. Jacques LAMBINON et le Sart Tilman. Jacques LAMBINON ..., que n'a-t-il pas fait pour Natura Mosana ? Excursions, déterminations, comptes rendus, articles, tables, propagande, démarches... Parfois invisible et silencieux mais efficace et, ce qui ne gâte rien, souriant. Un très grand merci.

— En 1970, M. Jacques PETIT et Barvaux-sur-Ourthe.

— En 1971, M. André LAWALRÉE et la Montagne-Saint-Pierre. M. LAWALRÉE est l'homme de la démarche opportune, de la suppléance improvisée. Entre beaucoup de choses, il est dans notre bulletin l'historien de la botanique.

— Enfin, en 1972, M. René SCHUMACKER, à la recherche du Hohe Mark.

Il me reste à parler du pivot moteur de Natura Mosana, sur qui tout repose et qui met en mouvement, je veux dire le Secrétaire-Trésorier. Car, après toutes les collaborations rappelées ci-dessus, il reste encore à faire.

Nous avons eu trois secrétaires-trésoriers : le R. P. HENRARD pendant 5 ans, le R. P. Robert DENDAL pendant 10 ans, M. Jacques DUVIGNEAUD pendant 10 ans.

Le P. HENRARD a trouvé le nom et le schème de présentation de Natura Mosana, ainsi que les premières collaborations, les premiers échanges.

Le P. DENDAL, bloc erratique projeté à l'improviste dans un champ de fleurs ou un nid d'abeilles, s'est efforcé de causer le moins de dégâts possibles. Il a été aimablement aidé par un grand nombre de naturalistes ; c'est bien sincèrement qu'il remercie ceux qui lui ont facilité la tâche.

Enfin ce fut le tour de M. Jacques DUVIGNEAUD. Aimable, fidèle, sévère à l'occasion, il fait accepter sans peine ses propositions. Il

veille incessamment au développement de *Natura Mosana*, qui gagne en quantité et en qualité. Par la valeur de sa collaboration scientifique, il ne cesse de valoriser le modeste bulletin commencé il y a vingt-cinq ans.

Puisse-t-il continuer longtemps encore, avec l'aide de naturalistes de plus en plus nombreux, à servir la Nature et ses amis.

LA REVUE NATURA MOSANA A VINGT-CINQ ANS

par

A. LAWALRÉE

La parution du premier numéro de *Natura Mosana*, daté janvier-mars 1948, fut un événement majeur de la vie naturaliste en Wallonie.

« Trait d'union entre les sociétés de naturalistes des provinces wallonnes » (article 1 de la convention), la nouvelle revue naissait de la volonté commune de la Société des Naturalistes de Charleroi, de la Société botanique de Liège, du Cercle des Entomologistes liégeois et de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg. Le 13 juillet 1947, à l'abbaye de Maredsous, ces associations avaient décidé de la créer et l'avaient baptisée « *Natura Mosana* » sur la proposition du Père HENRARD. Elles avaient adopté une convention dont le premier numéro donnait le texte.

L'article 11 de cette convention créait la « Commission du Bulletin » — quatre représentants par association —, qui choisissait en son sein (art. 12-14) un Président élu pour un an, et un Secrétaire-Trésorier élu pour cinq ans. Ces deux mandataires, assistés d'un délégué par association, constituaient le « Comité de Rédaction », chargé de décider des matières à publier (art. 5).

Le premier « Comité de Rédaction » comprenait le Président Armand MONOYER, et MM. Arthur CULOT, Fredi DARIMONT, Paul MANIL et Paul MARÉCHAL, la charge de Secrétaire-Trésorier étant assumée par Paul HENRARD.

La nouvelle revue était en de bonnes mains. Elle répondait à un besoin si réel que bientôt on ne put plus se représenter l'époque où *Natura Mosana* n'existait pas.

Dès le numéro 2, elle offrit, comme le promettait la convention :

1) des « notes destinées à l'étude de certaines questions » (art. 4), celles de Félix ANCIAUX sur l'hivernage des chauves-souris, de Léonard DOUMONT sur les spectres biologiques dans la vallée de la Meuse, d'Emma FRITSCHÉ sur l'action rhizogène des feuilles en relation avec l'évolution des racines, de la Société des Naturalistes de Charleroi sur la détermination des Ombellifères ;

2) des informations sur la vie des sociétés contractantes (art. 3), notamment des comptes rendus de séances et d'excursions ;

3) une page sur le mouvement scientifique en Wallonie (art. 7) ;

4) la première « Bibliographie des Sciences Naturelles », relative aux travaux de géographie et de géologie parus en 1947, et signée R.D. ;

5) des petites annonces (art. 8).

Le fascicule 4 renferma la première « Bibliographie Botanique » (années 1947 et 1948) et le compte rendu de la première séance plénière de Natura Mosana. La Commission du Bulletin, réunie à Charleroi le 18 décembre 1948, avait approuvé la politique suivie en 1948 par le Comité de Rédaction et décidé qu'on s'en tiendrait en 1949 « à la même politique tant pour l'étendue du Bulletin que pour les rubriques à insérer ». Le lendemain, à Senzeille, le premier Président sortant, Armand MONOYER, remerciait publiquement Paul HENRARD dont il disait : « il veille à édifier le contenu de chaque Bulletin et inlassablement, avec une patience d'ange mais avec fermeté, rappelle à l'ordre les rédacteurs qui traînent la plume ».

L'article 18 de la Convention avait confié l'impression de Natura Mosana aux presses de Lejeunia. Les vingt-deux premiers tomes furent donc imprimés à Liège, par les soins de Jean DAMBLON, de Jean LE PAS et de Robert RONCART. Il y eut un changement de présentation dès le tome 3. Natura Mosana fit à nouveau peau neuve au tome 12. Depuis le tome 23, il est imprimé à Wetteren par l'Imprimerie Universa.

Le premier fascicule du volume 2 fut presque entièrement consacré à la Conservation de la Nature. On y trouva entre autres un compte rendu de la première séance (Namur 26 février 1949) du « Comité d'Action pour la Protection Scientifique des Sites Biologiques de Wallonie » (C.A.P.S.S.), réuni suite à une décision de l'assemblée générale de Natura Mosana du 19 décembre 1948.

A l'époque, on plaidait rarement en faveur de nos sites. Natura Mosana a beaucoup contribué au mouvement qu'on connaît aujourd'hui, et la conservation de la nature allait rester un des thèmes constants de notre revue.

Les vingt-cinq tomes parus renferment des centaines de comptes rendus de séances et d'excursions où les naturalistes trouvent des renseignements de tout genre, des centaines d'analyses de livres, une foule d'informations sur les naturalistes wallons, sur des travaux diverses.

Belges et étrangers ont écrit dans notre revue sur les sujets naturalistes les plus variés : le pou des abeilles, le baguage des oiseaux, les acides nucléiques, la photosynthèse, le rôle des rapaces, la culture du lin et de la betterave, les Ichneumonides, les nuclei omaliens, le code de la nomenclature botanique, la synthèse de la soie chez le ver à soie, le mimétisme, la systématique des *Ranunculus* aquatiques, des *Bidens*, des *Mentha*, des Graminées, les plantes et les associations des terrains calaminaires, la floraison des Lemnacées, la structure de l'abdomen chez les *Malthodes*, les insectes comestibles, la palynologie, les mousses du Mont de l'Enclus et du Bois des Rocs, l'organographie des Angiospermes, l'ornithochorie, les principes actifs des *Strychnos* africains, les capitulaires de Charlemagne, les gravures rupestres de la Vallée des Merveilles, la végétation des Pyrénées Centrales, la morphologie de la fleur, les plantes thermophiles et méditerranéennes, etc.

La collection de Natura Mosana est ainsi pour les naturalistes wallons un monument documentaire de toute première importance, édifié par nombre d'ouvriers, d'après les directives de quelques personnes, aiguillonnées celles-ci par le Secrétaire-Trésorier. Paul HENRARD du début de la revue jusqu'à sa mort (10 février 1952), puis Robert DENDAL jusqu'au 10 novembre 1962, enfin Jacques DUVIGNEAUD ont assumé cette tâche capitale.

La gratitude des naturalistes wallons, bénéficiaires de leur dévouement, leur est acquise.

Que tous collaborent pour continuer, tel est le souhait de tous.

BIBLIOGRAPHIE DE L'HISTOIRE NATURELLE EN BELGIQUE 25 ANS DE PUBLICATION

par

R. DENDAL et G. H. PARENT

avec la collaboration de J. DUVIGNEAUD et A. LAWALRÉE

Dès 1948, année de sa création, Natura Mosana a publié des suppléments bibliographiques se rapportant à l'histoire naturelle en Belgique. Ces bibliographies, on peut le dire, sont un des grands bienfaits que nous devons à Natura Mosana.

La convention qui créait le bulletin prévoyait explicitement la publication de bibliographies destinées à aider le naturaliste dans ses travaux ; les comptes rendus d'excursions ou de recherches devenaient de plus en plus nombreux et il n'existait en ce genre aucun instrument de travail, du moins à ce moment et pour le pays wallon.

Très vite, sous l'impulsion de M. MONOYER et du P. HENRARD, on conçut le projet d'une bibliographie couvrant les différentes parties de l'histoire naturelle et s'étendant à toute la Wallonie (plus tard elle fut étendue à toute la Belgique et même au delà). On se mit ensuite d'accord pour une périodicité annuelle et pour une subdivision régionale ou systématique suivant le cas. Très vite on en vint à une publication par fascicules séparés détachés du bulletin.

La modeste publication de 1948 apparaît considérablement transformée en 1970. D'une impression en offset assez ordinaire, elle est maintenant convenablement imprimée ; d'un petit nombre de titres, elle est passée à un dépouillement exhaustif ; d'un travail d'amateur, elle est devenue une publication scientifique. Par contre, il faut reconnaître qu'elle a partiellement perdu ce qui était un de ses avantages appréciés : la rapidité et la régularité de sa parution.

Nous tenons à rendre hommage aux collaborateurs qui, parfois au prix d'efforts considérables, ont maintenu la ligne tracée par les fondateurs il y a 25 ans : † Henri ANGELROTH, Edouard BONÉ, Robert DENDAL, Jean-Louis DE SLOOVER, Jacques DUVIGNEAUD, Jacques LAMBINON, Paul MARÉCHAL, Guy MATHOT, † Roland

TOURNAY ⁽¹⁾. Soulignons que leurs efforts ont été guidés par un Secrétaire de rédaction ; en 25 ans trois personnes ont successivement assumé cette tâche capitale : Paul HENRARD, du début (1948) à sa mort (10.2.1952) ; Robert DENDAL (nommé par la Commission du Bulletin, le 17.12.1952), qui assista son successeur jusqu'en 1967 ; Jacques DUVIGNEAUD, nommé par la Commission du Bulletin (10.11.1962).

L'article 18 de la convention confiait l'impression de *Natura Mosana* aux Presses Lejeunia à Liège, qui imprimèrent les 22 premiers volumes et les suppléments bibliographiques correspondants.

Si la présentation des premiers volumes laissait d'abord quelque peu à désirer, des améliorations successives furent apportées en 1952, et aussi en 1957. Après un très court passage chez Vaillant-Carmanne à Liège et à l'Imprimerie coopérative de Huy, les bibliographies sont, depuis 1969, en même temps que le bulletin *Natura Mosana*, imprimées par l'Imprimerie Universa de Wetteren.

Il nous a paru utile, à l'occasion de ce 25^e anniversaire, de dresser un tableau chronologique de cette publication et en même temps de donner quelques explications à l'usager. Quelques rectifications seront signalées au passage.

Notons d'abord que les deux premiers fascicules parurent dans le corps même de *Natura Mosana*, volume 1 (1948). C'étaient : pp. 40-48, signées R. D., Géographie physique et Géologie, travaux parus en 1947 ; pp. 84-90, non signées mais de R.T., Botanique, travaux parus en 1947 et 1948.

A partir du volume 2 de *Natura Mosana*, les bibliographies constituèrent des fascicules séparés, encartés dans les numéros du bulletin et pourvus, pour chaque section, d'une pagination spéciale se continuant d'année en année. Ces sections sont les suivantes, désignées par les premières lettres de l'alphabet ⁽²⁾.

A. Géographie physique et Géologie.

Avec la 1^{re} liste, 20 suppléments, dus à R.D., totalisant 485 pages, de A 1 à A 491.

(1) Sur R.T., voir Jean-Louis DE SLOOVER, *Bibl. Bot.*, 1961-1962 ; sur P.M., voir Guy MATHOT, *Bibl. Entom.*, 1958.

(2) Le supplément au vol. 3 (1950), fasc. 1, appartient à la section D et non à la section B. Le supplément au vol. 3 (1950), fasc. 4, appartient à la section B et non à la section C.

B. Botanique.

Avec la 1^{re} liste, 12 suppléments dus à R.T., 3 suppléments dus à J.L.D.S., 4 suppléments dus à J.D. et J.L., en tout 468 pages, de B 1 à B 475.

C et D ou CD. Zoologie et Entomologie.

a. La 1^{re} liste, non signée mais de E.B., couvrait tout le règne animal (D).

b. L'Entomologie (C) se sépara ensuite de la Zoologie (D).

Il y eut pour la Zoologie (Entomologie exclue) une 1^{re} liste signée par erreur A.B., mais de R.D., puis deux listes par R.D., puis 6 listes par G.M. et R.D. ou R.D. et G.M.

De son côté, l'Entomologie paraissait en 5 fascicules dus à P.M., 3 fascicules dus à G.M., 1 fascicule dû à G.M. et R.D., 1 fascicule signé G.M. et 4 fascicules signés G.M. et R.D.

c. Zoologie et Entomologie se réunirent ensuite (Zoologie, y compris l'Entomologie) (CD) avec 3 listes signées R.D. et G.M.

En tout : 212 pages, de C 1 à C 218 ; 199 pages, de D 1 à D 201 ; 89 pages, de CD 1 à CD 90.

E. Préhistoire et Anthropologie.

H.A. publia une bibliographie rétrospective de la Wallonie (1832-1953), de 28 pages, avec 279 titres, en supplément au vol. 7 (1954). Ensuite 4 listes portant la bibliographie à 74 pages, de E 1 à E 76. A la mort de son auteur (1963), cette bibliographie ne fut pas relevée ⁽³⁾.

Nous donnons maintenant, par sections, les références complètes concernant chaque supplément bibliographique : successivement la période sur laquelle a porté la recension, le nombre de pages de chaque supplément, les initiales de l'auteur, le volume, l'année et le numéro du fascicule de *Natura Mosana*.

(3) Sur H.A., voir V. D'ANSEBOURG et R. DENDAL, *Natura Mosana*, 17 (1964), pp. 10-11. Sur R.T., récemment décédé (1972), voir R. DENDAL, *Natura Mosana*, 26 (1973), pp. 21-24.

A. GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET GÉOLOGIE

1947	9	R.D.	1	1948	pp. 40-48
1948	16	R.D.	2	1949	2-3
1949	12	R.D.	3	1950	2-3
1950	11	R.D.	4	1951	4
1951	10	R.D.	5	1952	
1952	8	R.D.	6	1953	
1953	12	R.D.	7	1954	
1954	10	R.D.	8	1955	1
1955-1956	40	R.D.	11	1958	1-2
1957-1958	43	R.D.	12	1959	3
1959	22	R.D.	13	1960	3 [2-3]
1960	24	R.D.	14	1961	3
1961	20	R.D.	15	1962	3
1962-1963	68	R.D.	18	1965	3
1964	30	R.D.	19	1966	2 [2-3]
1965	20	R.D.	20	1967	3
1966-1967	32	R.D.	21	1968	2
1968	31	R.D.	22	1969	4
1969	36	R.D.	23	1970	3-4
1970	31	R.D.	25	1972	1-2

B. BOTANIQUE

1947-1948	7	R.T.	1	1948	pp. 84-90
1949-juin 1950	16	R.T.	3	1950	4
juill. 1950-1951	16	R.T.	5	1952	
1952	8	R.T.	6	1953	
1953	8	R.T.	7	1954	
1954	15	R.T.	8	1955	4
1955	8	R.T.	9	1956	1
1956	14	R.T.	10	1957	1-2
1957	19	R.T.	11	1958	1-2
1958	20	R.T.	12	1959	2
1959	20	R.T.	13	1960	2 [2-3]
1960	20	R.T.	14	1961	2 [1-2]
1961-1962	32	J.L.D.S.	18	1965	1 [2]
1963-1964	48	J.L.D.S.	19	1966	1
1965	24	J.L.D.S.	19	1966	4
1966-1967	64	J.D. et J.L.	21	1968	4
1968	38	J.D. et J.L.	22	1969	4
1969	43	J.D. et J.L.	23	1970	1-2
1970	51	J.D. et J.L.	25	1972	1-2

C ET D. ZOOLOGIE ET ENTOMOLOGIE

Zoologie (D)				
1949	7	E.B.	3	1950 1
Zoologie (Entomologie exclue) (D)				
1949-1954	16	R.D. (non A.B.)	8	1955 2
1955-1956	7	R.D.	10	1957 3-4
1957-1958	20	R.D.	12	1959 4
1959-1960	28	G.M. et R.D.	14	1961 4
1961-1962	24	G.M. et R.D.	16	1963 4
1963-1964	40	R.D. et G.M.	19	1966 1
1965	22	R.D. et G.M.	20	1967 1-2 [3]
1966	16	R.D. et G.M.	20	1967 4
1967	19	R.D. et G.M.	22	1969 1
Entomologie (C)				
1949-1953	36	P.M.	7	1954
1954	8	P.M.	8	1955 3
1955	14	P.M.	9	1956 2
1956	11	P.M.	10	1957 3-4
1957	12	P.M.	11	1958 3-4
1958	16	G.M.	12	1959 1
1959	14	G.M.	13	1960 1
1960	11	G.M.	14	1961 1 [1-2]
1961	12	G.M. et R.D.	15	1962 3
1962	11	G.M.	16	1963 4
1963-1964	23	G.M. et R.D.	18	1965 4
1965	20	G.M. et R.D.	20	1967 1-2
1966	12	G.M. et R.D.	20	1967 4
1967	12	G.M. et R.D.	22	1969 1
Zoologie (y compris l'Entomologie) (CD)				
1968	28	R.D. et G.M.	22	1969 4
1969	31	R.D. et G.M.	23	1970 3-4
1970	30	R.D. et G.M.	25	1972 1-2

E. PRÉHISTOIRE ET ANTHROPOLOGIE (4)

1832-1953	28	H.A.	7	1954
1954-1955	11	H.A.	9	1956 4
1956-1957	11	H.A.	11	1958 3-4
1958-1959	8	H.A.	13	1960 4
1960-1961	16	H.A.	15	1962 4

Ce qui se montre à première vue, si l'on feuillette la suite des bibliographies, ce sont les changements dans l'extension de son

(4) On peut ajouter les pages A 339-340, vol. 19, 1966, fasc. 2-3, où se trouvent quelques notes de Préhistoire, recueillies par R.D.

cadre géographique. Sans entrer dans des détails fastidieux, on peut les indiquer et les expliquer de la manière suivante.

Au début les bibliographies s'étendent à la Wallonie seulement. Mais on sent bientôt la nécessité ou du moins l'utilité de déborder ce cadre étroit. Dès son premier supplément (Géologie), la bibliographie s'intéresse au Grand-Duché de Luxembourg; puis elle le fait aux prolongements du Primaire ardennais en territoire français (Nord, Ardennes), puis au Limbourg méridional, enfin à la Flandre zélandaise. Raisons de voisinage politique, de similitude géologique ou botanique, proximité d'un centre (Liège) d'où les naturalistes excursionnent facilement. Si les frontières politiques sont commodes (généralement) pour déterminer le champ d'une bibliographie, il faut concéder que l'information sur les régions immédiatement voisines de la Belgique n'est pas inutile.

Quoiqu'il en soit, en 1957, la mutation qui englobe les régions flamandes dans les bibliographies est achevée. De la « Bibliographie dans les provinces wallonnes », nous sommes passés à la « Bibliographie en Belgique » (5).

Reconnaissons d'ailleurs que ces règles ont été suivies de façon plus ou moins stricte suivant le temps et suivant les bibliographes, qui ont — et c'est bien leur droit — leurs centres d'intérêt et leur tempérament. On retiendra que de toute façon, hors de Belgique, le dépouillement des publications est souvent incomplet (6).

Feuilletons encore une fois nos relevés bibliographiques. Un autre facteur d'irrégularité se montre dans le choix des travaux mentionnés et se traduit dans le titre. En 1948 on lit : « Bibliographie des sciences naturelles »; en 1970, « Bibliographie de l'histoire naturelle ». Nous ne savons pas si les fondateurs voulaient vraiment un relevé de tous les travaux sur les sciences naturelles. Mais le fait est que ce point de vue a rapidement changé, ne fût-ce que pour des raisons d'ordre pratique; il s'est restreint, ou plutôt précisé, clarifié. On s'attache plus à la nature qu'au laboratoire : en botanique et zoologie, les travaux de science appliquée, de gén-

(5) On trouvera dans l'une ou l'autre introduction des indications plus détaillées relatives à cette extension du cadre géographique. Par exemple, Botanique 1949-1950, Botanique 1950-1951, Entomologie 1949-1953, Géologie 1957-1958, Botanique 1957.

(6) Si l'Entomologie se risque rarement hors du territoire national, la Géologie et la Botanique, s'étant avancées imprudemment, sont forcées à des replis : Botanique 1966-1967, Géologie 1968.

tique, de pathologie, et même de morphologie et de physiologie sont exclus, ou du moins doivent montrer patte blanche ; un critère est instauré : le travail mentionné doit être susceptible de classification locale. Nous évitons ainsi une dispersion autrement inévitable. Mais de là des exclusives et des récupérations qui ne sont pas toujours simultanées. Déroutantes pour le lecteur, ces modifications n'ont eu cependant pour but que son avantage (7).

Enfin, pour des raisons plus particulières, des changements dans le plan et la répartition des matières ont été introduits plus d'une fois, comme dans le choix des revues à dépouiller et dans celui des mentions à faire. Nous avons essayé des rubriques nouvelles, comme nous avons laissé parfois tomber des travaux qui nous paraissaient sans intérêt (8).

Nous sommes les premiers à reconnaître les défauts de cette bibliographie : hésitations du début, une sorte de perfectionnisme plus tard, erreurs et omissions (9). Mais ceux qui ont réalisé un travail de bibliographie scientifique savent que ce métier n'est pas facile ; il l'était encore moins dans les circonstances où nous nous trouvions en 1948 : pas de modèle pour nous guider au début, éloignement des bibliothèques, pas de subsides pour la publication, changements et suppléances de collaborateurs, etc.

Du moins on voudra bien reconnaître que nous avons tenu bon dans les difficultés, que nous avons voulu rendre service, que nous avons toujours tenté de faire mieux.

(7) Voir de telles exclusives : Botanique 1949-1950, 1966-1967.

(8) Un choix des principales modifications importantes. Essai d'une bibliographie de géographie humaine (qui en principe peut être observée aussi avec les méthodes de l'histoire naturelle), aux pages D 32 et E 52. Géologie : plan moins exclusivement topographique en 1955. Botanique : fusion de la floristique avec la systématique en 1955 ; nouvelle présentation des rubriques en 1959 ; autre choix en 1967. Entomologie : la division en systématique et biologie disparaît en 1958. Zoologie : comporte en 1949 des références à des travaux de biologie générale, de morphologie, d'histologie, qui ne seront plus reprises.

(9) Quelques errata dans la pagination continue : les pages A 357-A 360 furent paginées par erreur A 257-A 260. Les pages D 122-D 144 ont été paginées par erreur D 121-D 143. La page D 182 a été paginée par erreur D 187. Aux pages CD 4 à CD 28, l'année (1968) n'a pas été indiquée. La pagination continue de la bibliographie Géologie 1969 aurait dû être A 425-A 460.

RUMEX OBTUSIFOLIUS SUBSP. TRANSIENS INDIGÈNE EN BELGIQUE ET DANS LE DÉPARTEMENT DES ARDENNES (FRANCE)

par

J. DUVIGNEAUD

Au cours de ces dernières années, nous avons fréquemment observé dans quelques vallées de la haute Belgique un *Rumex* sur l'identité duquel nous avons longuement hésité. S'agissait-il de *Rumex* $\times$ *abortivus* RUHMER (= *R. conglomeratus* $\times$ *obtusifolius*), ou tout simplement de *R. obtusifolius* dont on connaît, depuis les travaux de DANSER aux Pays-Bas et surtout de RECHINGER en Europe centrale, l'importante variabilité infraspécifique ? L'examen de nombreux échantillons d'herbier et de nouvelles observations sur le terrain nous ont permis de rapporter nos récoltes à *Rumex obtusifolius* L. subsp. *transiens* (SIMONKAI) RECHINGER f.

Description. — Valves fructifères ne dépassant pas 5 mm de longueur, ornées toutes trois d'une callosité et généralement pourvues de 1-3 paires de dents assez peu prononcées. Callosités inégales, deux d'entre elles nettement plus petites. Dents des valves plus courtes que la moitié de la largeur de la valve ⁽¹⁾, parfois très réduites et peu visibles.

Remarque. — Dans les sites où s'observent côte à côte *R. obtusifolius* subsp. *obtusifolius* et *R. obtusifolius* subsp. *transiens*, on peut noter des individus nettement intermédiaires entre les deux taxons.

Iconographie. — a. DANSER (1921), p. 215, plaat I, fig. 8 : tépale extérieur et valve fructifère [selon RECHINGER (1932), il s'agit d'une forme de transition avec *R. obtusifolius* subsp. *sylvestris* ⁽²⁾] ;

(1) Nos récoltes, dont les valves fructifères ne portent que des dents peu prononcées, ne peuvent être rapportées de ce fait à *Rumex obtusifolius* L. subsp. *obtusifolius* f. *trigranis* (DANS.) RECHINGER f. (= *R. obtusifolius* var. *trigranis* DANS.).

(2) Conformément à l'article 73 du Code international de la nomenclature botanique, nous avons conservé, pour cette épithète *sylvestris*, la graphie originale de WALLROTH (Sched. crit., 1822, p. 161).

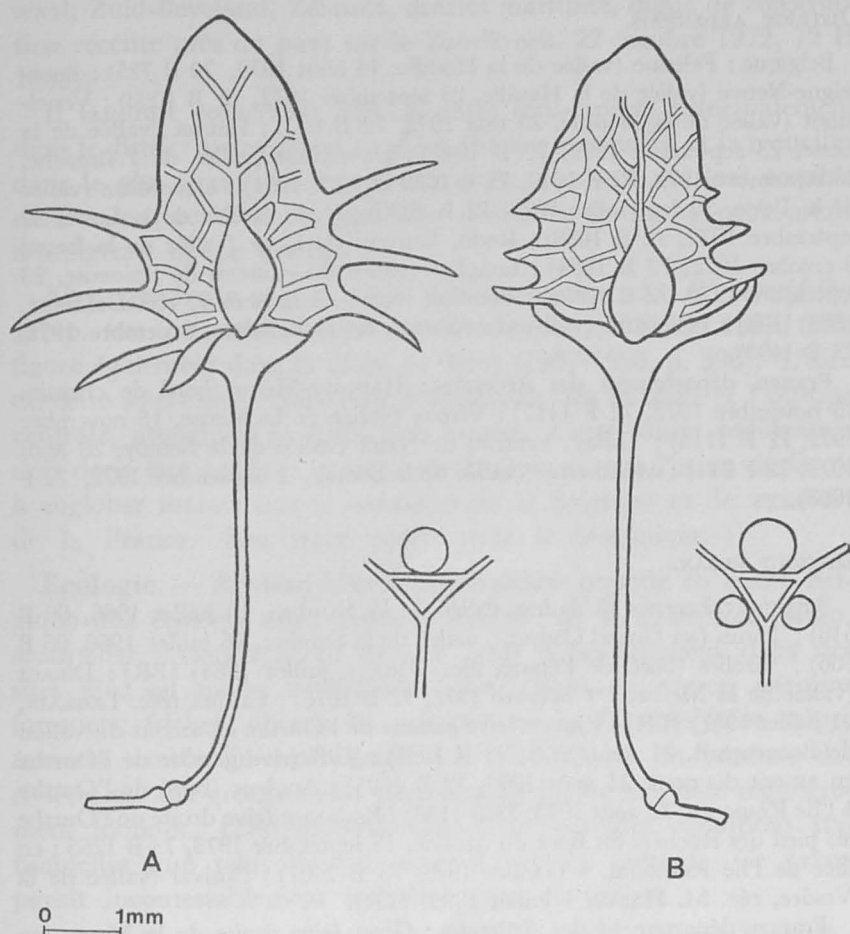


FIG. 1. — Pédicelle, tépale extérieur et valve fructifère ; section transversale au niveau des 3 valves fructifères.

A. *Rumex obtusifolius* L. subsp. *obtusifolius*.

B. *Rumex obtusifolius* L. subsp. *transiens* (SIMONKAI) RECHINGER f.

(d'après RECHINGER 1932).

b. RECHINGER (1932), Tafel II, fig. 17 : pédicelle, tépale extérieur et valve fructifère ; section transversale dans les trois valves fructifères.

Aire en Belgique et dans le nord de la France (d'après notre herbier personnel et l'herbier du Jardin botanique national de Belgique).

DISTRICT ARDENNAIS.

Belgique : Fellenne (vallée de la Houille, 14 août 1970, 70 B 725) ; Bourseigne-Neuve (vallée de la Houille, 23 septembre 1972, 72 B 1038) ; Vencimont (vallée de la Houille, 20 mai 1972, 72 B 662) ; Halma (vallée de la Lesse, 23 septembre 1972, 72 B 1041) ; Daverdisse (vallée de l'Almache, 23 septembre 1972, 72 B 1049, 72 B 1050 et 72 B 1051) ; Daverdisse (vallée de la Lesse, 30 septembre 1972, 72 B 1070) ; Redu (vallée de la Lesse, 30 septembre 1972, 72 B 1068) ; Redu, hameau de Lesse (vallée de la Lesse, 8 octobre 1972, 72 B 1084) ; Longlier (vallée du ruisseau de Spineuse, 23 septembre 1972, 72 B 1055) ; Bouillon (vallée de la Semoy, réc. DELOGNE, 1865) [BR] ; Bellevaux (vallée du ruisseau de la bornette, 3 octobre 1973, 73 B 1493).

France, département des Ardennes : Ham-sur-Meuse (bord de chemin, 15 novembre 1972, 72 F 1117) ; Vireux (vallée de la Meuse, 15 novembre 1972, 72 F 1115) ; Thilay, hameau de Naux (vallée de la Semoy, 28 août 1972, 72 F 971) ; Monthermé (vallée de la Semoy, 2 septembre 1972, 72 F 1003).

DISTRICT MOSAN.

Belgique : Leernes (à Aulne, vallée de la Sambre, 16 juillet 1966, 66 B 516) ; Thuin (au Grand Courant, vallée de la Sambre, 26 juillet 1966, 66 B 606) ; Virelles (bord de l'étang, réc. TROCH, juillet 1884) [BR] ; Dinant (vallée de la Meuse, 1^{er} octobre 1972, 72 B 1078) ; Crupet (réc. LEGRAIN, 21 juillet 1952) [BR] ; Esneux (rive gauche de l'Ourthe en amont du vallon de Beaugard, 21 août 1973, 73 B 1031) ; Tilff (rive gauche de l'Ourthe en amont du pont, 21 août 1973, 73 B 1005) ; Angleur (bord de l'Ourthe à l'île Rousseau, 30 août 1973, 73 B 1138) ; Embourg (rive droite de l'Ourthe au pied des Rochers du Bout du Monde, 13 septembre 1973, 73 B 1265 ; en face de l'île Rousseau, 4 octobre 1973, 73 B 1407) ; Ensival (vallée de la Vesdre, réc. M. HALIN, 4 juillet 1893) [BR].

France, département des Ardennes : Givet (rive droite de la Meuse, en amont du bassin de natation, 26 août 1973, 73 F 1081) ; Chooz (bord de la Meuse à Petit Chooz, 8 septembre 1973, 73 F 1205).

DISTRICT LORRAIN.

Belgique : Grendel (vallée du Nothomerbach, réc. COÛTEAUX, 30 août 1952) [BR].

En France, *R. obtusifolius* subsp. *transiens* n'avait été observé jusqu'à présent que dans le département des Vosges, au Hohneck (alt. 1250 m) et à Granges (RECHINGER 1932). En Belgique, il avait été récolté il y a quelques années à Anvers, à l'état adventice (LAWALRÉE et LAMBINON 1961). Nous l'avons également recueilli aux Pays-Bas, dans des conditions à première vue assez suspectes en ce qui concerne l'indigénat (Katschever, commune de Reimers-

waal, Zuid-Beveland, Zélande, district maritime, digue de construction récente près du pont sur le Zandkreek, 22 octobre 1972, 72 H 1095).

Il faudrait rechercher ailleurs cette sous-espèce, principalement dans le district ardennais et dans les districts voisins⁽³⁾, et la recueillir dans le plus grand nombre de localités. Il serait dès lors possible de tracer avec toute la précision souhaitée la limite occidentale d'indigénat de ce taxon.

Aire générale. — La carte de distribution de *R. obtusifolius* subsp. *transiens* a été établie par RECHINGER (1932, p. 131). Elle figure également dans la Flore de HEGI (1957-1958, p. 386). L'aire de cette sous-espèce couvre la Scandinavie, les Balkans et l'Europe centrale, atteignant le Rhin vers l'ouest. Cette limite occidentale doit donc être corrigée et déplacée largement vers l'ouest de façon à englober maintenant le sud-ouest de la Belgique et le nord-est de la France. Son tracé précis reste à déterminer.

Ecologie. — *R. obtusifolius* subsp. *transiens* possède en haute Belgique une écologie assez distincte de celle de *R. obtusifolius* subsp. *obtusifolius*. Alors que ce dernier croît principalement dans des sites plus ou moins rudéralisés (haies, bord de routes, chemins forestiers, friches, abords de cultures, etc.), *R. obtusifolius* subsp. *transiens* semble lié aux associations d'hélophytes en bordure des rivières ou aux groupements prairiaux de plaine alluviale régulièrement inondés. C'est généralement dans pareilles conditions stationnelles que nous l'avons observé jusqu'à présent. Ce taxon paraît incontestablement indigène dans ce milieu.

Note ajoutée après la rédaction du texte. — Le Prof. Dr. K. H. RECHINGER a bien voulu examiner une partie de notre matériel d'herbier. Nous l'en remercions vivement. Il y a reconnu 3 échantillons de *R. obtusifolius* subsp. *transiens* (Thilay 72 F 971, Daverdisse 72 B 1049, Longlier 72 B 1055), 7 échantillons de *R. obtusifolius* subsp. *sylvestris* (Felenne 70 B 725, Daverdisse 72 B 1050, Daverdisse 72 B 1051, Bourseigne-Neuve 72 B 1038, Vencimont 72 B 662, Thuin 66 B 606, Leernes 66 B 516) ainsi que 2 échantillons plus ou moins intermédiaires entre le subsp. *sylvestris* et le subsp. *transiens* (Monthermé 72 F 1003, Halma 72 B 1041). Personnelle-

(3) Dans l'herbier du Jardin botanique national de Belgique, on ne dispose pour ces régions que de très peu de récoltes de *R. obtusifolius* s. lat.

ment, nous ne partageons pas cette opinion ; nous considérons au contraire que les 9 derniers échantillons ne sont pas à rapporter au subsp. *sylvestris* et relèvent uniquement du subsp. *transiens*.

BIBLIOGRAPHIE

- DANSER, B.H. — Bijdrage tot de kennis der Nederlandsche Rumices. *Nederl. Kruidk. Arch.*, 1921, pp. 167-228 (1922).
- DE LANGHE, J.-E., DELVOSALLE, L., DUVIGNEAUD, J., LAMBINON, J. et VANDEN BERGHE, C. — Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines (Ptéridophytes et Spermatophytes). Bruxelles, xcvii + 821 pp. (1973) [p. 130].
- DUVIGNEAUD, J. — Flore et végétation d'une vallée ardennaise. La vallée de la Semoy à Thilay et à Hautes-Rivières (département des Ardennes, France). *Nat. Mosana*, 25 (1972), pp. 50-71.
- DUVIGNEAUD, J. — Flore et végétation d'une vallée ardennaise. L'Almache ou ruisseau de Gembes, entre Gembes et Daverdisse (province de Luxembourg, Belgique). *Nat. belges*, 54 (1973), pp. 116-129.
- HEGI, G. — Illustrierte Flora von Mittel-Europa. Band III/1. Zweite Auflage. München, viii + 452 pp. (1957-1958) [pp. 386-387].
- LAWALRÉE, A. — Flore générale de Belgique. Spermatophytes. Vol. I, fasc. II. Bruxelles, Jardin botanique de l'Etat, pp. 171-349 (1953) [pp. 187-189].
- LAWALRÉE, A. et LAMBINON, J. — Deux sous-espèces de *Rumex obtusifolius* adventices en Belgique. *Rev. verv. Hist. nat.*, 18 (1961), n. 1-2, pp. 2-3.
- RECHINGER, K. H. — Vorarbeiten zu einer Monographie der Gattung *Rumex*. *Beih. Bot. Centralbl.*, 49, n. 2, pp. 1-132, 3 pl. h.t. (1932).
- RECHINGER, K. H. — 8. *Rumex* L. In «Flora Europaea, vol. 1», pp. 82-89 (1964) [pp. 87-88].

RÉCOLTES BRYOLOGIQUES INTÉRESSANTES EN HAUTE SÛRE

(Luxembourg belge et Grand-Duché de Luxembourg)

par

Ph. DE ZUTTERE et L. SCHAECK

Si la région de Martelange a fait l'objet de quelques publications phanérogamiques importantes depuis quelque quinze années, elle n'a cependant pas suscité d'étude bryologique détaillée. Une ébauche de travail avait été esquissée en 1968 (5), mais demandait des investigations plus approfondies. Ce fut à l'occasion d'un camp organisé par la Société des Naturalistes du Brabant Wallon à Grumelange qu'une étude systématique put être entreprise. Celle-ci prouva que cette région possédait quelques trésors bryologiques appréciables, comme en témoignaient déjà certaines récoltes remarquables faites par CARDOT, qui passa quelques jours dans la vallée de la Sûre en 1884. Seules, deux mousses recueillies par cet auteur n'ont pas été revues : *Crossidium squamigerum* (Viv.) JUR. et *Grimmia decipiens* (SCHULTZ) LINDB. La première semble avoir disparu à cause des travaux d'aménagement de la route N. 4 pour le contournement de Martelange, ainsi qu'à Warnach, alors que la seconde pourrait encore être revue à l'occasion de recherches ultérieures. Un compte rendu détaillé énumérant tous les bryophytes récoltés pendant le séjour de la S.N.B.W. sera publié incessamment (9), mais quelques compte rendus d'excursions font déjà mention de certaines récoltes faites précédemment (6 et 8).

Notre but sera de souligner ici les trouvailles les plus intéressantes, à titre de contribution à la connaissance de la répartition en Belgique de chacune d'entre elles.

I. HÉPATIQUES

Blasia pusilla L. : Ne fut jamais mentionné que deux fois en Ardenne (4), aux Forges Roussel, à Lacuisine, et à Rossart. Cette hépatique fut aussi récoltée à Assenois-lez-Neufchâteau (V. d'AN-

SEMBOURG) et vient d'être vue en grande abondance à Fauvillers, le long d'un sentier vers la Wisbich, à partir de Wisembach.

Calypogeia arguta MONT. et NEES : Une récente étude a trait à la répartition de cette espèce en Bénélux (10). Elle a aussi été découverte sur les berges de la vallée de la Molscht et de la Surbach, à Tintange.

Nowellia curvifolia (DICKS.) MITT. : Une carte de répartition de cette espèce vient d'être publiée (7). Il faut y ajouter notamment une station dans la vallée de la Surbach, à Tintange.

Lophocolea cuspidata LIMPR. : A été récolté fertile, sur bois pourrissant, dans la vallée de la Surbach, à Tintange.

Lophozia excisa (DICKS.) DUM. : Qualifiée de rare en Ardenne par C. VANDEN BERGHE (11), nous avons vu cette espèce en de nombreuses stations de la haute Sûre (Radelange, Grumelange, Moulin d'Oeil et Romeldange).

Tritomaria exsectiformis (BREIDL.) SCHIFFN. : Cette délicate espèce a été récoltée en quelques endroits, sur des rochers secs, à Radelange et Romeldange.

Solenostoma pumilum (WITH.) K. MÜLL. : Cette petite espèce, qui n'avait plus été vue dans notre pays depuis le début du siècle (2), a été récoltée sur rochers partiellement submergés, sous Hotte et dans la vallée de la Surbach, à Tintange.

Diplophyllum obtusifolium (HOOK.) DUM. : Pionnière des ornières de chemins et sentiers, cette hépatique est présente dans la vallée de la Surbach, à Tintange.

Scapania compacta (ROTH) DUM. : Facilement reconnaissable par ses lobes foliaires subégaux, cette espèce n'est pas rare dans la haute Sûre, par exemple à Radelange, Moulin d'Oeil, vallée de la Surbach et Romeldange.

II. SPHAIGNES

Sphagnum warnstorffii RUSS. : Cette sphaigne, aisément identifiable par ses petits pores annelés dans les hyalocystes, a été récoltée en deux localités proches du *Mnium cinclidioides*, à Fauvillers, le long du ruisseau des Caves, ainsi que dans la vallée de la Molscht, à Tintange.

III. MOUSSES

Andreaea rupestris HEDW. : Cette petite mousse saxicole, fréquente sur le plateau des Hautes Fagnes, arrive à la limite sud de sa répartition dans notre pays sur les rochers de Radelange.

Fissidens viridulus (WEB. et MOHR) WAHL. : Sur la terre argileuse, près de Romeldange.

Fissidens minutulus SULL. : La subsp. *minutulus* a été abondamment observée dans les cours d'eau de la région, par exemple dans la Sûre à Menufontaine et jusqu'au Moulin de Bigonville, dans la vallée de la Molscht et de la Surbach ; la subsp. *tenuifolius* (BOUL.) LAMBINON a été récoltée sur un déversoir en béton, dans la Surbach.

Fissidens bryoides HEDW. var. **caespitans** SCHIMP. : Cette rare variété a été notée dans la Surbach, à Tintange.

Pleuridium subulatum (HEDW.) LINDB. : Passant souvent inaperçue, cette petite mousse n'a été récoltée, suivant DEMARET et CASTAGNE (1), qu'en quatre localités ardennaises anciennes. Outre des récoltes récentes faites sur le plateau d'Elsenborn, elle a été vue le long du ruisseau des Caves, à Fauvillers, ainsi qu'en bordure de la Molscht, à Tintange.

Pseudephemerum nitidum (HEDW.) C. JENS. : Croissant dans le même type de biotope que la précédente, cette mousse s'en distingue par ses cellules foliaires plus lâches. Récoltée entre Arsdorf et Rambrouch, le long d'un ruisseau.

Dicranum tauricum SAPEHIN : N'est nullement rare en forêt d'Anlier ; aussi à Romeldange.

Trichostomum cylindricum (BUCH) C. MÜLL. : Cette belle mousse a été récoltée sur les rochers de Radelange.

Tortella tortuosa (HEDW.) LIMPR. : Cette espèce calcicole a été vue au Moulin d'Oeil et dans la vallée de la Surbach.

Tortella inclinata (HEDW.) LIMPR. : Très rare en Ardenne, cette mousse est assez abondante sur les débris des ardoisières, à Rombach.

Barbula revoluta BRID. : Se trouve sur les murs d'une ancienne tour, située sur les déblais d'ardoises à Rombach.

Barbula trifaria (HEDW.) MITT. : Le long de la Sûre, sur la terre alluvionnaire accumulée sur un aulne, face à Tintange, à Bigonville.

Tortula latifolia HARTM. : Ce rare *Tortula* a été récolté sur les pilastres en bois du pont de Menufontaine.

Tortula intermedia (BRID.) BERK. var. **calva** (DUR. et SAG.)

WIJK et MARG. : A été vu sur les rochers entre Martelange et Warnach.

Grimmia laevigata (BRID.) BRID. : La station découverte par CARDOT a été retrouvée sur des rochers à la Ferme d'Oeil, à Tintange.

Grimmia ovalis (HEDW.) LINDB. : Sur les rochers du Romelerfels, à Romeldange.

Grimmia affinis HORNSCH. : A été retrouvé en sa station de Martelange (CARDOT), à Radelange.

Grimmia torquata HORNSCH. : Une nouvelle station de cette rare espèce a été trouvée aux rochers du Moulin de Boulaide.

Rhacomitrium fasciculare (HEDW.) BRID. : Sur les rochers de Radelange.

Pohlia camptotrachela (REN. et CARD.) BROTH. : Sur un chemin sablonneux, avec des propagules typiques du 3^e stade (dét. R. WILCZEK), entre Arsdorf et Rambrouch.

Bryum caespiticium HEDW. : Sur les déblais d'ardoises, à Rombach.

Rhodobryum roseum (HEDW.) LIMPR. : Entre le Moulin de Boulaide et le Moulin de Bigonville.

Mnium cinclidioides (BLYTT) HÜB. : Représente assurément une découverte importante. Cette espèce n'avait pas été vue depuis 1939 (Mirwart) (2). Son écologie particulière nous fait cependant penser que des recherches ultérieures permettront de la revoir en d'autres localités. Les relevés suivants donneront une idée de son biotope :

A. Fauvillers, le long du ruisseau des Caves, alt. 425 m ; surf. 5 m² : *Salix aurita* 5.5 ; *Caltha palustris* 3.3 ; *Viola palustris* 2.2 ; *Galium palustre* +.2 ; *Polygonum bistorta* 1.1 ; *Cirsium palustre* + ; *Angelica sylvestris* 2.2 ; *Comarum palustre* 1.1 ; *Mnium cinclidioides* 4.4 ; *Calliergonella cuspidata* 1.1 ; *Climacium dendroides* + ; *Eurhynchium stokesii* + ; *Sphagnum squarrosum* 1.1 ; *Sphagnum flexuosum* 2.2.

S.a. : 100 % ; S.h. : 20 % ; S.m : 100 %.

B. Tintange, vallée de la Molscht, alt. 425 m ; surf. 5 m² : *Salix aurita* 5.5 ; *Caltha palustris* 1.1 ; *Viola palustris* 3.3 ; *Galium palustre* + ; *Polygonum bistorta* 1.1 ; *Cirsium palustre* + ; *Menyanthes trifoliata* 1.1 ; *Athyrium filix-femina* +.2 ; *Molinia coerulea* 1.1 ; *Deschampsia flexuosa* 1.1 ; *Myosotis palustris* + ; *Mnium cinclidioides* 4.4 ; *Plagiothecium denticulatum* 2.2 ; *Pellia epiphylla* 1.2 ; *Mnium undulatum* + ; *Mnium hornum* + ; *Lophocolea bidentata* 1.2 ; *Dicranum scoparium* +.

S.a. : 100 % ; S.h. : 30 % ; S.m. : 90 %.

Ptychomitrium polyphyllum (SWARTZ) FURNR. : Cette mousse silicicole a été vue dans deux localités de la haute Sûre, sur des rochers à Radelange et dans la vallée de la Molscht, à Tintange.

Fontinalis squamosa HEDW. : Présent dans le bassin de la Sûre, dans la Sûre elle-même, à Menufontaine, à Romeldange et au Moulin de Boulaide, ainsi que dans la Wiltz, à hauteur des anciennes ardoisières de Schimpach.

Pterogonium gracile (HEDW.) B.S.G. : N'est pas rare sur le territoire étudié, sur les rochers exposés de la vallée de la Sûre. Est souvent accompagné d'*Antitrichia curtipendula* (HEDW.) BRID.

Rhytidium rugosum (HEDW.) KINDB. : Cette mousse des pelousses calcaires a été vue en quatre endroits, sur replats rocheux exposés, dont trois dans la vallée de la Sûre (Moulin d'Oeil, Romeldange et Moulin de Boulaide) et une dans la vallée de la Surbach.

Pogonatum nanum (HEDW.) P. BEAUV. : A été vu sur des talus frais, argileux, le long de la Molscht et de la Surbach.

BIBLIOGRAPHIE

1. DEMARET, F. et CASTAGNE, E., 1959, 1961 et 1964. Flore générale de Belgique, Bryophytes, Vol. II, fasc. 1, 2 et 3. Bruxelles.
2. DEMARET, F. et LAMBINON, J., 1969. Bryophytes rares, disparus ou menacés de disparition en Belgique. In DELVOSALLE, L. et alii, *Minist. Agr., Adm. Eaux et Forêts, Serv. Rés. Nat. dom. et Cons. nat., Trav.* 4, pp. 87-124.
3. DE SLOOVER, J.-L. et DEMARET, F., 1968. Flore générale de Belgique, Bryophytes, Vol. III, fasc. 1. Bruxelles.
4. DE ZUTTERE, Ph., 1966. Une nouvelle station ardennaise de *Blasia pusilla* L. *Nat. Mosana*, 19, p. 19.
5. DE ZUTTERE, Ph. (coll. SCHAECK, L.), 1968. Phanérogames et cryptogames de la région de Martelange. *Le Chantoir (Bull. stencilé Groupe Spé-léo-Nat. Villers-la-Ville)*, 35, pp. 6-12.
6. DE ZUTTERE, Ph., 1970. Excursion des 15 et 16 mars 1969 dans la région de Tintange. *Nat. Mosana*, 23, pp. 30-32.
7. DE ZUTTERE, Ph., 1973. Trouvailles bryologiques remarquables sur le plateau des Hautes Fagnes et ses abords immédiats. *Hautes Fagnes*, 39, pp. 32-36.
8. DE ZUTTERE, Ph. et HAVRENNE, A., 1972. Excursion du 20 juin 1971 dans les régions de Tintange et de Bande. *Nat. Mosana*, 25, pp. 29-31.
9. DE ZUTTERE, Ph., SCHAECK, L. et CLIGNEZ, M., 1973. Compte rendu du 3^e camp de vacances de la S.N.B.W. à Grumelange (Martelange), 20 au 29 juillet 1973. *Découvre, Bull. Inf. Soc. Nat. Brab. Wall.*, 3, n. 3-4, pp. 15-44.
10. MUYLDERMANS, L., VAN ZANTEN, B. O. et DE ZUTTERE, Ph., 1971. *Caly-pogeia arguta* Mont. et Nees dans le Bénélux. *Lindbergia*, 1, pp. 57-59.
11. VANDEN BERGHEN, C., 1955, 1956 et 1957. Flore générale de Belgique, Bryophytes, Vol. I, fasc. 1, 2 et 3. Bruxelles.

NATURA MOSANA

SÉANCE COMMÉMORATIVE DU 10 DÉCEMBRE 1972

Pour fêter le 25^e anniversaire de la fondation de Natura Mosana, une séance commémorative s'est tenue à Namur, dans l'auditoire M 1 des Facultés Universitaires. Étaient présents : M^{me} J. BEUGNIES (C), M. G. BOUXIN (BC), M. et M^{me} F. BUXANT (CN), MM. E. CASTAGNE (N), J. DAMBLON (BE), J. DE SLOOVER (BN), M. et M^{me} J.-L. DE SLOOVER (BN), M. et M^{me} J. DUVIGNEAUD (BN), MM. R. FÉRIR (C), A. HAVRENNE (C), G. HENDRIX (B), R. ISERENTANT (N), A. JEANMART, A. LAWALRÉE (N), MM. MAIZMAN (N), A. MARCHAL (CN), P. PESCHEUR (B), M. et M^{me} L. ROELS (C), M^{lle} M.-Th. ROMAIN (N), M. R. SCHUMACKER (AB), M. et M^{me} SEMAILLE (C), M. J. STEVENS (C). Excusés : R. P. R. DENDAL, MM. J. LAMBINON, G. MATAGNE, A. MONOYER, R. TOURNAY.

Le président, M. A. MARCHAL, souhaite la bienvenue aux membres présents. Il remercie M. J.-L. DE SLOOVER et les Facultés Universitaires de Namur d'avoir bien voulu mettre un local à notre disposition. Il donne lecture de la lettre envoyée par le Prof. A. MONOYER, qui avait été invité à assurer la présidence de cette séance et qui regrette de ne pouvoir être parmi nous.

L'assemblée entend ensuite les communications suivantes :

R. P. R. DENDAL : Natura Mosana, de 1947 à 1972. — En l'absence du P. DENDAL, c'est M. J. DUVIGNEAUD qui donne lecture de ce texte.

A. LAWALRÉE : La publication de la revue Natura Mosana, de 1967 à 1972.

J.-L. DE SLOOVER (en remplacement de J. LAMBINON) : Aspects géobotaniques du Kivu et du Rwanda.

J.-L. DE SLOOVER : Quelques aspects de la flore et de la faune des parcs des Birunga et de l'Akagera.

La séance est levée vers 18 heures 30.

Activités des Sociétés affiliées

LES NATURALISTES DE CHARLEROI

EXCURSION DU 24 JUIN 1973 DANS LA RÉGION D'HERBEUMONT ET DE CHINY

C'est sous la conduite de J. LEURQUIN, qui a vécu des vacances familiales dans la région l'an dernier, que les Naturalistes de Charleroi font connaissance ce jour avec quelques sites particulièrement typiques de la vallée de la moyenne Semois.

Un premier arrêt, entre Morte han et Herbeumont, permet aux nombreux participants (une cinquantaine) de se faire une idée d'un type de forêt de la lisière méridionale de l'Ardenne. Sur substrat grés-schisteux éodévonien, la hêtraie acidiphile ardennaise de l'alliance du *Luzulo-Fagion* y est particulièrement typique malgré l'altitude très basse (250 mètres). Sous un couvert de hêtres, en peuplement naturel presque pur, nous observons les espèces suivantes : *Luzula luzuloides*, *Festuca altissima*, *Deschampsia flexuosa*, *Tilia cordata* (arbuste), *Corylus avellana*, *Sambucus racemosa*, *Dryopteris filix-mas* et *D. × tavelii*, *Mycelis muralis*, *Viola reichenbachiana*, *Vaccinium myrtillus*, *Melampyrum pratense*, *Convallaria majalis* et, sur des falaises schisteuses avec affleurement de quartzites, de très nombreuses espèces de fougères : les deux *Dryopteris* déjà cités, *D. carthusiana*, *Polystichum aculeatum*, *Athyrium filix-femina*, *Cystopteris fragilis*, *Asplenium trichomanes*, *A. scolopendrium*, ainsi que deux spermatophytes : *Cardaminopsis arenosa* subsp. *borbasii* et *Veronica officinalis*.

Bientôt, nous longeons un bras mort de la Semois, formant un étang alimenté par les eaux provenant du ruisseau des Burzais. Nous sommes émerveillés par la luxuriance et la variété de la flore aquatique. Outre des espèces assez banales comme par exemple *Glyceria maxima*, *Rumex hydrolapathum* et *R. sanguineus*, *Iris pseudacorus*, *Carex remota*, *Myosotis scorpioides*, *Mentha aquatica*, *Alisma plantago-aquatica*, *Cirsium palustre* et *C. oleraceum*, *Impatiens noli-tangere*, *Polygonum bistorta*, etc., nous y observons *Elodea canadensis*, *Potamogeton natans*, *Comarum palustre*, *Menyanthes trifoliata*, *Sagittaria sagittifolia*, *Hottonia palustris* (en plusieurs endroits) et *Carex acuta*. L'eau est exceptionnellement claire et l'on peut y voir nager un beau poisson allongé, d'un gris noirâtre, d'une trentaine de centimètres.

De toute évidence, il s'agit ici d'un « rassemblement » si important d'hydrophytes peu communs que le classement et la protection du site apparaissent comme une nécessité absolue, d'autant plus que de tels endroits deviennent rarissimes. Il ne faudrait pas attendre, comme c'est hélas trop souvent le cas, que des menaces surgissent pour entreprendre l'action nécessaire.

Après le dîner, à la sortie de Chiny, le groupe s'est rendu à pied jusqu'au pont St-Nicolas. Les Rochers de la Goulette longeant la route recèlent notamment *Saxifraga sponhemica*, espèce à aire géographique assez disjointe. On y voit également *Currania dryopteris*, *Dryopteris* × *tavelii*, *Polypodium vulgare* et *Phegopteris polypodioides*. Les bords mêmes de la Semois, aux abords du pont, nous offrent *Butomus umbellatus*, *Sagittaria sagittifolia*, *Elodea canadensis* et *Glyceria declinata*, cependant que, d'une rive à l'autre de la rivière même, s'allongent les élégantes traînées de *Ranunculus fluitans* en fleurs.

De l'autre côté du pont, le long d'un chemin s'enfonçant dans le bois, en bordure d'un ruisseau, les rochers siliceux des « Tchinots » portent de nombreuses touffes de *Dryopteris dilatata* tandis que, dans le sous-bois même, on découvre *Polygonatum verticillatum*, *Blechnum spicant* et *Scutellaria galericulata*.

Un bref arrêt du car entre Chiny et Suxy nous permet d'observer le long des berges tourbeuses du ruisseau de la Foulerie, en forêt fraîche (présence de *Sphagnum*), un pied de *Oreopteris limbosperma*, ce qui porte au total exceptionnel de quinze le nombre d'espèces de fougères rencontrées au cours de cette journée, si l'on tient compte des nombreux pieds de *Pteridium aquilinum* observés un peu partout. Nous notons, le long du même ruisseau, de nombreux *Equisetum sylvaticum*. Le long de la route, dans une coupe forestière, *Lupinus* cf. *polyphyllus* épanouit en masse ses longs épis bleutés. Cette plante aurait été semée volontairement par les forestiers pour la nourriture du gibier.

Enfin, un dernier arrêt nous amène, entre Suxy et Rossignol, aux abords de la réserve d'Ardenne et Gaume dite du Vague des Gornets, réserve de 45 hectares constituée d'une partie basse, marécageuse, traversée par un ruisseau au cours limpide, et d'une partie plus élevée, relativement sèche.

La première partie est une prairie tourbeuse à *Molinia caerulea* avec des caractéristiques comme *Scorzonera humilis*, *Carex panicea*, *Potentilla erecta*, *Juncus subuliflorus* (= *J. conglomeratus*). Outre ces espèces, nous y notons, parmi une multitude d'autres plantes plus

communes, l'abondance de *Comarum palustre*, *Veronica scutellata*, *Epilobium palustre*, *Carex curta* (= *C. canescens*), *Menyanthes trifoliata*, avec, aux endroits moins humides, *Arnica montana* (très nombreuses touffes fleuries et très nombreuses jeunes plantules) et *Pedicularis sylvatica*. Le ruisseau même recèle une renoncule d'eau (que nous déterminons comme *Ranunculus peltatus*) et *Montia fontana*, portulacacée assez fréquente au bord des ruisselets ardennais ou dans leurs eaux mêmes.

La seconde partie est constituée par une lande à *Nardus stricta*, avec des espèces nettement plus banales comme *Calluna vulgaris*, *Agrostis tenuis*, etc.

Signalons en terminant le très grand nombre de diapositives prises par certains de nos membres au cours de cette sortie et déplorons l'absence des entomologistes, vu le très grand nombre d'insectes observés tout au long de la journée et en particulier dans la réserve.

J. LEBEAU et J. LEURQUIN.

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LIÈGE

ACTIVITÉS DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LIÈGE AU COURS DE L'ANNÉE 1972 (*)

Au cours de l'année 1972, les membres de la Société Botanique de Liège ont pu assister à sept séances organisées au Département de Botanique de l'Université de Liège et à la séance commémorant le 25^e anniversaire de Natura Mosana, tenue aux Facultés N.D. de la Paix à Namur. Ils ont été conviés à prendre part à quatre excursions ; deux de celles-ci (dont l'excursion annuelle de Natura Mosana) s'intéressaient à divers aspects de la flore et de la végétation (phanérogames, champignons, phytosociologie, ...), tandis que les deux autres étaient spécifiquement mycologiques. Enfin la traditionnelle exposition de champignons, tenue pour la première fois au Sart Tilman, devait connaître un exceptionnel succès de foule.

Voici le relevé chronologique des activités auxquelles nos membres ont pu prendre part pendant l'année 1972 :

(*) Présenté à l'assemblée générale ordinaire du 12 février 1973.

17 janvier : Assemblée générale ordinaire de l'exercice 1971. Après la partie administrative de la séance, M. R. SCHUMACKER présente le film « Les Hautes Fagnes de Belgique », réalisé par l'Université de Liège (Station scientifique des Hautes Fagnes et Département de Botanique), à l'initiative du Prof. R. BOUILLENNE. Les images sont dues au talent du cinéaste M. THONON, qui assure lui-même, en cette occasion, la projection du film. En complément à celui-ci, M. SCHUMACKER commente une série de diapositives relatives aux hautes vallées de la Schwalm et de ses affluents, à Elsenborn.

14 février : Séance ordinaire. Une communication est d'abord présentée pour publication dans *Lejeunia* :

— V. DEMOULIN : Espèces nouvelles ou méconnues du genre *Lycoperdon* (Gastéromycètes) [*Lejeunia*, N.S., 62, 28 pp., 12 fig., avril 1972].

Puis vient une conférence, illustrée de quelque 200 diapositives en couleurs, de M. R. SCHUMACKER, sur le sujet suivant : L'Alpe Devero (Italie, Massif du Simplon) : aspects botanique et minéralogique.

28 février : Séance ordinaire, consacrée à une conférence, richement illustrée de diapositives, du Prof. W. MULLENDERS, de l'Université catholique de Louvain, sur le thème : Evolution du climat et de la végétation dans les Alpes pendant le Quaternaire.

28 avril : Séance extraordinaire, organisée à l'occasion de la visite à Liège de M. M. KERGUÉLEN, Maître de recherches à la Station nationale d'Essais de Semences de l'I.N.R.A. à La Minière (Versailles). M. KERGUÉLEN présente d'abord un exposé relatif à « l'Institut national de la Recherche Agronomique et ses activités en matière de botanique ». Il commente ensuite un ensemble de diapositives représentant un certain nombre d'espèces peu connues introduites dans les jardins du nord-ouest de la France.

20 août : Assemblée générale et excursion annuelle de *Natura Mosana*, organisées par la Société « Les Amis du Musée L. Frédéricq » dans la région d'Elsenborn, sous la conduite de M. R. SCHUMACKER [*Natura Mosana*, 26 (1973), 29-32].

27 août : Excursion dans la vallée de l'Amblève, à Aywaille et Rouvrex [*Natura Mosana*, 25 (1972), 128-132].

3 septembre : Excursion mycologique, à Villers-sur-Lesse [*Natura Mosana*, 26 (1973), 34-36].

21-23 octobre : Exposition mycologique, organisée au Départe-

ment de Botanique de l'Université de Liège, au Sart Tilman [*Natura Mosana*, 26 (1973), 36-40].

23 octobre : Séance extraordinaire, consacrée à une conférence du Prof. R. H. PETERSEN, de l'Université du Tennessee (U.S.A.), intitulée : Aspects of taxonomy, evolution and phytogeography of Clavarioid Fungi. Un ensemble de diapositives illustrent à cette occasion diverses clavaires d'Amérique du Nord.

5 novembre : Excursion mycologique en Gaume et à l'ouest d'Arlon [*Natura Mosana*, 26 (1973), 40-43].

5 décembre : Séance ordinaire, comprenant d'abord la présentation de notes floristiques (avec matériel d'herbier) :

— D. THOEN : Un ascomycète nouveau pour la Belgique : *Microstoma protracta* (Fr.) Kanouse [*Lejeunia*, N.S., 64, 5 pp., 1 fig., novembre 1972].

— P. PESCHEUR : Le poré *Inonotus vulpinus* (Fr.) Karst. à Martelange et Fauvillers (province de Luxembourg) [*Natura Mosana*, 25 (1972), 117-119, 1 fig.].

— M. KERGUÉLEN : Un *Lolium* nouveau pour la flore française : *Lolium parabolicae* Sennen ex Sampaio [*Lejeunia*, N.S., 65, 5 pp., 2 pl., décembre 1972].

Cette présentation est suivie de la projection, commentée par M. V. DEMOULIN, de diapositives réalisées lors d'activités mycologiques de ces dernières années : Sessions européennes de mycologie en Pologne et au Danemark, excursion internationale à Davos (Suisse), congrès des Sociétés mycologiques française (en Corse), allemande et suisse.

10 décembre : Séance commémorative, organisée aux Facultés universitaires N.D. de la Paix à Namur, pour fêter le 25^e anniversaire de la fondation de *Natura Mosana*.

18 décembre : Séance extraordinaire destinée à commémorer le 100^e anniversaire de la fondation de notre Société, remontant à 1872, date à laquelle elle fut créée sous le nom de Cercle des Jeunes Botanistes liégeois. En cette occasion, M. R. SCHUMACKER, remplaçant le Secrétaire général souffrant, retrace l'histoire de la société depuis sa fondation, soulignant tout particulièrement les activités du Cercle de Mycologie depuis 1937 ; il insiste aussi sur le rôle particulier de groupements tels que la Société Botanique de Liège dans le relais nécessaire entre les activités universitaires et le public intéressé par l'étude du milieu naturel. Vient ensuite une conférence, donnée en langue française par le Prof. R. P.

KORF, de la Cornell University à Ithaca (U.S.A.), sur le sujet : Quelques Discomycètes remarquables. S'appuyant sur de nombreuses diapositives, le Prof. KORF expose notamment certains aspects de la classification rénovée de ces champignons qu'il a élaborée sur la base de divers caractères morphologiques, cytologiques et cytochimiques.

J. LAMBINON.

SOCIÉTÉ DES NATURALISTES NAMUR-LUXEMBOURG

EXCURSION DU 21 JUILLET 1973 À TINTANGE ET ESCHETTE

Le beau temps avait fixé rendez-vous aux 26 participants à cette excursion traditionnelle de notre section luxembourgeoise. Cette sortie était rehaussée par la présence d'un grand nombre de membres de la Société des Naturalistes du Brabant Wallon, en camp à Grumelange, ainsi que de celle, toujours attendue et combien précieuse, de M. L. REICHLING, de la Société des Naturalistes Luxembourgeois.

Sur un chemin menant aux sources de la Molscht, dans la propriété Orts, nous aurons l'occasion de récolter *Scleranthus perennis*, *Helianthemum nummularium*, *Scapania curta* et *Pogonatum aloides*. Au milieu du sentier croît aussi *Rhinanthus minor* subsp. *stenophyllus* (det. L. REICHLING). Cette sous-espèce, qui se caractérise par des feuilles étroites, par la présence de 2 à 5 paires de feuilles intercalaires et de 2 à 5 paires de rameaux fleuris arqués, est notée dans les pelouses montagnardes. Notre confrère luxembourgeois nous indique qu'il l'a constatée, depuis l'excursion, en Oesling, entre Hoffelt et la frontière belge, et, dans le Gutland, au nord-ouest de Flaxweiler. Une fange, située dans la zone de source, nous offre d'autres satisfactions, dont les plus intéressantes sont certes *Mnium cinclidioides* et *Sphagnum warnstorffii*, découverts ici en 1972 par L. SCHAECK. Le *Mnium*, notamment, est particulièrement abondant, allant jusque dans les lieux humides des pessières. En outre, on rencontrera aussi *Menyanthes trifoliata* (en fruits), *Comarum palustre* et *Viola palustris*. En bordure, on notera une petite lande à *Nardus stricta*, *Polygala vulgaris* et *Carex pilulifera*.

La seconde halte se fait à la frontière grand-ducale, pour visiter une portion de la vallée de la Surbach, située en aval du pont. Le marais qui s'y trouve est riche en *Carex* et en *Epilobium*. Nous nous plaisons ainsi à identifier *Carex ovalis*, *C. hirta*, *C. rostrata* et *C. vesicaria*, ainsi qu'*Epilobium palustre*, *E. obscurum* et *E. adenocaulon*. Le long du chemin, *Cichorium intybus*, rare en Ardenne, est ausssi récolté. Sur les berges du ruisseau, nous remarquons une plante très rare en Ardenne, *Rubus saxatilis*. Sur un rocher, L. SCHAECK nous indique une délicate hépatique, non revue depuis longtemps dans notre pays, *Solenostoma pumilum*, qu'il a retrouvée ici en 1972. Sur le coteau, *Ranunculus platanifolius* et *Aconitum lycoctonum* s'associent.

L'après-midi fut réservée à la visite du Scheuerschainschloss, le long du Breschterbaach, non loin d'Eschette, au Grand-Duché de Luxembourg. Ce site a déjà fait l'objet d'un commentaire détaillé lors d'une visite précédente (voir *Nat. Mosana*, 23, pp. 30-32, 1970). C'est en vain que l'on tenta d'y retrouver *Cryptogramma crispa*, indiqué ici par J.-J. KOLTZ. Parmi les bryophytes non encore signalés de ce site remarquable, nous noterons *Amblystegiella confervoides* et *Bartramia halleriana*. En outre aussi, *Encalypta vulgaris*, *Leptobryum pyriforme* et *Gymnostomum calcareum*. Par contre, le long du sentier, *Porella laevigata* et *Rhodobryum roseum* semblent avoir disparu par suite de travaux effectués à la base des rochers.

C'est en se promettant de renouveler une excursion aussi agréable, non seulement parce qu'ensoleillée, mais aussi par les nombreux contacts scientifiques et humains, que chacun s'en fut visiter l'église du XI^e siècle de Rindschleiden avant de se quitter jusqu'au 21 juillet prochain.

Ph. DE ZUTTERE.

Comptes rendus de lectures

D. H. VALENTINE edit., *Taxonomy, Phytogeography and Evolution*. London-New York, Academic Press, 1972, xi + 431 pp., 78 fig. (Prix : cartonné 7.20 £).

Ce volume réunit un ensemble de communications présentées lors d'un symposium tenu à l'Université de Manchester, du 9 au 11 septembre 1971, sous les auspices de la Linnean Society of London, avec le concours notamment de la Botanical Society of the British Isles et de l'International Association of Plant Biosystematists.

L'ouvrage comprend 25 contributions : une série de remarques introductives par D. H. VALENTINE, une sorte de conclusion générale, intitulée « Questions answered and unanswered », par A. R. CLAPHAM, et 23 communications proprement dites. Deux index, l'un par auteurs (7 pages), l'autre par sujets (23 pages), terminent le volume, présenté avec d'excellentes qualités typographiques.

Les communications sont regroupées selon cinq grandes thèmes.

Vient d'abord un article de G. L. STEBBINS, intitulé « Ecological distribution of centers of major adaptative radiation in Angiosperms ». Partant du principe de l'« uniformitarianisme génétique », l'auteur tente de démontrer que l'étude de la macroévolution peut se faire le mieux, non en polarisant son attention sur des phénotypes rélictuels tenus pour primitifs, mais en étudiant des types modernes clairement apparentés dont les différences sont analogues à celles existant entre des groupes taxonomiques majeurs. Il insiste particulièrement sur le rôle, dans la différenciation taxonomique, d'une phase sélective imposée par des conditions écologiques sévères, de type semi-aride en particulier, suivie d'une phase caractérisée par des conditions plus favorables à la croissance, à la fécondité, à la dispersion des graines, ... des espèces végétales.

En deuxième lieu, six communications sont regroupées autour du thème des grandes disjonctions phytogéographiques mises en relation avec les phénomènes d'évolution et de migration. On y trouve entre autres des considérations sur la correspondance écologique et biogéographique entre les flores forestières d'Eurasie tempérée et d'Amérique du Nord (J. KORNAŠ), sur certains problèmes de vicariance entre l'Afrique, l'Australie et l'Amérique du Sud (à propos des *Restionaceae* : D. F. CUTLER), sur l'évolution de la flore arctique (T. W. BÖCHER), etc.

L'endémisme donne également lieu à six contributions, consacrées à l'endémisme dans la flore des Canaries (D. BRAMWELL), à l'élément relique dans la flore de Crète (W. GREUTER), à l'origine de l'endémisme californien (H. LEWIS), à l'endémisme dans la flore des montagnes d'Europe (C. FAVARGER), au rôle de l'hybridation dans l'évolution de la flore hawaïenne (G. W. GILLET) et à certains problèmes phytogéographiques relatifs aux montagnes de l'Ouest africain (J. K. MORTON).

Le quatrième thème est intitulé : évolution géographique dans des genres et des familles d'un intérêt particulier. Il donne lieu, lui aussi, à six communications, e.a. à un exposé des vues de C. G. G. J. VAN STEENIS sur l'évolution des *Fagaceae* et de ses corollaires sur certains aspects de l'histoire évolutive des Angiospermes.

Enfin, sous l'intitulé général de « Special topics », sont réunis quatre articles. Le premier (H. G. BAKER) traite des migrations des mauvaises herbes et met en évidence les problèmes phytogéographiques complexes que posent souvent ces plantes. Le deuxième (E. J. JÄGER) s'intéresse aux différentes catégories des plantes « continentales » d'Europe, sous l'angle des causes écologiques et historiques de leur répartition actuelle. Le troisième (F. ROSE) étudie les connections floristiques existant entre le Sud-Est de l'Angleterre et le Nord de la France : on y trouvera notamment des données chorologiques synthétiques très précieuses concernant le littoral du Nord de la France, le Boulonnais et la Picardie. Enfin, la dernière contribution (N.

JARDINE) a trait à l'utilisation des computers dans l'analyse de la distribution géographique des êtres vivants.

La diversité des problèmes biogéographiques évoqués dans ce livre, leur mise en relation avec la taxonomie évolutive, le grand nombre de faits et d'hypothèses présentés à cette occasion assurent à l'ensemble un contenu d'une richesse peu commune. Comme dans tous les actes de congrès ou de colloques, l'intérêt et l'originalité sont sans doute assez variables d'une communication à l'autre, mais tout qui s'intéresse à ces questions biologiques très actuelles y trouvera certainement matière à réflexion et à enseignement !

J. LAMBINON.

H. E. HESS, E. LANDOLT & R. HIRZEL, *Flora der Schweiz und angrenzender Gebiete. Band 3: Plumbaginaceae bis Compositae*. Basel und Stuttgart, Birkhäuser Verlag, 1972, 876 pp., nomb. fig. (Prix : relié 188 FS).

Voici le troisième et dernier volume du « Flora der Schweiz », le Band 1 (Pteridophyta bis Caryophyllaceae) ayant été publié en 1967 et le Band 2 (Nymphaeaceae bis Primulaceae) en 1970.

Nous avons rendu compte précédemment de la parution du Band 2 de cet ouvrage [*Natura Mosana*, 24 (1971), 72-73]. Les qualités incontestables que nous avions notées alors se retrouvent ici. L'iconographie, représentée uniquement par des dessins au trait, est admirable de précision, de finesse, de beauté. Comme dans les volumes précédents, la notion de groupe d'espèces voisines a été largement utilisée ; on peut ainsi alléger la clé des espèces dans un genre et permettre au débutant d'arriver à un résultat qui lui donne satisfaction. Pour chaque taxon, le nombre chromosomique (ou les nombres chromosomiques) figurent avec l'indication précise de l'origine du renseignement. Dans les genres critiques l'auteur en est resté aux grandes espèces : 9 espèces chez le genre *Taraxacum*, 39 chez le genre *Hieracium*. L'ouvrage, qui est en fait caractérisé par une conception assez large de l'espèce, par le manque de traitement des taxons infraspécifiques ainsi que par une iconographie importante, pourrait être comparé à l'ancienne Flore de COSTE, dont il possède d'ailleurs un encombrement identique, mais une flore de COSTE considérablement enrichie par de nombreuses observations cytotaxonomiques, écologiques et phytogéographiques.

Ce Band 3 se termine par un supplément [Nachträge zu den Banden 1-3] qui occupe les pages 685 à 777. Il apporte aux volumes déjà parus des corrections ou des compléments d'information, notamment des indications bibliographiques, un nouveau traitement pour certains groupes (par exemple celui de *Stipa pennata*), des données nouvelles concernant la distribution dans la dition, de nombreuses données cytotaxonomiques nouvelles. On se rend compte, à la lecture de ce supplément, combien la floristique européenne est en complète métamorphose et combien ont été importantes et nombreuses les publications sorties au cours de ces dernières années.

J. DUVIGNEAUD.

M. GUINOCHET & R. DE VILMORIN, *Flore de France. Fascicule 1*. Paris, Centre national de la Recherche scientifique, 1973, 366 pp., 50 pl. (Prix : broché 60FF).

Le premier fascicule de la Flore de France vient de paraître. Il concerne les groupes systématiques suivants, dont nous donnons la liste compte tenu de l'absence d'un index partiel à la fin de cet ouvrage ; comme on pourra le remarquer, la séquence des familles est généralement celle préconisée par EMBERGER :

Ptérédiphytes p. 78 ; Gymnospermes p. 136 ; Clé des Angiospermes p. 149 ; Santalacées p. 178 ; Loranthacées p. 180 ; Bétulacées p. 182 ; Fagacées p. 186 ; Salicacées p. 191 ; Myricacées p. 208 ; Ulmacées p. 209 ; Moracées p. 210 ; Cannabacées p. 213 ; Urticacées p. 213 ; Polygonacées p. 216 ; Chénopodiacees p. 229 ; Amaranthacées p. 246 ; Phytolaccacées p. 250 ; Portulacacées p. 250 ; Basellacées p. 252 ; Caryophyllacées p. 252 ; Aizoacées p. 331 ; Cactacées p. 332 ; Theligonacées p. 333 ; Plumbaginacées p. 334 ; Primulacées p. 346.

Ont collaboré à la rédaction de cet ouvrage : A. LAWALRÉE (Ptérédiphytes), H. GAUSSEN (Gymnospermes, *Quercus*), A. KNOERR (*Arthrocnemum*, *Salicornia*), P. AELLEN (*Amaranthus*), P. MONNIER (*Spergularia*), C. FAVARGER (*Minuartia*, *Arenaria*, *Cerastium*, *Androsace*), H. MERXMÜLLER et J. GRAU (*Moehringia*), S. SANTA (*Silene*), P. DONADILLE (*Armeria*), S. PIGNATTI (*Limonium*), D. H. VALENTINE et A. KRESS (*Primula*).

Les botanistes et floristes français ouvriront cette Flore avec un certain étonnement : nomenclature s'alignant généralement sur celle des travaux les plus modernes, écologie des plantes exprimée le plus souvent par des indications phytosociologiques précises d'alliance, d'ordre ou de classe. Entre les Flores classiques de COSTE ou de FOURNIER et l'ouvrage que voici, il y a une rupture dans la tradition. M. GUINOCHET s'en explique longuement dans les remarques générales qui commencent l'ouvrage ; G. MANGENOT en fait de même dans la préface. Il s'agit de démontrer au botaniste français, conservateur par tradition, combien les recherches modernes sur l'étude des populations, sur la taxonomie expérimentale, sur la phytosociologie ont une incidence sur la connaissance de la flore ; elles doivent donc s'intégrer dans une flore moderne qui doit être une véritable synthèse, appuyée sur l'ensemble des connaissances, aussi bien classiques que phytosociologiques, cytologiques, génétiques, etc. Au point de vue phytosociologique, on notera avec plaisir une clé des classes, ordres et alliances (pp. 31-75) ; « elle n'est pas parfaite, tant s'en faut. Mais elle aura le mérite d'exister, donc de provoquer des critiques qui permettront de l'améliorer ». La conception systématique même qui a présidé à l'élaboration de cette Flore de France est précisée par M. GUINOCHET : « ... il est tout de même plus utile, pour la connaissance générale, de pouvoir désigner avec précision les divers types de milieux que peut exploiter une espèce — en sachant qu'elle est sûrement représentée dans chacun par des populations génotypiquement différentes, même si cela ne se traduit pas par d'autres caractères phénotypiques immédiatement décelables — que de mettre des noms sur des variations fondées sur des caractères monogéniques, ce qui est vraisemblablement le cas de la majorité des fa. *glabra*,

pilosa, etc., voire de certains taxons de rang plus élevé de la systématique classique ... La mise en évidence de ces infimes variations n'est pas vaine : elle est une utile indication de l'amplitude de la variabilité génétique dans un groupe. Mais il est, désormais, permis de se demander s'il est nécessaire de continuer à conserver toute la nomenclature des hiérarchies infraspécifiques». Plus loin, GUINOCHET écrit : « ... il est, bien entendu, exagéré de fonder des « espèces », comme le voudraient certains, sur des différences d'ordre chromosomique sous prétexte qu'elles sont génératrices d'isolement sexuel ». Les auteurs de la Flore de France refusent donc d'admettre des espèces créées sur les seuls arguments caryologiques et considèrent l'espèce d'une manière particulièrement large : « ... nous irions jusqu'à dire que lorsqu'un botaniste qualifié cherchant à identifier un échantillon peut être amené à hésiter entre deux « espèces », il y ait de fortes chances pour que celles-ci méritent d'être réunies sous un seul nom ». Ces dernières prises de position soulignent que l'on ne trouvera qu'exceptionnellement, dans cette Flore de France, l'indication de taxons infraspécifiques. Mais dans la préface de l'ouvrage, G. MANGENOT annonce que « ... lorsque sera complètement achevée la Flore ..., un autre volume suivra, consacré aux micromorphes, aux races chromosomiques et à la variabilité des espèces, ... ouvrage permettant d'approfondir les déterminations et de connaître le statut de chaque taxon et les mécanismes de spéciation qui lui ont donné naissance ».

Venons-en au traitement des familles étudiées. Il est, dans l'ensemble, extrêmement satisfaisant. Nous avons particulièrement apprécié les deux clés du genre *Silene*, l'une basée sur la fleur, l'autre sur le fruit et les graines, la clé du genre *Limonium*, le traitement des Ptéridophytes, etc. Mais une flore est avant tout une accumulation de détails, de centaines de milliers de détails. Comme de bien entendu, il y a çà et là des lacunes, des bavures, des erreurs ou omissions. Ce sera le rôle des utilisateurs de la Flore de France de contribuer à l'amélioration de cet ouvrage en transmettant aux auteurs leurs remarques et suggestions. Citons par exemple l'emploi du mot subcosmique pour désigner la distribution de certaines salicornes (au lieu du mot subcosmopolite), ... quelques fautes non corrigées sur éprouves (par exemple Crête au lieu de Crète), ... l'indication d'*Hymenophyllum tunbrigense* (dans les Ardennes belges (alors que la plante n'a plus été revue en fait depuis un siècle en Belgique), ... des lacunes dans l'écologie de certaines espèces (*Urtica dioica* est aussi une espèce de coupes forestières, de forêts fraîches, de forêts de plaine alluviale), ... des erreurs de nomenclature (*Sagina micropetala* !, *Betula pendula* !), ... des omissions dans l'aire générale de la plante (*Ophioglossum azoricum* existe aux Canaries !), ... l'utilisation d'abréviations assez inélégantes ou inhabituelles (« grpts » pour groupements, « ds pr. tte » pour dans presque toute, « gént » pour généralement, etc.), ... et, parmi une iconographie par ailleurs à la fois abondante, claire et utile, un dessin d'une feuille d'*Ulmus laevis* et d'une feuille de *Betula pendula* relativement peu caractéristique. Ce ne sont pourtant là que de petites imperfections, inévitables d'ailleurs dans la publication d'un ouvrage de ce type et de cette envergure. Dans l'ensemble, on ne peut qu'admirer ce travail qui, par son contenu et l'esprit résolument moderne avec lequel les auteurs l'ont créé, mérite de prendre

palce dans la bibliothèque de tout botaniste s'intéressant à la flore de la France.

J. DUVIGNEAUD.

Oleg POLUNIN & B. E. SMYTHIES, *Flowers of South-West Europe. A field guide*. London, Oxford University Press, 1973, xv + 480 pp., cartes et ill. en noir, phot. en coul. (80 pp. h.t.) (Prix : relié 6 £).

Cet ouvrage se veut le guide botanique du touriste dans la péninsule Ibérique, les Baléares, le Sud et le Sud-Ouest de la France. Sur un total de 6000 espèces qui, selon les auteurs, croissent dans ces régions, 2400 sont décrites dans la partie systématique de l'ouvrage (pp. 167-413). Pour certains genres figurent des clés, souvent réduites d'ailleurs aux espèces principales. L'iconographie, en couleurs et en noir, concerne un peu moins de 500 espèces. Elle est généralement digne d'éloges, à quelques exceptions près pourtant (par exemple les photos de *Mesembryanthemum nodiflorum* et d'*Epipactis atrorubens* qui présentent des couleurs peu naturelles). Quant à la partie phytogéographique, elle comprend d'abord quelques généralités sur la région méditerranéenne nord-occidentale (géologie, climat, végétation : pp. 1-37), puis la description de différentes régions intéressantes à un point de vue botanique (pp. 40-166).

Le spécialiste trouvera çà et là des données erronées (sur les Baléares par exemple). De plus, comme on peut s'en douter, un ouvrage de ce type, consacré à une région aussi vaste et aussi diversifiée, ne peut en fait qu'effleurer les problèmes et donner de la flore une idée assez partielle. Son mérite principal, croyons-nous, est d'inciter le touriste à se rendre compte que la région méditerranéenne possède des paysages naturels ou semi-naturels de toute beauté ainsi qu'une flore et une végétation particulièrement attirantes. C'est là un but important et il faut avouer qu'à ce point de vue les auteurs ont parfaitement réussi.

J. DUVIGNEAUD.

V. WESTHOFF, P. A. BAKKER, C. G. VAN LEEUWEN, E. E. VAN DER VOO, *Wilde planten. Flora en vegetatie in onze natuurgebieden. Deel 2 : het lage land*. Vereniging tot behoud van Natuurmonumenten in Nederland, 1971, 303 pp., nomb. fig., phot. et aquarelles.

Natura Mosana [24 (1971), n. 1, pp. 28-29] a déjà rendu compte de la parution du tome 1 de cet ouvrage, qui comportait des généralités sur la flore et la végétation des Pays-Bas ainsi que la description du tapis végétal des dunes et des prés salés. Le tome 2 concerne l'étude de la flore et de la végétation du Haf district et du Fluviatiel district des botanistes néerlandais, c'est-à-dire de la partie des Pays-Bas qui serait inondée si les digues de protection n'existaient pas.

Ce volume est vraiment remarquable par sa présentation somptueuse (il est splendidement relié sous une jaquette en couleurs) et par sa richesse en dessins, en cartes, en aquarelles, en photos en noir et en couleurs. En fait, cet ouvrage constitue une iconographie de la flore des Pays-Bas où les plantes figurées sont le plus souvent présentées dans leur milieu et rassemblées

dans l'ouvrage selon leurs affinités écologiques et géographiques. Le texte constitue un excellent guide des paysages végétaux des Pays-Bas et une initiation à l'écologie et à la phytosociologie. Alors que, le plus souvent, les ouvrages de vulgarisation édités en langue française fourmillent d'erreurs, d'approximations et de banalités, nous avons ici un magnifique exemple d'une réalisation absolument parfaite et digne d'éloges, tout en étant accessible à un large public. On ne peut qu'applaudir à la parution de cet ouvrage, qui constitue un plaidoyer de premier ordre en faveur de la conservation des sites naturels et semi-naturels des Pays-Bas.

J. DUVIGNEAUD.

W. G. BEEFTINK & J.-M. GÉHU, *Spartinetea maritimae* (R. Tüxen 1961) *W. G. Beeftink, J.-M. Géhu, T. Ohba, R. Tüxen 1971. Lehre, Verlag J. Cramer, Prodrôme des groupements végétaux d'Europe*, 1, 1973, 1-48, 9 tabl., 6 [+ 1] cartes (carte 1 h.t.).

Suivant de près la parution des premiers fascicules de « Bibliographia phytosociologica syntaxonomica » ⁽¹⁾, voici le premier fascicule du Prodrôme des Groupements végétaux d'Europe. La classe étudiée ici ne comporte qu'une seule alliance, le *Spartinion maritimae*, rassemblant 4 associations distinctes : le *Spartinetum maritimae* (côtes atlantiques, de Gibraltar aux Pays-Bas), le *Limonio-Spartinetum maritimae* (côtes nord de l'Adriatique), le *Spartinetum alterniflorae* (côtes de Bretagne et du Pays basque), le *Spartinetum townsendii* (des côtes atlantiques françaises aux côtes danoises et anglaises). En annexe quelques mots sont consacrés aux populations européennes de *Spartina patens* (région méditerranéenne, Portugal ? et SW de la France ?) ⁽²⁾. Pour chaque association décrite, on trouve :

- le nom admis et les synonymes ;
- les taxons caractéristiques ;
- un tableau synthétique de l'association ;
- l'origine des relevés (publication, relevés inédits) et leur provenance (région concernée) ;
- la distinction de sous-associations, variantes, formes (syntaxonomie) ;
- la physiographie ;
- la synmorphologie ;
- une carte de distribution de l'association (synchorologie) ;
- la syndynamique ;
- la synécologie ;
- la protection de la nature ;
- la signification économique ;

⁽¹⁾ Le fascicule 16 de cette série vient de paraître en 1973. Voir au sujet de cette publication *Nat. Mosana*, 25 (1972), 40-41.

⁽²⁾ Des informations supplémentaires viennent d'être publiées dans : J.-M. GÉHU. Premiers compléments chorologiques au fascicule n° 1, *Spartinetea maritimae* du Prodrôme des groupements végétaux d'Europe. *Documents phytosociologiques* [Lille], 4, 47-49, 3 tabl. (1973).

— la bibliographie (ne sont repris le plus souvent que des travaux non signalés dans « Bibliographia phytosociologica syntaxonomica »).

Le fascicule, consacré à la classe des *Spartinetea*, constitue pour ce Prodrôme un début vraiment prometteur. Sa publication représente un événement de toute première importance. Après une longue période que l'on peut qualifier de descriptive, au cours de laquelle la publication de travaux phytosociologiques s'est faite avec une exubérance assez désordonnée et avec des lacunes chorologiques évidentes, la phytosociologie zuricho-montpelliéraine s'est donc engagée résolument aujourd'hui dans la voie de la synthèse. Voilà une publication visiblement destinée au spécialiste ; son caractère exhaustif en fait néanmoins un travail que tout botaniste, tout géographe, tout écologiste consultera avec profit.

J. DUVIGNEAUD.

G. & P. H. PLANTAIN, *Petit guide de la forêt. Tome 1. Arbres et fleurs*. Bruxelles, Rossel éd., 1973, 96 pp., nomb. ill. (Prix : 90 F belges).

Il s'agit d'un petit ouvrage destiné aux jeunes. Ils y trouveront dessins et photos leur permettant de reconnaître quelques arbres, arbustes et autres plantes de la forêt. Notons avec plaisir la présence de conseils pratiques sur la manière de se conduire en forêt (Code de la nature, attention au feu, etc.) et sur l'organisation d'activités pour jeunes en forêt (repas sauvages, s'orienter en forêt, mesurer la hauteur des arbres, comment planter un arbre, etc.).

Remarquons que cet ouvrage est destiné à des lecteurs français et non belges et qu'il cite des arbres et arbustes totalement absents de Belgique. Regrettons aussi, dans cet ouvrage dont le niveau est pourtant très élémentaire, la présence d'erreurs et d'approximations. La plus curieuse est celle qui consiste à voir trois chênes, le rouvre, le sessile et le pédonculé, là où les botanistes n'en distinguent que deux.

J. DUVIGNEAUD.

Hans FLUCK, *Petit guide panoramique des herbes médicinales*. Traduit par Charles BÉGUIN. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1973, 187 pp., 152 pl. en coul. (Prix : 15 FS).

Le petit guide panoramique des Herbes médicinales rédigé par Hans FLUCK est un ouvrage très agréable à parcourir, clair, précis et instructif. Il nous met en contact avec quantités de plantes dont, à l'heure actuelle, la plupart des gens méconnaissent les bienfaits possibles. La majorité d'entre elles sont de chez nous et ne sont pas rares ; leur connaissance ne demande certes pas la formation d'un systématicien professionnel et le guide actuel est très parlant quant à leurs propriétés.

Cet ouvrage peut rendre de nombreux services à ceux qui voudraient s'initier à la flore médicinale et ainsi se retremper dans une thérapeutique naturelle.

A une époque où l'on aurait la fâcheuse tendance d'ignorer les vertus de nombreux végétaux, ce guide est tout indiqué puisqu'il nous rappelle leurs multiples

propriétés curatives, tout en soulignant l'absence d'une toxicité secondaire, si fréquente dans les traitements par une thérapeutique chimique.

J. L. RAMAUT.

G. DE BEAUMONT, *Guide des Vertébrés fossiles*. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1973, 479 pp., 64 pl., 410 fig. (Prix : 540 FB).

A part le volumineux et coûteux *Traité de Paléontologie* publié en 7 tomes par J. PIVETEAU, il n'existait pas à notre connaissance d'ouvrage récent en français consacré à l'étude des Vertébrés fossiles. Cette lacune est largement comblée par la publication du bel ouvrage de Gérard DE BEAUMONT, conservateur de Paléontologie des Vertébrés au Museum d'Histoire naturelle de Genève. Ce livre n'est pas, comme le titre le laisserait supposer, un guide de détermination utilisable sur le terrain. Le sujet s'y prête mal. Il s'agit plutôt d'un petit traité synthétique d'anatomie comparée et de paléozoologie descriptive, superbement illustré avec ses 79 photos dont 34 en couleurs et ses 400 dessins au trait sélectionnés dans les revues et ouvrages spécialisés. A titre d'exemple et pour montrer jusqu'où va l'exhaustivité de l'ouvrage, signalons que près de 100 genres de Reptiles fossiles et 17 genres de Mammifères Proboscidiens sont décrits ou illustrés. La paléontologie humaine n'a cependant pas été développée comme de nombreux lecteurs l'auraient souhaité.

Le dernier chapitre, consacré à l'étude pratique du matériel et aux méthodes de récolte, est particulièrement réussi. Nous regrettons l'absence d'index des noms scientifiques et même de table des matières détaillée, ce qui rend le livre assez difficile à consulter, ainsi que le manque d'uniformité dans la nomenclature des périodes géologiques. La bibliographie aurait pu être plus étoffée : aucune mention n'est faite des travaux d'OSBORN, SCOTT, RUSSEL et FRICK. Ces quelques critiques formelles n'enlèvent rien à la valeur de ce beau guide, que nous recommandons vivement à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de ces êtres, dont l'Homme n'est après tout que l'ultime rejet.

G. MATHOT.

J. LECLERCQ édit., *Cartographie des Invertébrés européens. Atlas provisoire des Insectes de Belgique. Cartes 601 à 700*. Gembloux, Faculté des Sciences agronomiques, Zoologie générale et Faunistique, 1972, 4 + [50] pp. (Prix : 128 F).

Ce nouveau fascicule de la série des « Atlas provisoires » fournit 80 cartes de répartition en Belgique pour la famille des Andrenidae (Hymenoptera Apoidea), 2 cartes pour celle des Xylocopidae (Apoidea) et 17 cartes pour les Syrphidae (uniquement genres *Volucella* et *Xylota*). La nomenclature des Andrenidae est mise à jour d'après les derniers travaux du spécialiste allemand WARNCKE, qui scinde le grand genre *Andrena*, peu maniable, en une trentaine de sous-genres.

G. MATHOT.

J. LECLERCQ & C. VERSTRAETEN édit., *Cartographie des Invertébrés européens. Atlas provisoires hors-séries. Diptera Calliphoridae de la R. S. de Roumanie, cartes 1 à 43*, par A. Z. LEHRER. Gembloux, Faculté des Sciences agronomiques, Zoologie générale et Faunistique, 1972, 4 + [43] pp. (Prix : 128 F).

Les 41 espèces de Diptères Calliphoridae de Roumanie sont traitées dans cet ouvrage suivant les méthodes de la cartographie des Invertébrés européens avec quadrillage du pays en projection U.T.M. (carrés de 10 km de côté, 3 sigles de représentation des données). La « couverture » du territoire est nettement moins bonne, spécialement pour l'Ouest du pays, que celle des cartes publiées à ce jour pour l'Angleterre, la Belgique et la Sarre, mais il faut reconnaître que les Calliphoridae ne constituent pas un groupe particulièrement recherché.

Après avoir recensé onze fascicules d'atlas de répartition des Invertébrés, nous nous permettons d'émettre une suggestion : celle de voir les auteurs harmoniser, quant au nombre et à la signification, le système de symboles de distribution utilisés pour les différents pays et les différents groupes zoologiques.

G. MATHOT.

J. LECLERCQ, C. GASPARD & C. VERSTRAETEN édit. *Cartographie des Invertébrés européens. Atlas provisoire des Insectes de Belgique. Cartes 701 à 800*. Gembloux, Faculté des Sciences agronomiques, Zoologie générale et Faunistique, 1973, [5] + 3 + [26] pp. et 4 + [24] pp. (Prix : 128 FB).

Cette série de cartes de répartition est consacrée à 52 espèces de Coléoptères appartenant à 23 familles différentes incomplètement traitées et à 47 espèces de Lépidoptères Hétérocères appartenant à 7 familles traitées exhaustivement. L'enquête sur les Coléoptères a été effectuée d'après des renseignements fournis par 27 coléoptéristes et par l'examen des grandes collections du pays, ainsi que par le dépouillement d'une bonne partie de la littérature.

Notons comme amélioration un choix de sigles prêtant moins à confusion que ceux des atlas précédents. En ce qui concerne l'enquête sur les Hétérocères, nous avons relevé quelques déficiences mineures dans le dépouillement de la littérature. Les auteurs ne semblent pas avoir tenu compte des localités citées dans le catalogue LAMBILLION (1903) et dans ses suppléments publiés par DERENNE de 1925 à 1935 dans la revue *Lambillionea*. C'est ainsi que, par exemple, *Tethea duplaris* n'est pas indiqué de Denée, *Polyploca diluta* de Tirlemont, *Polyploca ridens* de Namur, Dinant et Destelbergen, *Malacosoma castrensis* de Dinant et Couvin, *Eriogaster lanestris* de Tirlemont. L'inclusion de données anciennes montrerait mieux, nous semble-t-il, la régression de certaines espèces, puisque tel est l'un des buts que se sont assignés les responsables du projet qui, par ailleurs, ont réalisé déjà un travail considérable, en bien peu de temps.

G. MATHOT.

En supplément à ce numéro : Bibliographie de l'Histoire naturelle en Belgique : B. Botaque 1972 ; CD. Zoologie (y compris l'Entomologie) 1971.

SOCIÉTÉS AFFILIÉES AU GROUPEMENT «NATURA MOSANA»

Société des Naturalistes de Charleroi, fondée en 1922. — Président : J. STEVENS. Secrétaire : A. HAVRENNE, 9, place du Chef-lieu, 6040 Jumet. — C.C.P. 10563.63, M. Guy LHOST, 21, rue C. de Paepé, 6001 Marcinelle.

Société Botanique de Liège, fondée dès 1872 sous le nom de Cercle des jeunes botanistes liégeois, réorganisée et constituée en association sans but lucratif sous la dénomination actuelle en 1941. — Secrétaire général : J. LAMBINON, Département de Botanique, Sart Tilman, 4000 Liège. Plusieurs cercles spécialisés : Cercle de Phanérogamie, Cercle de Mycologie, Cercle de Géobotanique, Cercle de Physiologie. — C.C.P. 6249.71, Société Botanique de Liège, Département de Botanique, Sart Tilman, 4000 Liège.

Cercle des Entomologistes liégeois, fondé en 1895. — Président : Charles JEUNIAUX, 45, boulevard de l'Ourthe, 4600 Chênée. Président d'honneur : F. CARPENTIER. Secrétaire : Noël MAGIS, Institut zoologique Ed. Van Beneden, 22, quai Van Beneden, 4000 Liège.

Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, fondée en 1946, constituée en association sans but lucratif en 1963. — Président : A. LAWALRÉE. Secrétaire : J.-L. DE SLOOVER, Facultés universitaires N.-D. de la Paix, 61, rue de Bruxelles, 5000 Namur. Section luxembourgeoise, secrétaire : comte V. d'ANSEMBOURG, 6736 Assenois. — C.C.P. 7275.19, Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, 61, rue de Bruxelles, 5000 Namur.

Société « Les Amis du Musée Léon Fredericq », fondée en 1949. — Président : J. MÉLON. Secrétaire : J. RAMAUT, Département de Botanique, Sart Tilman, 4000 Liège. — C.C.P. 634.43, Les Amis du Musée Léon Fredericq, Département de Botanique, Sart Tilman, 4000 Liège.

PUBLICATIONS

Les travaux scientifiques originaux émanant de notre groupement sont publiés dans les revues spécialisées. C'est ainsi que, par accord spécial, nos contributions botaniques originales sont publiées dans « LEJEUNIA, Revue de Botanique ».

LEJEUNIA, Revue de Botanique, publie des contributions originales se rapportant à tous les domaines de la Botanique. Son nom fait revivre celui du botaniste verviétois A. L. S. LEJEUNE (1779-1858) — auteur de la Flore des environs de Spa (1811) et du Compendium Florae belgicae (1823-1836) — qu'on a pu appeler à bon droit le Père de la Botanique belge. Fondée en 1937, LEJEUNIA a publié une première série comprenant 18 volumes et 12 mémoires. Depuis 1961, les articles sont publiés en numéros séparés, sous le titre général : « Nouvelle Série ».

Correspondance, rédaction, échanges et abonnements : LEJEUNIA, Département de Botanique, Sart Tilman, B-4000 Liège, Belgique.

SOCIÉTÉS AFFILIÉES AU GOUVERNEMENT NATIONAL

Le 1er janvier 1925, le Gouvernement National a décidé de créer une série de sociétés affiliées, dont les statuts ont été approuvés par le Conseil National le 15 février 1925. Ces sociétés ont pour but de promouvoir l'éducation, la culture et le bien-être de la population.

Les sociétés affiliées sont :
 1. Société pour l'Éducation des Femmes (Société pour l'Éducation des Femmes)
 2. Société pour l'Éducation des Enfants (Société pour l'Éducation des Enfants)
 3. Société pour l'Éducation des Jeunes (Société pour l'Éducation des Jeunes)
 4. Société pour l'Éducation des Adultes (Société pour l'Éducation des Adultes)

Le 1er janvier 1925, le Gouvernement National a décidé de créer une série de sociétés affiliées, dont les statuts ont été approuvés par le Conseil National le 15 février 1925. Ces sociétés ont pour but de promouvoir l'éducation, la culture et le bien-être de la population.

Les sociétés affiliées sont :
 1. Société pour l'Éducation des Femmes (Société pour l'Éducation des Femmes)
 2. Société pour l'Éducation des Enfants (Société pour l'Éducation des Enfants)
 3. Société pour l'Éducation des Jeunes (Société pour l'Éducation des Jeunes)
 4. Société pour l'Éducation des Adultes (Société pour l'Éducation des Adultes)

Le 1er janvier 1925, le Gouvernement National a décidé de créer une série de sociétés affiliées, dont les statuts ont été approuvés par le Conseil National le 15 février 1925. Ces sociétés ont pour but de promouvoir l'éducation, la culture et le bien-être de la population.

Les sociétés affiliées sont :
 1. Société pour l'Éducation des Femmes (Société pour l'Éducation des Femmes)
 2. Société pour l'Éducation des Enfants (Société pour l'Éducation des Enfants)
 3. Société pour l'Éducation des Jeunes (Société pour l'Éducation des Jeunes)
 4. Société pour l'Éducation des Adultes (Société pour l'Éducation des Adultes)

Le 1er janvier 1925, le Gouvernement National a décidé de créer une série de sociétés affiliées, dont les statuts ont été approuvés par le Conseil National le 15 février 1925. Ces sociétés ont pour but de promouvoir l'éducation, la culture et le bien-être de la population.

Les sociétés affiliées sont :
 1. Société pour l'Éducation des Femmes (Société pour l'Éducation des Femmes)
 2. Société pour l'Éducation des Enfants (Société pour l'Éducation des Enfants)
 3. Société pour l'Éducation des Jeunes (Société pour l'Éducation des Jeunes)
 4. Société pour l'Éducation des Adultes (Société pour l'Éducation des Adultes)

Le 1er janvier 1925, le Gouvernement National a décidé de créer une série de sociétés affiliées, dont les statuts ont été approuvés par le Conseil National le 15 février 1925. Ces sociétés ont pour but de promouvoir l'éducation, la culture et le bien-être de la population.

5/1
122141

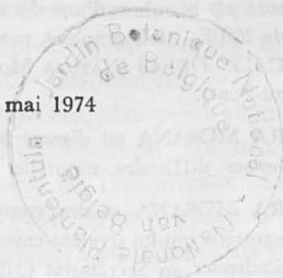
Vol. 26 n° 4

Octobre-Décembre 1973

NATURA MOSANA

Publié avec l'aide financière du Ministère de l'Education nationale et de la Culture française

Sorti de presse en mai 1974



10. VII. 1974

NATURA MOSANA veut être un trait d'union entre les sociétés de naturalistes des provinces wallonnes.

NATURA MOSANA est édité au nom :

de la Société des Naturalistes de Charleroi,
de la Société Botanique de Liège,
du Cercle des Entomologistes liégeois,
de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg,
de la Société « Les Amis du Musée Léon Fredericq ».

NATURA MOSANA est distribué aux membres des dites sociétés comme contrepartie de leur cotisation.

NATURA MOSANA s'intéresse surtout :

à la vie et aux activités des Sociétés de naturalistes
des provinces wallonnes ;
à l'histoire des naturalistes,
des institutions scientifiques,
des sciences naturelles dans nos régions ;
à la bibliographie de l'histoire naturelle en Belgique ;
à la conservation de la nature.

Les articles insérés n'engagent que leurs auteurs.

COMITÉ DE RÉDACTION 1973-1974

Président : M. J. DAMBLON, Hortonom du Jardin botanique de l'Université de Liège.

Membres : MM. J.-L. DE SLOOVER, Professeur à la Faculté des Sciences de Namur ;
A. HAVRENNE, Pharmacien, Jumet ;
J. LAMBINON, Professeur à l'Université de Liège ;
N. MAGIS, Chef de Travaux à l'Université de Liège ;
R. SCHUMACKER, Chef de Travaux à l'Université de Liège.

Secrétaire-Trésorier : J. DUVIGNEAUD, 319, route de Beaumont, 6030 Marchienne-au-Pont.

NATURA MOSANA paraît en principe quatre fois par an. Pour les personnes qui ne sont pas membres d'une des sociétés affiliées, le prix de l'abonnement annuel est de 260 F. Bibliographies, par exemplaire supplémentaire : 40 F.
C.C.P. 7761.48 (NATURA MOSANA, 319, route de Beaumont, 6030 Marchienne-au-Pont).

NATURA MOSANA est disposé à faire l'échange de ses publications avec d'autres revues d'Histoire naturelle.

NATURA MOSANA rendra compte volontiers des ouvrages intéressant l'Histoire naturelle qui lui seraient envoyés par les éditeurs ou les auteurs.
S'adresser au Secrétariat (319, route de Beaumont, 6030 Marchienne-au-Pont, Belgique).

LE R. PÈRE R. DENDAL UNE VIE AU SERVICE DE LA BIBLIOGRAPHIE DE L'HISTOIRE NATURELLE EN BELGIQUE

par

Jacques DUVIGNEAUD

avec la collaboration de Ch. BELOTTE et A. LAWALRÉE

Le Père Robert DENDAL S. J. est mort à Mons le 1^{er} novembre 1973.

S'il est un personnage éminemment connu des membres de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg ainsi que des sociétés affiliées à Natura Mosana, pour le rôle de premier plan qu'il y a tenu, c'est bien le Père R. DENDAL. Et cependant, que savions-nous de ses antécédents ? Pas grand-chose. Quand était-il né ? Quelle fut sa jeunesse ? Que fut le début de sa carrière académique ? Assez paradoxalement, nous qui le rencontrons si souvent, nous n'en savions rien. Il est vrai que de telles questions restaient étrangères à notre curiosité et que, de plus, sa discrétion était souvent totale. L'essentiel était son dévouement sans borne à Natura Mosana, à qui il semblait s'être identifié ; il est même permis de penser qu'au sein de ses multiples activités il ait éprouvé, en son for intérieur, une prédilection inavouée pour notre association.

Il a fallu que nous nous livrions à une enquête pour recueillir les éléments suivants : Robert-Edouard-Marie-Joseph DENDAL est né à Nivelles le 10 décembre 1901. Docteur en Philosophie (Louvain) en 1926, il se tourna ensuite vers la géographie. Elève à Lille, à la fois de Mgr. DELÉPINE et de M. DEFFONTAINES, il obtint plusieurs certificats de géologie et de géographie, puis la licence ès lettres

en 1942⁽¹⁾. D'abord professeur au Collège Saint-Michel à Bruxelles, il passa ensuite aux Facultés Notre-Dame de la Paix à Namur, où il fut chargé de cours (Exercices sur des questions de géographie) de 1950 à 1956 à la Faculté de Philosophie et Lettres et à la Faculté des Sciences, puis professeur ordinaire et directeur du Séminaire de géographie du 15 septembre 1956 au 30 septembre 1962. Ses étudiants de Namur conservent de lui le souvenir d'un professeur d'une sévérité tempérée de bienveillance, à l'exposé clair, méticuleux et exigeant quant à la lecture des cartes géologiques les plus compliquées, dirigeant aussi avec maîtrise les excursions sur le terrain.

Comment arriva-t-il à s'occuper de Natura Mosana et des Naturalistes Namur-Luxembourg ? Ici, nous pouvons répondre. C'est le Père HENRARD, secrétaire à la fois des Naturalistes Namur-Luxembourg et de Natura Mosana, qui lui confia la tâche de rédiger la bibliographie « Géographie physique et Géologie ». Le premier fascicule, portant sur l'année 1948, fut publié dans le volume 1 de Natura Mosana, fascicule 2. Ce premier supplément bibliographique de Natura Mosana, avec ses 9 pages et ses 61 références relatives aux seules provinces wallonnes, constituait déjà un travail de spécialiste. Le Père DENDAL avait trouvé sa voie, conforme à son besoin de rendre service, à son goût pour les recherches bibliographiques, à son amour pour les livres et les publications ... Lui qui était de prime abord très étranger au domaine des sociétés de naturalistes, il était devenu ainsi des nôtres. Son activité au service de Natura Mosana ne fit que s'étendre dans les années qui suivirent. Non seulement il continua, en l'améliorant sans cesse et en la rendant de plus en plus exhaustive, la publication de sa bibliographie « Géographie physique et Géologie », mais, en 1955, il reprit la bibliographie « Zoologie (Entomologie exclue) » ; en outre, d'abord en 1962 et puis régulièrement à partir de 1965, il travailla à la bibliographie « Entomologie ».

La mort inopinée du Père HENRARD, le 10 février 1952, fut un rude coup pour Natura Mosana et pour les Naturalistes Namur-Luxembourg. La revue était-elle condamnée à disparaître, faute d'un esprit moteur, de dévouement, de travail ? Le Père DENDAL était là, décidé à prendre toutes les responsabilités qu'il fallait.

(1) Voir aussi la brève notice biographique suivante : DESPLANQUES, H. — Le Père Robert Dendal (1901-1973). *Les Facultés catholiques de Lille, Bull. trim.*, 1973, p. 244.

D'abord peut-être pour que Natura Mosana puisse rendre un dernier hommage à celui qui avait été son fondateur. Ensuite « pour ne pas laisser en veilleuse cette revue à laquelle le Père HENRARD avait consacré avec tant de dévouement et de distinction une partie de son activité scientifique ».

Au début, il se sentait tel un « bloc erratique projeté à l'improviste dans un champ de fleurs ou un nid d'abeilles ». Avec prudence, il s'était entouré de collaborateurs à qui il demandait conseil et soumettait ses projets. Il s'imposa peu à peu à l'estime de tous, à force de travail, d'humble dévouement, d'obstination. Sa correspondance était vraiment le reflet de son activité débordante : insistance auprès des auteurs de textes destinés à la revue, auprès des imprimeurs surtout à qui il ne cessait de réclamer une parution plus rapide et plus fréquente, lettres aux auteurs des bibliographies, à Roland TOURNAY par exemple, plus tard à Guy MATHOT. Dans cette correspondance se décèle son goût pour les recherches bibliographiques, et aussi son esprit souvent ironique, volontiers railleur. Il aimait polémiquer ; ses lettres, les réunions auxquelles il participait en sont le témoignage, alors que les nombreux textes qu'il a publiés dans Natura Mosana et que souvent il ne signait pas (notes, comptes rendus de lecture, etc.) étaient au contraire beaucoup plus modérés.

En 1962, il se vit contraint de quitter Namur, d'abandonner son cabinet de travail où il vous accueillait avec bonhomie et serviabilité, parmi les livres, les revues, les cartes qu'il avait amassés là et qui étaient comme une partie intégrante de lui-même. Il appréhendait un peu la vie qu'il aurait à Mons, loin de tout, c'est-à-dire loin des grandes bibliothèques. Par dessus ses soucis personnels, il se sentit encore le devoir de permettre à Natura Mosana et aux Naturalistes Namur-Luxembourg de continuer à vivre. Les charges qu'il assumait, trop lourdes pour les épaules d'un seul homme, furent scindées. C'est lui qui choisit ses successeurs, qui les persuada d'accepter : Jean-Louis DE SLOOVER qui assumera le secrétariat des Naturalistes Namur-Luxembourg et Jacques DUVIGNEAUD qui reprendra, en collaboration avec J. LAMBINON, la charge de secrétaire-trésorier de Natura Mosana. Le Père DENDAL garda pour lui le secrétariat des bibliographies et la rédaction des bibliographies « Géographie physique et Géologie », « Zoologie » et « Entomologie ». C'est dire combien ce travail lui tenait à cœur et combien il était heureux, malgré les difficultés rencontrées, d'en poursuivre la réali-

sation. Jusqu'à sa mort, il s'appliquera à cette tâche de bénédictin (s'il est permis d'user de cette expression) dont le mérite est de fournir une vue d'ensemble des publications de fraîche date et de faciliter ainsi, aux spécialistes comme aux étudiants, le travail de recherche.

Cette homme laborieux a aussitôt trouvé à Mons une occupation qui répondait à son besoin d'activité : tenue à jour du fichier des anciens élèves des Pères Jésuites et publication de l'annuaire correspondant, remise en ordre de la bibliothèque des Naturalistes de Mons et du Borinage. En outre, d'octobre 1963 à juillet 1969, il fut chargé de cours aux Facultés catholiques de Lille, où il enseigna, à la Faculté des Lettres, aux étudiants en géographie : la géologie, la géomorphologie structurale, la géographie physique de la région du Nord.

Durant ces dernières années, sa santé lui avait causé bien des soucis. En mars 1969, il devait interrompre son enseignement à Lille. S'il avait cessé de participer à nos excursions, il était néanmoins toujours présent à nos réunions, souriant, heureux de pouvoir continuer à servir, heureux de parler avec ceux qui partageaient ses goûts et appréciaient son travail. En 1972, il n'avait pu assister à la réunion commémorant le 25^e anniversaire de *Natura Mosana*, mais il avait pris en échange une part active à la rédaction des textes qui allaient être publiés à l'occasion de cette réunion. Il était encore présent à Couvin le samedi 29 septembre 1973. Il se plaignait un peu de la rigueur des médecins qui lui interdisaient tout déplacement à Bruxelles, vers ses bibliothèques. Il est mort le soir de la Toussaint.

516 pages de la bibliographie « Géographie physique et Géologie », qu'il a réalisée absolument seul, 385 pages des bibliographies « Zoologie » et « Entomologie », réalisées seul ou en collaboration, tel est le travail qu'il nous a laissé et pour lequel *Natura Mosana* lui gardera une éternelle reconnaissance.

LISTE DES PUBLICATIONS DU R. P. ROBERT DENDAL

ARTICLES

- R. DENDAL. — Bibliographie géologique des environs de Namur. *Ann. Soc. archéol. Namur*, 41 (1934-1935), pp. 119-157 (1934).
R. DENDAL. — Quelques atlas allemands récents. *Les Etudes classiques*, 6 (1937), pp. 557-567 [Chronique de géographie].

- R. DENDAL. — Nouveaux manuels de géographie. *Les Etudes classiques*, 9 (1940), pp. 30-38 [Chronique de géographie].
- R. DENDAL. — Une enquête sur l'agriculture luxembourgeoise en 1764. *Bull. Soc. belge Et. géogr.*, 17 (1948), pp. 35-46.
- R. DENDAL. — L'exploitation des mousses dans les bois de Saint-Hubert et de Laroche en 1768. In R. DENDAL et P. HENRARD, La recherche des mousses dans les forêts d'Ardenne au XVIII^e siècle, *Lejeunia*, 14 (1950), pp. 37-47 [tome non paru]. Distribué dans : *Rec. Trav. Soc. Nat. Namur-Luxembourg*, n. 11.
- R. D. — [Hommage au R. P. Henrard]. *Nat. Mosana*, 5 (1952), pp. 48-49 [Société des Naturalistes Namur-Luxembourg].
- V. D'ANSEBOURG et R. DENDAL. — Henri Angelroth (1892-1963). *Nat. Mosana*, 17 (1964), pp. 10-11.
- R. DENDAL. — In memoriam Roland Tournay (1925-1972). *Nat. Mosana*, 26 (1973), pp. 21-24.
- R. DENDAL. — [Roland Tournay]. *Contacts* (Bull. Inf. Assoc. Anciens Elèves du Collège St Stanislas, Mons), 87 (mars 1973), pp. 13-14.
- R. DENDAL. — Les vingt-cinq ans de Natura Mosana. Les hommes. *Nat. Mosana*, 26 (1973), pp. 55-60 (1974).
- R. DENDAL et G. H. PARENT (avec la coll. de J. DUVIGNEAUD et A. LAWALRÉE). — Bibliographie de l'Histoire naturelle en Belgique. 25 ans de publication. *Nat. Mosana*, 26 (1973), pp. 63-69 (1974).

BIBLIOGRAPHIES DE NATURA MOSANA

- R. D. — Bibliographie des sciences naturelles. A. Géographie physique et Géologie. Travaux parus en 1947. *Nat. Mosana*, 1 (1948), pp. 40-48.
- R. D. — A. La Géographie physique et la Géologie dans les Provinces wallonnes — Travaux parus en 1948. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 2 (1949), fasc. 2-3, 16 pp.
- R. D. — Id. Travaux parus en 1949. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 3 (1950), fasc. 2-3, 12 pp.
- R. D. — Id. Travaux parus en 1950. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 4 (1951), fasc. 4, 11 pp.
- R. D. — Id. Travaux parus en 1951. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 5 (1952), 10 pp.
- R. D. — Bibliographie de l'Histoire naturelle dans les provinces wallonnes. A. Géographie physique et géologie 1952. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 6 (1953), 8 pp.
- R. D. — Id. Géographie physique et Géologie 1953. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 7 (1954), 12 pp.
- R. D. — Id. Géographie physique et Géologie 1954. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 8 (1955), fasc. 1, 10 pp.
- R. D. — Id. Géographie physique et Géologie 1955-1956. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 11 (1958), fasc. 1-2, 40 pp.

- R. D. — Bibliographie de l'Histoire naturelle en Belgique. A. Géographie physique et Géologie 1957-1958. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 12 (1959), fasc. 3, 43 pp.
- R. D. — Id. Géographie physique et Géologie 1959. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 13 (1960), fasc. 3, 22 pp.
- R. D. — Id. Géographie physique et Géologie 1960. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 14 (1961), fasc. 3, 24 pp.
- R. D. — Id. Géographie physique et Géologie 1961. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 15 (1962), fasc. 3, 20 pp.
- R. D. — Id. Géographie physique et Géologie 1962-1963. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 18 (1965), fasc. 3, 68 pp.
- R. D. — Id. Géographie physique et Géologie 1964. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 19 (1966), fasc. 2, 30 pp.
- R. D. — Id. Géographie physique et Géologie 1965. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 20 (1967), fasc. 3, 20 pp.
- R. D. — Id. Géographie physique et Géologie 1966-1967. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 21 (1968), fasc. 2, 32 pp.
- R. D. — Id. Géographie physique et Géologie 1968. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 22 (1969), fasc. 4, 31 pp. (1970).
- R. D. — Id. Géographie physique et Géologie 1969. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 23 (1970), fasc. 3-4, 36 pp. (1971).
- R. D. — Id. Géographie physique et Géologie 1970. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 25 (1972), fasc. 1-2, 31 pp.
- R. D. — Id. Géographie physique et Géologie 1971. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 26 (1973), fasc. 1-2, 24 pp.
- G. M. et R. D. — Bibliographie de l'Histoire naturelle en Belgique. C. Entomologie 1961. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 15 (1962), fasc. 3, 12 pp.
- G. M. et R. D. — Id. Entomologie 1963-1964. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 18 (1965), fasc. 4, 23 pp.
- G. M. et R. D. — Id. Entomologie 1965. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 20 (1967), fasc. 1-2, 20 pp.
- G. M. et R. D. — Id. Entomologie 1966. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 20 (1967), fasc. 4, 12 pp.
- G. M. et R. D. — Id. Entomologie 1967. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 22 (1969), fasc. 1, 12 pp.
- A. B. [= R. D.]. — Bibliographie de l'Histoire naturelle dans les provinces wallonnes. D. Zoologie (Entomologie exclue) 1949-1954. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 8 (1955), fasc. 2, 16 pp.
- R. D. — Id. Zoologie (Entomologie exclue) 1955-1956. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 10 (1957), fasc. 3-4, 7 pp.
- R. D. — Bibliographie de l'Histoire naturelle en Belgique. D. Zoologie (Entomologie exclue) 1957-1958. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 12 (1959), fasc. 4, 20 pp.
- G. M. et R. D. — Id. Zoologie (Entomologie exclue) 1959-1960. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 14 (1961), fasc. 4, 28 pp.

- G. M. et R. D. — Id. Zoologie (Entomologie exclue) 1961-1962. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 16 (1963), fasc. 4, 24 pp.
- R. D. et G. M. — Id. Zoologie (Entomologie exclue) 1963-1964. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 19 (1966), fasc. 1, 40 pp.
- R. D. et G. M. — Id. Zoologie (Entomologie exclue) 1965. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 20 (1967), fasc. 1-2, 22 pp.
- R. D. et G. M. — Id. Zoologie (Entomologie exclue) 1966. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 20 (1967), fasc. 4, 16 pp.
- R. D. et G. M. — Id. Zoologie (Entomologie exclue) 1967. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 22 (1969), fasc. 1, 19 pp.
- R. D. et G. M. — Bibliographie de l'Histoire naturelle en Belgique. CD. Zoologie (y compris l'Entomologie) 1968. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 22 (1969), fasc. 4, 28 pp. (1970).
- R. D. et G. M. — Id. Zoologie (y compris l'Entomologie) 1969. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 23 (1970), fasc. 3-4, 31 pp. (1971).
- R. D. et G. M. — Id. Zoologie (y compris l'Entomologie) 1970. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 25 (1972), fasc. 1-2, 30 pp.
- R. D. et G. M. — Id. Zoologie (y compris l'Entomologie) 1971. *Nat. Mosana*, Suppl. au vol. 26 (1973), fasc. 3, 24 pp. (1974).
- R. D. — Appendice : Géographie Humaine. *Nat. Mosana*, App. à la bibliographie « Zoologie (Entomologie exclue) 1955-1956 », Suppl. au vol. 10 (1957), fasc. 3-4, p. 8.
- R. D. — Appendice : Géographie Humaine. *Nat. Mosana*, App. à la bibliographie « Préhistorique [=Préhistoire] et Anthropologie 1956-1957 », Suppl. au vol. 11 (1958), fasc. 3-4, p. 12.
- Réd. [= R. D.]. — [Quelques articles d'anthropologie]. *Nat. Mosana*, App. à la bibliographie « Géographie physique et Géologie 1964 », Suppl. au vol. 19 (1966), fasc. 2, pp. 31-32.

COMPTES RENDUS DE LECTURES publiés dans *Natura Mosana*

- Vol. 4 (1951), n. 4, pp. 90-91.
- Vol. 7 (1954), n. 1-4, p. 42.
- Vol. 8 (1955), n. 3, p. 66 ; n. 4, pp. 84-85, pp. 85-86.
- Vol. 9 (1956), n. 4, pp. 54-55, p. 55.
- Vol. 10 (1957), n. 1-2, pp. 19-20, p. 20.
- Vol. 11 (1958), n. 1-2, pp. 25-26, pp. 26-27, pp. 27-28, pp. 29-30.
- Vol. 12 (1959), n. 3, pp. 73-74, pp. 74-75.
- Vol. 13 (1960), n. 1, pp. 25-26, p. 26 ; n. 4, p. 100, pp. 100-101.
- Vol. 14 (1961), n. 1-2, p. 44 ; n. 3, pp. 55-56 ; n. 4, pp. 80-81.
- Vol. 15 (1962), n. 1-2, pp. 23-24, p. 24, pp. 24-25, pp. 25-26 ; n. 3, p. 49, p. 49, p. 50 ; n. 4, pp. 79-80, p. 80, p. 81, pp. 81-82.
- Vol. 16 (1963), n. 4, pp. 147-148.
- Vol. 17 (1964), n. 3, pp. 65-66, pp. 66-67, pp. 67-68, pp. 69-70.
- Vol. 18 (1965), n. 1, pp. 33-34 ; n. 2, pp. 74-75 ; n. 3, pp. 100-101, pp. 101-102.

- Vol. 19 (1966), n. 1, pp. 23-24, p. 24, pp. 24-25.
Vol. 20 (1967), n. 1-2, pp. 29-30 ; n. 4, p. 103, p. 104.
Vol. 21 (1968), n. 1, pp. 43-44.
Vol. 22 (1969), n. 2-3, pp. 138-139, pp. 139-140, pp. 140-141.
Vol. 23 (1970), n. 1-2, pp. 51-52, p. 52.

NOTES DE LECTURES publiées dans *Natura Mosana*

- Vol. 4 (1951), n. 4, pp. 76-79, pp. 88-89.
Vol. 8 (1955), n. 4, p. 87, pp. 87-88.
Vol. 9 (1956), n. 1, p. 10.

COMPTE RENDUS DE RÉUNIONS publiés dans *Natura Mosana*

- Vol. 9 (1956), n. 2, pp. 7 [= 19] - 8 [= 20].
Vol. 11 (1958), n. 3-4, pp. 62-63.
Vol. 14 (1961), n. 4, pp. 68-69.

IN MEMORIAM GEORGES ANDRÉ (1888-1973)

par

G. MATAGNE

Mon intention n'est pas de retracer ici la carrière professionnelle de Georges ANDRÉ à la Banque Nationale de Belgique. Il y laissa le souvenir d'un travailleur compétent et consciencieux, lorsqu'il prit sa retraite il y a vingt ans, avec le grade d'Inspecteur Général.

Quelle que soit la conscience professionnelle manifestée par ANDRÉ pendant ses longues années de service à la Banque, j'insisterai plutôt sur les qualités humaines et sur la personnalité attachante et sympathique de cet ami loyal et sincère, avec qui j'ai entretenu pendant plus de trente ans des relations empreintes de la plus affectueuse collaboration.

Dès sa prime jeunesse, Georges ANDRÉ passa ses vacances à Monceau, village natal de son père, situé dans la région de la basse Semois. Il fut marqué pour toute sa vie par ces séjours et conserva toujours une particulière prédilection pour ce coin de l'Ardenne namuroise, dont il affectionnait les curiosités naturelles, botaniques et archéologiques, dont il connaissait les habitants, leur langage, leurs traditions, leur folklore, et dont il fit très fréquemment l'endroit de prédilection de ses vacances. Il consacra du reste à cette région d'intéressants travaux archéologiques et dialectologiques dont nous dirons quelques mots plus loin.

C'est là aussi, certainement, que prit naissance la ferveur avec laquelle il encouragea toujours la protection des sites naturels. Il était membre assidu d'« Ardenne et Gaume », où il aurait été digne de jouer un rôle plus marquant que la simple publication de quelques articles, tous d'un réel intérêt, qui parurent sous sa signature dans *Parcs Nationaux*.

Mais notre ami fut surtout un bon botaniste et un dialectologue écouté, tout en se livrant, occasionnellement, à des recherches archéologiques et folkloriques méritoires.

Botaniste sérieux, Georges ANDRÉ participa aux excursions de la Société Royale de Botanique de Belgique aussi longtemps que ses possibilités physiques le lui permirent. Il rappelait volontiers les noms de collaborateurs avec qui il avait effectué des recherches en tête à tête sur le terrain, entre autres notre ami commun le Dr. André LAWALRÉE, Chef de Département au Jardin Botanique National, et feu M. O. GRAS, percepteur des Postes à Rochefort.

Etant donné que je ne constituais pas d'herbier personnel — sauf par l'image ! —, je lui adressais régulièrement mes récoltes qu'il incorporait dans ses collections en n'omettant jamais de m'en adresser un inventaire précis qui me venait grandement en aide.

Consciencieusement constitué, basé sur des déterminations faites méticuleusement, l'herbier d'ANDRÉ était réalisé avec le plus grand soin et avait atteint un développement de 2300 espèces ou sous-espèces. Aucune disposition n'ayant été laissée concernant l'attribution de cet herbier, il sera vraisemblablement conservé par la famille de son auteur.

En souvenir de ses études moyennes à l'Athénée de Dinant, ANDRÉ resta inébranlablement attaché à cet établissement et consacra des recherches approfondies à reconstituer l'histoire de la Société des Naturalistes Dinantais qui fut fondée à l'Athénée le 10 mars 1880 [Quelques mots sur la Société des Naturalistes Dinantais, *Natura Mosana*, 21 (1968), pp. 12-13].

Des importantes collections rassemblées par les membres de cette Société, statutairement restées en dépôt à l'Athénée, il ne subsiste, pratiquement, que l'herbier, qui se trouvait en piteux état ; ANDRÉ prit sur lui de le reclasser complètement en 1955 et de l'enrichir d'exemplaires prélevés sur ses récoltes personnelles, de manière à en porter la composition à 1723 numéros [L'Herbier de l'Athénée Royal de Dinant et la Société des Naturalistes Dinantais, *Bull. Soc. roy. Bot. Belg.*, 90 (1957), pp. 121-122]. Il consigna les résultats de ce travail dans un inventaire sous forme de fascicule stencilé qu'il déposa notamment au Jardin Botanique National. Enfin, il eut l'occasion de présenter l'herbier à la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg le 9 décembre 1967 [*Natura Mosana*, 21 (1968), p. 157].

Actons encore qu'il confia à la Revue de la Banque Nationale de Belgique quelques réminiscences de ses vacances de botaniste [Souvenirs d'un botaniste, *B.N.B.*, 26 (1970), n. 3, pp. 23-24].

Georges ANDRÉ s'intéressait aussi beaucoup aux traditions anciennes et à l'archéologie.

Il a publié une étude très fouillée intitulée : « Villages disparus » dans le canton de Gedinne [*Parcs Nationaux*, 24 (1969), pp. 85-90].

Avec la collaboration de Mgr. LEFORT, professeur émérite de l'Université de Louvain et prélat domestique de S.S. le Pape, originaire de Petit-Fays, il découvrit à proximité de cette localité un refuge fortifié en forme d'éperon barré qui dominait le site de la Roche Mouselle, qu'il avait largement contribué à faire connaître. L'intérêt de cette trouvaille réside dans le fait qu'elle rompit l'hiatus qui avait été relevé, entre Frahan et Bohan, dans la succession des fortifications antiques de la Semois inférieure [Où M. G. André cherche un nom en « han » et trouve un refuge fortifié, *B.N.B.*, 11 (1955), n. 8/9, pp. 24-26 ; Du nouveau à la Roche Mouselle, *Parcs Nationaux*, 11 (1956), pp. 47-50].

Les recherches similaires qu'il envisageait de faire, dans le site proche de la « tchèstèlrîve », au nom évocateur d'un site lui aussi fortifié, n'eurent pas lieu à ma connaissance. Concernant le même site, relevons encore : La Roche Mouselle, Nouveau Lieu de Dévotion [*Parcs Nationaux*, 6 (1951), pp. 128-129].

G. ANDRÉ s'intéressait aussi au « champ de cailloux » de Spiennes, vestige d'une activité préhistorique importante, et surtout aux ruines gallo-romaines de Bavai, surprenantes par leurs dimensions extraordinairement développées.

Le moment est venu de mentionner l'activité méritoire de Georges ANDRÉ dans le domaine de la dialectologie. Je sais particulièrement gré à M. Jules HERBILLON, de Bruxelles, d'avoir eu l'extrême amabilité de me procurer une documentation circonstanciée à ce sujet, documentation que je retranscris dans les lignes ci-après.

ANDRÉ entra en 1941 aux « Amis de nos Dialectes », groupement qui avait été fondé en 1932 à Bruxelles, à l'initiative de Jean HAUST, maître des études wallonnes, pour réunir non seulement des dialectologues, mais aussi des personnes s'intéressant à nos dialectes.

Il y joua un rôle important ; assidu aux séances, il y présenta de multiples communications relatives au parler et aux coutumes de sa région de prédilection ; il y était aimé et estimé, tant pour ses qualités humaines que pour les qualités de son esprit, précis et méthodique, qui faisait merveille dans les enquêtes sur place.

Les « Amis » ont publié, de 1937 à 1969, une revue trimestrielle *Les dialectes belgo-romans* (DBR), qui compte 26 tomes. G. ANDRÉ

y collabora plusieurs fois. Retenons ses articles : Les noms wallons de *Deschampsia flexuosa* au sud de l'Ardenne, *DBR*, 20 (1963), pp. 58-61 ; Ruômolin, à Oizy (D. 130), toponyme et anthroponyme, *DBR*, 21 (1964), pp. 113-122.

Il avait rédigé une excellente « Toponymie de Monceau-en-Ardenne », travail inédit, et des Notes toponymiques sur Petit-Fays ».

Il collabora activement aux enquêtes du Musée de la Vie Wallonne (Liège) pour sa région et l'on ne recourait jamais vainement à sa collaboration quand un renseignement était nécessaire pour cette partie de l'Ardenne.

A ces notes dues, je le répète, à l'obligeance de M. J. HERBILLON, qui tenait le défunt en très amicale estime, j'ajouterai qu'ANDRÉ était sollicité, de temps à autre, par des botanistes enclins à rechercher, par la voie de la toponymie, la localisation de stations de plantes disparues qui auraient pu inspirer des noms de lieux. Il se montra toujours très sceptique quant aux résultats à attendre de ce genre de recherches, auxquelles il ne se prêta jamais qu'avec réticence et sous les plus expresses réserves.

Georges ANDRÉ, botaniste, dialectologue et occasionnellement archéologue, fut et resta toujours un homme modeste, qui œuvra dans la quiétude d'une existence familiale volontairement simple. Il était toujours extrêmement accueillant pour ses amis et avait pour eux de généreuses prévenances. Il laisse une épouse encore bien alerte, deux enfants et cinq petits-enfants.

Sans porter préjudice à ses activités professionnelles, Georges ANDRÉ sut se faire grandement apprécier dans les milieux où il œuvra et tous ceux qui eurent le privilège de l'approcher garderont fidèlement son souvenir.

IMPORTANCE DES COLLECTIONS ENTOMOLOGIQUES DE PAUL MARÉCHAL (1888-1973)

par

Jean LECLERCQ

*Faculté des Sciences Agronomiques de l'Etat,
Zoologie générale et Faunistique, Gembloux (*)*

Les Hyménoptères constituent la partie la plus importante de la collection que Paul MARÉCHAL a léguée au Cercle des Entomologistes liégeois. C'est, pour ce groupe, la collection la plus belle réalisée jusqu'ici en Belgique. C'est un bijou qui restera soigneusement conservé, du patrimoine scientifique wallon.

Pour apprécier cette collection, il faut considérer deux ordres de choses, d'une part la noblesse des Hyménoptères et la difficulté de leur étude, d'autre part, les talents et la persévérance de notre ancien Président.

La noblesse des Hyménoptères ? En science, il n'est pas permis de distribuer des prix aux catégories de la classification. Les amibes et les puces sont objets d'étude aussi dignes d'intérêt que les Hyménoptères et que les Vertébrés les plus accomplis. C'est déjà être subjectif de parler comme on le fait facilement d'Animaux inférieurs et d'Animaux supérieurs, à moins qu'on ne précise le critère choisi arbitrairement ou opérationnellement pour de tels jugements. Les critères peuvent être la complexité des formes et des organes, ou la distance par rapport aux ancêtres présumés, ou l'efficacité écologique, ou l'hyperadaptation, ou la faculté de survivre ou de pulluler, ou simplement et plus subjectif encore, la ressemblance avec nous.

(*) Discours prononcé au cours de la séance d'hommage à la mémoire de Paul MARÉCHAL, au Cercle des Entomologistes Liégeois, le 30 novembre 1973.

Pourtant la noblesse des Hyménoptères est un fait si nous prenons comme critères, en les additionnant, les inventions de leur forme, leurs performances de machines locomotrices rapides, leur place au sommet des chaînes trophiques et surtout leurs instincts extraordinaires.

On a pu collectionner, décrire, classer comme des objets bien des Animaux, particulièrement des Insectes, s'inquiétant peu de leurs genres de vie. Ce ne fut jamais concevable pour les Hyménoptères, qu'on ne peut voir ou nommer sans associer immédiatement à leurs noms la tarière pour pondre ou l'aiguillon qui pique, des habitudes alimentaires éclectiques, un programme de vie adulte chargé d'opérations habiles avec jusqu'à la préparation et l'approvisionnement de nids, la mémoire des lieux et même, chez certains, la vie en sociétés organisées. En tous cas, c'est ce qu'on apprenait de suite de Paul MARÉCHAL, aussi bien que de Jean-Henri FABRE, quand adolescent, nous avions la chance de l'avoir rencontré et d'entendre ses premiers conseils.

Précisément parce que leurs exigences sont spéciales et leur genre de vie compliqué, les Hyménoptères sont rarement très abondants, vite vus et vite pris. Pour les trouver, il faut les chercher activement, les prévoir en se rappelant sans cesse leurs habitudes. Ainsi chaque chasse de MARÉCHAL fut une enquête lucide et astucieuse, où le hasard des découvertes était forcé à devenir une nécessité. Or, MARÉCHAL a pris beaucoup de notes sur les mœurs de ses trophées, il notait systématiquement par exemple les fleurs butinées. Il fit nombre d'élevages. A ce qu'il a publié, il faut ajouter tout ce qui est transcrit, sur étiquettes, dans sa collection, qui ainsi est une mine de renseignements éthologiques.

Observateur minutieux sur le terrain, excellent éthologiste et bon expert en floristique, MARÉCHAL devint un naturaliste complet si j'ajoute qu'il fut aussi un taxonomiste parfaitement compétent et toujours prudent. Or, ce n'était pas facile.

La détermination des Hyménoptères est généralement malaisée ; elle l'était surtout quand il commença, faute de monographies suffisantes, de nomenclature stabilisée. A cette époque, la taxonomie des Hyménoptères était pour ainsi dire une spécialité brillamment allemande, celle des SCHMIEDEKNECHT, FRIESE, ALFKEN, ENSLIN, STOECKHERT, BLÜTHGEN, mais c'était un édifice en pleine construction, d'accès difficile. MARÉCHAL fut le seul entomologiste d'expression française à s'initier, avec toute l'attention nécessaire,

à cette science étrangère et provisoire. On peut se fier à ses déterminations. C'est grâce à lui et à sa collaboration avec l'entomologiste bruxellois Adolphe CRÈVECŒUR que nous avons non seulement une bonne idée de ce qu'on pouvait trouver comme Hyménoptères Aculéates en Belgique, de 1920 à 1950, mais encore des listes publiées et une collection bien classée et correctement étudiée, c'est-à-dire une irremplaçable collection de référence.

C'est une collection irremplaçable de référence pour deux raisons. La première c'est que la taxonomie des Hyménoptères n'est pas encore une science achevée. Ces deux dernières décennies, alors que Paul MARÉCHAL se faisait vieux, cessait de déterminer, et que les ouvrages allemands de base se faisaient eux aussi de plus en plus vieux, des travaux réalisés par une nouvelle génération plus largement européenne ont modifié, sur beaucoup de points, les noms et les contenus des genres et des espèces. Un collègue finlandais vient encore de démontrer que le Sphécide xylicole que nous avions appelé jusqu'ici *Nitela spinolae* LATREILLE est en réalité un mélange de deux espèces, toutes deux présentes en Belgique. Dans de tels cas, il faut revoir le matériel des collections historiques. La collection MARÉCHAL servira encore souvent à de telles clarifications.

L'autre raison qui rend la collection MARÉCHAL irremplaçable, c'est qu'il ne sera plus jamais possible de la refaire. Sans doute y aura-t-il encore de bons hyménoptéristes liégeois, mais ils ne trouveront plus les bons Hyménoptères que MARÉCHAL découvrit dans tant de sites remarquables de la vallée de la Meuse de Liège, à la fameuse Montagne Saint-Pierre, dans les vallées de la Vesdre et de l'Ourthe. Ces sites ont tous été gravement atteints par les agressions modernes de l'Homme obsédé par le développement économique.

J'ai récemment clôturé le bilan de 83 années de récoltes d'Hyménoptères sur le territoire rectangulaire qui, partant de la ville de Liège, est limité par la Meuse, la Vesdre, les frontières avec l'Allemagne et les Pays-Bas. Dans cet Entre-Vesdre-et-Meuse encore en partie rustique, c'est à Jules GÉRARD-FILOT qu'on doit les données les plus anciennes, à commencer par une abeille solitaire et parasite prise à Wandre en 1889. Puis on eut les chasses de Joseph MULLER, surtout près de Visé, celles de Paul MARÉCHAL dont le principal est maintenant sous nos yeux, puis les chasses, jusqu'aux très récentes et poussées jusqu'aux frontières, qui m'ont occupé intensément

depuis 1936, celles de nos collègues J. PETIT et V. LEFEBER. La première analyse de ce bilan fait apparaître que 29 % au moins des espèces observées ont, depuis 1950, ou bien totalement disparu ou bien sont gravement en régression. Des bilans aussi pessimistes devront certainement être faits pour d'autres ordres d'Insectes, notamment pour les Diptères non vulgaires qui sont aussi richement représentés dans la collection MARÉCHAL.

Comme rien ne nous permet de croire que cette catastrophe faunique va être arrêtée, nous pouvons au moins être sûrs d'une permanente consolation, celle d'avoir ici la collection MARÉCHAL, témoin d'un brillant passé. Collection émouvante et belle, car elle est soignée ; chaque insecte y est admirablement présenté, car MARÉCHAL était aussi un esthète, mais un de ceux qui voient la Beauté où elle est vraiment.

DEUX LETTRES DE CARL CHRISTENSEN AU JARDIN BOTANIQUE NATIONAL DE BELGIQUE

par

André LAWALRÉE

La firme Otto Koeltz Antiquariat, de Koenigstein-Taunus, vient de publier (1973) une réimpression anastaltique de l'*Index Filicum* de Carl CHRISTENSEN (1905-1906) et des trois suppléments à cet *Index* que le célèbre ptéridologue danois fit paraître de son vivant (1913, 1917, 1934). STAFLEU, qui a présenté aux lecteurs de Taxon cette réimpression, a rappelé quelques traits de la vie de CHRISTENSEN, et notamment quelle fut l'origine fortuite de sa vocation ptéridologique : la rencontre en plein hiver d'un *Dryopteris carthusiana* dont les feuilles toutes fraîches perçaient un manteau de neige.

L'*Index* est une des premières publications de CHRISTENSEN. Il sortit de presse du 5 mai 1905 au 10 octobre 1906. CHRISTENSEN, né le 16.1.1872, avait alors 33-34 ans et n'avait publié auparavant que trois petites notes sur des fougères américaines.

Le Jardin botanique national de Belgique conserve dans ses archives deux lettres de CHRISTENSEN.

La première, adressée à T. DURAND, a trait à la publication de l'*Index* ; en haut de la première page, à gauche, le destinataire a écrit au crayon « rep. 19/2 05 ». Je n'ai pas vu cette réponse. On peut regretter que l'*Index* n'ait pu être publié en Belgique.

La deuxième lettre, à E. DE WILDEMAN, est relative aux précieuses déterminations de fougères que CHRISTENSEN accepta de faire pour le Jardin botanique.

Voici ces deux lettres :

1. Lettre de Carl CHRISTENSEN à T. DURAND.

Copenhague 16 Janv. 1905.

M. le professeur.

M. le docteur H. Christ, Bale, m'a écrit le 19 novembre 1904 :

Verehrter Herr,

In Betreff des Index möchte ich Ihnen rathen, sich an Herrn Durand, Directeur du Jardin botanique de l'Etat Bruxelles zu wenden. Er hat als Herausgeber mehrerer Indices gr. Erfahrung in der Herausgabe solcher Werke und kann Ihnen gewiss dazu helfen, dass der Ihrige zum Druck gelangt. Es wäre allzu Schade, wenn diese Angelegenheit zu lange verschoben würde. — Hr. D. ist mein Freund und wird Ihnen gerne seinen Rath geben

Ihr freundl. Ergeb.

Dr. Christ.

En me référant à cette lettre je prends la liberté respectueusement de m'adresser à vous, quoique je ne sois pas connu par vous.

Pendant plusieurs années j'ai travaillé sur un « Index Filicum », et à présent le travail et si avancé, que l'impression peut commencer aussitôt que la publication soit garantie. Quant au besoin d'un Index Filicum, il n'est pas nécessaire de s'expliquer, il est trop évident. Je me borne à me référer aux estimations inclus de mon ouvrage par MM les professeurs A. Engler et G. Hieronymus, Berlin, et par M. Christ, estimé comme le premier ptériologue de notre temps.

Le manuscrit ci-inclus peut donner une représentation du plan de mon ouvrage. Vous en verrez que mon index est plus détaillé que l'Index Kewensis, mais non si minutieux que l'Index Filicum non achevé par Th. Moore comme un index après le système de Moore à présent serait un ouvrage très circonstancié. Mon ouvrage comprend trois parties :

I. Tableau de littérature.

II. Table systématique de genres, arrangée après Engler u. Prantl : « Die natürl. Pflanzenfamilien », lequel ouvrage est base de tout l'index, quoique avec quelques déviations.

III. Tableau alphabétique d'espèces, comprenant toutes les espèces, décrites de 1753 jusqu'au 1^{er} janvier 1905.

Des spécimens de toutes les trois parties sont joints.

Mon manuscrit comprend 1700 pages comme les jointes et embrassera 30-35 feuilles imprimées (à 16 pages). Après mes calculations le livre peut être imprimé dans 1000 exemplaires pour c. 4000 frcs.

Je pense qu'on peut attendre une vente de c. 500 exemplaires, si le livre est vendu au prix ordinaire d'un index ; on peut donc espérer un surplus assez considérable pour l'éditeur et un droit d'auteur même, qu'il ne répondra pas au labeur. Je crois oser dire, qu'un index des fougères peut attendre beaucoup plus de chalands que p. ex. un « Index Muscorum » ou un « Index Algorum », comme chaque grand jardin botanique, et les jardiniers qui cultivent les fougères comme spécialité, aussi bien que les nombreux amateurs se procureront l'ouvrage, sans compter toutes les institutions publiques.

En me rapportant à la lettre de M. Dr Christ je prends la liberté respectueusement de vous prier, M. le professeur de vous expliquer, si vous croyez que la publication de mon index sera désirable et peut avoir lieu sans déficit, et éventuellement, si vous — avec votre grande expérience de la publication

d'ouvrages semblables seriez incliné à m'assister avec la publication, ou si vous voulez la diriger vous-même.

Toutes les informations dans cette matière que vous désirez sont, — cela va sans dire — à votre disposition.

Agréez, monsieur, mes salutations empressées.

Carl Christensen

mag. scient.

Lyongade 10

Copenhagen S

Danemark

2. Lettre de Carl CHRISTENSEN à E. DE WILDEMAN.

22.II.1911.

Professor De Wildeman,

Dear Sir.

The three packages and your letter were duly received and I beg you my best thanks for the specimens for my collection, although there were not scarcely one species represented which I had not previously. I could like to learn whether the specimens of Coll. Linden are of the original collection from America ; several specimens seem to be from cultivated plants, and the majority of them are of less value. — The Ploem collection from Java, I have determined ; about all the species belong to the most common in Java. The collection shall be returned within a few days. — I will be glad to aid you by determining all your ferns and I beg you send them to me as you like it. For my labour I only wish duplicate specimens of the more rare species, quite especially from Africa. I have myself scarcely some duplicates to offer to you in exchange but the inspector of our Museum, Dr Ostenfeld teel me that the Museum will be pleased to enter in exchange with you. He offer for Costa Rica Phanerogames specimens of arctic plants and specimens of the Liebmann collection from Mexico : I do'nt know if he also could use the mosses mentioned by you.

I am, dear Sir,

Yours sincerely

Carl Christensen

OUVRAGES CITÉS

CHRISTENSEN, C. (1905-1906). — Index Filicum sive enumeratio omnium generum specierumque Filicum et Hydropteridum ab anno 1753 ad finem anni 1905 descriptorum adjectis synonymis principalibus, area geographica, etc. Hafniae, H. Hagerup, pp. 1-x et 1-384 (1905) ; pp. XI-LX et 385-744 (1906).

— (1913). — Index Filicum, Supplementum 1906-1912. Hafniae, H. Hagerup, [2] + 132 pp.

— (1917). — Index Filicum, Supplément préliminaire pour les années 1913, 1914, 1915, 1916, publié aux frais de S.A.I. Le Prince Bonaparte, membre de l'Institut. Hafniae, Triers Bogtrykkeri, [1] + 60 pp.

— (1934). — Index Filicum, Supplementum tertium pro annis 1917-1933. Hafniae, H. Hagerup, 219 pp.

STAPLEU, F. A. (1973). — Christensen and his Index Filicum. *Taxon*, 22 : 465-466.

PROSPECTIONS FLORISTIQUES FAITES EN 1973 EN ARGONNE ET EN LORRAINE

par

J. E. DE LANGHE et R. D'HOSE

Ayant été chargés de la prospection des territoires couverts par les cartes militaires de France au 1/100 000^e, feuilles O.7 (Saint-Mihiel) et N. 7 (Châlons-sur-Marne), en vue de l'établissement de l'Atlas floristique du Nord de la France, nous avons parcouru à deux reprises une partie de ces régions au cours de l'année 1973. Les territoires étudiés sont les environs de Givry-en-Argonne (dép. Marne ; juin 1973) et de Saint-Mihiel en Lorraine (dép. Meuse ; août 1973). Ces prospections, qu'il conviendra de compléter et de continuer les années prochaines, ont été extrêmement fructueuses. Comme la sortie de presse de l'Atlas n'est pas prévue pour un avenir prochain, nous estimons utile la publication anticipée de quelques observations floristiques intéressantes, choisies dans la masse des données. La prospection a été faite systématiquement par des relevés de carrés de 4 × 4 km, selon la méthode I.F.B. adaptée. Aussi, les trouvailles signalées ci-après sont-elles rangées dans l'ordre des carrés.

Nous donnons pour chaque carré la date de prospection et quelques détails géographiques indispensables. Nous citons également quelques trouvailles intéressantes faites en dehors du territoire qui nous a été assigné. Comme certains sites visités, tels que le célèbre « Camp Romain » au sud de Saint-Mihiel, avaient déjà fait l'objet de recherches floristiques antérieures, voire de publications, beaucoup de choses intéressantes n'ont pas été reprises dans les listes concernant ces sites, publiées ci-après. Nous suivons la liste I.F.B. 1972 pour la nomenclature et omettons les noms d'auteurs pour des raisons de commodité.

Carrés prospectés en Argonne (feuille N.7)

Q5.57 — Carré entre Epense et Givry-en-Argonne, avec l'Etang d'Oie, l'Etang des Fosses et le Bois Madame (20.8.1973) : *Amaranthus albus*, *Carex serotina*, *Centaureum pulchellum*, *Lactuca virosa*, *Linaria spuria*, *Lotus corniculatus* subsp. *tenuifolius*, *Ornithogalum pyrenaicum*, *Potamogeton berchtoldii*, *P. pusillus*, *Scirpus acicularis*, *S. multicaulis*, *Scutellaria galericulata*, *Silaum silaus*.

Q5.58 — Carré à l'est de Givry-en-Argonne, avec la Forêt de Belval et l'Etang de la Rouillie (18.8.1973) : *Campanula cervicaria*, *Capsella rubella*, *Carex brizoides*, *C. flava*, *C. lepidocarpa*, *C. pendula*, *Myriophyllum spicatum*, *Potamogeton trichoides*, *Senecio aquaticus*, *Serratula tinctoria*, *Utricularia* sp. (*vulgaris* ou *australis*).

Q6.31 — Entre Villers-en-Argonne et Passavant-en-Argonne, avec l'Etang de la Grande Rouillie (21.8.1973) : *Carex bohemica*, *C. pendula*, *C. riparia*, *Myriophyllum spicatum*, *Neottia nidus-avis*.

Q6.41 — Entre le Chemin et les Charmontois (vallée de l'Aisne) (20.8.1973) : *Alopecurus aequalis*, *Carex bohemica*, *C. demissa*, *C. otrubae* var. *subcontigua*, *C. pendula*, *C. riparia*, *Centaureum pulchellum*, *Glyceria declinata*, *Hieracium sabaudum*, *Juniperus communis*, *Lathyrus tuberosus*, *Myriophyllum spicatum*, *Serratula tinctoria*, *Sparganium simplex*, *Utricularia* sp. (*vulgaris* ou *australis*).

Q6.42 — Entre les Charmontois et Senard (21.8.1973) : *Inula helenium*.

Q6.51 — Charmontois-le-Roi, avec l'Etang de Belval (18.8.1973) : *Arctium* × *nothum*, *Centaurea decipiens*, *Hieracium zizianum*, *Myriophyllum spicatum*, *Potamogeton obtusifolius*, *P. pusillus*, *P. trichoides*, *Potentilla supina*, *Ranunculus circinatus*, *Senecio aquaticus*, *Sparganium simplex*, *Utricularia* sp. (*vulgaris* ou *australis*).

R6.22 — Laheycourt, avec l'Etang le Grand Marival (19.8.1973) : *Alopecurus aequalis*, *Hypericum montanum*, *Inula helenium*, *Lathyrus hirsutus*, *Myriophyllum spicatum*, *Orobancha picridis*, *Scirpus maritimus*.

Carrés prospectés en Lorraine (feuille O.7)

R7.16 — Carré situé à l'est de Buxerulles, avec l'Etang de la Perche (10.6.1973) : *Campanula glomerata*, *Carex pseudocyperus*, *C. riparia*, *Euphorbia brittingeri*, *Hippuris vulgaris*, *Potentilla supina*, *Ranunculus trichophyllus*, *Rosa dumetorum*, *Silaum silaus*, *Stachys alpina*, *Utricularia* sp. (*vulgaris* ou *australis*), *Viola mirabilis*.

R7.23 — Carré comprenant le Camp Romain et les rives de la Meuse au sud de Saint-Mihiel (11.6.1973) : *Anacamptis pyramidalis*, *Aristolochia clematitis*, *Butomus umbellatus*, *Carex vulpina*, *Centaurea nigra*, *Himantoglossum hircinum*, *Laburnum anagyroides*, *Oenanthe fistulosa*, *Ophrys fuciflora*, *O. insectifera*, *Orchis militaris* × *purpurea*, *Petasites fragrans*, *Polygala amarella*, *Senecio aquaticus*, *Seseli montanum*, *Stachys alpina*, *Taraxacum adamii*, *T. rubicundum*, *Thesium humifusum*, *Valeriana collina*, *Viola mirabilis*. — OBSERVATION : *Ophrys sphegodes*, observé par l'un de nous (DE L.) en 1962, n'a pas été revu en 1973.

R7.24 — Forêt d'Apremont à l'est de Saint-Mihiel (9.6.1973) : *Actaea spicata*, *Ajuga genevensis*, *Anemone hepatica*, *Carex montana*, *C. ornithopoda*, *Cephalanthera damasonium*, *Himantoglossum hircinum*, *Inula salicina*, *Laburnum anagyroides*, *Laserpitium latifolium*, *Melittis melisophyllum*, *Neottia nidus-avis*, *Orchis militaris*, *Sorbus torminalis*.

R7.27 — Xivray-et-Marvoisin (12.6.1973) : *Carex distans*, *C. panicea*, *C. riparia*, *C. vesicaria*, *Dactylorhiza majalis*, *D. praetermissa*, *Inula salicina*, *Ornithogalum pyrenaicum*, *Potamogeton trichoides*, *Selinum carvifolia*, *Veronica scutellata*.

R7.36 — Bouconville, Etang de Girondel (exondé) (9.6.1973 et 22.8.1973) : *Carex hostiana*, *C. vulpina*, *Cyperus fuscus*, *Dactylorhiza praetermissa*, *Poa palustris*, *Rumex maritimus*, *Scirpus ovatus*. Etang de Wargévau (22.8.1973) : *Inula salicina* et *Lathyrus hirsutus* (berges), *Ranunculus circinatus*, *R. lingua*, *Scirpus acicularis*, *Sparganium simplex*, *Veronica scutellata*.

Observations faites en dehors des cartes O.7 et N.7

P7.14 — Etang d'Amel (22.8.1973) : *Arctium* × *nothum*, *A. tomentosum*, *Elodea nuttallii*, *Galega officinalis*, *Ranunculus circinatus*, *Scirpus acicularis*. Herborisation antérieure (DE L. et J. DUVIGNEAUD, 1961) : *Carex bohemica*, *Cyperus fuscus*.

Q7.38 — Etang de Lachaussée (22.8.1973) : *Carex riparia*, *C. serotina*, *Centaureum pulchellum*, *Cirsium dissectum*, *Scirpus acicularis*, *Senecio paludosus*. Herborisation antérieure (DE L., 8.7.1962) : *Potamogeton gramineus* (non revu en 1973).

Q7.47 — Saint-Benoît-en-Woëvre (21.8.1973) : *Alopecurus aequalis*, *Carex pendula*, *C. riparia*, *Senecio aquaticus*, *Sparganium simplex*.

Remarques.

1. Nous avons noté à plusieurs reprises une utriculaire non fleurie. Il s'agissait d'*Utricularia vulgaris* ou d'*U. australis*. Des observations ultérieures devront permettre la distinction.

2. Les deux espèces susmentionnées *Potamogeton berchtoldii* FIEB. (Etang d'Oie entre Epense et Givry-en-Argonne) et *Elodea nuttallii* (PLANCH.) ST. JOHN (Etang d'Amel) sont, pour autant que nous sachions, nouvelles pour la flore française.

ASTRANTIA MAJOR EN BELGIQUE

par

Jacques DUVIGNEAUD

Le 13 juillet 1972, nous avons découvert à Gedinne (prov. de Namur, Belgique) une station d'*Astrantia major* L. La plante croissait dans un fossé herbeux en bordure de la grand-route de Beauraing à Bouillon, là où celle-ci traverse le bois du Hestrait, à l'altitude de 401 m. Côte à côte, on observait :

— *Astrantia major* ;

— des espèces prairiales comme *Holcus lanatus*, *Dactylis glomerata*, *Lolium perenne*, *Arrhenatherum elatius*, *Poa trivialis*, *Agropyron repens*, *Heracleum sphondylium*, *Galium cruciata*, *Stellaria graminea*, *Valeriana repens* (= *V. procurrens*), *Alchemilla xanthochlora*, *Lotus uliginosus*, *Centaurea pratensis*, *Knautia arvensis*, *Galium mollugo*, *Taraxacum* sect. *Vulgaria*, *Leontodon hispidus*, etc. ;

— des espèces de coupes forestières, vraisemblablement en relation avec la lisière des plantations d'épicéas : *Fragaria vesca*, *Rubus idaeus*, etc. ;

— des nitrophytes : *Urtica dioica*, *Anthriscus sylvestris*, *Artemisia vulgaris*, *Glechoma hederacea*, *Cirsium arvense*, etc.

La plante paraissait subspontanée dans ce milieu où rien ne dénotait une introduction récente. Cependant, ce que l'on sait d'*Astrantia major* dans notre pays laisse supposer que cette espèce ne serait ici qu'échappée de culture. Il faudrait de plus, dans les années qui viennent, suivre l'évolution des deux touffes observées.

L'aire générale d'*Astrantia major* couvre les montagnes de l'Europe méridionale et médiane : Espagne centrale, Pyrénées, Massif central, Alpes (jusqu'aux Alpes Dinariques), Carpates, Caucase. Dans les Vosges, la plante ne se rencontrerait qu'à l'état subspontané. La Belgique est donc totalement à l'écart de l'aire d'indigénat d'*Astrantia major*. Beaucoup d'étiquettes d'herbier accompagnant les récoltes belges sont significatives à ce sujet et ne laissent planer aucun doute

sur le non-indigénat de la plante. Nous avons repris ci-dessous la liste des récoltes déposées dans l'herbier du Jardin botanique national de Belgique [BR]. Nous y avons ajouté les localités citées dans le Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique [S.R.B.B.] et dans le Prodrome de la Flore belge [Prodr.]. On verra d'ailleurs que ces localités ne sont en aucune façon liées aux régions les plus élevées de la haute Belgique, comme l'on devrait s'y attendre de la part d'une plante montagnarde. D'autre part, le nombre de récoltes effectuées au siècle dernier dans la région à l'est de Liège est assez étonnant. Peut-être n'y avait-il là d'ailleurs que deux ou trois localités, les nombreux prélèvements ayant été étiquetés différemment par les récolteurs.

DISTRICT CAMPINIEN : Anvers, cultivé dans les jardins, 20 juin 1882, réc. J. HENNEN [BR] ; Hallaar, jardin, 28 juin 1890, réc. A. BUSSCHODTS [BR].

DISTRICT BRABANÇON : Bruxelles, cultivé, 1854, réc. MARTINIS [BR] ; Uccle, jardin, 27 juillet 1909, réc. E. MICHEL [BR] ; Watermael, propriété abandonnée près de l'église, 1915, réc. E. MICHEL [BR] ; Kain, près de Tournai, 1866, réc. A. HARDY et DU MORTIER [BR] ; Mariemont, bois, réc. DETHIER [Prodr.] ; Binche, environs, 1864, réc. CARNOY [Prodr.] ¹⁸¹²

DISTRICT MOSAN : Visé, cultivé, 1872, réc. A. HARDY [BR] ; Liège, jardin, réc. M. DONCKIER [BR] ; Liège, jardin botanique, 1895, réc. SLADDEN [BR] ; Grand-Rechain, 25 juin 1886, réc. HALIN [BR] ; Lambermont [Prodr.] ; Soiron [Prodr.] ; près de Fraipont, entre Lambermont et Soiron, réc. LEJEUNE [S.R.B.B., 9, pp. 73-74] ; Fraipont, réc. LEJEUNE et COURTOIS [Prodr.] ; Fraipont, lisière d'un bois montueux, réc. C. MALAISE [S.R.B.B., 2, p. 298] ; entre Fraipont et le Trooz, bois, 1856, réc. STRAIL [BR] ; entre Fraipont et le hameau du Trooz, 14 août 1862, réc. STRAIL [BR] ; entre Prayon et Fraipont, lisière du bois, 1863, réc. STRAIL [BR] ; entre Fraipont et Prayon, 1856, 1863, réc. STRAIL [Prodr.] ; Forêt, 1812, réc. P. MICHEL [Prodr.] ; près Forêt, 1812, herb. DU MORTIER [BR] ; près Forêt, les prés, herb. DU MORTIER [BR] ; Modave ?, réc. LEJEUNE [BR] ; Sclayn [Prodr.] ; Bonneville, lisière d'un bois, 21 juillet 1884, réc. H. DELHAISE [BR] ; Comblain-au-Pont, bord de l'Ourthe, 7 juin 1901, réc. J.-L. WATHELET [BR] ; Comblain-au-Pont, alluvions de l'Ourthe [S.R.B.B., 52, p. 24] ; Godinne, enclos de l'église, ancien cimetière, 15 août 1924, réc. L. MAGNEL [BR].

DISTRICT ARDENNAIS : Gedinne, 13 juillet 1972, réc. J. DUUVIGNEAUD 72 B 790.

On peut se demander pourquoi autant de spécimens d'*Astrantia major* figurent en herbier alors que beaucoup d'entre eux sont prélevés, le récolteur l'avoue, sur des plantes cultivées. Les anciens floristes avaient, semble-t-il, l'ambition de se constituer un herbier complet, c'est-à-dire renfermant toutes les espèces citées par le Manuel de la Flore de CRÉPIN. De là des récoltes effectuées dans

des jardins, ... parfois aussi des supercheries. Nous voudrions, en ce qui concerne le genre *Astrantia*, compléter par l'exemple suivant la liste « des botanistes qui eurent la main heureuse » (1).

Dans l'herbier J. HENNEN, déposé au Jardin botanique national, on trouve d'abord une planche étiquetée *A. major* avec l'indication « cultivé dans les jardins, Anvers, 20 juin 1882, réc. J. HENNEN ». En fait, en mélange avec une tige d'*A. major*, on observe un pied d'*A. minor*, plante qui, il faut le souligner, n'a jamais fait l'objet de culture ornementale ou médicinale dans nos régions. Une seconde planche du même herbier HENNEN, strictement identique à la première, présente le même mélange déconcertant d'une tige d'*A. major* et d'un pied d'*A. minor*, tout en étant étiquetée « *A. major*, lisière d'un bois, Bonneville, 21 juillet 1884, réc. H. DELHAISE ». Ici, évidemment, la supercherie est criante. On ne peut que déplorer pareille façon d'agir et rappeler que la constitution d'un herbier est une œuvre scientifique d'importance, qui doit être réalisée avec une intransigeante honnêteté.

(1) Voir : DE SLOOVER, J.-L. — Que valent les collections botaniques de Pierre Troch ? *Bull. Jard. bot. nat. Belg.*, 40 (1970), pp. 19-21.

PARENT, G. H. — Des botanistes qui eurent la main heureuse. A propos de quelques récoltes anciennes douteuses, en Belgique. *Nat. Mosana*, 24 (1971), pp. 93-99.

VERBASCUM BLATTARIA ET AMARANTHUS DEFLEXUS DANS LA RÉGION DE CHARLEROI

par

Jean LEBEAU

1. *Verbascum blattaria* L. à fleurs blanches.

La clef de détermination des *Verbascum* de la Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines reprend *Verbascum blattaria* parmi les espèces du genre présentant uniquement des fleurs jaunes.

Or, il se fait que les seuls échantillons de cette plante que j'aie jamais récoltés en Belgique étaient tous à fleurs blanches. Il s'agit :

a) de quelques pieds qui se sont reproduits pendant plusieurs années à Jamioulx, de 1946 à 1950, dans des terrains à cette époque en friche mais qui avaient servi à la culture de la pomme de terre pendant la guerre, sur les côtes schisteuses du lieu-dit « Rostimont » ;

b) d'un pied croissant en 1948, sur un terrain utilisé de même durant les hostilités, sur les sables bruxelliens du plateau de Marcinelle-Bruyères ;

c) de plantes cultivées en 1973 dans le jardin de M. HAVRENNE à Jumet, celui-ci ayant reçu les graines de M. BUXANT qui les avait lui-même récoltées sur des plantes spontanées à Mons, boulevard Charles-Quint, en 1948.

A vrai dire, cette plante à fleurs blanches est beaucoup plus élégante que la forme jaune normale, que j'ai vue abondamment dans les champs et les bords des chemins au sud du lac de Garde en Italie. Le contraste entre les anthères et la gorge de la corolle, d'un violet sombre, et le blanc laiteux des pétales, est du plus heureux effet. C'est pourquoi il est en fait un peu étonnant que cette jolie forme de *V. blattaria* n'ait pas, jusqu'à présent, attiré davantage l'attention des floristes de notre pays.

2. Les stations d'*Amaranthus deflexus* L. dans le pays de Charleroi.

Deux stations d'*Amaranthus deflexus*, découvertes voici plus de 35 ans, étaient jusqu'à présent connues dans la région de Charleroi.

L'une d'elles se situe aux abords des Etablissements Négleman, sur la rive gauche de la Sambre, non loin de la limite de Charleroi et de Montignies-sur-Sambre. Malgré les bouleversements de terrain consécutifs aux multiples travaux de toute nature effectués à cet endroit (dépavage de trottoirs, cimentages, dépôts de matériaux divers ...), cette plante, pourtant réputée fugace dans nos régions, s'y est maintenue avec une vigueur que l'on ne pourrait comparer qu'à celle du chiendent ou du liseron. Elle a même tout un temps colonisé tout le trottoir longeant le mur d'enceinte est de l'ancien abattoir, endroit actuellement occupé par d'importants travaux routiers. Aujourd'hui, plusieurs pieds subsistent toujours le long des murs des chantiers Négleman et plusieurs touffes se sont installées sur le talus du boulevard Tirou, parmi les plantations de buissons d'ornement.

La seconde station est située à hauteur du terminus des tramways verts, à Châtelet, entre les pavés et dalles du trottoir longeant un mur sur quelques dizaines de mètres. Elle se maintient d'une manière plus ou moins constante d'année en année.

En 1971, j'ai découvert une nouvelle station de cette plante, le long des trottoirs longeant les murs de soutènement du chemin de fer, au abords de la gare de Couillet-Centre. La plante, très abondante cette année-là, a considérablement souffert en 1972 de travaux de réfection du trottoir et de la route. Elle a néanmoins pu se maintenir et, en 1973, plusieurs touffes assez vigoureuses subsistaient toujours, tant côté Namur que côté Charleroi par rapport à la gare.

Une certaine similitude de ces trois stations permet de supposer que la présence de pavés ou d'autres revêtements est favorable à la pérennité de la plante dans notre région, ces divers revêtements pouvant constituer une protection contre les rigueurs de l'hiver, cependant qu'à la bonne saison, les pousses profitent de toutes les fissures et interstices pour se frayer un passage vers la lumière. En tous cas, ni feu M. DRUET ni moi-même, n'avons jamais réussi à introduire durablement cette plante parmi la terre meuble des plates-bandes de nos jardins respectifs.

À PROPOS D'UN TERME DE TOPONYMIE RÉGIONALE

par

Jean LEBEAU

Le président-fondateur des Naturalistes de Charleroi, feu le docteur A. CULOT, était intrigué par l'origine que pourrait avoir le terme « Laury » que l'on retrouve dans la désignation de divers bois et lieux-dits, de la Thudinie en particulier (bois du Laury à Landelies ; lieu-dit, ferme et bois du Laury à Jamioulx).

Il me souvient l'avoir entendu, au cours de réunions, émettre diverses hypothèses à ce sujet. Il se demandait notamment si ce vocable ne dérivait pas d'un ancien terme latin déformé et qui aurait désigné, par exemple, un arbre caractéristique, comme c'est le cas du hêtre « *Fagus* », mot que l'on retrouve à foison dans une multitude de termes toponymiques comme « Fayt, Fays, Fayat, Foyau, Foy, etc. », ainsi que dans le wallon de l'Entre-Sambre-et-Meuse « Fawnî » : hêtre, et « Fawène » : fêne, comme dans le namurois « Fau » : hêtre, etc.. Le docteur CULOT s'était d'ailleurs posé la question de savoir si le houx (*Ilex aquifolium*), à feuilles assez comparables à celles du laurier, n'était pas à l'origine de cette dénomination, hypothèse qui lui paraissait d'autant plus plausible que les deux endroits en question (bois du Laury à Landelies et bois du Laury à Jamioulx) présentaient çà et là des cépées de houx.

Or, il apparaît que c'est effectivement au latin que remonte l'origine du mot « Laury », ainsi qu'il en résulte des explications aussi logiques que convaincantes qu'a bien voulu me donner à ce sujet M. Willy BAL, doyen de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Louvain, docteur en Philologie romane, originaire de Jamioulx et particulièrement compétent en ce qui concerne les dialectes régionaux et wallons sur lesquels il a effectué de nombreuses recherches.

Selon cet éminent spécialiste, il s'agit de l'évolution du terme latin « *latus* », pris en l'occurrence dans le sens particulier de « côte » ou « terrain en pente ». Je ne saurais d'ailleurs mieux faire que de reprendre les propres termes de la lettre de M. BAL :

« Mon hypothèse est la suivante : il s'agit d'une formation du type *latericius*, dérivée du latin *latus* « côté » pris dans le sens de *latus collis* : « pente de colline ».

« Cette hypothèse s'appuie sur l'existence, en ancien français, de formes comme *larris*, *laris*, *lariz*, *lairiz*, *lairé* (la forme *larris* a survécu jusqu'au XVIII^e siècle), formes qui signifient « terrain en pente », « terrains incultes », « lande », « bruyère ». Ces formes ont survécu dans de nombreux noms de lieux en de nombreuses régions du nord et du centre de la France. C'est ainsi qu'en picard, *larris* signifie « terrain inculte », dans l'Oise « colline », dans le Morvan, *lâri* = « terrain très accidenté, rocailleux », dans l'Aisne, *larris* = « terre impropre à la culture », à Metz, *lari* = « terre en friche », etc.

« Au point de vue phonétique, il n'y a pas de difficulté, puisque le wallon « au (son ô) + r » correspond souvent au français « a + r » (*saurt* = *sart*, etc.).

« Au point de vue signification, ce mot s'applique parfaitement au lieu-dit de Jamioulx, qui est effectivement un terrain caillouteux en forte pente, où poussent du taillis, de la bruyère, etc.

« Il faudrait contrôler cette hypothèse en vérifiant si les autres lieux-dits de même nom sont des terrains qui présentent ces caractéristiques, ou certaines d'entre elles tout au moins.

« En faveur de l'hypothèse joue le fait que les régions immédiatement voisines (Aisne, Champagne, Picardie) possèdent ou ont possédé ce mot et ont souvent utilisé celui-ci en toponymie ».

Or, il apparaît effectivement qu'à Landelies, le terme « bois du Laury » s'applique également au bois (taillis) caillouteux et escarpé couvrant une partie du versant de la rive gauche de la Sambre, entre ce village et l'abbaye d'Aulne.

Il serait particulièrement intéressant de rechercher si des désignations identiques ou similaires existent dans d'autres régions et patois locaux de Wallonie et si les sites qui seraient ainsi désignés correspondent aux mêmes caractéristiques. Je serais très heureux de recevoir des membres de *Natura Mosana* toute indication et tout renseignement qu'ils connaîtraient à ce sujet, ce qui constituerait un remerciement à l'aimable contribution de M. BAL qui a souhaité être informé dans ce sens.

BIBLIOGRAPHIE

- CARNOY, A. (1948-1949). — Origines des noms des communes de Belgique (y compris les noms des rivières et principaux hameaux). Louvain, 2 vol., xxxix-786 pp.

Activités des Sociétés affiliées

LES NATURALISTES DE CHARLEROI

SÉANCE COMMÉMORATIVE DU 50^e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DES NATURALISTES DE CHARLEROI

Le cercle des Naturalistes de Charleroi a célébré les samedi et dimanche 7 et 8 octobre 1972 le 50^e anniversaire de sa fondation. La presse a évoqué à cette époque les cérémonies officielles qui marquèrent ce jubilé. A cette occasion, une exposition de champignons avait été organisée dans le Passage de la Bourse à Charleroi.

Elle fut inaugurée le samedi après-midi par le dévoué Président, M. STEVENS. Après quelques généralités concernant les champignons, il fit l'historique du Cercle des Naturalistes de Charleroi. Il donna ensuite la parole à M. SCHUMACKER, Chef de travaux au Département de Botanique de l'Université de Liège. Celui-ci insista sur le rôle des naturalistes et parla de l'utilité des sociétés d'histoire naturelle. Il déclara alors l'exposition ouverte.

Cette exposition, la première jamais organisée par les Naturalistes de Charleroi, connut un beau succès de foule. Une très grande variété d'espèces ornait les tables autour desquelles se pressait un public curieux et intéressé. Quelque 200 espèces furent exposées, parmi lesquelles 13 russules, 15 lactaires, 10 bolets, 16 cortinaires, 13 tricholomes et 19 polypores.

EXCURSION DU 21 JUILLET 1973 DANS LA RÉGION DE VODELÉE ET DE DOISCHE

Favorisés par une chance qui devient habituelle, c'est par un magnifique après-midi ensoleillé séparant deux longues séries de journées fraîches et pluvieuses que les Naturalistes de Charleroi ont exploré les forêts du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Soulignons avec plaisir la présence de P. DEMALSY, un ancien membre de la Société et même du comité, actuellement Professeur de biologie et membre du Conseil d'Administration de la nouvelle Université créée voici quelques années à Rimouski (Québec), lequel effectuait un séjour en Belgique cette année.

La Fagne, qui fait le pendant de la Famenne, constitue une vaste dépression (altitude moyenne de 160 à 180 m) limitée vers le sud par la bande des calcaires dévonien du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse (= Caléstiennne) et vers le nord par les mêmes calcaires dévonien constituant le massif de Philippeville ; elle est formée par les affleurements du Famennien inférieur (schistes de la Famenne), avec l'assise de Senzeilles (schistes souvent verdâtres et noduleux) et l'assise de Mariembourg (schistes souvent violacés avec psammites). Les schistes tendres de la Fagne s'altèrent aisément en surface, constituant un sol argileux peu perméable qui, sans pente importante, donne fréquemment naissance à des dépressions humides. Les bois couvrant une grande partie de la Fagne sont particulièrement caractéristiques au point que certains phytosociologues n'ont pas craint de considérer qu'ils constituent un groupement forestier particulier, qui ne se rencontre pratiquement que là dans notre pays (1).

Le groupe s'était donné rendez-vous au carrefour des routes Philippeville-Givet et Romedenne-Romerée. Nous nous y sommes un peu attardés le long des fossés humides longeant la première de ces routes et dans lesquels une végétation riche et variée permet déjà d'observer *Typha angustifolia* et *T. latifolia*, *Carex acutiformis*, *C. disticha*, *C. otrubae*, *Scirpus palustris*, *Alisma plantago-aquatica*, *Juncus conglomeratus* (= *J. subuliflorus*), *J. effusus*, *J. inflexus* (= *J. glaucus*), *Myosotis scorpioides*, *Lotus uliginosus*, *Veronica scutellata*, *Selinum carvifolia*, *Angelica sylvestris*, etc. ; quelques champignons sont notés en bordure du bois : *Boletus granulatus*, *Amanitopsis vaginata* et *Russula foetens*.

Mais le but principal de la sortie est précisément de faire connaissance avec les associations végétales particulières évoquées ci-avant et qui sont spécialement bien représentées dans les bois au sud du village de Vodelée. C'est ainsi qu'à proximité immédiate du carrefour de la même route Philippeville-Givet et Vodelée-Gimnée, nous faisons successivement les observations suivantes :

a) Une coupe à blanc plantée, voici 4 ou 5 ans, de *Pinus sylvestris* et qui a, depuis, pris quelque peu l'aspect d'une lande maigre. Les pins restent en général très petits et le sol, dénudé, est desséché

(1) J. DUVIGNEAUD. — L'herborisation générale de la Société Royale de Botanique de Belgique dans la Fagne de l'Entre-Sambre-et-Meuse les 29 et 30 mai 1954. *Bull. Soc. r. Bot. Belg.*, 87 (1955), 209-229.

par le vent et le soleil. Il n'a pu ainsi donner naissance qu'à un fouillis de ronces et de chèvrefeuilles, avec, çà et là, quelques buissons de *Salix aurita* et *Betula pendula* entrecoupés d'espaces plus ouverts avec des plages à bruyères (*Calluna vulgaris*) et des espèces comme *Centaureum erythraea* (= *C. umbellatum*), *Prunella vulgaris*, *Succisa pratensis*, *Mentha arvensis* subsp. *austriaca*, *Hypericum perforatum* et *H. pulchrum*, *Malva moschata* et des masses d'*Agrostis tenuis*, *A. canina* et *Deschampsia flexuosa*. Quelques larges fossés, un peu humides, abritent *Scutellaria minor*, très abondant, et *Mentha arvensis* subsp. *austriaca* en touffes nettement plus vigoureuses. Celui longeant la route nous offre, assez curieusement, de nombreux pieds d'*Anagallis arvensis* et *A. coerulea* croissant en mélange.

b) La forêt subnaturelle de la Fagne présente ce mélange déconcertant d'espèces appartenant au *Quercion roboris-sessiliflorae* et au *Fraxino-Carpinion*, avec présence à la fois d'espèces xérophiles et hygrophiles. *Ranunculus nemorosus*, *Poa chaixii* et *Lathyrus montanus* y mettent un cachet submontagnard.

c) Nous nous sommes surtout arrêtés devant de remarquables individus de l'association à *Cicendia filiformis*, dont l'abondance et la constance sont remarquables dans tous les espaces un peu ouverts (récemment soumis à une coupe) du sous-bois. Cette très intéressante association nous offre en masse des espèces devenues rarissimes, comme *Radiola linoides*, *Cicendia filiformis*, *Centunculus minimus* et *Centaureum pulchellum* (deux ou trois pieds malingres seulement ont pu être observés mais, un mois plus tard, cette espèce formait de véritables tapis roses par endroits). En raison sans doute de la sécheresse de la saison, *Scirpus setaceus*, qui est pourtant fréquent, n'a pu être observé. Par contre, nous avons vu également dans la même association *Centaureum erythraea* (= *C. umbellatum*), *Scutellaria minor*, *Hypericum humifusum*, *Juncus tenageia*, *Gnaphalium uliginosum*, *Agrostis canina* et, aux endroits les plus humides : *Selinum carvifolia*, *Valeriana repens*, *Juncus effusus*, *J. articulatus* (= *J. lampocarpus*), *Carex demissa*, *C. otrubae*, *Epilobium hirsutum*, *Potentilla erecta* et *P. anglica*. On y a noté également *Ranunculus nemorosus*, *Prunella vulgaris*, *Deschampsia cespitosa*, *Hypericum perforatum* et *H. pulchrum*, *Senecio sylvaticus*, etc. Les jeunes plantules de chênes, bouleaux et autres espèces ligneuses n'y sont pas rares, ce qui permet, par comparaison, de constater combien l'opération tendant à remplacer les forêts de la Fagne par des plantations de pins, après coupe à blanc, est non seulement une politique contre nature mais a un

effet défavorable sur le sol (assèchement et, vraisemblablement, acidification notable en surface, comme en témoigne la présence fréquente des bruyères dans de telles aires). Etant donné le caractère manifestement relictuel que présentent actuellement ces forêts de la Fagne, il serait des plus souhaitables qu'une réserve naturelle suffisamment vaste y soit constituée, spécialement dans cette région où le caractère original des groupements végétaux est le mieux conservé.

A la lisière nord de ce bois, nous nous sommes arrêtés quelques instants le long d'une pelouse où le *Mesobrometum* présente de nombreuses espèces qui témoignent d'une forte décalcification du substrat. C'est la variante à *Genista tinctoria* et à bruyères, caractérisée par la présence d'espèces typiques des bruyères submontagnardes (*Calluna vulgaris* et *Genista tinctoria*, *Lathyrus montanus*, *Platanthera bifolia* absent cette année mais souvent vu en masse à cet endroit, *Sieglingia decumbens*). Nous y avons également noté, en grande abondance, *Silaum silaus*, *Galium mollugo* subsp. *erectum*, *G. verum* et *G. saxatile*, *Pimpinella saxifraga*, *Cirsium acaule* f. *caulescens*, ainsi que, çà et là, *Prunella laciniata*, *Lithospermum officinale*, *Gymnadenia conopsea*, *Alchemilla xanthochlora*, *Potentilla reptans* et *P. erecta*, *Trifolium arvense* et *T. ochroleucon*, *Genistella sagittalis*, *Colchicum autumnale*, etc.

Nous avons ensuite voulu revoir une pelouse du même type qui colonisait autrefois une petite colline à cheval sur la frontière, à l'est de Doische, et présentait l'avantage d'offrir une autre espèce devenue rarissime dans notre pays et caractéristique des mêmes sites : *Antennaria dioica*. L'endroit a été clôturé et intensément pâturé ainsi qu'en témoignent de très nombreux excréments. Néanmoins, il reste très riche en espèces xérophiles et, en plus des espèces citées ci-avant (sauf *Trifolium ochroleucon*), nous notons, spécialement sur le versant sud nettement moins décalcifié, *Helianthemum nummularium*, *Globularia elongata*, *Teucrium chamaedrys*, etc. ; comme indicateurs d'une certaine décalcification : *Genista tinctoria*, *Genistella sagittalis*, *Gentiana germanica* et *Centaureum erythraea* (= *C. umbellatum*).

En revenant aux voitures, nous avons l'agréable surprise de découvrir, sur l'accotement du chemin, une remarquable touffe de *Gentiana cruciata*, espèce continentale particulièrement rare à l'ouest de la Meuse dans notre pays (plus familière sur les calcaires dévonien dans la région de Givet ou à l'est de celle-ci).

Quelques-uns d'entre nous essayent encore de revoir la station classique d'*Epipactis palustris* à Doische, vers la source du ruisseau

Bacquet. Ils y parviennent après bien des difficultés, les prairies qui nous en séparent ayant été également clôturées et actuellement occupées par du bétail, cependant qu'au-delà, le marais, autrefois très ouvert, est en grande partie envahi par un véritable taillis d'aubépines, prunelliers et saules. Néanmoins, certaines surfaces libres recèlent encore de nombreux pieds de cette rare et jolie orchidée. Ici encore, il s'agit d'un endroit qui devrait être non seulement classé mais surtout géré de manière à maintenir un équilibre écologique précaire et empêcher, par conséquent, une recolonisation arbustive accélérée ; sans cela, celle-ci aura anéanti dans moins de dix ans un site d'un intérêt exceptionnel. De nombreuses espèces remarquables qui l'occupaient voici une vingtaine d'années paraissent d'ailleurs bien avoir d'ores et déjà disparu. Nous n'avons pu notamment y revoir *Ophioglossum vulgatum*, *Potentilla anglica*, *Hieracium auricula*.

Enfin, signalons, le long du sentier que nous avons suivi, la présence de *Rhinanthus alectorolophus* et *R. minor* et, surtout, d'une très importante colonie de *Trifolium fragiferum*.

Je voudrais pouvoir terminer ce compte rendu en disant notre satisfaction d'avoir pu observer, en si peu d'heures, autant d'espèces rares de notre flore. Mais c'est surtout un cri d'alarme qui me vient à l'esprit en constatant combien, par suite de l'action humaine et de l'absence d'une protection et d'une gestion rationnelles, les sites les plus riches et les plus intéressants de notre pays s'appauvrissent et s'amenuisent d'année en année. La conservation de ces capitaux naturels irremplaçables ne vaudrait-elle pas que l'on y consacre une petite part des millions que l'on n'hésite pas à dépenser dans ce pays pour tant d'aménagements d'une utilité parfois pour le moins contestable ?

J. LEBEAU.

EXCURSION DU 18 AOÛT 1973
DANS LA RÉGION AU NORD-OUEST DE CHARLEROI,
À SOUVRET ET GOUTROUX

Quelque vingt-cinq personnes qui n'ont pas été rebutées par la chaleur exceptionnelle qui nous accablait depuis plus d'une semaine se retrouvent, vers 14 heures 15, à l'arrêt du vicinal de Roux-Plomcot ; à proximité de celui-ci on peut déjà observer

plusieurs touffes de *Leonurus cardiaca* parmi des massifs d'orties.

Le groupe prend immédiatement le départ vers l'ancien teruil de Sart-les-Moulins. Parmi les nombreux terrils du pays noir, celui-ci est sans doute le plus connu des botanistes pour le nombre d'espèces adventices peu communes qui y ont été recueillies. Chacun sait en effet que les immenses surfaces vierges de schiste houiller constituées par nos terrils ont souvent été, comme les remblais de chemin de fer, un terrain idéal de multiplication de bon nombre de plantes peu banales, comme *Petrorhagia prolifera* (= *Tunica prolifera*), *Salvia verticillata*, *Berteroa incana*, *Apera interrupta*, *Cota tinctoria*, *Senecio vernalis*, *Hieracium bauhini*, etc.

Ici, une partie des dépôts a été enlevée pour les besoins des autoroutes et ce qui reste du teruil est partiellement nivelé. Nous parcourons ainsi plusieurs centaines de mètres d'un vaste espace plat où, en dehors de multiples graminées, on observe surtout des milliers de carottes sauvages (*Daucus carota*), un paradis pour les machaons (*Papilio machaon*) dont plusieurs exemplaires voltigent çà et là. Nous y retrouvons cependant *Silene dichotoma*, une des plantes qui a le plus contribué à la réputation de ce teruil. Cette espèce annuelle ou bisannuelle, prétendument fugace dans notre pays, se maintient ici en très nombreux exemplaires depuis plus de vingt-cinq ans. Nous voyons aussi de multiples pieds de *Cota tinctoria*, qui existe sur plusieurs terrils de la région, *Petrorhagia prolifera* (= *Tunica prolifera*), *Berteroa incana*, *Medicago falcata* (une touffe), *Trifolium arvense*, *Matricaria inodora*, *Pastinaca sativa* subsp. *urens* (autre plante autrefois rarissime et qui pullule aujourd'hui sur ce genre de site), *Conium maculatum* (en fruits), *Rapistrum rugosum* (desséché), etc. De nombreux pieds d'une potentille nous laissent perplexes. Les feuilles de base, la plupart trifoliolées, feraient pencher pour *P. norvegica* mais chaque pied comporte au moins quelques feuilles à quatre ou cinq folioles, ce qui caractérise *P. intermedia*. Enfin, si certaines tiges semblent présenter uniquement des poils apprimés (*P. norvegica*), d'autres portent aussi des poils hérissés (*P. intermedia*). Serait-il possible qu'il s'agisse d'un hybride entre les deux espèces, naturalisées toutes deux dans la région? Par contre, nous n'avons pas revu *Salvia verticillata* ni surtout *Salvia nemorosa*, qui avait ici une de ses rares stations de notre pays voici une vingtaine d'années.

Le nombre de places disponibles dans les voitures des membres venus par ce moyen permet de transporter directement tout le groupe jusqu'à l'église de Goutroux, d'où nous ferons un circuit

pédestre, long et fatigant, dans le bois dit « de la Charbonnière ». La végétation y est banale dans l'ensemble, constituée par la chênaie siliceuse à chêne sessile (*Querceto sessiliflorae-Betuletum*), sous-association à *Viola riviniana*, variante atlantique à *Endymion non-scriptus*. Nous y notons en effet une futaie dominée par les deux chênes (*Quercus robur* et *Q. petraea*) et le bouleau (*Betula pendula*) avec *Sorbus aucuparia*, sur taillis dominé par le noisetier avec abondance locale de charme (*Carpinus betulus*), chèvrefeuille (*Lonicera periclymenum*) et sureau à grappe (*Sambucus racemosa*, espèce fréquente dans tous les bois situés au sud de l'agglomération carolorégienne) et présence du néflier (*Mespilus germanica*) et de la bourdaine (*Rhamnus frangula*). La végétation herbacée nous permet de noter l'alternance, parfois rapide, de zones plus acides avec *Melampyrum pratense*, *Vaccinium myrtillus*, *Hypericum pulchrum*, *Pteridium aquilinum*, etc. et de zones à humus plus doux avec des espèces plus neutrophiles comme *Vinca minor*, *Lamium galeobdolon*, *Stellaria holostea*, etc. Ceci montre d'une manière particulièrement frappante que l'association à chênes-bouleaux, dans l'ouest de notre pays, correspond en fait à une dégradation de la forêt à chênes-charmes, dite encore chênaie atlantique (*Querceto-Carpinetum endymietosum* ou *Quercetum atlanticum*). Le même phénomène se retrouve, un rien plus à l'est, entre le *Quercetum sessiliflorae-Betuletum*, sous-associations et variantes typiques, et le *Querceto-Carpinetum medio-europaeum*. Quant aux sentiers, ils offrent en masse *Callitriche* sp., *Stellaria media*, *Mentha arvensis* subsp. *austriaca*, *Lysimachia nemorum*, *Prunella vulgaris* et, surtout, *Urtica dioica*, une des plantes herbacées les plus abondantes dans ce bois.

Le long du raccordement du chemin de fer à l'ancien charbonnage, nous observons *Linaria elatine*, *Gnaphalium sylvaticum*, *Centaurium erythraea* (= *C. umbellatum*), *Calluna vulgaris*, *Solanum dulcamara* et un jeune pied de *Typha* qui semble bien être *T. angustifolia*. Certains endroits restés humides, à proximité du ruisseau traversant ce bois vers l'ouest, recèlent encore quelques champignons. Nous avons vu, en particulier, *Pluteus fayodii* (= *P. luteomarginatus*) et *P. cervinus*, *Russula velenovskyi*, *R. delicata*, *Amanita phalloides*, *Lactarius piperatus*, *Trametes confragosa* (= *T. rubescens*). Comme de coutume, les explications particulièrement captivantes de M. HUNIN ont charmé les participants.

Non loin du cimetière et en bordure du bois, un endroit ayant dû recevoir pas mal de décombres divers nous offre *Solidago serotina*, *Mentha* × *smithiana* nm. *smithiana* (= *M. × rubra*), *M. × villosa*

nm. *alopecuroides* (= *M. × velutina*) et *Leonurus cardiaca*. C'est non loin de là que, reprenant un sentier pour regagner directement les voitures, nous avons la chance de « tomber » sur la station d'un *Aster* découvert ici par un de nos membres, malheureusement décédé depuis longtemps, M. A. LEGROS de Courcelles. C'était voici environ trente ans et, maintenant comme alors, cette station est constituée par un unique massif qui ne couvre guère plus de quatre à cinq mètres carrés. Il s'agit d'un *Aster* à feuilles cordées, auquel, pendant longtemps, il n'avait jamais été possible de donner un nom satisfaisant mais que M. J. DUVIGNEAUD s'est attelé à déterminer voici trois ou quatre ans ⁽¹⁾ et qui doit être appelé *Aster divaricatus* L. L'origine de la présente station n'a jamais pu être établie.

Et c'est finalement fatigués mais très heureux d'une sortie plus intéressante que prévu que nous nous séparons enfin vers 18 heures 30.

J. LEBEAU.

CERCLE DES ENTOMOLOGISTES LIÉGEOIS

SÉANCE D'HOMMAGE À LA MÉMOIRE DE PAUL MARÉCHAL, ANCIEN PRÉSIDENT ET PRÉSIDENT D'HONNEUR DU CERCLE

C'est avec une grande tristesse que le Cercle des Entomologistes Liégeois a appris la mort de Paul MARÉCHAL, décédé à Ocquier, le 30 septembre 1973.

Le 30 novembre dernier, le Cercle a tenu à rendre un hommage à celui qui, pendant 34 ans, fut son Président et qui, depuis 1967, était son Président d'Honneur.

Devant les membres du Cercle et plusieurs invités, amis du défunt, le Professeur Charles JEUNIAUX, Président en exercice, a retracé la féconde carrière de Paul MARÉCHAL. Il a tout d'abord rappelé le rôle important qu'il a joué en présidant aux destinées du Cercle dans des conditions parfois difficiles, notamment durant les années de la seconde guerre mondiale. Se remémorant ses années passées à l'Athénée Royal de Liège de la rue des Clarisses, M. JEUNIAUX a souligné ensuite les qualités pédagogiques de son ancien Professeur de Biologie, et sa façon discrète mais efficace de dépister et de sou-

(1) J. DUVIGNEAUD. — Présence d'*Aster divaricatus* L. en Belgique. *Nat. Mosana*, 23 (1970), pp. 35-36.

tenir les vocations naissantes de jeunes naturalistes. On ne pouvait enfin passer sous silence les efforts inlassables que Paul MARÉCHAL a déployés en faveur de la protection de la nature, tant à l'APIAW qu'à la « Commission belgo-néerlandaise pour la protection de la Montagne-Saint-Pierre ».

Déjà tant de fois démontré durant sa vie, l'attachement que Paul MARÉCHAL portait au Cercle s'est encore affirmé dans ses volontés testamentaires : c'est au Cercle des Entomologistes liégeois qu'il a légué l'essentiel de ses collections entomologiques, et notamment sa collection d'Hyménoptères. Le Professeur Jean LECLERCQ, Vice-Président, a mis l'accent sur l'importance de ce leg dans un discours reproduit au début du présent fascicule.

Avant de voir l'ensemble de cette collection d'Hyménoptères, l'auditoire réentend la voix de son ancien Président, enregistrée en 1962, par M. DEFRECHEUX, Professeur de Biologie et ancien collègue de Paul MARÉCHAL à l'Athénée Royal de Liège.

TROUVAILLES FLORISTIQUES

Creolophus cirrhatus en Belgique

Le 22 juillet 1972, j'ai observé *Creolophus cirrhatus* (PERS. ex FR.) KARST. [= *Dryodon cirrhatum* (PERS. ex FR.) QUÉLET] à Upigny (canton d'Eghezée, prov. de Namur, Belgique), dans le bois longeant la rue des Juifs. Ce champignon croissait sur un tronc de charme mort. Je l'ai revu à nouveau, toujours dans la même localité, le 12 août 1972.

Creolophus cirrhatus semble ne pas avoir été signalé en Belgique jusqu'à présent. Un exemplaire de cette rare hydnnacée existe toutefois dans les collections du Département de Botanique de l'Université de Liège, où notre échantillon est également déposé. Il a été récolté le 18 août 1951 par Jos. DAMBLON au Thier des Falises à Rochefort (prov. de Namur).

Je remercie vivement M. F. HUNIN qui m'a aidé dans la détermination de cette espèce et M. J. LAMBINON, Professeur à l'Université de Liège, qui m'a fourni quelques renseignements nécessaires à la rédaction de cette courte note.

Roger FÉRIR.

Comptes rendus de lectures

Witmer STONE, *The Plants of Southern New Jersey (with Especial Reference to the Flora of the Pine Barrens and the Geographic Distribution of the Species)*. Annual Report of the New Jersey State Museum for 1910, Part II : 25-828, 5 fig. n. in t., 1 carte (p. 794), 129 pl. h.t. (1911). — Reprint 1973 : Quarterman Publications, 5 South Union Street, Lawrence, Mass. 01820-U.S.A. (Relié pleine toile : \$ 25).

Reprint précédé d'un frontispice (photo de l'auteur), d'un Foreword (4 pp. non numérotées) d'Elizabeth M. WOODFORD, et d'une photo de site.

W. STONE (1866-1939) travailla cinquante ans pour l'Academy of Natural Sciences de Philadelphie, sa ville natale. Il étudia particulièrement le sud du New Jersey, écrivit des livres sur ses oiseaux et sur ses mammifères, puis le livre que voici republié et qui se fonde entre autres sur un herbier personnel de 12000 numéros : on regarde cet ouvrage, avec F. PENNELL, comme « the most careful geographic study of any comparable part of the flora of eastern North America ». C'est dire l'intérêt qu'il présente, même pour le botaniste européen désireux de comparer la flore de son pays avec celle des U.S.A.

Dans sa Préface, STONE énumère les collections étudiées (33000 spécimens) et fait l'histoire de l'exploration de la dition. Il adopte le Code de nomenclature botanique américain (*Bull. Torrey Bot. Club*, 1907 : 167-178).

L'introduction expose les divisions géobotaniques de la dition.

Le corps de l'ouvrage est un « Systematic Catalogue of the Flowering Plants and Ferns of Southern New Jersey (South of the Northern Boundary of Burlington and Monmouth Counties) with a detailed account of their distribution and time of flowering and fruiting ». Des 1401 espèces traitées, quelque 80, principalement aquatiques, palustres ou rudérales, sont indigènes en Belgique. Quelques noms pourraient dérouter le lecteur d'aujourd'hui : *Filix fragilis*, *Phragmites phragmites*, *Juncoides campestre* (= *Luzula c.*), *Leptorchis loeselii* (= *Liparis l.*), *Hepatica hepatica*, *Hypopitys hypopithys*, etc. Il aurait été utile d'ajouter à cette réimpression un tableau des noms actuels des plantes traitées.

Plusieurs espèces font l'objet de commentaires plus étendus, surtout *Schizaea pusilla* PURSH et *Corema conradii* (TORR.) WILLIS.

Soixante-deux ans après sa publication, la réimpression de « The Plants of Southern New Jersey » s'imposait. Elle s'insère d'ailleurs parmi ces nombreux reprint d'ouvrages floristiques et systématiques américains, qui révèlent le grand intérêt porté outre-Atlantique à la flore indigène et à son étude.

A. LAVALRÉE.

R. SCHUMACKER et A. NOIRFALISE, *Les Hautes Fagnes*. A.s.b.l. Parc naturel Hautes Fagnes-Eifel et Fédération du Tourisme de la Province de Liège, 1973, 48 pp., 69 fig., 1 carte h.t. dépl. (Prix : 30 F à virer au C.C.P. 70.67.00 de la Fédération du Tourisme de la Province de Liège, 33, avenue Blonden, 4000 Liège).

Cette brochure veut présenter les Hautes Fagnes de Belgique à un public non averti et en souligner la grande diversité d'intérêt : climat actuel et passé, formation des tourbières et leur étude palynologique, rôle des tourbières comme réserve d'eau, flore et végétation particulières à cette région, faune, histoire de l'occupation humaine, création de la réserve naturelle domaniale, rôle du public dans la sauvegarde de cet ensemble, etc. De nombreuses photos illustrent le texte de manière très adéquate, la plupart d'entre elles ayant été correctement choisies et apportant un complément d'information au lecteur. On regrettera seulement quelques coquilles typographiques.

La publication de pareil document n'est pas en fait une chose simple. La rédaction de textes de vulgarisation constitue souvent, sur le plan formel, une réalisation bien plus difficile que la mise au point d'une publication scientifique. Elle suppose en effet de la part de l'auteur une connaissance absolument exhaustive de la matière à exposer ; elle l'oblige en outre à opérer une sélection dans le choix de la matière, une simplification et une schématisation de nombreuses notions, la recherche d'un vocabulaire plus à la portée d'un large public, une étude de la valeur didactique des photos et des documents, c'est-à-dire un travail de présentation, de mise en valeur que le spécialiste n'a pas souvent l'habitude de réaliser et qui lui demande un temps énorme. Est-ce du temps perdu ? Ce n'est certainement pas le cas ici quand on constate combien la publication de SCHUMACKER et de NOIRFALISE est largement profitable à la formation et à l'éducation d'un public de jeunes et d'adultes.

On peut regretter que pareil type de réalisation ne soit pas plus répandu dans notre pays, comme il l'est par exemple aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne et dans les pays de l'Est. A chaque institution de recherches devrait être adjoint un service éducatif efficace et actif, dont le rôle serait d'établir des contacts avec le public et surtout de penser, de concevoir et de réaliser des publications de large diffusion ayant en même temps une haute tenue scientifique.

J. DUVIGNEAUD.

Considérations sur l'importance de la Forêt de Soignes. Bruxelles, Ligue des Amis de la Forêt de Soignes, [1971 ?], 65 pp., nombreuses fig. et phot., 1 carte h.t. [Prix : broché 45 F à verser au C.C.P. 723.20 de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes, Bruxelles].

La Ligue des Amis de la Forêt de Soignes, fondée en 1909 pour la défense et l'illustration du Domaine de l'Etat de Soignes, a publié en 1971 une brochure soulignant l'importance de cette Forêt. Nous retiendrons particulièrement l'admirable article intitulé « De l'importance de Soignes » (pp. 1-38) : il retrace l'histoire de la Forêt, de ses seigneurs et souverains, des artistes qu'elle a inspirés. L'article consacré à la flore et à la faune (pp.

54-56) est excellent, bien que destiné à un public non initié ; on peut regretter néanmoins que l'auteur n'ait pas cru bon de rappeler, en fin de texte, que la Forêt de Soignes a suscité des études botaniques ou phytosociologiques plus exhaustives que les deux pages qu'il nous présente. La gestion forestière, actuelle ou passée, est exposée aux pages 43-53 ; nous y dénotons un certain optimisme, une certaine satisfaction de soi qu'une publication plus récente ne partage malheureusement pas [E. ROCHE, Soignes, la plus belle hêtraie d'Europe? *Nat. belges*, 54 (1973), 57-87. Reproduit dans : *Soignes, Rev. trim. Ligue des Amis Forêt Soignes*, 54 (1973), n. 1-2, 17-47]. La brochure se termine par quelques mots sur l'arboretum de Tervuren.

J. DUVIGNEAUD.

Sites à protéger dans le Nord-Hainaut, premier état. C.R.A.S.E.N. (Comité régional d'Ath pour la sauvegarde de l'environnement naturel, chemin de Moulbaix, 7801 Irchonwelz-lez-Ath), avril 1973, 46 pp. stenc., 1 carte h.t. à l'échelle du 50000^e [Prix : 55 F à verser au C.C.P. 451.70 de la C.G.E.R., Agence d'Ath, pour le compte C.U./001/01.11445/68 du C.R.A.S.E.N.].

Cette brochure résulte de la collaboration entre M. T. MERCIENIER, urbaniste, M. G. BOOSTEN, entomologiste, et M^{lle} E. PAULET, botaniste. La région qu'ils ont étudiée, et dont Ath est le centre, s'étend vers le sud jusqu'à la frontière française (forêt de Bonsecours) et vers le nord jusqu'à Grammont. Elle présente une assez grande diversité de sites et de biotopes dans lesquels on a pu procéder à des observations de grand intérêt (riches stations de tritons crêtés, présence de coléoptères rares, etc.). Les auteurs voudraient d'une part intéresser les autorités scientifiques du pays à l'étude de certains de ces sites, d'autre part préserver ceux-ci d'une altération et d'une destruction irréversibles.

Le travail qui paraissait le plus urgent était, dans une première phase, de recenser les sites les plus intéressants et de consigner pour chacun d'eux, sur une fiche, un ensemble de renseignements :

- situation, superficie, régime juridique, accessibilité ;
- caractéristiques naturelles : géologie, orographie, hydrographie, flore, faune ;
- état actuel du site, altérations ;
- destination proposée pour l'avenir, mesures de préservation immédiates et à long terme ;
- appréciation ;
- bibliographie et documentation ;
- le numéro de référence de la fiche qui permet de se reporter à la carte au 50000^e indiquant les limites du site en question.

Dans l'esprit des auteurs, ce travail n'est qu'une ébauche, susceptible de recevoir dans les années qui viennent de substantielles améliorations et des compléments, au fur et à mesure que progresseront les connaissances sur cette région. Les auteurs espèrent pouvoir republier ce document sous peu, dans des versions successivement améliorées.

Pareille réalisation mérite d'être encouragée. Il me paraît important de la signaler à l'attention de tous ceux qui voudraient y collaborer ou s'en inspirer pour d'autres régions du pays ⁽¹⁾.

J. DUUVIGNEAUD.

M. DE RIDDER, *Cartographie des Invertébrés européens, Atlas provisoire des Rotifères de Belgique. Cartes 1 à 234*. Gembloux, J. LECLERCQ et Ch. GASPAR éd., Faculté des Sc. agron. de l'Etat, Zoologie générale et faunistique, 1973, [7] + 59 (234 cartes) + [4] pp. (Prix : 200 F).

Ce nouvel Atlas provisoire illustre la répartition actuellement connue des 233 espèces de Rotifères signalés de Belgique. La 234^e carte, donnant la somme des données, montre, comme le signale l'Auteur dans son introduction, que toute la zone méridionale du territoire belge est à peine prospectée. Des récoltes intensives dans cette région, riche en biotopes spéciaux, permettraient d'augmenter substantiellement nos connaissances et sans doute de découvrir en nombre des espèces nouvelles pour la sphère faunistique belge.

Ces lacunes — celles de nos connaissances du groupe, et non celles de l'ouvrage qui est parfaitement à jour et impeccablement présenté — peuvent être mises en évidence en exécutant un simple comptage du nombre de localités (au sens carrés UTM) connu pour chaque espèce, qui se présente comme suit :

N. de localités	N. d'espèces	% du total
1-2	119	51
3-9	81	34
10 et +	33	15

On voit que plus de la moitié des espèces ne sont connues que d'une ou deux localités. Ajoutons que l'ouvrage se termine par une copieuse bibliographie, qui cite plusieurs thèses de licence et de doctorat (toujours peu connues), mais qui aurait gagné à relever les principaux travaux de détermination pour l'Europe occidentale. En bref, une belle contribution à la connaissance zoogéographique de notre pays.

G. MATHOT.

Belgique. La protection des paysages. Bruxelles, Ministère des Travaux Publics, Administration de l'Urbanisme et de l'Aménagement du Territoire, [1972 ?], 152 pp., nomb. photos et cartes.

Cette brochure a été publiée à l'occasion du Congrès de la Fédération internationale des Architectes paysagistes qui s'est tenu à Bruxelles en septembre 1972. Quarante-deux régions de Belgique sont présentées par une photo

(1) Rappelons également, dans le même domaine, les nombreux travaux réalisés par G.-H. PARENT sur le bas Luxembourg ; ils sont cités dans la Bibliographie de l'Histoire naturelle en Belgique, partie Botanique, sous les numéros suivants : 1966-1967, nn. 427 et 428 ; 1971, n. 271 ; 1972, n. 241.

aérienne prise à basse altitude, accompagnée d'une photo normale provenant de la même région. Cette documentation photographique est extrêmement intéressante ; elle le serait davantage si toutes les photos étaient accompagnées de précisions topographiques.

En parcourant cette publication, on a vraiment l'impression que la Belgique possède encore un ensemble de paysages de toute beauté et qu'elle a incontestablement, de ce fait, une indéniable vocation touristique. Malheureusement, et la brochure ne le dit pas, beaucoup de ces paysages s'altèrent d'année en année. La destruction des bois, l'envahissement des résineux, les implantations anarchiques de caravanes ou de chalets de mauvais goût, les dépôts clandestins d'ordures ... sévissent sans qu'aucune mesure, à l'exception de beaux discours, ne vienne y porter remède. Il faut dès lors une certaine dose d'hypocrisie ou d'inconscience pour parler, en Belgique, de la protection des paysages.

J. DUVIGNEAUD.

Congrès sur la protection de la nature. Texte des conférences. Anvers 3 octobre 1970. Bruxelles, Fédération royale des Sociétés horticoles de Belgique, 1971, 60 pp. (Prix : 65 F à verser au C.C.P. 1458.61 de la Fédération royale des Sociétés horticoles de Belgique, 1080 Bruxelles).

La Fédération royale des Sociétés horticoles de Belgique a organisé en 1970, un Congrès sur la protection de la nature. Les quatre conférences qui y furent données sont réunies dans une brochure, particulièrement intéressante en ce sens que les quatre orateurs choisis ont abordé des problèmes totalement différents, dans une optique par ailleurs assez particulière, en relation avec la diversité de leurs fonctions et leurs préoccupations actuelles. On y trouve les textes suivants.

A. NOIRFALISE, Sauvegarde et Traitement du Paysage, pp. 5-18. — L'auteur analyse les causes de ce qu'il appelle la crise du paysage ; ce sont la mutation rurale, l'essaimage industriel et le nomadisme urbain. Il préconise ensuite trois principes essentiels dont l'adoption permettrait un aménagement harmonieux d'un paysage rural aujourd'hui en pleine transformation.

P. STANER, La conservation de la nature et Ardenne et Gaume, pp. 19-34. — Après une analyse de la situation en Belgique en ce qui concerne la conservation de la nature, l'auteur examine le résultat obtenu et les méthodes suivies par l'association Ardenne et Gaume dans la création de réserves et parcs naturels.

A. GILLARD, Problemen rondom de Chemicalisatie in Land- en Tuinbouw, pp. 35-49. — La question de l'emploi des produits chimiques dans l'agriculture est abordée dans cette communication.

J. MATON, Tuinbouw, Factor van de Natuurdegradatie of van Natuurbehoud ?, pp. 51-60. — L'auteur traite notamment dans ce texte de la question de l'appauvrissement de la flore belge et en étudie les diverses causes.

En bref, voilà une brochure dont nous recommandons la lecture à tous ceux qui s'intéressent au problème de la conservation de la nature en Belgique.

J. DUVIGNEAUD.

W. SCHUMANN, *Pierres et Minéraux. Minéraux, gemmes et pierres précieuses, roches, minerais, fossiles*. Traduction et adaptation : P. FLUCK (avec la coll. de J.-P. VON ELLER et M. WOLF). Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1973, 227 pp., 16 schémas, 66 planches (Prix : broché 26 FS).

Il s'agit d'un manuel à l'usage du naturaliste amateur. Le but de l'auteur est de mettre à la portée de l'amateur « le monde des pierres ». C'est donc un livre de détermination des minéraux et des roches. Le titre est assez général et les minéraux ne sont donc pas les seuls éléments traités mais aussi roches, minerais, fossiles.

L'auteur annonce également que le spécialiste pourra tirer parti de cet ouvrage. Il en est bien ainsi car diverses notions sont relativement étoffées, notamment celles de cristallographie ou concernant les propriétés physiques. Des renseignements de divers ordres abondent : un tableau donnant les synonymies entre noms commerciaux et minéralogiques des pierres précieuses, des renseignements techniques sur la taille et le polissage, un inventaire poussé des espèces de marbres, de nombreux caractères géotechniques.

Le paragraphe concernant les roches métamorphiques est trop poussé pour un simple amateur. Les fossiles sont traités beaucoup plus brièvement.

L'ouvrage se termine par des conseils pour les collectionneurs, auxquels on fournit des tableaux de détermination dont la valeur devrait évidemment être testée pratiquement. Les abondantes illustrations sont parfaites et particulièrement attrayantes, notamment celles faisant appel à la couleur.

En bref, cet ouvrage paraît très complet et est apte à rendre de précieux services à diverses catégories d'utilisateurs.

P. BOURGUIGNON.

NOTES DE LECTURES

La Station de Recherches des Eaux et Forêts, à Groenendaal-Hoeilaart, a publié au cours de ces quinze dernières années 16 volumes consacrés à l'étude des forêts et bois domaniaux de Belgique, groupés dans une collection portant le titre : Travaux, Série F, Pédologie et Phytosociologie forestière. Leur auteur, J. E. ROGISTER, étudie dans chaque volume les groupements forestiers ainsi que les sols qui les portent. On y trouve des tableaux d'association, des profils de sols, des analyses granulométriques, etc. Des considérations concernant la gestion forestière terminent chaque volume, qui est accompagné d'une carte phytosociologique.

Voici la liste des travaux numérotés de 1 à 8, parus de 1958 à 1963. Pour les travaux plus récents (nn. 9 à 16, parus de 1967 à 1971), le lecteur pourra se reporter à la Bibliographie Botanique 1972 éditée par Natura Mosana, où ces travaux seront repris dans la rubrique Végétation actuelle, au nom de J. E. ROGISTER.

1. ROGISTER, J. E. — Principes généraux de la Cartographie écologique et forestière, 14 pp. (1958).
2. ROGISTER, J. E. — Cartographie écologique et forestière de la Forêt doma-

- niale de Florennes. Cartes n° 104.50.122 (IA à IVA ; IB à IVB), 44 pp., 8 cartes (1958).
3. ROGISTER, J. E. — Cartographie écologique et forestière de la Forêt domaniale de La-Neuveville-sous-Huy. Cartes n° 104.50.82 (I à IV), 24 pp., 4 cartes (1958).
 4. ROGISTER, J. E. — Cartographie écologique et forestière de la Forêt domaniale de St-Ghislain, Colfontaine et Blaugies. Cartes n° 104.50.112 (IA à IVA, IB à IVB, IC à IVC), 30 pp., 12 cartes (1958).
 5. ROGISTER, J. E. — Cartographie écologique et forestière de la Forêt domaniale de Bonsecours. Cartes n° 104.50.112 (ID à IVD), 43 pp., 4 cartes (1959).
 6. ROGISTER, J. E. — Ekologische en bosbouwkundige kartering van het Domeinbos Pijnven. Kaarten nr 104.50.70 (IA tot IVA, IB tot IVB), 63 blz., 8 kaarten (1959).
 7. ROGISTER, J. E. — Cartographie écologique et forestière de la Forêt domaniale de La Vecquée (Malonne). Cartes n° 104.50.124 (I à IV), 61 pp., 4 cartes (1960).
 8. ROGISTER, J. E. — Cartographie écologique et forestière de la Forêt domaniale de St-Lambert. Cartes n° 104.50.82 (IA à IVA), 72 pp., 4 cartes (1963).

CONSERVATION DE LA NATURE

L'Institut géographique national, 136 bis, rue de Grenelle, Paris 7^e, édite les cartes des parcs naturels régionaux français. La carte concernant le parc naturel régional de Saint-Amand Raismes a été publiée en 1970, à l'échelle du 1/25 000 ; on peut se la procurer au prix de 12 FF. Elle porte l'indication des routes forestières, des layons, des différents équipements et notamment des réserves botaniques et ornithologiques. Seule la partie française de la forêt de Bonsecours figure sur cette carte. Dans les commentaires prend place une liste de « Règles à observer en forêt et dans la campagne ».

L'administration des Eaux et Forêts a décidé d'entreprendre la réalisation d'un inventaire complet des arbres remarquables de Belgique. Les membres des sociétés affiliées à Natura Mosana sont invités à collaborer à ce travail en transmettant à l'Ingénieur des Eaux et Forêts de leur région tout renseignement susceptible de faciliter cette enquête.

Inter-environnement vient d'éditer un Inventaire des lois et règlements belges en matière d'environnement. L'auteur en est Françoise CARTON DE WIART. L'ouvrage peut être commandé auprès du Pool d'Édition et de Rédaction, 305, avenue Van Volxem, 1190 Bruxelles. Son prix est de 100 F.

TABLE SYSTÉMATIQUE DES ESPÈCES ANIMALES ET VÉGÉTALES CITÉES

Champignons

ASCOMYCÈTES

Ascocoryne sarcoides 41	Bulgaria inquinans 41	Calycella citrina 41 (2 ×)	
Coryne sarcoides 41	Cudoniella acicularis 38	Cyathipodia macropus 27	
C. villosa 25	Dasyscyphus bicolor var. bicolor 42	Helotium calyculus 42	
H. epiphyllum 35	H. fructigenum 35	Helvella lacunosa 27	Humaria
hemisphaerica 25	Hymenoscyphus calyculus 42	H. epiphyllum 35	H.
fructigenus 35	Hypoxylon multifforme 37	Leptopodia elastica 27	Micro-
stoma protracta 85	Neobulgaria pura 41 (2 ×)	Otidea onotica 27, 34	
Peziza badia 30	P. succosa 25, 27	Scutellinia scutellata 25, 27	Sepultaria
arenicola 42	S. arenosa 42	Spathularia flavida 42	Xylaria longipes 41

BASIDIOMYCÈTES

Tremellales

Exidia gemmata 42	E. glandulosa 41	Myxarium hyalinum 42	Tremella
foliacea 31	T. mesenterica 41		

Dactrymycetales

Calocera cornea 41	C. viscosa 30
--------------------	---------------

Poriales (= Aphyllophorales)

Antrodia mollis 28, 38	Boletopsis leucomelas 38	B. subsquamosa 38	Can-
tharellus cibarius 26, 27, 30 (2 ×), 34	C. ianthinoxanthus 35	C. melanoxeros	
34, 36	C. tubiformis 27	Clavariadelphus pistillaris 34	Clavulina cristata
25, 34	Clavulinopsis fusiformis 27	Coriolus abietinus 42	C. versicolor
35	C. zonatus 41	Craterellus cornucopioides 26, 27, 34	Creolophus cirrha-
tus 136 (3 ×)	Daedalea biennis 34	Datronia mollis 38	Dryodon cirrhatum
136	Fomes marginatus 38, 41	Fomitopsis annosa 26	F. cytisina 37
F. pinicola 38, 41	Ganoderma adspersum 38	G. applanatum 42	F. australe
38	G. europaeum 38	Hapalopilus nidulans 35, 41	Heteroporus biennis
34	Hirschioporus abietinus 42	Hydnellum suaveolens 34	Hydnum repand-
dum 34	H. repandum var. rufescens 42	Hymenochaete rubiginosa 38	H.
tabacina 28, 41	Inonotus hispidus 38	I. nodulosus 38	I. obliquus 38
I. vulpinus 38, 85	Ischnoderma resinosum 38	Osmoporus odoratus 31	I. Phel-
linus conchatus 38	P. ferreus 42	P. trivialis 38	linus Phellodon niger 42
Phlebia radiata 41	Piptoporus betulinus 26	Pseudocraterellus sinuosus 34	
Pycnoporus cinnabarinus 31	Ramaria aurea 27	R. botrytis 26, 34	R.

formosa 27, 34 R. gracilis 42 R. ochraceovirens 41 R. rugosa 26
 Sarcodon imbricatum 38 Schizopora paradoxa 26 Steccherinum pusillum 35
 Stereum rameale 35 S. rugosum 30 S. sanguinolentum 41 S.
 sulphuratum 35 Telephora anthocephala var. clavuliformis 34 T. caryophyllea
 42 Trametes cinnabarina 31 T. confragosa 134 T. gibbosa 26 T.
 quercina 38 T. rubescens 134 T. trogii 38 T. versicolor 35 T. zonata
 30, 41 Typhula placorrhiza 41 Tyromyces caesius 26 T. fragilis 26, 28

Agaricales-Agaricineae (incl. Polyporaceae s. str.)

Agaricus abruptibulbus 26 A. comtulus 28 A. langei 39 A. purpurellus
 39 A. sylvaticus 26 Agrocybe erebia 27, 28 Alnicola badia 40 Ama-
 nita citrina 35 A. crocea 30 A. fulva 26 A. pantherina 28, 30 A.
 phalloides 25, 35, 134 A. rubescens 26 (2 ×), 30, 35 A. spissa 26, 35 A.
 vaginata 26, 35 Amanitopsis vaginata 129 Armillariella ectypa 31 A.
 tabescens 35, 36 Asterophora lycoperdoides 27, 35 A. parasitica 26, 27, 35
 Bolbitius vitellinus 28 Calocybe chrysenteron 26 Catathelasma imperiale
 39 Cheimonophyllum candidissimum 41 Clitocybe cerussata 41, 42 C.
 clavipes 41 C. bicolor 43 C. ditopa 41 C. geotropa 39 C. gibba
 26 C. hydrogramma 41, 42 C. infundibuliformis 26 C. inornata 42 C.
 inversa 41 C. langei 42 C. nebularis 41 C. sinopica 41 C. suaveolens
 41 C. tabescens 35 C. vibecina 42 Clitopilus prunulus 25, 26, 27, 30, 35
 Collybia butyracea 26 C. cirrhata 43 C. fusipes 35 C. platyphylla 35 C.
 tuberosa 43 Coprinus boudieri 28 Cortinariusalboviolaceus 35 C. ano-
 malus 25 C. armillatus 35 C. cephalixus 35 C. cinnamomeoluteus 42
 C. cinnamomeus 42 C. concinnus 27 C. delibutus 27 C. elatior 35 C.
 hinnuleus 35 C. infractus 25, 35 C. largus 35 C. mucifluoides 27, 35 C.
 napus 37 C. pholideus 35 C. cf. pluvius 35 C. pseudobolaris 27, 35 C.
 pseudosalor 27, 35 C. purpurascens var. largusoides 35 C. rubicundulus 27,
 35 C. sanguineus 42 C. subtortus 40 C. traganus 35 C. trivialis
 27 C. uliginosus 37 C. venetus 40 C. vitellinopes 35 Crepidotus
 cesatii 43 C. mollis 41 Crinipellis stipitarius 42 Dermocybe cinnamomea
 27, 42 D. cinnamomeolutea 42 D. sanguinea 42 D. uliginosa 27 Doschi-
 miopus cesatii 43 Entoloma lividum 26, 27 E. sinuatum 35 Flammula
 lenta 41 Galerina marginata 41, 42 G. mycenopsis 42 G. pumila 42
 Gerronema fibula 25 Hebeloma anthracophilum 39 H. mesophacum 42
 (2 ×) Hygrocybe conica 25 H. miniata 25, 26 Hygrophoropsis auran-
 tiaca 31 Hygrophorus agathosmus 42 H. arbustivus 35 H. chrysaspis
 25 H. cossus 25 H. gliocyclus 38 H. leucophaeus 26 H. luco-
 rum 39 H. pustulatus 39 Hypholoma fasciculare 35 Inocybe asterospora 25,
 35 I. bongardii 25 I. calamistrata 27 I. casimiri 28 I. cinninata
 27 I. corydalina 25, 27 I. fastigiata 25, 27 I. geophylla 25 I. godeyi
 25 I. jurana 25 I. longicystis 28 I. maculata 25 I. ovatocystis 28
 I. petiginosa 25, 27 I. pyriodora 25, 27 I. pyriodora var. incarnata 25 I.
 cf. tabacina 39 Kuehneromyces mutabilis 32, 35, 41 Laccaria amethystina
 35 L. bicolor 42 L. laccata 35 Lentinellus cochleatus subsp. inolens
 35 Lepiota acutesquamosa var. furcata 41 L. aspera 41 L. castanea
 27 L. cristata 25, 26 L. metulaespora 27 L. naucina 39 L. procera

35 L. seminuda 25 L. ventriospora 27 Leucocortinarius bulbiger 37,
40 Leucopaxillus giganteus 39 Lyophyllum aggregatum 26, 35 Macro-
lepiota procera 35 M. rhacodes 28 Marasmiellus ramealis 35 Marasmius
confluens 27 M. perforans 30, 41 M. rotula 27 Micromphale perforans
30, 41 Mucidula mucida 41 Mycena acicula 27 M. actites 25 M.
aurantiomarginata 42 M. elegans 42 M. galopoda 30 M. viscosa 41 M.
vulgaris 41 M. zephrus 41 Naucoria phaea 40 N. scolecina 40 Nyc-
talis asterophora 35 N. parasitica 35 Omphalia cyathiformis 41 Oude-
mansiella badia 25, 27 O. mucida 41 O. platyphylla 35 O. radicata
35 Panellus mitis 43 P. serotinus 39, 41, 42 P. stypticus 41 Pholiota
aurivella 39 P. carbonaria 40 P. destruens 39 P. flammans 35 P.
lenta 41 P. mutabilis 41 P. squarrosa 41 Pleurotellus candidissimus 41
Pluteus cervinus 134 P. chrysophaeus 27 P. fayodii 27, 28, 134 P. luteo-
marginatus 134 P. nanus 27 P. salicinus 27 Polyporus badius 38 P.
brumalis 41 P. coronatus 27, 35 P. forquignonii 27, 35 P. picipes 38 P.
varius 26, 28, 38 Psathyrella cotonea 39 P. hydrophila 35 P. velutina
26 Pseudoclitocybe cyathiformis 41 Psilocybe merdaria 25 Rhodo-
phyllum cetratus 28 R. lividus 35 R. nidorosus 25 R. sinuatus 26, 27 R.
staurosporus 28 Ripartites tricholoma 41, 42 Rozites caperata 25, 27 Schi-
zophyllum commune 41 Stropharia hornemannii 37 S. squamosa 41 Tephro-
cybe tesquorum 28 Tephrophana plexipes 28 T. tylicolor 28 Tricholoma
cingulatum 43 T. columbetta 35 T. saponaceum 27 T. scalpturatum
25, 27, 35 T. sciodes 39 T. sejunctum 27, 35 T. sulphureum 27, 35
T. terreum 42, 43 T. ustaloides 35 Tricholomopsis rutilans 26

Agaricales-Boletineae

Boletus aereus 27, 35, 36 B. aestivalis 27, 35 B. appendiculatus 35 B.
badius 30 B. chrysenteron 35 B. cyanescens 33 B. edulis 25, 27, 30 B.
elegans 28 B. granulatus 129 B. luridus 25 B. piperatus 30 B. pul-
verulentus 28 B. reticulatus 35 B. subtomentosus 30 B. tessellatus 35
Chroogomphus rutilus 35, 43 Gomphidius maculatus 28 G. viscidus 35, 43
Gyroporus cyanescens 33 Leccinum aurantiacum 27, 35 L. carpini 35 L.
crocipodium 27, 35 L. griseum 25, 28 L. quercinum 35 L. rufescens
30 L. scabrum 25, 28 L. testaceoscabrum 30 L. versipelle 30 Paxillus
atrotomentosus 35 Porphyrellus pseudoscaber 32 Strobilomyces floccopus
27, 35 S. strobilaceus 35 Suillus grevillei 28 S. luteus 43 S. variegatus
35 Tylopilus felleus 26, 31 Xerocomus badius 26 X. chrysenteron 28,
35 X. subtomentosus 28

Agaricales-Russulineae

Lactarius acerrimus 26, 27 L. acris 26, 27 L. blennius 26 L. camphoratus
27 L. chrysorrheus 35 L. cilicioides 26 L. circellatus 26, 28, 35 L.
decipiens 27 L. deliciosus 35 L. deterrimus 35 L. fuliginosus 27, 28 L.
glaucescens 35 L. ichoratus 26, 27, 35 L. insulsus 26, 35 L. necator 30
L. obscuratus 27 L. pergamenus 27, 35 L. picinus 26 L. piperatus 27,
35, 134 L. pterosporus 27, 35 L. pyrogalus 27, 35 L. quietus 27, 35 L.

rufus 30 (2 ×) L. ruginosus 26, 35 L. serifluus 26, 28 L. theiogalus 26,
27 L. turpis 30 L. uvidus 35 L. vellereus 28, 35 L. volemus 27, 28,
35 L. zonarius 35 Russula aeruginea 27 R. albonigra 26, 35 R.
amoenolens 28 R. anthracina 35 R. atropurpurea 26, 35 R. atrorubens
27, 41 R. aurata 26 (2 ×), 27, 35 R. betularum 27 R. chamaeleontina
26, 27 R. cuprea 27 R. curtipes 26 R. cutescens 26, 27 R. cyanoxan-
tha 26 (2 ×), 27, 35 R. delica 26, 27, 134 R. densifolia 25, 26, 27, 35 R.
erythropoda 26 R. exalbicans 26 R. faginea 26, 27 R. farinipes 25-26,
27 R. fellea 41 R. foetens 26 (2 ×), 27, 35, 129 R. font-queri var. impo-
lita 26 R. fragilis 27, 35 R. grisea 28 R. heterophylla 27 R. illota 27, 35
R. integra 27 R. laurocerasi 26, 27, 35 R. lepida 27, 35 R. lundellii 28 R.
luteotacta 26, 27, 35 R. melliolens 27 R. nauseosa 28, 42 R. nigricans 26, 27,
35 R. ochroleuca 26 R. olivacea 26, 27, 35 R. pectinata 27 R. pseudointe-
gra 35 R. puellaris 26, 28 R. queletii 26 R. romellii 27, 28 R. rosea
27 R. rubra 27 R. sanguinea 26 R. turci 40 R. velenovskyi 26, 27,
28, 134 R. vesca 26, 27, 28 R. violeipes 28, 42 R. virescens 27, 35 R.
xerampelina 35

Gasteromycetes

Bovista limosa 42 B. nigrescens 42 (2 ×) B. polymorpha 42 B. pusilla 42
B. tomentosa 42 (3 ×) Cyathus striatus 26, 35, 41 Geastrum fimbriatum 40,
41, 42 G. quadrifidum 40, 42 G. sessile 40, 41, 42 Lycoperdon echina-
tum 35 L. foetidum 35, 42 L. lambinonii 42 L. lividum 42 (2 ×) L.
molle 35, 42 L. perlatum 35, 42 L. pyriforme 42 L. spadiceum 42 (2 ×)
L. umbrinum 26, 35 Phallus impudicus 30 Scleroderma areolatum 35 S.
cepa 40 S. verrucosum 35 Tulostoma melanocyclum 42

Lichens

Coniocybe furfuracea 44, 45 Haematomma coccineum 44

Bryophytes

HÉPATIQUES

Blasia pusilla 75 Calypogeia arguta 76 Cephaloziella starkei 44 Chilo-
scyphus polyanthus 44 Diplophyllum albicans 44 D. obtusifolium 76 Frul-
lania dilatata 44 Lejeunea cavifolia 44 (2 ×) Lophocolea bidentata 78 L.
cuspidata 76 Lophozia attenuata 44 L. barbata 44 (2 ×) L. excisa 76 L.
ventricosa 44 (2 ×) Metzgeria furcata 44 Nowellia curvifolia 76 Pellia
epiphylla 78 Porella cordeana 44 P. laevigata 87 P. platyphylla 44 (2 ×)
Scapania compacta 76 S. curta 86 S. nemorosa 44 Solenostoma pumilum
76, 87 S. sphaerocarpum 44 Tritomaria exsectiformis 76

MOUSSES

Amblystegiella confervoides 87 Amphidium mougeotii 44 Andreaea rupestris 77
 77 Anomodon attenuatus 44 A. viticulosus 44 Antitrichia curtipendula 79
 79 Barbula revoluta 77 B. trifaria 77 Bartramia halleriana 87 B. pomiformis 44
 Brachythecium populeum 44 (2 ×) Bryum caespitium 78
 Calliergonella cuspidata 78 Cinclidotus fontinaloides 44 Climacium dendroides 78
 Crossidium squamigerum 75 Cynodontium bruntonii 44 Dicranum scoparium 34, 78
 D. tauricum 77 Encalypta vulgaris 87 Eurhynchium stokesii 78
 Fissidens adianthoides 44 (2 ×) F. bryoides var. caespitans 77
 F. cristatus 44 F. minutulus subsp. minutulus 44, 77 F. minutulus subsp. tenuifolius 77
 F. viridulus 77 Fontinalis antipyretica 31 F. dalecarlica 31 F. squamosa 31, 79
 Grimmia affinis 78 G. decipiens 75 G. laevigata 78
 G. ovalis 78 G. torquata 44, 45, 78 Gymnostomum calcareum 87 Heterocladium heteropterum 44 (2 ×)
 Homalia trichomanoides 44 Homalothecium sericeum 44 Isothecium myosuroides 44
 I. myurum 44 Leptobryum pyriforme 87 Mnium cinclidioides 76, 78 (3 ×), 86 (2 ×)
 M. cuspidatum 44 (2 ×) M. hornum 78 M. stellare 44 M. undulatum 44, 78
 Neckera complanata 44 N. crispa 44 Plagiothecium denticulatum 78 Platyhypnidium riparioides 44
 Pleuridium subulatum 77 Pleurozium schreberi 34 Pogonatum aloides 86
 P. nanum 79 Pohlia campotricha 78 Polytrichum formosum 34
 Pseudephemerum nitidum 77 Pterogonium gracile 44 (2 ×), 79
 Ptychomitrium polyphyllum 79 Racomitrium fasciculare 78 R. heterostichum 44 (2 ×)
 R. lanuginosum 44 Rhodobryum roseum 78, 87 Rhytidiadelphus loreus 44
 Rhytidium rugosum 79 Schistostega pennata 45
 Sphagnum flexuosum 78 S. squarrosum 78 S. warnstorffii 76, 86 Tortella inclinata 77
 T. tortuosa 44, 77 Tortula intermedia var. calva 77 T. latifolia 77
 Trichostomum cylindricum 77 Weisia controversa 44

Ptéridophytes

Asplenium scolopendrium 44, 81 A. trichomanes 81 Athyrium filix-femina 78, 81
 Blechnum spicant 82 Cryptogramma crispa 87 Currania dryopteris 82
 Cystopteris fragilis 81 Dryopteris carthusiana 81 D. dilatata 82
 D. filix-mas 81 D. × tavelii 44, 81, 82 Equisetum sylvaticum 82
 Hymenophyllum tunbrigense 91 Ophioglossum vulgatum 132 Oreopteris limbosperma 82
 Phegopteris polypodioides 82 Polypodium vulgare 82
 Polystichum aculeatum 44, 81 P. setiferum 44 Pteridium aquilinum 82, 134 (2 ×)

Spermatophytes

GYMNOSPERMES

Juniperus communis 118

Pinus sylvestris 42, 129

MONOCOTYLÉDONES

Alismataceae

Alisma plantago-aquatica 81, 129 *Sagittaria sagittifolia* 81, 82

Araceae

Acorus calamus 33

Butomaceae

Butomus umbellatus 82, 119

Cyperaceae

Carex acuta 81 *C. acutiformis* 129 *C. bohémica* 118 (2 ×), 119 *C. bri-*
zoides 118 *C. canescens* 83 *C. curta* 83 *C. curvata* 46 *C. demissa*
118, 130 *C. distans* 119 *C. disticha* 129 *C. flava* 118 *C. hirta* 87
C. hostiana 119 *C. lepidocarpa* 118 *C. montana* 119 *C. ornithopoda*
119 *C. otrubae* 129, 130 *C. otrubae* var. *subcontigua* 118 *C. ova-*
lis 87 *C. panicea* 82, 119 *C. pendula* 118 (3 ×), 119 *C. pilulifera*
86 *C. praecox* 46 *C. pseudocyperus* 118 *C. remota* 81 *C. riparia*
118 (3 ×), 119 (3 ×) *C. rostrata* 87 *C. serotina* 118, 119 *C. vesicaria* 87,
119 *C. vulpina* 119 (2 ×) *Cyperus fuscus* 119 (2 ×) *Scirpus acicularis*
118, 119 (3 ×) *S. maritimus* 118 *S. multicaulis* 118 *S. ovatus* 119 *S. pa-*
lustris 129 *S. setaceus* 130

Hydrocharitaceae

Elodea canadensis 81, 82 *E. nuttallii* 119, 120

Iridaceae

Iris pseudacorus 81

Juncaceae

Juncus articulatus 130 *J. conglomeratus* 82, 129 *J. effusus* 30, 129, 130 *J.*
glaucus 129 *J. inflexus* 129 *J. lampocarpus* 130 *J. subuliflorus* 82, 129 *J.*
tenageia 130 *Luzula luzuloides* 81

Liliaceae

Colchicum autumnale 131 *Convallaria majalis* 81 *Endymion non-scriptus*
134 *Ornithogalum pyrenaicum* 118, 119 *Polygonatum verticillatum* 30, 82

Orchidaceae

Anacamptis pyramidalis 119 *Cephalanthera damasonium* 119 *Dactylorhiza*
majalis 119 *D. praetermissa* 119 (2 ×) *Epipactis palustris* 131 *Gymna-*

denia conopsea 131 Himantoglossum hircinum 119 (2 ×) Neottia nidus-avis 118, 119 Ophrys fuciflora 119 O. insectifera 119 O. sphagodes 119
Orchis militaris 119 O. militaris × purpurea 119 Platanthera bifolia 131

Poaceae (= Gramineae)

Agropyron repens 121 Agrostis canina 130 (2 ×) A. tenuis 83, 130 Alopecurus aequalis 118 (2 ×), 119 Apera interrupta 133 Arrhenatherum elatius 121 Brachypodium sylvaticum 34 Calamagrostis arundinacea 30 Dactylis glomerata 121 Deschampsia cespitosa 31, 130 D. flexuosa 34, 78, 81, 108, 130 Festuca altissima 81 Glyceria declinata 82, 118 G. maxima 81 Holcus lanatus 121 Lolium perenne 121 Molinia caerulea 31, 78, 82 Nardus stricta 83, 86 Poa chaixii 30, 31, 130 P. palustris 119 P. trivialis 121 Sieglia decumbens 131

Potamogetonaceae

Potamogeton berchtoldii 118, 120 P. gramineus 119 P. natans 81 P. obtusifolius 118 P. polygonifolius 31 P. pusillus 118 (2 ×) P. trichoides 118 (2 ×), 119

Sparganiaceae

Sparganium simplex 118 (2 ×), 119 (2 ×)

Typhaceae

Typha angustifolia 129, 134 T. latifolia 129

DICOTYLÉDONES

Aceraceae

Acer × dieckii 46

Amaranthaceae

Amaranthus albus 118 A. deflexus 124, 125 (2 ×)

Amygdalaceae

Prunus padus 30 P. spinosa 34

Apiaceae

Angelica sylvestris 78, 129 Anthriscus sylvestris 121 Astrantia major 121 (6 ×), 122, 123 (4 ×) A. minor 123 (2 ×) Conium maculatum 133 Daucus carota 133 Heracleum sphondylium 121 Laserpitium latifolium 119 Oenanthe fistulosa 119 Meum athamanticum 30, 31 (3 ×) Pastinaca sativa subsp. urens 133 Pimpinella saxifraga 131 Selinum carvifolia 119, 129, 130 Seseli montanum 119 Silaum silaus 118 (2 ×), 131

Aquifoliaceae

Aristolochiaceae

Asclepiadaceae

Asteraceae

Balsaminaceae

Betulaceae

Boraginaceae

Borago officinalis 14 Buglossoides arvensis 13 B. purpureoacerulea 13 (2 ×)
Cynoglossum germanicum 14 Lithospermum officinale 13, 131 Myosotis caespitosa 14
M. discolor 14 M. laxa subsp. caespitosa 14 M. laxiflora 14 M. nemorosa 14
M. palustris 78 M. scorpioides 14 (2 ×), 81, 129 M. secunda 14
M. sicula 14 M. versicolor 14 (2 ×) Neotostema apulum 13 Pulmonaria mollis 13, 14
P. montana 13 P. obscura 13 (2 ×) P. officinalis 13 (2 ×)
P. tuberosa 13

Brassicaceae

- Berteroa incana 133 (2 ×) Capsella rubella 118 Cardaminopsis arenosa subsp.
borbasii 81 Rapistrum rugosum 133

Callitrichaceae

- Callitriche platycarpa 31 Callitriche sp. 134

Campanulaceae

- Campanula cervicaria 118 C. glomerata 118

Caprifoliaceae

- Lonicera periclymenum 30, 34, 134 Sambucus racemosa 81, 134

Caryophyllaceae

- Petrorhagia prolifera 133 (2 ×) Scleranthus perennis 86 Silene dichotoma
133 Stellaria graminea 121 S. holostea 134 S. media 134 S. nemorum
subsp. glochidisperma 44 Tunica prolifera 133 (2 ×)

Cistaceae

- Helianthemum nummularium 86, 131 H. nummularium subsp. obscurum 30, 31
H. ovatum 30

Convolvulaceae

- Calystegia pulchra 13 C. sepium subsp. sepium 13 C. sepium subsp. roseata
13 C. sepium subsp. spectabilis 13

Crassulaceae

- Sedum reflexum 43

Cuscutaceae

- Cuscuta epilinum 13 C. gronovii var. calyptrata 12

Dipsacaceae

- Knautia arvensis 121 Succisa pratensis 130

Ericaceae

- Calluna vulgaris 34, 83, 130, 131, 134 Erica carnea 11 E. herbacea 11
Vaccinium macrocarpon 11 V. myrtillus 81, 134

Euphorbiaceae

- Euphorbia amygdaloides 34 E. brittingeri 118

Fabaceae

Galega officinalis 119 Genista anglica 30 G. pilosa 30 G. sagittalis 30
 G. tinctoria 131 (3 ×) Genistella sagittalis 131 (2 ×) Laburnum anagyroides
 119 (2 ×) Lathyrus hirsutus 118, 119 L. montanus 34, 36, 130, 131 L.
 tuberosus 118 Lotus corniculatus subsp. tenuifolius 118 L. uliginosus 121, 129
 Lupinus cf. polyphyllus 82 Medicago falcata 133 Trifolium arvense 131, 133
 T. fragiferum 132 T. hybridum 30 T. ochroleucon 131 (2 ×) Vicia orobus
 30, 31

Fagaceae

Quercus petraea 134 Q. robur 30, 134

Gentianaceae

Blackstonia perfoliata subsp. serotina 12 B. serotina 12 Centaurium erythraea
 130 (2 ×), 131, 134 C. pulchellum 118 (2 ×), 119, 130 C. umbellatum 130
 (2 ×), 131, 134 Cicendia filiformis 130 (2 ×) Gentiana cruciata 131 G.
 germanica 131 Gentianella amarella 12 G. campestris subsp. baltica 12 G.
 uliginosa 12 (2 ×)

Geraniaceae

Geranium sylvaticum 30 (2 ×)

Globulariaceae

Globularia aphyllanthes 19 G. elongata 19, 131 G. punctata 19 G. vul-
 garis 19 G. willkommii 19

Haloragaceae

Myriophyllum alterniflorum 31 M. spicatum 118 (5 ×)

Hippuridaceae

Hippuris vulgaris 118

Hypericaceae

Hypericum humifusum 130 H. montanum 118 H. perforatum 130 (2 ×)
 H. pulchrum 34, 130 (2 ×), 134

Lamiaceae

Acinos arvensis 15 Ajuga genevensis 119 Calamintha menthifolia 15 C.
 nepeta subsp. glandulosa 16 C. sylvatica subsp. ascendens 15, 16 C. sylvatica
 subsp. sylvatica 15, 16 Clinopodium vulgare 15 Galeopsis bifida 20 G.
 pubescens 15 G. tetrahit subsp. bifida 20 G. tetrahit var. bifida 20 Gle-
 choma hederacea 121 Lamium galeobdolon 134 L. galeobdolon subsp. galeob-

dolon 15 L. galeobdolon subsp. montanum 15 L. galeobdolon subsp. vulgare
 15 Leonurus cardiaca 133, 135 Melittis melissophyllum 15, 119 Mentha
 aquatica 81 M. aquatica $\times$ longifolia 16 M. aquatica $\times$ spicata 16 M.
 arvensis subsp. austriaca 130 (2 $\times$), 134 M. arvensis $\times$ suaveolens 16 M.
 carinthiaca 16 M. dumetorum 16 M. longifolia 16 (5 $\times$), 17 M. longifolia
 $\times$ spicata 16 M. longifolia $\times$ suaveolens 16 M. $\times$ muellerana 16 M.
 nepetoides 16 M. $\times$ niliaca 16 M. rotundifolia 16 M. $\times$ rotundifolia
 16 M. $\times$ rubra 134 M. $\times$ smithiana nm. smithiana 134 M. spicata 16
 (4 $\times$), 17 (2 $\times$) M. suaveolens 16 (2 $\times$) M. velutina 135 M. $\times$ villosa
 16 (2 $\times$) M. $\times$ villosa nm. alopecuroides 134-135 M. viridis 17 Nepeta
 cataria 15 Prunella grandiflora 15 P. laciniata 131 P. vulgaris 130 (2 $\times$),
 134 Salvia nemorosa 133 S. verticillata 133 (2 $\times$) Satureja acinos 15
 S. calamintha subsp. ascendens 15 S. calamintha subsp. sylvatica 15 S. hortensis
 15 S. montana 15 S. vulgaris 15 Scutellaria galericulata 82, 118 S.
 hastifolia 14 S. minor 130 (2 $\times$) Stachys alpina 118, 119 S. byzantina
 15 S. lanata 15 S. officinalis 34 S. olympica 15 Teucrium chamae-
 drys 131 T. scorodonia 34 Thymus drucei 16 T. humifusus 16 T.
 praecox subsp. arcticus 16 T. praecox subsp. praecox 16

Lentibulariaceae

Utricularia australis 20, 118 (4 $\times$), 120 U. bremii 20 U. intermedia 20 U.
 major 20 U. minor 20 (2 $\times$) U. neglecta 20 U. ochroleuca 20 U.
 vulgaris 118 (4 $\times$), 120

Linaceae

Radiola linoides 130

Malaceae

Crataegus calycina 30 C. monogyna 30, 34 Malus sylvestris 30 Mespilus
 germanica 134 Sorbus aucuparia 30, 134 S. torminalis 119

Malvaceae

Malva moschata 130

Menyanthaceae

Menyanthes trifoliata 31, 78, 81, 83, 86

Monotropaceae

Monotropa hypopitys 11 M. hypophegea 11

Oleaceae

Jasminum fruticans 12

Onagraceae

Circaea intermedia 44 *Epilobium adenocaulon* 43, 87 *E. hirsutum* 130 *E. lamyi* 43 *E. obscurum* 87 *E. palustre* 83, 87

Orobanchaceae

Orobanche alsatica 20 *O. cervariae* 20 *O. elatior* 20 *O. loricata* 20 *O. lutea* 20 *O. major* 20 *O. picridis* 20, 118 *O. ramosa* 19

Plumbaginaceae

Armeria alliacea 12 *A. maritima* 11 *A. maritima* subsp. *halleri* 12 *A. plantaginea* 12 *A. pseudarmeria* 12 *Limonium binervosum* 12 *L. dodartii* 12

Polygalaceae

Polygala amarella 119 *P. vulgaris* 86

Polygonaceae

Polygonum bistorta 31, 78 (2 ×), 81 *Rumex* × *abortivus* 70 *R. conglomeratus* × *obtusifolius* 70 *R. hydrolapathum* 81 *R. maritimus* 119 *R. obtusifolius* 73 *R. obtusifolius* subsp. *obtusifolius* 70 (2 ×), 71, 73 *R. obtusifolius* subsp. *obtusifolius* var. *trigranis* 70 *R. obtusifolius* subsp. *obtusifolius* f. *trigranis* 70 *R. obtusifolius* subsp. *sylvestris* 70, 73 (2 ×), 74 *R. obtusifolius* subsp. *transiens* 70 (3 ×), 71, 72, 73 (5 ×), 74 *R. sanguineus* 81

Portulacaceae

Montia fontana 83 *M. fontana* subsp. *variabilis* 30, 31 *M. rivularis* 30, 31

Primulaceae

Anagallis arvensis 130 *A. coerulea* 130 *Centunculus minimus* 130 *Hottonia palustris* 81 *Lysimachia ciliata* 11 *L. nemorum* 134 *L. punctata* 11 *Primula veris* subsp. *canescens* 11 *P. veris* subsp. *veris* 11

Pyrolaceae

Moneses uniflora 11 *Pyrola chlorantha* 10 *P. media* 10 *P. rotundifolia* subsp. *maritima* 10

Ranunculaceae

Aconitum lycoctonum 87 *Actaea spicata* 119 *Anemone hepatica* 119 *Caltha palustris* 78 (2 ×) *Ranunculus circinatus* 118, 119 (2 ×) *R. fluitans* 82 *R. lingua* 119 *R. nemorosus* 130 (2 ×) *R. peltatus* 83 *R. platani-folius* 87 *R. trichophyllus* 118

Rhamnaceae

Frangula alnus 30 *Rhamnus frangula* 134

Rosaceae

Alchemilla xanthochlora 121, 131 *Comarum palustre* 78, 81, 83, 86 *Filipendula ulmaria* 32 *Fragaria vesca* 121 *Potentilla anglica* 130, 132 *P. erecta* 82, 130, 131 *P. intermedia* 133 (2 ×) *P. norvegica* 133 (2 ×) *P. reptans* 131 *P. supina* 118 (2 ×) *Rosa dumetorum* 118 *R. mollis* 30 *Rubus idaeus* 30, 121 *R. saxatilis* 30, 87 *Rubus sp.* 36 *Sanguisorba officinalis* 30

Rubiaceae

Galium cruciata 121 *G. mollugo* 121 *G. mollugo* subsp. *erectum* 131 *G. palustre* 78 (2 ×) *G. saxatile* 131 *G. verum* 131

Salicaceae

Salix aurita 30, 38, 78 (2 ×), 130 *S. caprea* 30, 38 *Populus tremula* 30, 38

Santalaceae

Thesium humifusum 119 *T. pyrenaicum* 30

Saxifragaceae

Saxifraga sponhemica 82

Scrophulariaceae

Chaenorhinum minus 17 *Cymbalaria muralis* 17 *Euphrasia coerulea* 19 *E. nemorosa* 19, 30 *E. rostkoviana* subsp. *campestris* 18 *E. rostkoviana* subsp. *E. stricta* 19 *Kickxia montana* 18 *E. rostkoviana* subsp. *rostkoviana* 18 *E. stricta* 19 *Kickxia elatine* 17 *K. spuria* 17 *Linaria elatine* 134 *L. supina* 18, 118 *Melampyrum arvense* 18 *M. cristatum* 18 *M. pratense* 81, 134 *M. pseudo-barbatum* 18 *Misopates orontium* 17 *Parentucellia viscosa* 19 *Pedicularis sylvatica* 83 *Rhinanthus alectorolophus* 132 *R. angustifolius* subsp. *R. angustifolius* subsp. *angustifolius* 19 *R. angustifolius* subsp. *grandiflorus* 19 *R. major* 19 *R. minor* 19, 30, 132 *R. minor* var. *stenophyllus* 19, 86 *R. montanus* 19 *Scrophularia auriculata* 17 *S. balbisii* 17 *S. neesii* 17 *S. umbrosa* 17 *Verbascum blattaria* 124 (3 ×) *V. densiflorum* 17 *V. phlomoides* 17 *V. thapsiforme* 17 *Veronica austriaca* subsp. *vahlIIi* 18 *V. austriaca* subsp. *V. austriaca* subsp. *teucrium* 18 *V. hederifolia* subsp. *hederifolia* 18 *V. hederifolia* subsp. *lucorum* 18 (2 ×) *V. hederifolia* subsp. *triloba* 18 *V. longifolia* 18 *V. officinalis* 81 *V. prostrata* subsp. *scheererii* 18 *V. scutellata* 83, 119 (2 ×), 129 *V. teucrium* 18

Solanaceae

Lycopersicon esculentum 17 Nicotiana rustica 17 N. tabacum 17 Solanum
dulcamara 134 S. luteum 17 S. nigrum 17 S. villosum 17

Thymelaeaceae

Daphne mezereum 30

Tiliaceae

Tilia cordata 81

Urticaceae

Urtica dioica 121, 134

Valerianaceae

Valeriana collina 119 V. procurrens 121 V. repens 121, 130

Verbenaceae

Verbena bonariensis 14

Violaceae

Viola mirabilis 118, 119 V. palustris 78 (2 ×), 86 V. reichenbachiana 81 V.
riviniana 134

Insectes

DIPTÈRES

Agathomyia wankowiczi 42 Lathyromyza schlechtendali 36

HYMÉNOPTÈRES

Diastrophus rubi 36

LÉPIDOPTÈRES

Eriogastris lanestris 96 Malacosoma castrensis 96 Papilio machaon 133
Polyplocia diluta 96 P. ridens 96 Tethea duplaris 96

TABLE DES MATIÈRES

ARTICLES.

	J. E. DE LANGHE et R. D'HOSE. Prospections floristiques faites en 1973 en Argonne et en Lorraine	117
✓	R. DENDAL. In memoriam Roland Tournay (1925-1972).	21
✓	R. DENDAL. Les vingt-cinq ans de Natura Mosana. Les hommes.	55
	R. DENDAL et G. H. PARENT (avec la coll. de J. DUUVIGNEAUD et A. LAWALRÉE).	
✓	Bibliographie de l'histoire naturelle en Belgique. 25 ans de publication.	63
	Ph. DE ZUTTERE et L. SCHAECK. Récoltes bryologiques intéressantes en haute Sûre (Luxembourg belge et Grand-Duché de Luxembourg).	75
✓	J. DUUVIGNEAUD. <i>Rumex obtusifolius</i> subsp. <i>transiens</i> indigène en Belgique et dans le département des Ardennes (France).	70
✓	J. DUUVIGNEAUD. <i>Astrantia major</i> en Belgique	121
✓	J. DUUVIGNEAUD (avec la coll. de Ch. BELOTTE et A. LAWALRÉE). Le R. Père R. Dendal. Une vie au service de la bibliographie de l'histoire naturelle en Belgique	97
✓	J. LAMBINON et J. DUUVIGNEAUD (avec la coll. de J. LEBEAU). La publication du volume 3 de « Flora Europaea » et ses incidences sur la floristique en Belgique et dans les régions limitrophes	8
✓	A. LAWALRÉE. La revue Natura Mosana a vingt-cinq ans.	60
	A. LAWALRÉE. Deux lettres de Carl Christensen au Jardin botanique national de Belgique	113
✓	J. LEBEAU. A propos d'un terme de toponymie régionale.	126
✓	J. LEBEAU. <i>Verbascum blattaria</i> et <i>Amaranthus deflexus</i> dans la région de Charleroi	124
	J. LECLERCQ. A quoi bon la Science?.	1
	J. LECLERCQ. Importance des collections entomologiques de Paul Maréchal (1888-1973)	109
	A. MARCHAL. Journées mycologiques des 26, 27 et 28 août 1972 dans la région de Couvin	25
✓	G. MATAGNE. In memoriam Georges André (1888-1973).	105
	Le vingt-cinquième anniversaire de Natura Mosana	55
	Une loi sur la conservation de la nature.	53

NATURA MOSANA.

	Commission du Bulletin	29
	Assemblée plénière du 20 août 1972	29
✓	Excursion annuelle de Natura Mosana dans la vallée de la Schwalm, le 20 août 1972	29
	Séance commémorative du 10 décembre 1972.	80

ACTIVITÉS DES SOCIÉTÉS AFFILIÉES.

Les Naturalistes de Charleroi.

Rapport sur les activités de la Société en 1972	32
✓ Excursion du 24 juin 1973 dans la région d'Herbeumont et de Chiny	81
Séance commémorative du 50 ^e anniversaire	128
✓ Excursion du 21 juillet 1973 dans la région de Vodelée et de Doische	128
✓ Excursion du 18 août 1973 dans la région au nord-ouest de Charleroi, à Souvret et à Goutroux	132

Société botanique de Liège.

Excursion mycologique du 3 septembre 1972 à Villers-sur-Lesse.	34
Exposition mycologique du 21 au 23 octobre 1972	36
Excursion mycologique du 5 novembre 1972 en Gaume et à l'ouest d'Arlon.	40
Activités de la Société botanique de Liège au cours de l'année 1972	83

Société des Naturalistes Namur-Luxembourg.

✓ Excursion du 21 juillet 1972 à la réserve naturelle de Bohan-Membre.	43
Assemblée générale et séance d'étude du 10 mars 1973	45
✓ Excursion du 21 juillet 1973 à Tintange et Eschette	86

Cercle des Entomologistes liégeois.

Séance d'hommage à la mémoire de Paul Maréchal	135
--	-----

TROUVAILLES FLORISTIQUES.

R. FÉRIR. <i>Creolophus cirrhatus</i> en Belgique	136
---	-----

COMPTES RENDUS DE LECTURES.

W. G. BEEFTINK & J.-M. GÉHU. <i>Spartinetea maritima</i>	93
H. COSTE. Flore descriptive et illustrée de la France. Premier supplément	48
G. DE BEAUMONT. Guide des Vertébrés fossiles	95
M. DE RIDDER. Cartographie des Invertébrés européens. Atlas provisoire des Rotifères de Belgique. Cartes 1 à 234	140
H. FLUCK. Petit guide panoramique des herbes médicinales.	94
M. GUINOCHE & R. DE VILMORIN. Flore de France. Fascicule 1	90
H. E. HESS, E. LANDOLT & R. HIRZEL. Flora der Schweiz und angrenzender Gebiete. Band 3 : <i>Plumbaginaceae</i> bis <i>Compositae</i>	89
V. H. HEYWOOD (edit.). The biology and chemistry of the <i>Umbelliferae</i>	49
G. G. LANFRANCO. Field Guide to the Wild Flowers of Malta	49
J. LECLERCQ. Cartographie des Invertébrés européens. Atlas provisoire des Insectes de Belgique. Cartes 601 à 700	95

J. LECLERCQ, C. GASPAS & C. VERSTRAETEN. Cartographie des Invertébrés européens. Atlas provisoire des Insectes de Belgique. Cartes 701 à 800.	96
J. LECLERCQ & C. VERSTRAETEN. Cartographie des Invertébrés européens. Atlas provisoires hors-séries. <i>Diptera Calliphoridae</i> de la R.S. de Roumanie. Cartes 1 à 43	96
D. H. MENZEL. Guide des Etoiles et des Planètes.	52
G. & H. PLANTAIN. Petit guide de la forêt. Tome 1. Arbres et fleurs.	94
O. POLUNIN & B. E. SMYTHIES. Flowers of South-West Europe. A field guide.	92
L. ROUSSEL. Photologie forestière	51
J.-P. SCHAEER, P. VEYRET, Cl. FAVARGER, P.-C. ROUGEOT, R. HAINARD, O. PACCAUD. Guide du Naturaliste dans les Alpes.	46
R. SCHUMACKER et A. NOIRFALISE. Les Hautes Fagnes.	138
W. SCHUMANN, Pierres et Minéraux	141
W. STONE. The Plants of Southern New Jersey.	137
D. H. VALENTINE. Taxonomy, Phytogeography and Evolution	87
V. WESTHOFF, P. A. BAKKER, C. G. VAN LEEUWEN, E. E. VAN DER VOO. Wilde Planten. Flora en vegetatie in onze natuurgebieden. Deel 2: het lage land.	92
Belgique. La protection des paysages	140
Congrès sur la protection de la nature. Texte des conférences. Anvers 3 octobre 1970	142
Considérations sur l'importance de la Forêt de Soignes.	138
Sites à protéger dans le Nord-Hainaut, premier état.	139
CONSERVATION DE LA NATURE	143
NOTES DE LECTURES	142
PERSONALIA	52
TABLE SYSTÉMATIQUE des espèces animales et végétales citées.	144
BIBLIOGRAPHIE DE L'HISTOIRE NATURELLE EN BELGIQUE.	

A. Géographie physique et Géologie 1971	(Supplément au n° 1-2)
B. Botanique 1971	(Supplément au n° 1-2)
B. Botanique 1972	(Supplément au n° 3)
CD. Zoologie (y compris l'Entomologie) 1971	(Supplément au n° 3)

SOCIÉTÉS AFFILIÉES AU GROUPEMENT « NATURA MOSANA »

Société des Naturalistes de Charleroi, fondée en 1922. — Président : J. STEVENS. Secrétaire : A. HAVRENNE, 9, place du Chef-lieu, 6040 Jumet. — C.C.P. 10563.63, M. Guy LHOST, 21, rue C. de Paepe, 6001 Marcinelle.

Société Botanique de Liège, fondée dès 1872 sous le nom de Cercle des jeunes botanistes liégeois, réorganisée et constituée en association sans but lucratif sous la dénomination actuelle en 1941. — Secrétaire général : J. LAMBINON, Département de Botanique, Sart Tilman, 4000 Liège. Plusieurs cercles spécialisés : Cercle de Phanérogamie, Cercle de Mycologie, Cercle de Géobotanique, Cercle de Physiologie. — C.C.P. 6249.71, Société Botanique de Liège, Département de Botanique, Sart Tilman, 4000 Liège.

Cercle des Entomologistes liégeois, fondé en 1895. — Président : Charles JEUNIAUX, 45, boulevard de l'Ourthe, 4600 Chênée. Président d'honneur : F. CARPENTIER. Secrétaire : Noël MAGIS, Institut zoologique Ed. Van Beneden, 22, quai Van Beneden, 4000 Liège.

Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, fondée en 1946, constituée en association sans but lucratif en 1963. — Président : A. LAWALRÉE. Secrétaire : J.-L. DE SLOOVER, Facultés universitaires N.-D. de la Paix, 61, rue de Bruxelles, 5000 Namur. Section luxembourgeoise, secrétaire : comte V. d'ANSEMBOURG, 6736 Assenois. — C.C.P. 7275.19, Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, 61, rue de Bruxelles, 5000 Namur.

Société « Les Amis du Musée Léon Fredericq », fondée en 1949. — Président : J. MÉLON. Secrétaire : J. RAMAUR, Département de Botanique, Sart Tilman, 4000 Liège. — C.C.P. 634.43, Les Amis du Musée Léon Fredericq, Département de Botanique, Sart Tilman, 4000 Liège.

PUBLICATIONS

Les travaux scientifiques originaux émanant de notre groupement sont publiés dans les revues spécialisées. C'est ainsi que, par accord spécial, nos contributions botaniques originales sont publiées dans « LEJEUNIA, Revue de Botanique ».

LEJEUNIA, Revue de Botanique, publie des contributions originales se rapportant à tous les domaines de la Botanique. Son nom fait revivre celui du botaniste verviétois A. L. S. LEJEUNE (1779-1858) — auteur de la Flore des environs de Spa (1811) et du *Compendium Florae belgicae* (1823-1836) — qu'on a pu appeler à bon droit le Père de la Botanique belge. Fondée en 1937, LEJEUNIA a publié une première série comprenant 18 volumes et 12 mémoires. Depuis 1961, les articles sont publiés en numéros séparés, sous le titre général : « Nouvelle Série ».

Correspondance, rédaction, échanges et abonnements : LEJEUNIA, Département de Botanique, Sart Tilman, B-4000 Liège, Belgique.

